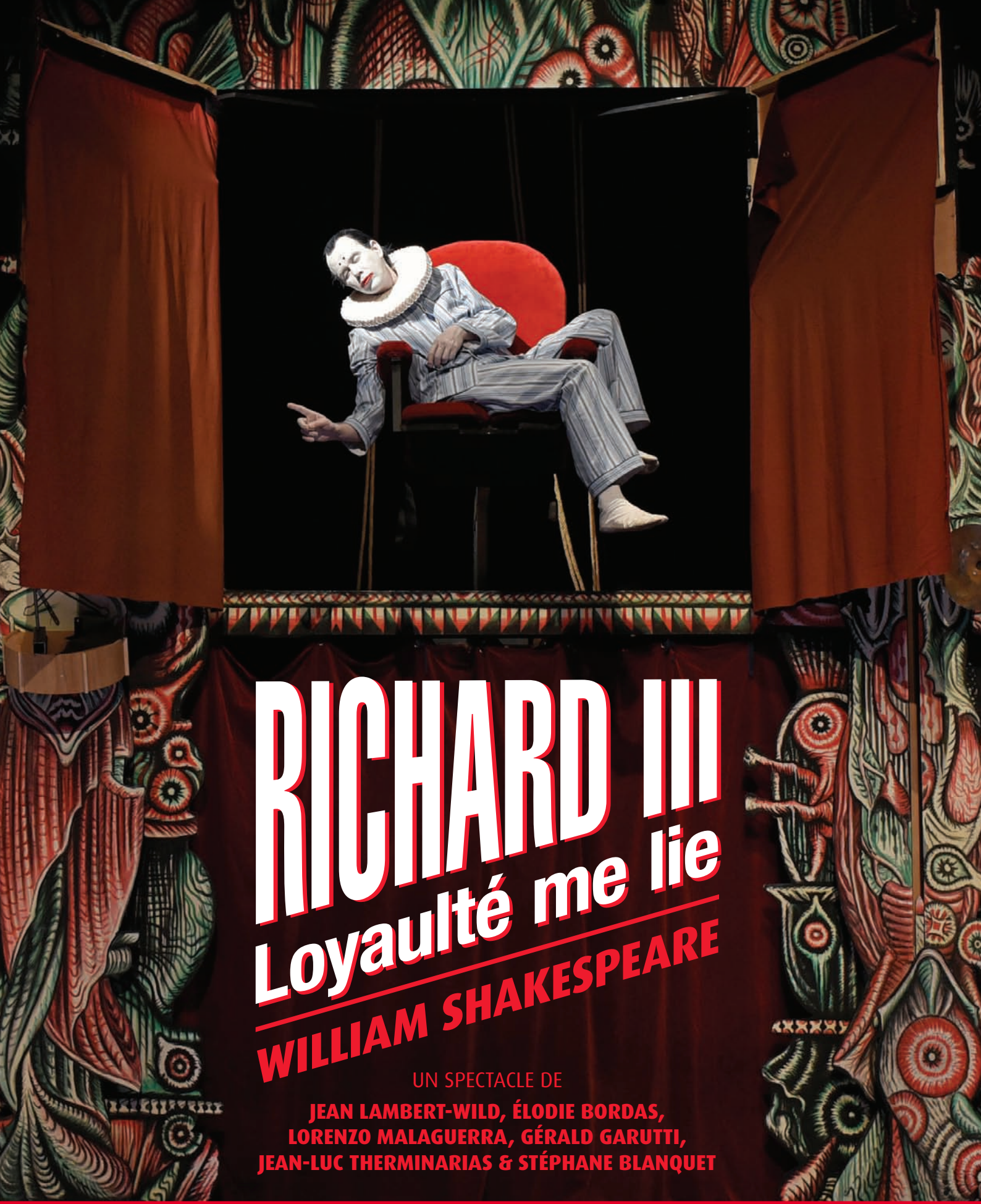


RICHARD III

Loyaulté me lie

WILLIAM SHAKESPEARE

UN SPECTACLE DE

JEAN LAMBERT-WILD, ÉLODIE BORDAS,
LORENZO MALAGUERRA, GÉRALD GARUTTI,
JEAN-LUC THERMINARIAS & STÉPHANE BLANQUET

Théâtre de l'Union
Centre Dramatique National du Limousin
"Le plus grand bien pour le plus grand nombre"

LA REVUE DE PRESSE

RICHARD III

Loyaulté me lie

WILLIAM SHAKESPEARE

UN SPECTACLE DE

JEAN LAMBERT-WILD, ÉLODIE BORDAS,
LORENZO MALAGUERRA, GÉRALD GARUTTI,
JEAN-LUC THERMINARIAS & STÉPHANE BLANQUET

RICHARD III - LOYAULTÉ ME LIE

WILLIAM SHAKESPEARE

PRODUCTION DÉLÉGUÉE : Théâtre de l'Union - Centre Dramatique National du Limousin **PRODUCTION** : Théâtre de l'Union - Centre Dramatique National du Limousin, Comédie de Caen - Centre Dramatique National de Normandie, Le Volcan - scène nationale du Havre, L'Espace Jean Legendre-Théâtre de Compiégne, Le Théâtre du Crochetan à Monthey, Les Halles de Schaerbeek - accélérateur culturel européen, Bruxelles, La Compagnie C(h)aractères, Futureperfect Productions NYC (directeur artistique Wayne Ashley.
Avec le soutien pour la réalisation de l'armure de Richard III : de la manufacture Porcelaines de La Fabrique.
Avec le soutien pour la résidence à Austin et la tournée aux USA : du Fusebox Festival, de l'University of Texas, Austin (département théâtre et danse) et du Consulat général de France à Huston.

CRÉATION DU 19 AU 29 JANVIER 2016 THÉÂTRE DE L'UNION - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LIMOUSIN

TOURNÉE SAISON 2015/2016
Lyon - Du 3 au 6 Février 2016 Théâtre Nouvelle Génération-Centre Dramatique Nationale de Lyon
Bruxelles - Du 24 au 26 Février 2016 Les Halles de Schaerbeek Bruxelles (Belgique)
Le Havre - Du 1 au 10 Mars 2016 Le Volcan - Scène Nationale du Havre
Compiègne - Du 22 au 23 Mars 2016 Espace Jean Legendre - Théâtre de Compiègne
Marne-la-Vallée - Du 9 au 10 Avril 2016 La Ferme du Buisson - Scène Nationale de Marne-la-Vallée dans le cadre du Festival PULP
Monthey - Du 10 au 14 Mai 2016 Théâtre du Crochetan Monthey (Suisse)
Cergy-Pontoise - Les 24 & 26 Mai 2016 L'Apostrophe-Scène nationale Cergy-Pontoise et du Val d'Oise

TOURNÉE SAISON 2016/2017
Brive-la-Gaillarde - Le mardi 4 octobre - Les Treize Arches, Scène conventionée de Brive
Rochefort - Du mardi 11 au jeudi 13 octobre - La Coupe d'Or, Scène conventionnée
Paris - Du jeudi 3 novembre au samedi 3 décembre - Théâtre de L'Aquarium - La Cartoucherie
Forbach - Le mardi 6 décembre - Le Carreau, Scène Nationale de Forbach
Dijon - Du mardi 13 au samedi 17 décembre - Théâtre Dijon Bourgogne
Vesoul - Le mardi 10 janvier - Théâtre Edwige Feuillière, Vesoul
Brétigny-sur-Orge - Le samedi 14 janvier - Théâtre de Brétigny-sur-Orge, Scène conventionnée
Melun - Le vendredi 20 janvier - L'Escale à Melun en partenariat avec La Ferme des Jeux (Vaux-le-Pénil)
Bienne - Le vendredi 27 janvier - Théâtre Palace, Bienne (Suisse)

TOURNÉE SAISON 2017/2018
En cours

Théâtre de l'Union
Centre Dramatique National du Limousin
"Le plus grand bien pour le plus grand nombre"
20 rue des Coopérateurs
B.P. 206 - 87006 Limoges cedex 1
adm@theatre-union.fr / www.theatre-union.fr
Direction Jean Lambert-wild
Administration +33 (0)5 55 79 74 79
Réservations +33 (0)5 55 79 90 00

LE PARTENARIAT AVEC FRANCE 3 LIMOUSIN & CULTUREBOX

La création du spectacle *Richard III - Loyaulté me lie* est accompagnée et soutenue par France 3 Limousin qui s'engage aux côtés du Centre Dramatique National du Limousin dans une démarche commune de développement et de soutien à la création artistique, inscrite dans les missions de ces services publics.
A l'heure de la Nouvelle Aquitaine, cette synergie montre la volonté et le dynamisme qui animent les différents acteurs concourant à la création et à la culture de nos territoires.
Ce partenariat réunit France 3 Limousin et le Théâtre de l'Union - Centre Dramatique National du Limousin, autour de plusieurs projets, relayés par Culturebox et France Télévisions.

UN DOCUMENTAIRE (52') AUTOUR DE LA PRODUCTION DE CETTE PIÈCE.

L'étoffe des rêves, chronique d'une aventure théâtrale

Jean Lambert-wild est un homme de théâtre, comédien, poète, scénographe, performeur atypique dans le théâtre français.
Depuis plus de dix ans, il trace un chemin foisonnant, ambitieux et très personnel sur les tréteaux de France et d'ailleurs. Au Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin, il entame la création avec ses camarades d'un monument du répertoire classique : *Richard III*, de William Shakespeare. C'est ce parcours, semé d'embûches et de rebondissements, que le film va faire vivre au plus près, au plus intime. Tour à tour drôle, épique, touchant... violent parfois mais vibrant toujours, le film nous emmène au cœur d'une aventure théâtrale singulière.
Un film de François Royet
Coproduction : France Télévisions, Supermouche Productions, Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin
Avec le soutien de la Région Limousin, en partenariat avec le CNC
Avec la participation du Centre national de la cinématographie et de l'image animée

> Voici le lien pour voir le documentaire :
http://culturebox.francetvinfo.fr/resultats/widgets/external.html?source_type=live&id=249827&player=simple&width=530&height=300&size=auto

UNE CAPTATION

produite par France 3 Limousin & le Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin diffusée lors de la 4ème édition de « Coups de Théâtre » sur les antennes de France Télévisions du 23 au 29 mai 2016.

> Voici le lien pour voir la captation :
http://m.culturebox.francetvinfo.fr/theatre/theatre-contemporain/richard-iii-

LES CARNETS DE BORD

Les carnets de bord accompagnent la création comme une restitution collective de cette aventure partagée. Ce sont des instantanés du processus de création. Ils nous permettent de déambuler entre les champs d'expérience coopérative et la cartographie intime de chacun. Ils nous permettent d'être les témoins de l'alchimie du théâtre. Embarquez à bord de cette aventure théâtrale et découvrez les coulisses de cette création : construction du décor, traduction de l'oeuvre, fabrication des costumes...

>Récits en photos et en vidéos sur le site de France 3 Limousin :
http://france3-regions.blog.francetvinfo.fr/richard-3-loyaulte-me-lie/2015/06/25/carnet-de-bord-1.html

UN WEBDOCUMENTAIRE

produit par France 3 Limousin avec le concours de France Télévisions Editions Numériques qui retrace toute l'aventure de cette création en éditorialisant l'ensemble des matériaux disponibles.
Cette création bénéficie du soutien du réseau Canopé.

Voici le lien pour découvrir le webdocumentaire :
http://france3-regions.francetvinfo.fr/limousin/haute-vienne/limoges/webdoc-richard-iii-loyaulte-me-lie-l-histoire-d-une-creation-918295.html

3 limousin CULTUREBOX francetélévisions

LE POPULAIRE DU CENTRE
DIMANCHE 6 DECEMBRE 2015

Une version de *Richard III* hors normes se prépare à Limoges

THÉÂTRE. En janvier, *Richard III*, la fameuse pièce de Shakespeare, sera jouée à Limoges par deux acteurs, Jean Lambert-wild et Elodie Bordas, alors que l'œuvre compte une quarantaine de personnages. Nous vous invitons à découvrir les coulisses et le processus de création de cette adaptation originale intitulée *Richard III, Loyaulté me lie.*

PAGES 2 ET 3

Richard III : un processus

JEAN LAMBERT-WILD. Clown absurde et terrifiant, il sera le tyran sanguinaire de Shakespeare dans l'adaptation *Richard III, Loyaulté me lie*. Cette création est la première que cet homme de théâtre et auteur propose à Limoges, au Centre dramatique national-Théâtre de l'Union (CDN), scène qu'il dirige depuis janvier 2015.

A Limoges, la pièce Richard III, Loyaulté me lie, d'après Shakespeare, verra le jour en janvier au CDN-Théâtre de l'Union. Le processus de création original est passionnant.

Textes : Muriel Mingau
Photos : Brigitte Azzopard et Thomas Jouhannaud

Des choix scéniques singuliers et audacieux, associés à une façon de travailler atypique, annoncent une version de *Richard III*, échappant aux codes et canons attachés à ce classique.

En clown. Tout d'abord, Richard III, tyran difforme et sanguinaire du théâtre de Shakespeare, s'incarnera dans une figure de clown. Ce clown est celui que l'homme de théâtre Jean Lambert-wild cultive depuis une quinzaine d'années. Il est toujours en pyjama, ou tenue de prisonnier, selon le regard porté sur cet habit.

L'art de mêler des éléments de franche comédie à la tragédie est l'une des composantes qui font de Shakespeare un génie du théâtre. Oui, on rit avec lui, de la couardise des deux assassins qu'il a imaginés pour tuer Clarence. Ce personnage est victime du crime odieux ordonné par son propre frère, l'infernal Richard…

Richard III, Loyaulté me lie renoue avec ce comique inscrit au cœur même du drame shakespearien et trop souvent oublié dans les mises en scène actuelles. Toutefois, l'humour n'occultera rien de la monstruosité de Richard, de ses ambiguïtés séductrices, de sa soif de pouvoir, de son cynisme, de sa férocité criminelle.

Un clown n'est-il pas aussi drôle que terrifiant ? Cette figure invite à une redécouverte inédite des démons de Richard mais aussi à l'exploration de sa mélancolie et de l'éternelle insatisfaction qui le ronge.

Deux acteurs. Tandis que Jean Lambert-wild incarnera Richard III, une actrice, Élodie Bordas, jouera tous les autres personnages, hommes et femmes. Ils sont une quarantaine dans la pièce de Shakespeare. En raison d'une adaptation de l'œuvre, respectueuse des parties de texte conservées, la comédienne en jouera finalement une vingtaine. « C'est un challenge physique et mental », confie-t-elle. « Avec les changements de costume, il faudra jouer deux heures sans pause. »

L'apprentissage du texte représente une difficulté particulière. « Avec un seul personnage à jouer, cet apprentissage reste naturel. Mais là, tandis qu'on apprend une partie, une autre s'oublie. Il n'est pas aisé de créer simultanément en soi l'univers de personnages différents, puis de les gérer ensemble. » Alors Élodie Bordas s'est elle aussi inventé un personnage de clown au plus profond d'elle-même. « Il pilote tous les autres », sourit-elle.

Coopération. Certes, Jean Lambert-wild, acteur, metteur en scène, auteur, directeur du Centre dramatique national (CDN), conduit ce projet dont il est l'initiateur. Toutefois pour créer, il s'entoure toujours d'une équipe de collaborateurs signataires du spectacle. Il s'agit de réunir une diversité de compétences mais aussi d'enrichir le projet d'une multiplicité de points de vue et regards.

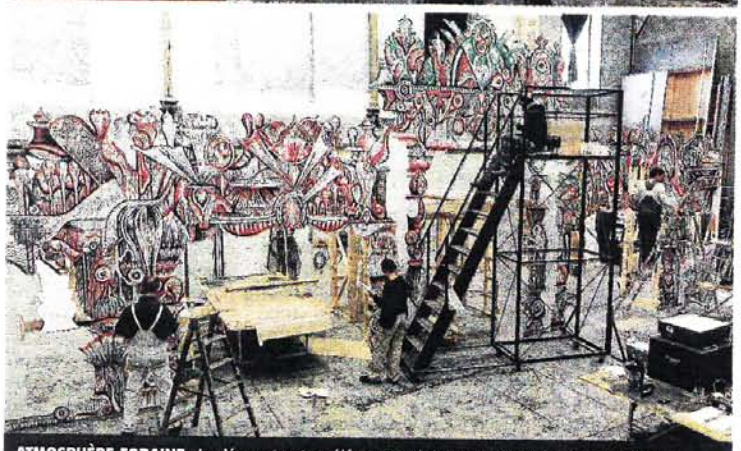
Les artistes qui cosignent ce *Richard III* sont : Jean Lambert-wild, Élodie Bordas, Lorenzo Malaguerra (metteur en scène), Gérald Garutti (metteur en scène et traducteur), Jean-Luc Therminarias (compositeur) Stéphane Blanquet (plasticien, scénographe).

Carnet de bord. Ce projet mérite d'être suivi en détail. L'équipe rend compte de son évolution et de ses choix artistiques dans un carnet de bord à retrouver sur le net (www.lambert-wild.com/fr/carnet-de-bord). On y découvre que le début de cette aventure coïncide avec la découverte, en 2013, à Leicester, en Angleterre, des ossements du véritable Richard III. On y découvre que Jean Lambert-wild a quelque lien de parenté très lointain avec le monarque anglais. On y découvre que les historiens s'attachent à réhabiliter la mémoire de ce roi. Il n'aurait pas été le monstre imaginé par Shakespeare. Sa devise, « Loyaulté me lie », qui complète le titre de l'adaption, l'indique. Mais n'avons-nous pas besoin d'archétypes où projeter nos terreurs et démons ?

A Limoges du 19 au 29 janvier

L'UNION ■ **Élodie Bordas (photo) et Jean Lambert-wild joueront donc *Richard III, Loyaulté me lie*, au Centre dramatique national-théâtre de l'Union (CDN), 20 rue des Coopérateurs à Limoges, du mardi 19 janvier au vendredi 29 janvier. Réservations 05.55.79.90.00 (plein tarif hors formules et réductions 19 €) - Carnet de bord : www.lambert-wild.com.**

de création stupéfiant



ATMOSPHÈRE FORAINE. Le décor et autres éléments scéniques du spectacle se construisent. En accord avec le parti pris clownesque, ils créeront une ambiance foraine et onirique. Ils ont été aussi conçus pour être des « machines à jouer ».

Une répétition à l'Union

Début novembre à Limoges, sur la scène du CDN-Théâtre de l'Union, le décor a été monté. Les deux acteurs s'habituent à évoluer dans cette « machine à jouer ». Ils se confrontent à la puissance du texte qui sera donné dans une nouvelle traduction.

A deux mois et demi de la première, une montée d'adrénaline est déjà là. Sur scène, s'expriment une tension, une énergie, une rapidité. Les deux acteurs jouent, s'arrêtent, commentent, reprennent. Aujourd'hui, aucun des metteurs en scène collaborateurs n'est là. Ce n'est pas grave car les deux acteurs, cosignataires de la création, savent se diriger mutuellement. Ils n'hésitent pas à le faire.

A les voir répéter, on mesure la folle ambition que représente l'idée de jouer à deux cette pièce de Shakespeare. Au-delà de la performance, ce défi relève aussi d'une vision ludique et fantasmagorique de l'œuvre. La difficulté de prendre en charge la puissance du texte apparaît aussi. Les acteurs se lancent dans une réplique, qui les emporte. Ils s'emballent, perdent des mots, des phrases. Ils reprennent. C'est le j en répétition... La difficulté s'accroît du fait que la pièce, dans cette version, sera jouée à l'anglaise, autrement dit rapidement, sans temps mort. L'adaptation ramènera le spectacle à moins de deux heures.

LADY ANN. Très « grande » dame face à Richard.

L'œuvre de Shakespeare a fait l'objet d'une nouvelle traduction, signée Gérald Garutti. Ce créateur a lui-même monté Richard III en Angleterre, avec une troupe anglais. Il tenait à revenir à une langue « brute, tranchante, explosive », évitant l'écueil d'un style trop littéraire. Là aussi, il a veillé à ce que cette traduction soit une matière à jouer, « théâtrale et musicale ».

UNE ARMURE EN PORCELAINE

Créativité

Établi à Limoges depuis peu, Jean Lambert-wild s'associe à créativité de la région en intégrant un élément de porcelaine dans la pièce.

Armure

Richard III portera donc une armure en porcelaine. Pas toujours, car il aime son pyjama... La photo ci-contre en présente un élément (©Tristan Jeanne-Valès).

Ses concepteurs

Christian Couty, créateur céramiste limougeaud, cosigne cette pièce avec le scénographe et plasticien Stéphane Blanquet. Elle a été réalisée dans les ateliers des Porcelaines de la Fabrique.

Emblème

L'armure est peinte avec l'emblème du véritable Richard III, un sanglier, symbole de courage, de bravoure, de volonté.

Technologie, poésie, égarement

L'illusion, vieille tradition au théâtre, fascine Jean Lambert-wild. Pour créer cette magie, l'équipe a eu recours à la technologie.

Des machineries ont toujours permis la création d'univers oniriques sur scène, pour faire par exemple descendre une divinité du ciel (pardon, des cintres). L'équipe de Richard III enrichit cet héritage, dans l'esprit d'aujourd'hui, en se tournant vers la technologie.

Elle s'est rendue aux États-Unis, à l'université d'Austin au Texas, pour y développer son rêve, grâce à l'informatique et ses ingénieurs ou encore le mapping vidéo. Cette technique permet des projections illusionnistes.

Grâce à la technologie, les spectres qui hantent Richard et son univers prendront corps. Il serait dommage de dévoiler toutes les surprises obtenues avec ces « machineries » des temps modernes. Pour autre exemple, évoquons seulement deux enfants apparaissant sous forme de barbes-à-papa, destinées à être dévorées...

Grâce à la technologie, des ballons et barbes-à-papa vont prendre vie

Dans son entreprise créatrice, Jean Lambert-wild a fondé un département « Recherche et égarement ». On y cherche. On y invente. On y fait avancer les moyens donnés au théâtre. On y fait évoluer l'approche théorique relative à cet art.

« Il est important de chercher. Toutefois, la technique au théâtre doit être au service de la poésie », tient-il à préciser. La technologie deviendra alors un élément de la scénographie, un moyen de plus de développer sur scène un imaginaire.

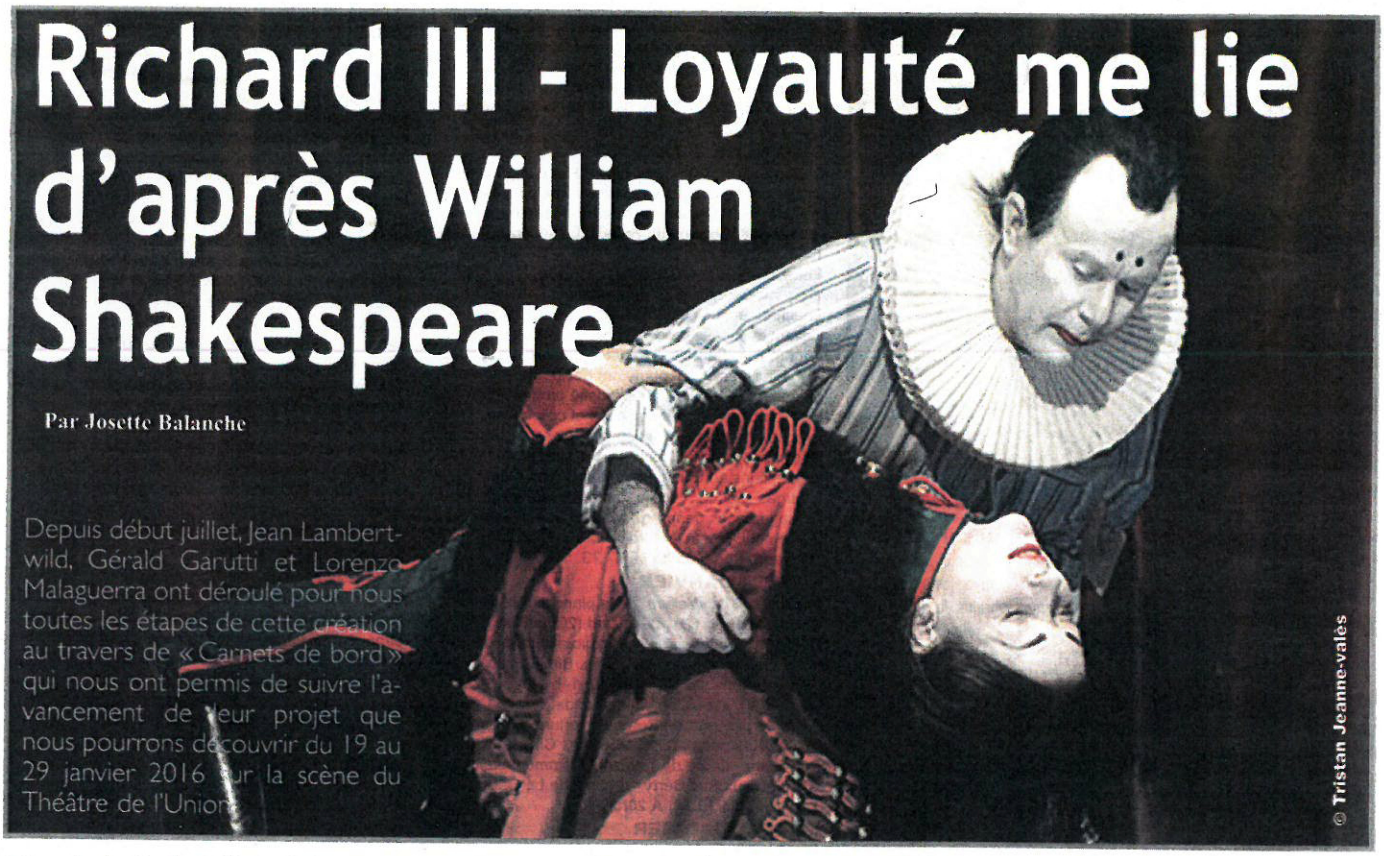
L'ÉCHO de la Haute-Vienne

Week-end HEBDO

Richard III - Loyauté me lie d'après William Shakespeare

Par Josette Balanche

Depuis début juillet, Jean Lambert-wild, Gérald Garutti et Lorenzo Malaguerra ont déroulé pour nous toutes les étapes de cette création au travers de « Carnets de bord » qui nous ont permis de suivre l'avancement de leur projet que nous pourrons découvrir du 19 au 29 janvier 2016 sur la scène du Théâtre de l'Union.



© Tristan Jeanne-valès

Le duo Jean Lambert-wild et Elodie Bordas, animé par la volonté furieuse de construire son propre Richard III avec tout ce qui lui tombe sous la main nous guidera dans les dédales de cette pièce historique, emportés par la grande tempête de folie où elle bascule peu à peu.

Jouer à deux acteurs une pièce qui compte une quarantaine de personnages n'est pas que de l'ordre de la performance, car Richard III est le protagoniste d'un cauchemar où il se retrouve seul face à un double féminin qui emprunte des identités diverses, l'entraînant dans un tourbillon infernal auquel s'ajoutent étrangetés et terreur. Et Jean Lambert-wild d'ajouter : *«Il est un troisième personnage dont on parle peu. Personnage bien matériel pourtant et toujours présent : le décor. Celui imaginé pour le spectacle est conçu comme une véritable machine à jouer, permettant une très grande variété de possibilités de jeu, de placements, d'amusements et de surprises.»*

LA MISE EN SCÈNE

A la question : Qui est le metteur en scène ? Gérald Garutti, Lorenzo Malaguerra et J. Lambert-wild répondent : *«personne»*. En effet, Gérald Garutti connaît la pièce par cœur, Lorenzo Malaguerra aime à placer les acteurs sur la monture de leurs personnages et Jean Lambert-wild déploie un clown acrobatique à la puissance du jeu engagé. Pour l'équipe, ce spectacle est la réunion de tous leurs regards posés sur Shakespeare.

RICHARD III ET L'ARMURE DE PORCELAINE

Cette armure de porcelaine créée par Christian Couty est une pièce d'exception qui sera portée par l'acteur. Une pièce difficile à réaliser, un véritable défi pour Daniel Betoulle, directeur des Porcelaines de La Fabrique, car tout est sculpté à la main et les éléments sont posés un à un. Il a donc fallu réaliser un moulage et un contre-moulage sur l'acteur. Afin de parer aux imprévus, il a également fallu fabriquer plusieurs armures. Elles ont été émaillées au bleu de four, cuites au grand feu traditionnel et décorées à la main par le dessinateur Stéphane Blanquet.

Pour cette création, la scène de l'Union sera le terrain de jeu de cette tragédie burlesque qui devrait nous séduire à travers son bric-à-brac de théâtre et de tréteaux, son carroussel, son ambiance de fête foraine et son espace scénique habité de spectres et de marionnettes réalisés également à partir des dessins de Stéphane Blanquet.

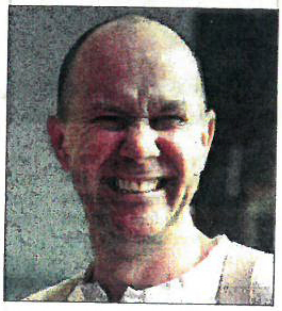
LE POPULAIRE DU CENTRE

DIMANCHE 10 JANVIER 2016

LIMOGES

J. Lambert-wild incarnera Richard III

PAGES MAGAZINE



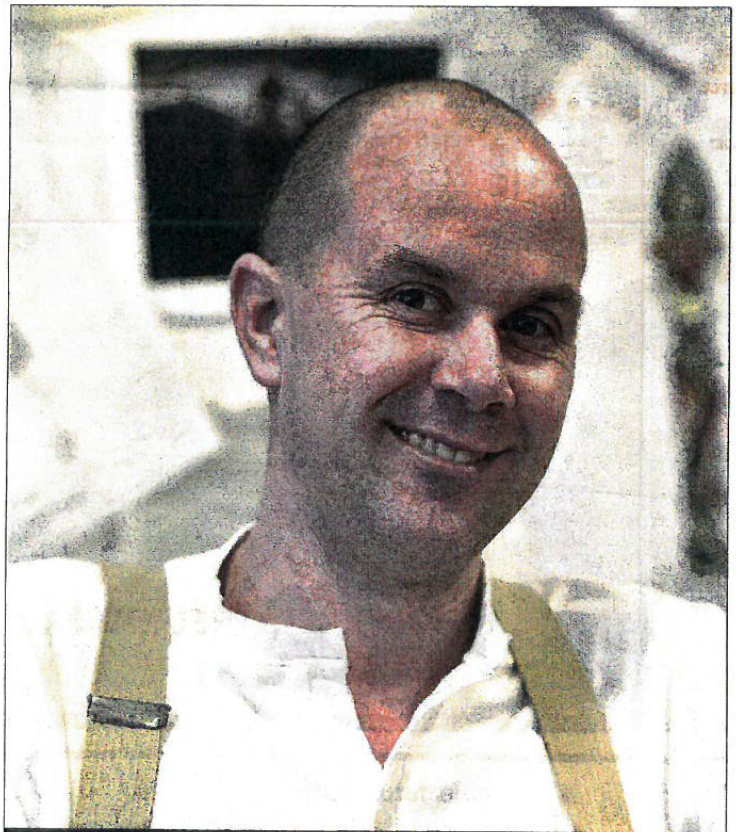
L'invité

A suivre de mystérieuses étoiles…

Pour sa première création à Limoges, au CDN-théâtre de l'Union qu'il dirige, l'homme de théâtre et poète Jean Lambert-wild propose une vision hors du commun de *Richard III* de Shakespeare. Il en joue le rôle-titre.

Muriel Mingau

Dans l'adaptation *Richard III, Loyaulté me lie*, bientôt créée à Limoges au Centre dramatique national-théâtre de l'Union, Jean Lambert-wid incarne le célèbre tyran de Shakespeare, en lui prêtant le personnage de clown qu'il cultive depuis des années. L'actrice Elodie Bordas joue tous les autres rôles, une vingtaine d'hommes et femmes. Autre singularité, la création est cosignée par plusieurs artistes : l'acteur et metteur en scène Jean-Lambert-wild, l'actrice Elodie Bordas, les metteurs en scène Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti, le compositeur Jean-Luc Therminarias et le scénographe Stéphane Blanquet. A quelques semaines de la première, Jean Lamber-wild évoquait son approche de Richard III, qui fait assassiner sa famille, femme et enfants, pour accéder au trône.



JEAN LAMBERT-WILD. Souhaite proposer un théâtre à la fois novateur et populaire. PHOTO PASCAL LACHENAUD

Double performance que de jouer à deux cette pièce et morceau de bravoure du répertoire… Que ressentez-vous à ce stade du travail ? Nous sommes dans le passage des doutes et des orages. Il faut faire attention. Mais plus la tempête avance, plus je suis calme. Je reste concentré. Je réfléchis à ce Richard. Que dit-il ? Comment le dit-il ? Où est sa violence ? Sa dérision ? Depuis deux ans avec Elodie Bordas, nous avons des temps de répétition fractionnés et brefs. Il faut donc être très efficaces. Il s'agit d'affronter une somme de problèmes divers : ne pas s'accrocher dans son texte, ne pas s'épuiser. Mais on va y arriver ! Ce que j'aime au théâtre, c'est que jusqu'au bout rien n'est gagné. D'autant que nous avons l'exigence de faire un théâtre à la fois populaire et moderne. Notre Richard III sera hors du commun mais ce « hors du commun » doit faire communauté.

C'est la première fois que vous montez Shakespeare. Pourquoi Richard III ? Disons que je l'aime bien… (rires). Ce personnage est très intéressant. Je n'aurais jamais pu jouer *Roméo et Juliette*. Roméo est idiot. Il se tue… Ce personnage ne me fait pas vibrer. Richard III est plus entier, une sorte de Don Quichotte de la cruauté. Même Hamlet ne m'intéresse guère. Pourtant, la pièce est bonne. Mais cet Hamlet, le dépressif, non… Richard III est complexe. On ne peut le réduire à sa méchanceté. S'il n'était que méchant, pourquoi déciderait-il de mourir au combat ? Ce côté bravache est extraordinaire. La pièce elle-même est robuste, drôle, rude. Les relations de Richard avec les femmes sont passionnantes, tout comme sa façon de provoquer les autres… Ment-il ou non ? Sa vérité pousse-t-elle les autres à révéler leurs mensonges ? Que cherche-t-il au juste ?

Au fond, vous aviez envie de le jouer. Au départ, je voulais monter *Richard III* avec un autre acteur dans le rôle-titre. Lorenzo Malguerra, cosignataire de la pièce, m'a dit : « non, c'est toi qui doit le jouer ».

Que ressent-on à fréquenter ce tyran et personnage transgressif de si près ? Est-ce grisant, jouissif, douloureux, inquiétant ? On le comprend ? Tout cela à la fois. Ce matin, je me répétais cette réplique de Richard : « puisque vous voulez me coller ce destin sur le dos pour m'en faire porter le fardeau, que je le veuille ou non, j'en suis réduit à porter cette charge ». Bon résumé… Richard dit ceci avant d'être couronné.

Une émotion particulière, du fait que ce projet est né au moment où l'on retrouvait les ossements du véritable Richard III en 2013 en Angleterre ? Je suis étonné de voir combien ma vie est parfois guidée par des signes. Au début du projet, ces ossements sont découverts à Leicester. Ma mère m'apprend aussi que Richard III est pour moi un cousin. Certes très éloigné, mais… Nous nous sommes donc rendus à ses funérailles organisées cinq siècles après sa mort en 2015. Dans mon parcours, d'autres signes me troublent. Je prépare une forme théâtrale et poétique sur mon personnage de clown, que je jouerai à Singapour. Dans cette forme, que j'appelle Calenture, je reprends le Chant des Marais, le Chant des Déportés. A ma grande stupeur, j'ai découvert que les paroles du chant ont été écrites par Johann Jesser et Wolgang Langhoff, le père de Mathias Lhangoff, qui a déterminé mon engagement dans le théâtre. Hasard ? Dans un parcours, il y a une part de raison, une part de signes à suivre. Il faut suivre des étoiles, que parfois on ne comprend pas.

REPÈRES

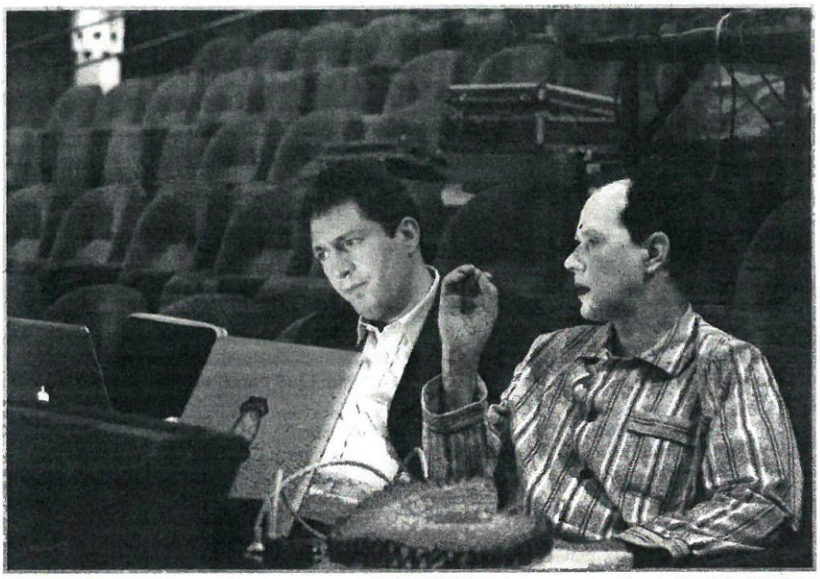
Richard III. Ecrite aux environs de 1590, cette pièce met en scène l'ascension et la chute du tyran Richard III, incarnation de la monstruosité des hommes. Le véritable Richard III vécut de 1452 à 1485 et n'aurait pas été l'autocrate féroce peint dans la pièce. Ses os ont été retrouvés en 2013 en Angleterre à Leicester, où il est mort au combat, qui a marqué la fin de la guerre civile des Deux-Roses entre les maisons Lancastre et d'York.

Où, quand ? Limoges, théâtre de l'Union, du mardi 19 janvier au vendredi 29 janvier, tous les jours à 20 h 30, sauf les jeudis à 19 h, samedi 23 à 17 h, mardi 26 et vendredi 29 à 14 h, relâche dimanche 24. Rés. 05.55.79.90.00 (tarif plein et hors formules 19 €).

L'ÉCHO de la Haute-Vienne

AU THÉÂTRE DE L'UNION

Conférence de Gérald Garutti : «Richard III - Loyauté me lie»



Gérald Garutti et Jean Lambert-wild (Photo DR).

Metteur en scène, auteur et directeur de la Compagnie «C(h)aractères», Gérald Garutti a étudié la philosophie, les sciences politiques et l'art dramatique. Traducteur de «Richard III» de Shakespeare, il en assure la mise en scène au Théâtre de l'Union pour l'adaptation de «Richard III - Loyauté me lie» pièce qui sera créée et jouée du 19 au 29 janvier 2016 avant une tournée nationale et internationale par Jean Lambert-wild et Elodie Bordas.

«UNE AUTRE HISTOIRE DE L'HÉROÏSME»

Lors de sa conférence inscrite dans le cycle «Une autre histoire de l'héroïsme» il a levé un coin du voile sur ce personnage qui fut considéré comme un roi maudit d'Angleterre. Lors de cette intervention, il nous a invités à découvrir en «Richard III» un homme fascinant, un héros du mal, un soleil noir, un concentré de noirceur. Né le 2 octobre 1452, Richard est de dernier roi d'Angleterre de la famille d'York. Il sera couronné en 1483 et mourra deux ans plus tard, le 22 août 1485 lors de la bataille de Bosworth. Il a laissé l'image d'un tyran machiavélique et monstrueux ; coupable d'infanticides. A travers Richard III, Shakespeare mène une réflexion sur la soif du pouvoir, sur la vengeance mais aussi sur les conséquences de la difformité physique.

UN «HÉROS» FASCINANT

Pour le traducteur de l'œuvre, l'homme est libre de faire le bien ou le mal, c'est de ce choix et de cette liberté que lui viennent à la fois sa puissance et sa faiblesse, et de nous interroger : «*Richard III est-il un héros ?*». L'adaptation qu'il fait avec Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet de cette pièce, la plus jouée de Shakespeare, appelle de nombreuses interrogations à propos de ce roi boiteux, qui était, selon l'auteur «*une légende noire*» a qui il fait dire «*Je suis déterminé à être méchant, c'est-à-dire à être libre de choisir d'être le mal mais aussi destiné à le faire*». Personnalité en trois dimensions, il est intelligent, courageux, audacieux ; il est capable d'exploits, surmontant des épreuves qu'il ne subit pas seulement, mais qu'il choisit par défi, et il deviendra une légende qui traversera le temps et dont on se souviendra. En partageant ses défis avec le public, il apparaîtra tel «le Joker», ce personnage très intelligent, maître du crime qui se faisait aussi appeler le «clown prince du crime» et qui, avec son sens déformé de l'humour, en faisait un personnage profondément drôle.

«RICHARD III», LES SPECTRES ET LES FANTÔMES

Dans «La Tempête» Shakespeare écrit : «*L'enfer est vide, tous les démons sont ici*». Autour de Richard évoluent des spectres et des fantômes. Dans son carnet de bord 16, Jean Lambert-wild note : «*Cette effrayante normalité du spectre enrichit de façon spectaculaire le lien entre le monde des vivants et celui des morts en y introduisant un univers intermédiaire, celui des mi-vivants, mi-morts, mais pourtant bien présents.... Chez Shakespeare, tuer ne suffit pas, encore faudrait-il se débarrasser des âmes, chose évidemment impossible même pour les plus vils et les plus retords de ses personnages.*»

RICHARD : ACTEUR-ROI, ACTEUR-GUERRIER

Sans doute parce qu'il est un être supérieur, il se présente sous trois aspects : il a un nom et il est roi, il possède la force avec laquelle il réalise des exploits et enfin il possède des qualités : intelligence, courage, audace. Cinq parties composent l'adaptation de l'œuvre : un projet de conquête qui le place en ennemi de sa famille ; les meurtres à la cour, la consécration ; la tragédie de la «liquidation des femmes» exceptée celle d'Elisabeth sur qui il butera et sa chute qui l'entraînera vers la mort le 22 août 1485 après seulement deux ans de règne, lors de la bataille de Bosworth où il prononcera ces derniers mots restés célèbres : «*Un cheval. Mon royaume pour un cheval.*»

Ponctuant sa conférence par la lecture d'extraits, Gérald Garutti nous a donné à entendre la musicalité du texte, associé à la théâtralité de la pièce inscrite dans un espace comique. Une invitation à aller à la rencontre de deux clowns modernes qui activent sur scène une puissance comique liée à une puissance de destruction.

Le texte de cette adaptation sera disponible dès le soir de la première représentation.

JOSETTE BALANCHE

INFO magazine
ACTUALITES | STYLE DE VIE | LOISIRS | SPORT | PEOPLE | PETITES ANNONCES

HAUTE-VIENNE | N° 1532 | LUNDI 11 JANVIER 2016

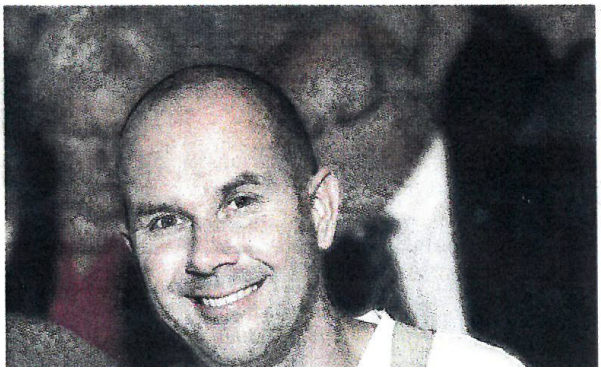
RCF : Jean Lambert-Wild dans « Vies d'Envies »

A la tête du Centre dramatique national de Limoges et de l'Ecole nationale supérieure de Théâtre du Limousin depuis un an, Jean Lambert-wild s'apprête à vivre la création du 19 au 29 janvier en son Théâtre de l'Union d'une version du « Richard III » de Shakespeare intitulée « Richard III, Loyauté me lie ».

Pour mener à bien cette création appelée à s'exporter, Jean Lambert-wild, principal interprète, affublé d'une armure créée par Christian Couty, en porcelaine de Limoges, s'est appuyé sur un solide collectif.

Cette aventure coïncide avec la découverte en 2013 à Leicester, des ossements du véritable Richard III, authentique ancêtre de... Jean Lambert-wild, lequel a été convié à assister aux funérailles officielles de l'ancien monarque !... Un moment d'exception pour ce fils d'éleveur réunionnais qui rêvait de devenir marin avant d'être happé par les sirènes du théâtre... Un très bon client pour le micro fureteur de Chris Dussuchaud !...

« Vies d'Envies » sur RCF Limousin : jeudi 14 de 20 h à 22 h, rediffusion dimanche 17 de 16 h à 18 h (99.6 à Limoges, 100.2 à St-Yrieix, 107.4 à Bellac, 105.8 à St-Junien, 95.8 à Guéret, 91.4 à Brive, 106.9 à Tulle et Egletons, 102 à Ussel, 89.3 à Argentat, 89.4 à Aurillac).



INFO magazine
ACTUALITES | STYLE DE VIE | LOISIRS | SPORT | PEOPLE | PETITES ANNONCES

HAUTE-VIENNE | N° 1532 | LUNDI 11 JANVIER 2016

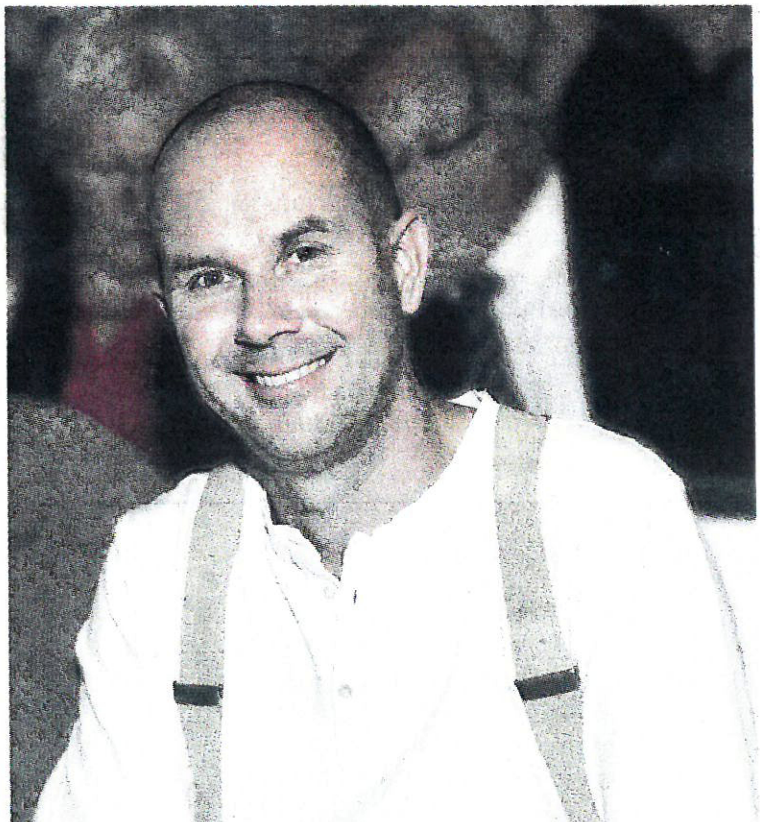
RCF : Jean Lambert-Wild dans « Vies d'Envies »

A la tête du Centre dramatique national de Limoges et de l'Ecole nationale supérieure de Théâtre du Limousin depuis un an, Jean Lambert-wild s'apprête à vivre la création du 19 au 29 janvier en son Théâtre de l'Union d'une version du « Richard III » de Shakespeare intitulée « Richard III, Loyauté me lie ».

Pour mener à bien cette création appelée à s'exporter, Jean Lambert-wild, principal interprète, affublé d'une armure créée par Christian Couty, en porcelaine de Limoges, s'est appuyé sur un solide collectif.

Cette aventure coïncide avec la découverte en 2013 à Leicester, des ossements du véritable Richard III, authentique ancêtre de... Jean Lambert-wild, lequel a été convié à assister aux funérailles officielles de l'ancien monarque !... Un moment d'exception pour ce fils d'éleveur réunionnais qui rêvait de devenir marin avant d'être happé par les sirènes du théâtre... Un très bon client pour le micro fureteur de Chris Dussuchaud !...

« Vies d'Envies » sur RCF Limousin : jeudi 14 de 20 h à 22 h, rediffusion dimanche 17 de 16 h à 18 h (99.6 à Limoges, 100.2 à St-Yrieix, 107.4 à Bellac, 105.8 à St-Junien, 95.8 à Guéret, 91.4 à Brive, 106.9 à Tulle et Egletons, 102 à Ussel, 89.3 à Argentat, 89.4 à Aurillac).



LE POPULAIRE DU CENTRE

MARDI 19 JANVIER 2016

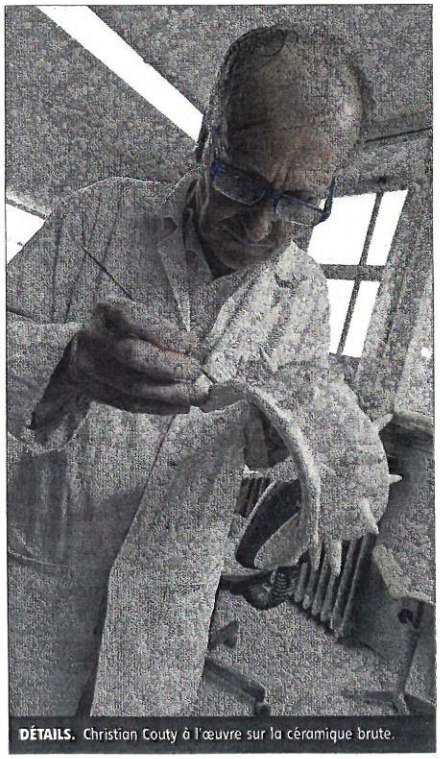
Une armure en porcelaine pour Richard III ce soir au théâtre de l'Union

ART. Après des mois de création, Jean Lambert-Wild *(à droite)*, qui joue le rôle-titre, va enfin revêtir cet accessoire fabriqué en Haute-Vienne. PAGE 5

DANS LES COULISSES ■ Le pari fou de la création de l'armure pour la pièce de théâtre Richard III à l'Union

Une armure de porcelaine pour Richard

THÉÂTRE DE L'UNION. Dans l'atelier des costumes, l'armure enfin prête attend son entrée en scène. PHOTOS PASCAL LACHENAUD



DÉTAILS. Christian Couty à l'œuvre sur la céramique brute.

Un véritable travail… d'artistes

Ils s'appellent Christian, Daniel, Esther ou encore Monique. Ce sont des artistes. Ils ne joueront pas ce soir pour la première de Richard III, au théâtre de l'Union à Limoges. Mais pendant des mois, ils ont tout donné de leur savoir faire, chacun dans son domaine. Ils ont repoussé les limites de leur art pour offrir à Richard sa plus belle protection : son armure de porcelaine. Cette dernière, après avoir servi durant les représentations limougeaudes, partira à l'étranger pour vivre sa vie de vitrine en Angleterre, aux États-Unis, voire au Japon. Encore un savoir-faire régional qui s'exportera aux quatre coins du monde.
J'ai eu la chance de pouvoir les suivre avec mes boîtiers dans ce pari totalement fou. En voilà quelques étapes.

Pascal Lachenaud

DENTELLE. Toute la concentration du maître porcelainier.

LA FABRIQUE. A Saint-Brice, Christian Couty et Daniel Betoule, directeur de l'usine veillent sur leur « bébé » en gestation.

ANGOISSE. Après un week-end de cuisson, c'est l'heure de vérité pour Monique Soulas, émailleuse, et Daniel Betoule.

L'ECHO HAUTE-VIENNE

Samedi 16 janvier 2016

AU THÉÂTRE DE L'UNION, ON S'INTERROGE

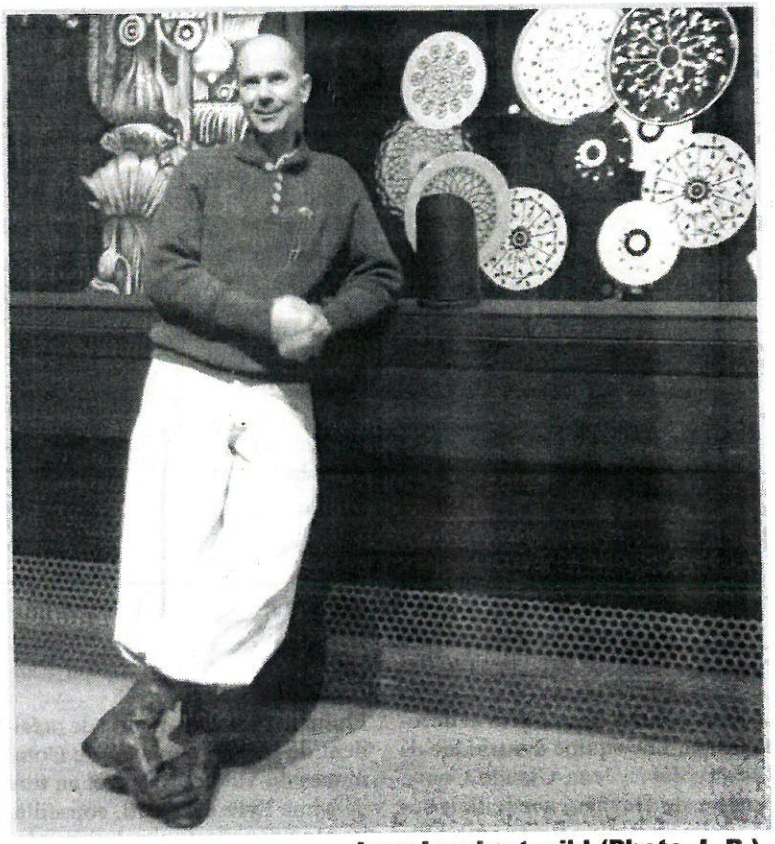
«Alors que faisons-nous ? On joue Richard III d'après Shakespeare»

Un clown face à un clown. Un acteur face à une actrice. Lui se prend pour Richard III, elle pour tous les autres. L'un et l'autre sont pris dans la machinerie d'un théâtre magnifique et fou qui est à l'image de l'ivresse du pouvoir. Et puis, il y a cette machine à jouer, ce castelet, merveilleux d'inventivité d'où jaillissent des fantoches, s'ouvrent des trappes et apparaissent des amusements de fête foraine. Le décor, ce troisième personnage, est indispensable au couple d'acteurs. Il offre au jeu son plus beau terrain et à la communauté des spectateurs le miroir magique de sa propre existence.

La création du spectacle est accompagnée et soutenue par France 3 Limousin, un partenariat qui s'articule autour de plusieurs engagements:

■ La réalisation d'un documentaire de 52 minutes autour de la production de la pièce. Jean Lambert-wild a débuté avec ses camarades un Richard III très particulier regroupant les techniques du langage théâtral traditionnel aussi bien que les techniques les plus innovantes qu'il a mises au point avec divers chercheurs qu'il n'a pas hésité à faire venir des quatre coins de la planète. Le film propose aux spectateurs de participer à l'aventure d'une création, des premiers frémissements jusqu'à la première représentation publique ce 19 janvier à Limoges. L'ensemble donnera l'impression d'un grand marathon dont l'arrivée tant espérée était loin d'être acquise d'avance.

■ Second volet : «Les carnets de bord». Chaque vendredi, nous avons, depuis début juin 2015, pu suivre sur le site france.3.région.blog/richard3-loyauté me lie le journal de bord de la création, journal qui se poursuivra jusqu'à la fin de la tournée et qui nous fait entrer dans les coulisses de cette aventure théâtrale.



Jean Lambert-wild (Photo J. B.).

■ Un web documentaire produit par France 3 Limousin sera diffusé en janvier et retracera l'avancement du projet. Il bénéficie du soutien du réseau Canopé qui ouvre les portes des établissements scolaires et qui met en ligne un dossier pédagogique.

■ Quant à Stéphane Blanquet, il a conçu pour Richard-Jean, une armure en porcelaine émaillée «de grand feu» et Christian Couty l'a réalisée dans les ateliers de la Manufacture La Fabrique.

Le texte de Shakespeare traduit de l'anglais par Gérald Garutti et Jean Lambert-wild sera publié aux Editions «Les solitaires intempestifs». Suivi d'un essai de Raymond Geuss, professeur de philosophie à l'Université de Cambridge, il sera disponible dès le soir de la première représentation. «Un bord de scène» animé par le critique Jean-Pierre Han et en présence de l'équipe artistique aura lieu à l'issue de la représentation du jeudi 21 et un atelier d'écriture critique se déroulera les 22 et 23 janvier autour de la création.

JOSETTE BALANCHE

Théâtre de L'Union, 20, rue des Coopérateurs à Limoges. Tél.: 05.55.79.90.00. Du mardi 19 janvier au vendredi 29 janvier.

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI
La Terrasse
21 Décembre 2015 > N° 239

Théâtre de l'Union / d'après Shakespeare / mes Jean Lambert-wild

RICHARD III

Elodie Bordas et Jean Lambert-wild s'emparent de l'histoire du fléau de l'Angleterre, quintessence de la jubilation à nuire, en en faisant un Don Quichotte de la cruauté, sacrificiel et clownesque !

Elodie Bordas et Jean Lambert-wild dans Richard III. Crédit photo : Tristan Jeanne-Valès

Méchant et diabolique Richard ! Crapaud machiavélique gluant et bossu, pied-bot né l'infirmité en avant, surgi de sa matrice maudite avec toutes ses dents, comme pour mieux rugir et mieux déchirer. Découvrant que le personnage historique qui offre à Shakespeare l'inspiration d'un de ses plus vertigineux héros avait pour devise *« loyaulté me lie »*, Jean Lambert-wild avoue : cette maxime *« m'a fait comprendre les identifications que mon clown et moi-même pouvions avoir avec lui »*. Aux côtés d'Elodie Bordas, et en compagnie de ses complices habituels, le nouveau directeur du Théâtre de l'Union compose un duo de clowns modernes qui construisent *« leur propre* Richard III *avec tout ce qui leur tombe sous la main »*, et guident le spectateur dans le dédale de la pièce et celui de la folie de Richard. Sur scène, *« un carrousel, un bric-à-brac de théâtre de tréteaux, une ambiance de foire foraine et un espace scénique habité de spectres et de marionnettes réalisés à partir des dessins de Stéphane Blanquet »*, et, comme toujours dans les spectacles de Jean Lambert-wild, l'originalité corsetée par une maîtrise hallucinante des arts de la scène.

Catherine Robert

sceneweb.fr

16 Janvier 2016

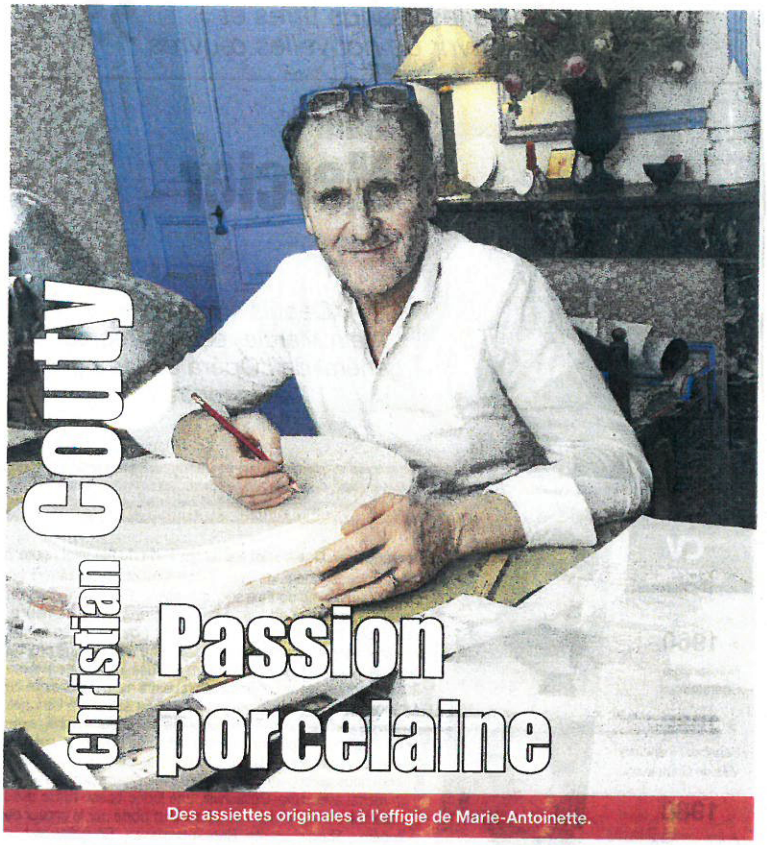
Jean Lambert-wild en clown Richard III

Jean Lambert-wild photo Tristan Jeanne-Valès

Un clown, alité, face à son propre reflet, face à un double féminin qui se métamorphose, lui renvoyant l'image de son identité diffractée en une multitude d'autres sur les murs de sa cellule. Son double, tant soeur jumelle qu'adversaire, convoque pour son bénéfice une fête foraine, une multitude de spectres. Elle a plus d'un tour dans son sac, et elle brandit des fantômes protéiformes, à la texture tant incarnée qu'immatérielle déroutante. Ces fantoches s'animent, parlent ; ils deviennent une humanité entière, une humanité réelle autant que fantasmée. C'est qu'ensemble ils ont pour objectif de construire leur propre Richard III

Ce clown, dont on ne connaît pas l'identité mais qui se plait à se penser en Richard III lui-même, en est possédé par les traits de caractère. Il fait montre de la même volonté infaillible, la même cruauté, motivée par une implacable loyauté envers lui-même et qui s'accompagne aussi d'une douloureuse culpabilité qui le poursuit jusque dans sa cellule. Elle se manifeste sous la forme peu ragoûtante d'une carcasse de cheval encore sanguinolente qui se rappelle à son humanité comme toutes ces vies qu'il a ôtées. « Un cheval, mon royaume pour un cheval ! » s'écrie le Richard III de Shakespeare quelques minutes avant d'être tué par son rival. Ici, le cheval est putrescent comme le royaume qu'il a conquis par la mort, presque malgré lui, et il engloutit notre homme sous son poids mortifère. Revêtu de ce cadavre, ce prisonnier finit écrasé, très littéralement, par sa folie, abandonnant à sa jumelle le fardeau de son corps massacré. Et surtout, la laissant seule face à elle-même : Myself upon Myself.

Stéphane Capron



Des assiettes originales à l'effigie de Marie-Antoinette.

Créateur de génie, Christian Couty sublime la porcelaine en concevant des objets exceptionnels, témoins d'un savoir-faire maîtrisé à la perfection.

A partir du 19 janvier, le Théâtre de l'Union propose une série de représentations mettant en scène Richard III incarné par Jean Lambert-Wild. Le comédien portera une armure en porcelaine grand feu de 4 kg conçue par Christian Couty et produite par les Porcelaines de La Fabrique. Une prouesse technique de plus pour cet artiste qui aime relever les défis les plus fous.

« Je ne savais pas dans quelle aventure je m'embarquais avoue Christian Couty, cette pièce a nécessité beaucoup de travail que ce soit pour la conception et la fabrication. Je me suis inspiré des décors du scénographe Stéphane Blanquet, il a fallu mouler le personnage, agrandir le modèle à 13,5 %, sculpter l'armure, réaliser des gravures en émaux grand feu et des retouches au platine puis la revêtir de cuir à l'intérieur. Ce projet a pris une ampleur incroyable, une exposition est prévue au gré des représentations ».

L'armure devrait franchir l'Atlantique pour être présentée à New York. Cet objet exceptionnel n'est pas sans rappeler sa robe de mariée qui avait suscité un engouement médiatique voilà quelques années.

« Cette robe de 3 kg compte 2.000 pièces de porcelaine tissées à la main et articulées par des perles d'or pour lui donner de la souplesse détaille-t-il. Elle a participé à des défilés notamment sur le Norway et je l'ai conservée. Les moules avaient été réalisés grâce au soutien d'André Raynaud. La technique de tissage que j'avais mise au point a été reprise ensuite pour créer du mobilier urbain ».

Christian Couty défriche les sentiers battus dans une démarche désintéressée, reconnaissant que ses prototypes n'ont pas rencontré le succès qu'ils auraient mérité.

« Mon objectif est de créer des pièces originales puis je passe à autre chose, le marketing ne m'intéresse pas » avoue-t-il. Cet artiste inclassable, véritable touche à tout, a découvert la céramique dès l'enfance grâce à ses grands-parents. « En 1904 ils ont créé leur fabrique de poupées qui a été reprise en 1923 par les porcelaines Boyer raconte-t-il. Ma grand-mère m'a sensibilisé très tôt à cette histoire familiale. Comme je n'étais pas doué pour les études, j'ai appris un métier technique et obtenu mon CAP de modeleur au lycée Labussière en 1970. J'ai poursuivi ma formation aux Beaux Arts avec un Brevet de spécialité arts du feu, option modelage porcelaine ».

Durant neuf ans, il occupe ensuite un poste de modeleur concepteur de formes aux Porcelaines Raynaud, où il va perfectionner son art, créant de nombreuses collections et des pièces d'exception. En parallèle, il dispense des cours à l'École des Beaux Arts à la demande de son directeur puis fait une rencontre décisive avec le professeur Joseph Goy qui lui apprendra la sculpture sur bois et pierre. Il devient enseignant à l'École des Beaux Arts en 1982.

Deux ans plus tard, il fonde l'association Art Feu Entreprises avec trois étudiants Jean-Louis Schmitt, Yves Mosnier et Guy Meynard qui deviendra Esprit Porcelaine dix ans après, participant à des salons en France et à l'étranger. Le collectif compte aujourd'hui 44 créateurs reconnus pour leur savoir-faire.

« Il est possible de réaliser autre chose que des assiettes ou des tasses, des chaussures par exemple. Cette matière a de l'avenir, elle résiste au feu et au gel et pourrait être utilisée en architecture grâce à sa résistance de neuf tonnes au cm² ! Elle n'a pas encore exprimé la moitié de ses possibilités ».

Les habitants de Pilsen ont pu découvrir dernièrement quelques unes de ses applications lors de trois expositions. Christian Couty relève actuellement un nouveau défi en concevant trois assiettes dédiées à Marie-Antoinette, en collaboration avec l'auteur de livres de recettes Michèle Villemur.

> Corinne MÉRIGAUD.
> Photo © Yves DUSSUCHAUD.

Retrouvez cet article sur www.infomagazine.com

PORTRAIT

Christian Couty, créateur de génie, sublime la porcelaine en concevant à la perfection des objets exceptionnels...
p. 6

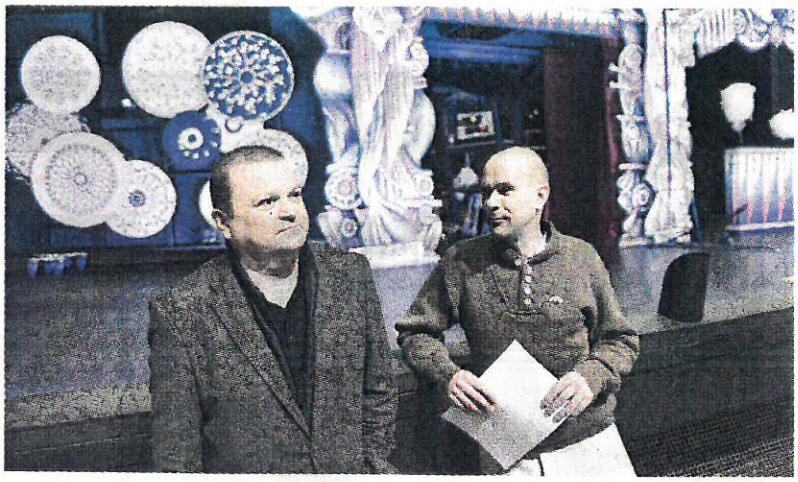
ACTUALITES | STYLE DE VIE | LOISIRS | SPORT | PEOPLE | PETITES ANNONCES
INFO magazine

INFO magazine
ACTUALITES | STYLE DE VIE | LOISIRS | SPORT | PEOPLE | PETITES ANNONCES

HAUTE-VIENNE | N° 1533 | LUNDI 18 JANVIER 2016

Richard III : clown et/ou tyran ?

Du 19 au 29 janvier, le spectacle « Richard III-Loyauté me lie » sera présenté au CDN-Théâtre de l'Union à Limoges. Le tyran Richard III y apparaît en clown face... à un autre clown. Les quarante rôles, ramenés à une vingtaine, ne seront interprétés que par Jean Lambert-wild, metteur en scène, comédien, auteur, mais également directeur de l'Union, et par son « Autre » Elodie Bordas. « Les deux clowns arrivent sur un plateau et se demandent : Alors que faisons-nous aujourd'hui dans ce monde un peu bancal et boiteux ? J'interroge notre humanité d'émotions qui dans Richard III est énorme. Pourquoi un personnage aussi cruel devrait à la fin vous faire pleurer ? », raconte Jean Lambert-wild.



Quant à « Loyauté me lie », il explique : « Le spectacle est signé par l'équipe artistique : nous sommes liés. Puis, c'est une devise par rapport à Richard III. Il est loyal dès le départ : il dit ce qu'il va faire dès le premier monologue et il va s'y tenir. Il ne va pas fuir la malédiction qu'il a lui-même enclenchée ».

Cette adaptation de l'œuvre de Shakespeare a été l'objet d'un partenariat avec France 3 Limousin, avec l'écriture de « Carnets de bord », la création d'un web documentaire (mis en ligne sur les sites de France Télévision et RFO) et la production d'un documentaire pour montrer la genèse du spectacle, qui sera diffusé sur les antennes de France 3 des régions où il se produira. Une tournée nationale et internationale de 80 dates est déjà programmée.

Réservations : 05 55 79 90 00

> Anne-Marie MUIA.
> Photo © Yves DUSSUCHAUD.

Tournez manège ! Au Théâtre de l'Union, Jean Lambert-wild et ses fidèles acolytes transforment Richard III en une immense cour de récré circacienne et cartoonesque. la tragédie shakespearienne revendique son aspect ludique dans un face-à-face clownesque qui évolue vers la farce noire. Dans ce duel autant complice que douloureusement réflexif, le directeur du CDN du Limousin met en lumière sa partenaire, la révélation Élodie Bordas. Une adaptation menée tambour battant, regorgeant d'inventivité maligne et privilégiant une dramaturgie paradoxale : ultra resserrée dans sa distribution mais débordante de générosité.

Puisque Richard le bossu est laid comme un crapaud et méprisé par sa famille, autant se vautrer sans complexe dans le crime. Si possible par des jeux de rôle tordus et jouissifs. La mise en scène collective de ce Richard III table en effet d'emblée sur une dimension métathéâtrale. Le futur tyran n'inspire pas de la terreur mais il joue à faire le méchant. Jean Lambert-wild ressemble à s'y méprendre au vilain petit canard de notre jeunesse, celui qui n'avait pas d'amis et devait se contenter de s'amuser tout seul. Le comédien insuffle une part de touchante naïveté à son personnage, une forme de pas en avant vers l'autre voué à l'échec et à la frustration.

Plutôt que d'enfermer le spectacle dans un seul en scène rigide, on assiste ici à une variation sur le double fort intelligemment pensée, menée et interprétée. En se concentrant sur un duo, la dramaturgie opère un focus troublant sur la schizophrénie de ce fou lucide. Élodie Bordas se démène comme une diablesse polymorphe et change de costume à la vitesse de l'éclair : trois reines, l'ami déchu Buckingham ou le maire, rien ne lui fait peur. Ses dons de caméléon ne se limite pas à la stricte gestuelle mais se déploie également dans une remarquable modulation vocale : elle parvient à esquisser très rapidement un personnage et ses coups d'oeil malicieux au public séduisent. L'alchimie qui s'établit progressivement entre les deux clowns contribue amplement à la réussite de cette adaptation. Les deux se sont définitivement trouvés et leur entente crève la scène.

Porcelaine fêlée

Là où Thomas Jolly s'était cassé les dents avec sa scénographie spectaculaire à la limite du cheap vulgaire, le plasticien Stéphane Blanquet signe un décor à croquer absolument enchanteur. L'immense castelet trône avec prestance sur le plateau et dévoile petit à petit toutes ses surprises, tel un livre de contes en pop-up. Par des effets de déréalisation ludiques, le décor métamorphose les autres personnages en pantins mécaniques, barbes-à-papa ou ballon de baudruche sur lesquels sont incrustés des visages, bouches stroboscopiques…

Le monde n'est plus vraiment un théâtre mais une fête foraine joyeuse et violente où les pulsions de massacre resurgissent au cours d'un tir à la carabine en rafale ou grâce à un maillet explosif, une pluie de confettis ou des accessoires de farces et attrapes à gogo. Tout est prétexte à s'amuser, et l'auditoire se prête volontiers au jeu (et peut même saisir du pop-corn en plein vol).

Pourtant, derrière cette « murder party » déjantée, les masques de faïence se brisent : la solitude du roi honni transparaît par contraste avec encore plus de puissance. Richard est en réalité un être pathétique, qui fait mumuse pour tuer sa mélancolie mais qui dissimulent desfailles béantes, des complexes insurmontables. Et quoi de mieux que la métaphore finale de la porcelaine pour symboliser cet oxymore de la dureté fragile ? La magnifique semi-armure réalisée par Christian Couty, créateur céramiste limougeaud retranscrit à merveille cette ambivalence du personnage. La fameuse scène du royaume pour un cheval se déroule dans un chaos auditif oppressant, des lueurs bleutées cauchemardesques. Fini de rire, place vraiment au drame. La suspension de Richard tête en bas convoque l'imaginaire de l'abattoir tandis qu'en fond visuel on devine après coup les images de l'enterrement des restes du vrai Richard III. Une façon de l'absoudre ? Peut-être.

En tous les cas, nous avons affaire ici à un roi fragile et grotesque à la fois, férocement joueur.

Jean Lambert-wild et Élodie Bordas forment un couple criant de vérité et complémentaire. Interpréter cette tragédie de bonimenteur à deux accentue la vivacité des échanges, la concentration et condense habilement la complexité d'une pièce difficile à suivre. Le magnifique décor, troisième personnage à lui tout seul, recèle des trésors et mérite le déplacement à lui tout seul. Joli succès en perspective… Thomas N'go Hong

Richard III – Loyaulté me lie d'après William Shakespeare. Spectacle de JEAN LAMBERTWILD, ÉLODIE BORDAS, LORENZO MALAGUERRA, GÉRALD GARUTTI, JEAN-LUC THERMINARIAS ET STÉPHANE BLANQUET. Théâtre de l'Union. 05 55 79 90 00. 2h15. © Tristan Jeanne-Valès

«RICHARD III LOYAULTÉ ME LIE» : UN CLOWN EN PORCELAINE CHEZ SHAKESPEARE !

Par Odile Morain @Culturebox - Mis à jour le 21/01/2016

Le théâtre de l'Union de Limoges propose une traversée fascinante et originale de l'oeuvre de Shakespeare avec la création de «Richard III - Loyaulté me lie». L'épopée théâtrale menée par des clowns plonge le spectateur dans un brasier burlesque et poétique. Une performance à voir jusqu'au 29 janvier 2016 à Limoges puis en tournée dans toute la France.

Carrousel infernal, armure en porcelaine, clowns blancs et spectres inquiétants... La nouvelle création de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti, reinvente le diabolique Richard III de Shakespeare sous des traits fantasmagoriques.

Deux comédiens endossent 40 personnages

La pièce originale de Shakespeare compte 40 personnages, sur la scène du théâtre de l'Union, ils ne sont plus que deux. Jean Lambert-wild qui interprète Richard III et Elodie Bordas qui joue tous les autres (tantôt frère jumeau bienveillant, tantôt adversaire impitoyable). Durant deux heures, les comédiens changent de costumes, de personnages et de visages plus de cent fois et assurent une performance au rythme impressionnant.

Le décor comme partenaire de jeu

Inspiré du clown de Jean Lambert-wild, le décor réalisé par les ateliers du Théâtre de l'Union sous la direction d'Alain Pinochet s'impose comme un personnage à part entière de la tragédie. Celui imaginé pour ce spectacle est conçu comme une véritable machine à jouer, permettant une très grande variété de placements, d'amusements et de surprises. «Toutes les machineries, les choses qui s'ouvrent et qui se ferment, les têtes qui bougent, effectivement c'est un organisme vivant», confirme le chef d'atelier.

Il était pour nous absolument essentiel de mettre le décor à la fois au diapason du clown et à ce que raconte la pièce. Nous l'avons donc placé au centre d'une façade de carrousel salon– à l'image d'un train fantôme ou d'un palais du rire – du même type que ceux qu'on peut encore trouver aujourd'hui dans les fêtes foraines itinérantes.

Jean Lambert-wild à propos de Richard III

Ce carrousel infernal dessiné par Stéphane Blanquet est un véritable partenaire de jeu pour les acteurs car il est successivement actionné et subi par eux. Du rideau sortent fantômes protéiformes ou spectres inquitétants, une multitude de fantoches qui parlent, s'animent. Le petit monde fantasmé de Richard III prend vie.

Richard III à la foire du trône

Misant sur l'humour du texte de Shakespeare, Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti, les trois metteurs en scène, embarquent donc leur Richard III à la foire du trône. «Shakespeare résiste beaucoup à l'esprit de sérieux, même dans ses pièces les plus tragiques. Il existe toujours une scène de formidable drôlerie qui succède ou précède le meurtre le plus ignoble.», peut-on lire en note d'intention.

Une armure en porcelaine

Jouée à Limoges, la pièce de Jean Lambert-wild s'appuie sur le savoir-faire ancestral de la cité de la porcelaine. Pour son roi déchu, il a choisi de lui faire confectionner un costume à la fois noble et fragile. Pièce d'exception, destinée au théâtre, l'armure de Richard a été moulée spécialement sur le corps du comédien Jean Lambert-wild «Cette armure est vraiment un défi», s'emerveillait Daniel Betoule, le directeur des ateliers Porcelaines de la Fabrique, en découvrant l'armure en décembre dernier.

Les costumières aussi ont dû s'adapter à ce costume atypique : «J'ai adapté un système de clips et de sangles pour la rapidité des changements. J'espère que Shakespeare est content», conclut Annick Serret-Amirat qui s'est occupé de la finition de l'armure. De son côté Esther Pillot, la costumière du théâtre, s'est chargée point par point de la création et des broderies de plus d'une dizaine de robes de scène.

«Un cheval, mon royaume pour un cheval !» : incarnation du mal mais figure attachante

Avant de mourir au combat contre son cheval, Richard III, roi sanguinaire et sans pitié du royaume d'Angleterre, souverain détesté et conspué de tous, trouve dans cette adaptation un salut presque honorable. «Etre roi d'Angleterre, c'est une chose, mais il cherche quelque chose de plus absolu, c'est cette conscience de l'absolu qui fait de lui un héros du mal mais aussi une figure attachante. Il n'est pas que méchant, il réussit à la fin à nous émouvoir», analyse Jean Lambert-wild dans le costume de son personnage.

-> Voir également le carnet de bord de la création suivi par France 3 Limousin

«Richard III - Loyaulté me Lie» au Théâtre de l'Union de Limoges du 19 au 29 janvier 2016
Une création de Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra & Gérald Garutti et Elodie Bordas
Musique et spatialisation en direct : Jean-Luc Therminarias
Scénographie: Stéphane Blanquet

THÉÂTRE À LIMOGES : RICHARD III EST VIVANT !

Le Théâtre de l'Union de Limoges propose à partir de ce mardi 19 janvier et pour 10 jours, "Richard III, loyaulté me lie", une pièce de Jean Lambert-wild d'après William Shakespeare. Une performance à ne pas manquer. Par Hélène AbaloPublié le 19/01/2016 |

© Tristan Jeanne-Valès;

Quel toupet ce Jean Lambert-wild ! Il vous annonce *Richard III* d'après Shakespeare et vous assistez finalement à une pièce vivante, loin des aprioris du théâtre dramatique et du sang de l'Histoire des Plantagenêt. Vous ne connaissez rien de la vie de ce tyran de la fin du XVe siècle ? Laissez-vous emporter par ce clown blanc habillé de porcelaine et faîtes-vous surprendre.

Ce "Richard III" donné au Théâtre de l'Union de Limoges du 19 au 29 janvier 2016, est un tour de manège, un passage sur les estrades des saltimbanques, un théâtre amusant et terrifiant à la fois.

La pièce originale compte 40 personnages, sur la scène ils ne sont que deux. Jean Lambert-wild et Elodie Bordas. Un Richard III pour le premier, tous les autres personnages pour la seconde : alors, imaginez la performance ! Deux heures de texte dense et rythmé et deux acteurs aux cent visages, au jeu intense et drôle.

Respirez ! C'est du Shakespeare…

Versions classiques, versions modernes, versions conceptualisées, la pièce "Richard III" a été adaptée à de nombreuses reprises, au cinéma comme au théâtre, mais la version fantasmagorique de Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti est audacieuse. Tellement intemporelle et contemporaine à la fois, un spectacle populaire qui met la dramaturgie à la portée de tous.

La scénographie est innovante, le décor un troisième acteur indissociable de l'ensemble. Déstabilisant si vous vous attendez à du Shakespeare "à l'ancienne" ? : on assassine dans un chamboules-tout, on tue à coup de ballons percés, on sursaute sous les confettis et pourtant, tout cela ne dénature en rien le récit originel grâce un texte ciselé de beauté.

Mon Royaume pour du talent !

Un Jean Lambert-wild coquin et fou, une Elodie Bordas débordante de caractères et d'émotions, ils n'usurpent pas le qualificatif d'acteurs de talent. Quelques uns y verront peut-être de l'esbroufe, du pétillant gratuit, du Shakespeare superficiel, mais le jugement serait bien sévère au regard des trois années de travail qu'il a fallu aux auteurs pour nous faire oublier les ficelles de cette réussite.

"Richard III, loyaulté me lie" à Limoges

Une création au théâtre de l'Union de Limoges. Lorenzo Malaguerra, co-direction Richard III Jean Lambert-wild, co-metteur en scène, co-scénographe, comédien Richard III Annick Serre-Amiot, costumière de Richard III Alain Pinsolhet, chef de l'atelier construction du théâtre de l'Union

De la création…

Retrouvez tout le processus de création de ce "Richard III, loyaulté me lie", sur le blog hébergé par France 3 Limousin et ne manquez pas, à la fin du mois de janvier, la publication sur notre site internet d'un web documentaire exclusif retraçant cette aventure théâtrale hors du commun.

le populaire du centre

LIMOUSIN > LIMOGES 20/01/16

RICHARD III À LIMOGES, UNE RÉUSSITE : DU THÉÂTRE LUDIQUE, INQUIÉTANT ET SACRÉ

Le public a réservé un accueil des plus chaleureux à la première de « Richard III, Loyaulté me lie » au CDN théâtre de l'Union. Cette brillante création propose une vision fantasmagorique de la célèbre tragédie de Shakespeare. S'y mêlent plaisir ludique, atmosphère angoissante et dimension sacrée du théâtre. Tout Shakespeare ! A voir à l'Union jusqu'au 29 janvier.

Ils l'avaient promis, ils l'ont fait. Jean Lambert-wild et Elodie Bordas jouent, à deux, une adaptation des plus originales de Richard III de Shakespeare. Le spectateur y est privé de tout repère traditionnel attaché à la pièce. Et c'est… formidable !
Évocation foraine, le décor est superbe, un castelet coloré où se dessinent des formes de gargouilles et totems tourmentés. D'emblée, il ouvre à un autre monde, un rêve, une fantasmagorie, belle et inquiétante. S'y présente bientôt un clown. Incarné par Jean Lambert-wild, il n'est autre que le fameux tyran difforme et boîteux, le féroce et criminel Richard III, assoiffé de pouvoir et de domination. La tragédie peut commencer…
Il est hors de question de décrire la pièce. Ce petit bijou de créativité entraîne le spectateur d'étonnement en surprise, d'illusion en émerveillement face au pouvoir magique du théâtre, qui le fait accéder à un univers fantastique.
Le duo d'acteurs généreux et très complice réussit l'incroyable pari de jouer à eux seuls une telle oeuvre. Elle compte une quarantaine de rôles, ramenés dans cette adaptation à une vingtaine.

Jean Lambert-wild est un Richard III à la fois atypique et hautement crédible. Son clown, tour à tour cocasse, cruel, séducteur, mais aussi parfois léger et touchant, est animé par une douleur dévastatrice. Interprétant tous les autres rôles, hommes et femmes, Elodie Bordas est belle dans ses costumes sublimes. Elle est aussi une actrice fabuleuse, qui excelle autant dans le drame que la bouffonnerie. L'humour est un autre point fort du spectacle, qui renoue avec la drôlerie bien présente dans les tragédies de Shakespeare. Vie, mort, vilénie, violence… Ce dramaturge du XVIème siècle sait tendre un miroir aux hommes pour les faire pleurer, mais aussi rire, de leur bassesses et monstruosités.

Cette création est audacieuse, pleine d'inventivité, de fantaisie, de folie. Nombre de scènes mythiques et morceaux de bravoure pour les acteurs, y demeurent très émouvants, tel le fameux duel entre Richard III et lady Ann ou encore le bouleversant monologue de Clarence. La pièce supporte admirablement cette approche singulière, qui n'ôte rien à sa puissance tragique. De pitreries clownesques en moments d'émotion, ce tragique finit par s'exprimer ici avec la force troublante du sacré. Cette dimension essentielle au théâtre ne se rencontre pas si souvent…

Enfin, autre particularité du spectacle, il est le fruit d'un travail scénique collaboratif. De ce fait, il est cosigné par toute l'équipe artistique : Jean Lambert-wild (acteur, metteur en scène et directeur du CDN), Elodie Bordas (actrice), Lorenzo Malaguerra (metteur en scène), Gérald Garutti (metteur en scène et traducteur), Stéphane Blanquet (plasticien et scénographe), Jean-Luc Therminarias (compositeur).

Où, quand ? Limoges, théâtre de l'Union, 20 rue des Coopérateurs, jusqu'au vendredi 29 janvier, à 20 h 30, sauf les jeudis à 19 h, samedi 23 à 17 h, mardi 26 et vendredi 29 à 14 h. Relâche dimanche 24 janvier. Réservations 05.55.79.90.00. (tarif hors formules et réductions 19 euros)

Muriel Mingau

22 Janvier 2016

Richard III sur scène à Limoges dans une armure de porcelaine inédite

Pour sa nouvelle création, le fameux "Richard III" de Shakespeare, le comédien et directeur du Centre dramatique national de Limoges, Jean Lambert-wild, enfile un costume jamais vu dans un théâtre: une armure de porcelaine réalisée sur mesure dans la capitale française de la céramique.

Sept pièces moulées directement sur le corps de Jean Lambert-wild, pesant plus de 6 kg mais "qui se portent comme un vêtement" grâce à l'ingéniosité des costumières du Théâtre de l'Union, déclare-t-il.

Il aura fallu au total plus de sept mois de travail pour réaliser cette pièce exceptionnelle, conçue et dessinée par le scénographe et plasticien Stéphane Blanquet et parée de motifs réalisés au "bleu de four", couleur emblématique de la porcelaine de Limoges. Une "folle aventure" dans laquelle le metteur en scène a réussi à embarquer le directeur des porcelaines de La Fabrique, "qui ont mis leurs locaux et moyens à notre disposition".

Habitué des projets insolites, comme des performances en impesanteur dans un avion "zéro gravité", le directeur de théâtre aime inclure dans ses créations les savoir-faire des territoires qui l'ont accueilli. Et il cherchait depuis longtemps à faire monter sur scène la célèbre porcelaine de Limoges.

"Quand j'ai commencé à me plonger dans le texte de Richard III et à me renseigner sur la biographie du personnage, j'ai rapidement été convaincu que la porcelaine serait ici à sa place", dit-il.

- 'Robustesse insoupçonnée' -

Loufoque, une armure de porcelaine pour l'impitoyable tyran bossu dépeint par Shakespeare ? "Il y a quelque chose de très poétique à réaliser une armure, qui symbolise la force, la puissance virile et qui doit protéger le corps, dans un matériau qui, dans l'imaginaire, renvoie à la fragilité, au délicat, au subtil. Pour moi, ce vêtement est une belle interprétation de Richard III: sous la puissance extérieure, on perçoit des fragilités, des failles", explique Jean Lambert-wild, qui a choisi d'incarner le difforme Richard III sous les traits d'un clown boiteux.

"Sous son apparente fragilité, la porcelaine a en vérité des propriétés techniques et de robustesse insoupçonnées", assure le céramiste Christian Couty, pour qui "on peut à peu près tout faire" avec ce matériau.

Dans les années 1980, il s'était illustré en fabriquant la première robe en porcelaine jamais créée. Christian Couty a de nouveau revêtu sa blouse blanche d'apprenti-sorcier en 2015 pour construire l'armure de Richard III. "Il a fallu avancer pas à pas, apprendre des « ratés » pour faire coïncider l'ambition esthétique avec les contraintes techniques telles que cuisson, rétractation, solidité... On ne relève pas ce genre de défi sans accepter qu'on va se tromper ou en pensant compter ses heures", raconte-t-il.

Quant aux costumières du théâtre de l'Union, elles ont dû ruser pour permettre au comédien de bouger avec fluidité malgré cette armure rigide. "C'est un costume que je mets et que j'enlève à plusieurs reprises pendant la pièce. Elles ont donc dû tester et inventer plusieurs systèmes de rembourrage pour éviter les frottements mais aussi d'attaches, de telle sorte que l'armure tienne solidement sur moi mais soit facile à poser pendant les changements", explique Jean Lambert-wild.

A l'issue des dix représentations données à Limoges jusqu'au 29 janvier, la pièce partira en tournée en France et en Europe, et un double de l'armure sera réalisé en cas de "casse" inopinée.

L'armure devrait ensuite être exposée au public dans les vitrines du Musée national Adrien Dubouché de Limoges, entièrement dédié à la porcelaine.

Julie Carnis

le populaire du centre

JEUDI 21 JANVIER 2016

THÉÂTRE : LA CRÉATION « RICHARD III LOYAULTÉ ME LIE » EST UNE RÉUSSITE

LIMOGES. Premières impressions. Jouer à deux *Richard III, Loyaulté me lie*, adaptation de la célèbre tragédie de Shakespeare, est un pari aussi fou que réussi. Jean Lambert-wild y incarne, en clown, le fameux tyran sanguinaire imaginé par Shakespeare. Elodie Bordas joue tous les autres rôles. L'un et l'autre sont remarquables, inscrivant leur jeu dans une fantasmagorie en accord avec leur parti pris singulier (photo Pascal Lachenaud).

Limoges, théâtre de l'Union, 20 rue des Coopérateurs, jusqu'au 29 janvier, à 20 h 30 sauf les jeudis à 19 h, samedi 23 à 17 h, mardi 26 et vendredi 29 à 14 h. Relâche le 24 janvier. Réservations : 05.55.79.90.00. (tarif plein : 19 €).

sceneweb.fr

20 Janvier 2016

Richard III à la fête foraine

©Tristan Jeanne-Valès

Le clown blanc Jean Lambert-wild continue son parcours théâtral. Après un magistral Godot à Caen, il crée dans son nouveau théâtre à Limoges, une version féérique de Richard III dans une ambiance de fête foraine. Il est accompagné par Elodie Bordas, actrice que l'on découvre pour la première fois en France. Elle incarne tous les autres rôles avec une aisance remarquable.

Le Royaume est un cirque. Richard III est un clown sanguinaire. Sa folie est sa difformité. En pyjama rayé, le visage blanc, Jean Lambert-wild finit de se maquiller dos au public. Puis il déploie le décor magnifique de Stéphane Blanquet, un castelet avec plusieurs rideaux rouges derrière lesquels vont surgir d'innombrables attractions. Des hologrammes sur des barbes à papa, une installation cinématique, des ballons de baudruche, des stands de tir…L'ambiance est féerique. Le Royaume vit un cauchemar, mais Richard III rêve d'illusion. Contraste de la folie d'un homme avide de pouvoir.

Jean Lambert-wild nage en plein bonheur dans cette scénographie riche, qui par moment vient parasiter le cœur de la pièce. On est tellement ébahi par toutes les trouvailles que l'on en oublie le texte (et la très belle traduction de Gérald Garutti), c'est le revers de la médaille de ce spectacle qui laisse divaguer l'esprit.

Le phrasé cadencé et heurté de Jean Lambert-wild résonne dans la salle en écho grâce à une spatialisation sonore astucieuse de Jean-Luc Therminarias. Et puis face à Richard III, il y a tous les autres personnages incarnés par une seule comédienne, Elodie Bordas. C'est la très belle surprise du spectacle. Elle joue tous les rôles avec une belle énergie et beaucoup de nuances. Actrice formée en Suisse, inconnue en France, Jean Lambert-wild l'a rencontrée grâce à Lorenzo Malaguerra. Elle est majestueuse.

Dans sa folie, Richard III part à la guerre. Son armure est en porcelaine. Elle a été dessinée par Stéphane Blanquet et réalisée par Christian Couty, céramiste, dans les ateliers de la manufacture *La Fabrique*. C'est de toute beauté. Puis Richard III s'envole dans les nuages suspendu dans les airs. Cette dernière scène physique est très réussie. Jean Lambert-wild tournoie dans l'espace à quelques centimètres du sol derrière des images furtives des obsèques royales de Richard III tournées l'année dernière, après que l'on ait retrouvé son squelette en 2002, cinq siècles après sa mort. Le comédien y avait été invité, car il est un descendant lointain des Plantagenêts. Il n'y a pas de mystère, il avait ce Richard III dans la peau.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

20minutes TV - Actualités AFP

Richard III revisité, se pare d'une armure en ... porcelaine

Dans Actualités AFP, le 22 Janvier 2016 .

C'est un pari un peu fou qu'a imaginé le metteur en scène et directeur du Centre dramatique national du Limousin, Jean-Lambert Wild: revisiter la pièce de théâtre "Richard III", de William Shakespeare, avec comme costume principal une armure entièrement réalisée en … porcelaine de Limoges par le créateur Christian Couty. Un vrai défi tant technique, qu'artistique.

La Grande table (1ère partie)
par Caroline Broué
Le site de l'émission
du lundi au vendredi de 12h à 12h30 Durée moyenne : 27 minutes
france culture

Rencontre autour de Richard III et de Shakespeare

22.01.2016 - 12:02

27 minutes

Pour cette première partie de la Grande table, nous recevons Thomas Jolly et Jean Lambert-Wild qui mettent en scène et jouent le rôle-titre de deux adaptations de *Richard III*.

Jean-Lambert Wild dans la peau de Richard III pour "Richard III – Loyauté Me Lie"
© TRISTAN JEANNE-VALÈS

« Célèbre et pourtant méconnue », cette pièce qui clôture la première tétralogie shakespearienne donne lieu en ce moment à deux adaptations françaises aussi originales l'une que l'autre. D'une part le jeune surdoué Thomas Jolly, qui avait déjà mis en scène l'an dernier un Henry VI long de dix-huit heures, joue cette fois à l'Odéon-Théâtre de l'Europe jusqu'au 14 février un Richard III aux allures d'opéra rock. Jean Lambert-wild, quant à lui, nous plonge dans l'univers du cirque avec Richard III – Loyaulté Me Lie au Théâtre de l'Union – Centre dramatique national du Limousin jusqu'au 29 janvier.

Invité(s) :
Thomas Jolly, acteur, metteur en scène
Jean Lambert-Wild, acteur, metteur en scène, Directeur du Théâtre de l'Union - Centre Dramatique National du Limousin
Thème(s) : Arts & Spectacles| Théâtre| Limousin| Odéon-Théâtre de l'Europe| William Shakespeare| Richard III| Thomas Jolly| Jean Lambert-Wild

L'ECHO
HAUTE-VIENNE

AU THÉÂTRE DE L'UNION

Un autre regard sur Richard III

Le clown blanc, son Auguste et les spectres (Photo DR).

Jusqu'à vendredi 26 janvier, le spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet est à découvrir.

Le 12 septembre 2012, le squelette de Richard III était retrouvé sous un parking, lors de fouilles lancées avec le soutien de la « Richard III Society». Identifié par des tests ADN et annoncé officiellement par l'Université de Leicester le 4 février 2013, des funérailles royales furent organisées le 26 mars 2015, cinq siècles après sa mort, dans la cathédrale de Leicester.

A l'issue de la troisième représentation de la création «Richard III-loyaulté me lie», Jean Lambert-wild et Elodie Bordas ont rencontré le public au cours d'un «Bord de scène» animé par Jean-Pierre Han.

LA MAGIE DU «CARROUSEL-SALON»

Derrière le décor – un carrousel-salon – c'est toute la magie de la fête foraine que l'on imagine avec trois machinistes pour animer la façade. Au départ du projet, Jean Lambert-wild et Elodie Bordas ont mené à deux, un travail sur la langue, extrêmement fidèle à l'originale, ce qui explique que l'adaptation ne s'est jamais éloignée du texte. Interrogé à propos du parti pris du «pyjama» et de son maquillage de clown, Jean a confié… «*qu'il se considérait comme le dernier clown blanc du théâtre français, un clown qui porte une tragédie.*» Et d'ajouter que si jusqu'alors il n'avait pas trouvé son Auguste, c'était désormais chose faite en la personne d'Elodie Bordas et qu'avec cette création, il espérait faire disparaître le pyjama derrière Richard.

ELODIE, UN DOUBLE MULTIPLE

Jeune comédienne d'origine française, Elodie Bordas a étudié au conservatoire de Genève avant de rejoindre l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Lausanne. Lorsque Jean Lambert-wild lui a proposé cette aventure, elle connaissait assez peu le travail de ce dernier et a découvert qu'il était en relation avec la technologie. C'est lors de la résidence à Austin qu'elle est entrée dans l'univers qui allait devenir le sien. Elle a d'abord découvert que la place de l'acteur n'était pas celle dont elle avait l'habitude, car Jean lui a proposé d'être vraiment collaboratrice du projet, au même titre que Lorenzo Malaguerra, Jean-Luc Therminarias, Stéphane Blanquet et Gérald Garutti, qu'elle aurait un regard sur tout, et qu'elle devrait du même coup, s'intéresser au côté visuel du spectacle tout en essayant de comprendre la technologie. «*Je regardais de loin les expérimentations techniques que Jean et l'équipe menaient et me demandais comment j'allais, moi, pouvoir jouer avec ces personnages et ces fantômes qui apparaissaient… A force toutefois, mon imaginaire a commencé à se construire avec la technologie et maintenant, ces fantômes sont de réels partenaires de jeu.*»

POURQUOI UNE ARMURE DE PORCELAINE ?

Une armure en porcelaine est un costume jamais vu au théâtre, alors pourquoi ce choix ? «*Loufoque, une armure de porcelaine pour l'impitoyable tyran bossu dépeint par Shakespeare !… Il y a quelque chose de très poétique à réaliser cette armure qui symbolise la force, la puissance virile, et qui doit protéger le corps, dans un matériau qui, dans l'imaginaire, renvoie à la fragilité, au délicat, au subtil. Pour moi, ce vêtement est une belle interprétation de Richard III : sous la puissance extérieure, on perçoit des fragilités, des failles*» explique Jean Lambert- wild qui a choisi d'incarner Richard sous les traits d'un clown boiteux.

Pour Christian Couty «*Sous son apparente fragilité, la porcelaine a en vérité des propriétés techniques et une robustesse insoupçonnées*». Et d'ajouter : «*…On peut à peu près tout faire dans ce matériau.*» Sept mois de travail pour cette armure «en bleu de four», conçue et dessinée par Stéphane Blanquet, ce projet peut sembler insolite mais il s'inscrit dans la personnalité de Jean qui aime inclure dans ses créations les savoirs faire des territoires qui l'accueillent. C'est pourquoi il a cherché à faire «monter sur scène» la porcelaine de Limoges et c'est en travaillant sur la biographie de Richard qu'il a réalisé qu'elle pourrait avoir toute sa place dans cette création.

C'est avec en fond de scène, les images discrètes et… énigmatiques des funérailles de Richard III, le 26 mars 2015 à Leicester, images que Jean et l'équipe de France 3 ont été autorisés à filmer, que «tombe le rideau !». Ce spectacle nous a offert une page d'histoire et nous a permis de redécouvrir la vie et la mort de ce roi avec un regard différent et de nombreuses interrogations.

Josette Balanche

Théâtre de L'Union, 20, rue des Coopérateurs à Limoges.
Tél : 05.55.79.90.00.
Mardi 26 janvier à 14h.
Mercredi 27 janvier à 20h30.
Jeudi 28 janvier à 19h.
Vendredi 29 janvier à 14h.

LE POPULAIRE DU CENTRE

SAMEDI 23 JANVIER 2016

+RETOUR SUR... ■ *Richard III, Loyaulté me lie*, à Limoges, CDN-théâtre de l'Union, jusqu'au 29 janvier

Richard III, en redoutable clown blanc

Pari fou, pari réussi, la création Richard III, Loyaulté me lie d'après Shakespeare, au CDN-théâtre de l'Union, procure un infini plaisir de théâtre.

Muriel Mingau

Le clown blanc sur scène, Jean Lambert-wild, est Richard III. La jeune femme à ses côtés, Elodie Bordas, joue tous les autres rôles, soit une vingtaine... Fabuleuse, elle est homme, femme, roi, reine, lord, le peuple, petit écuyer, etc. Serait-elle une émanation de l'esprit torturé de Richard ? Les spectres de ceux qu'il a fait assassiner pour accéder au trône et venus le hanter ?

Fantasmagorie

Donc, ils ne sont que deux pour donner vie au monde furieux peint par Shakespeare, au XVI[e] siècle, dans sa célèbre tragédie sur la soif de pouvoir qui entraîne les hommes dans les pires violences, guerre, meurtre, tyrannie.

Deux... Quelle folie ! Quel défi ! Il faut les voir jouer, généreux, éblouissants dans leur engagement, leurs vives ruptures de voix et d'intention qui amènent tantôt l'émotion dans les morceaux de bravoure de la pièce, tantôt la drôlerie.

ELODIE BORDAS ET JEAN LAMBERT-WILD. Il porte ici une armure en porcelaine conçue par Stéphane Blanquet, réalisée par Christian Couty à la manufacture La Fabrique. *Richard III, Loyaulté me lie* est sa première création comme directeur du CDN-théâtre de l'Union. PHOTO PASCAL LACHENAUD

L'humour est une composante essentielle de ce *Richard III*. Cette drôlerie surprend, détend, distancie. Elle est juste, inscrite au cœur même de la tragédie de Shakespeare, génie qui sait dans le même temps, faire rire et pleurer le spectateur de lui-même, de ses bassesses, vilenies, monstruosités.

Le rire ? Bien sûr, puisqu'ici Richard est un clown, un clown terrible, dangereux, telle la figure du joker, intelligent, pervers, sadique, séducteur, criminel. Bref, tout Richard III ! Ce choix atypique ne le serait peut-être pas tant que ça.

Quant au décor, il est somptueux, avec ce castelet coloré et peuplé de figures tourmentées. Il emporte immédiatement le spectateur dans une fantasmagorie inquiétante autant que merveilleuse. De surcroît, il s'anime, bruit et respire, prend vie et la parole, fourmille de créatures mystérieuses.

Invention

Pour créer cette magie, la démarche est au-delà de la simple trouvaille scénique. Il s'agit d'invention. Elle s'exprime d'ailleurs dans toutes les composantes du spectacle, approche des personnages, jeu, scénographie visuelle, mais aussi sonore. Serait-ce le fruit de la recherche théâtrale collaborative qui a conduit six artistes à cosigner cette création *(voir ci-dessous)* ? Sans doute.

Mais au fait, autre enjeu du théâtre, au-delà de la fable, que raconte ce spectacle ? Que vient-il nous dire du monde d'hier et du nôtre ? Ici, les partis pris qui portent la pièce sont plus existentiels que politiques. Il est question de mélancolie, de moi, celui de Richard, douloureux et dévastateur. Pour le reste, le texte de Shakespeare est là, violemment d'actualité, bien défendu. Or donner à entendre cette poésie farouche et puissante, servie par une nouvelle traduction des plus heureuses, est toujours une gageure, clown ou pas. ■

Où, quand ? Limoges, théâtre de l'Union, 20 rue des Coopérateurs, jusqu'au vendredi 29 janvier, à 20 h 30, sauf le jeudi à 19 h, samedi 23 à 17 h, mardi 26 et vendredi 29 à 14 h. Relâche dimanche 24 janvier. Réservations 05.55.79.90.00. (tarif hors formules et réductions 19 €).

COSIGNÉ PAR :

6 artistes. Jean Lambert-wild (acteur, metteur en scène, directeur du CDN), Elodie Bordas (actrice), Lorenzo Malaguerra (metteur en scène), Gérald Garutti (metteur en scène, traducteur), Stéphane Blanquet (plasticien), Jean-Luc Therminarias (compositeur).

Un Richard III en armure de porcelaine à Limoges

Le journal de 19h (26/01/16)
par Stéphane Capron

On termine avec une version peu conventionnelle du *Richard 3* de Shakespeare celle qui est jouée jusqu'à vendredi au Théâtre de l'Union à Limoges au Centre Dramatique National du Limousin. Jean Lambert-wild y incarne un Richard III en clown blanc dans une fête foraine et il porte pour l'occasion, Stéphane Capron, une armure en porcelaine :

Le royaume est un cirque, Richard III est un clown sanguinaire. Jean Lambert-wild a placé l'action de la pièce dans une ambiance de fête foraine. Avant de tuer ses ennemis, Richard s'exerce sur des stands de tirs. L'une des attractions de cette version c'est l'armure, elle est en porcelaine, elle a été moulée dans les ateliers de la manufacture La Fabrique.
Jean Lambert-wild : « *je crois que c'est le plus beau costume de clown blanc que je puisse espérer. Quand je revêts cette armure, alors là je pars très, très loin. Elle est très fragile donc je fais très attention, c'est une pièce d'art absolument incroyable, elle a été moulée sur mon corps, elle a vraiment été faite sur mesure*.

Il n'y a que deux comédiens sur scène, Jean Lambert-wild est accompagné d'Elodie Bordas qui joue tous les autres rôles avec une aisance remarquable :
Elodie Bordas : «*J'ai trouvé ça formidable comme proposition. Evidemment effrayante parce que comment être à l'endroit de chaque personnage comme ça à l'instant simplement en changeant de costume. Je trouvais ça très audacieux comme pari !*»

Dans la dernière scène Jean Lambert-wild vole littéralement dans les nuages. Derrière, on aperçoit furtivement des images des obsèques de Richard III tournées l'année dernière car on a retrouvé son squelette en 2012 sur un chantier de Leicester. Le comédien lointain descendant des Plantagenêts y avait été invité, il n'y a pas de mystère, il avait ce Richard III dans la peau.

Halles.be

21 janvier 2016

ANTOINE PICKELS À PROPOS DU TRAVAIL DE JEAN LAMBERT-WILD

Pour *Clinique d'un roi*, tu as travaillé avec différents metteurs en scène. L'un d'entre eux, c'était Jean Lambert-wild. Que peux-tu dire de cette collaboration ?
Antoine : Jean était à la fois coproducteur du spectacle et l'un des six metteurs en scène à se saisir de mon texte et à me diriger. Un peu comme dans son Richard III, il s'agissait de donner corps à des fantômes visitant un personnage « royal » alité. Il a pour cela fait inventer une marionnette, une tête de chien, que j'ai dû apprendre à manipuler, marionnette qui avait sa voix – l'enregistrement était impressionnant de professionnalisme, Jean est un acteur très technique — et avec laquelle je dialoguais. L'autre enjeu des metteurs en scène associés était de trouver un système de jeu pour interpréter un fragment d'un texte ancien – ici une tragédie morale jacobienne. A partir d'éléments de « costume » très simples – des mini-gobelets en plastique formant chapeau ou truffe – et des attitudes canines, il m'a fait donner corps à quatre personnages-chiens différents, dans un rapport au public très frontal, éminemment théâtral. C'était une des parties du spectacle très jubilatoire à jouer.

On s'en souvient, tu avais par ailleurs programmé celui-ci lors de la deuxième édition du festival *Trouble* ? Que peux-tu dire du travail de Jean en général ?
Antoine : Jean est pour moi un des seuls auteurs-metteurs en scène qui inventent réellement quelque chose en France depuis les années 2000, avec un verbe poétique exceptionnel, une vraie prise en compte des modifications du théâtre qu'ont induit les nouveaux médias, et une conscience politique très aiguë et stratégique. Ce que j'avais montré de lui à *Trouble* était une de ses « calentures » – des actions dans lesquelles il est seul protagoniste, sur des principes plus performatifs. J'ai tendance à préférer ses projets les plus personnels et contemporains, basés sur sa propre écriture comme *Crise de nerfs* ou muets (comme le fabuleux *War Sweet War*), à son travail du répertoire, mais il faut voir avec cette création qui semble être plus qu'une simple adaptation. Sa manière de travailler en « coopérative » est aussi frappante et fait la richesse du travail, par les apports très importants des musiciens, plasticiens, chorégraphes... qui travaillent avec lui - souvent les mêmes.

Et en particulier, que peux-tu nous dire de son clown ? Personnage récurent du travail de Jean Lambert-wild ?
Antoine : C'est plus qu'un clown, à mon sens. C'est un statement. Jean n'apparaît jamais en scène (ou en film) qu'en pyjamas, qu'il a peut-être empruntés à *Little Nemo*, mais qui dénotent sûrement un certain somnambulisme, ou une volonté de rêver éveillé. Parfois ce personnage se dote d'un nez de clown, ce qui ne signifie pas que ce soit toujours un travail du clown (même si c'est une technique que Jean utilise et maîtrise bien). Comme Jean a aussi une tenue de ville figée et très stylée (on l'appelle Tintin, même s'il est beaucoup plus fan de Bob et Bobette!), ces pyjamas m'apparaissent non comme un costume, mais comme un déshabillé – un moment où pour la scène, il se mettrait un peu à nu. Le nez de clown, je ne sais pas si ce n'est pas une manière de se rhabiller un peu – un signe de pudeur.

froggy's delight
Le site web qui frappe toujours 3 coups

24 Janvier 2016

Spectacle conçu par Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet d'après l'oeuvre éponyme de Shakespeare, mis en scène par Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti et interprété par Elodie Bordas et Jean Lambert-wild.

"Richard III" est une des pièces de Shakespeare les plus jouées. Pour la plupart des metteurs en scène qui l'adaptent, c'est d'abord une occasion de donner une leçon politique, d'affirmer leurs convictions. Malheureusement, c'est aussi un moyen d'aligner les poncifs attendus sur le pouvoir et ses dérives.

Car, même au temps de Shakespeare, le plus idiot des gueux savait sans aller au théâtre du Globe que les rois étaient cruels, avides de gloire, de richesse et de puissance. C'est pour cela que Jean Lambert-wild, qui n'exclut pas les gueux d'aujourd'hui et aspire à les convaincre de revenir au théâtre, n'est pas un donneur de leçon, même pas en matière théâtrale.

Pour incarner le roi Richard, contrefait, et dont la difformité a forgé le mauvais caractère, il a pris l'apparence d'un clown. Non pas pour seulement signifier trivialement que le souverain est forcément un clown, une figure dérisoire dont on s'amuse, mais pour dire, dans un rire ambigu, que le représenter sous la forme farineuse de Paillasse, c'est le préparer à tous les coups, les directs qu'il encaisse comme les tordus qu'il prépare.

Pour Jean Lambert-wild, comme pour ses pareils, les vrais créateurs, le fond est forcément la forme. Ce qu'on dit n'est pas si important que ça, compte surtout la façon de le dire. Le bruit et la fureur shakespearien, c'est avant tout du théâtre. Qu'on soit deux à les exprimer ou cinquante. Qu'on soit en tenue élisabéthaine ou en habits circassiens.

Le public est là pour une représentation, pour se divertir, découvrir des féeries, et puis, sans forcément le dire clairement (car le bouffon craint le bâton), le clown est là pour donner un croche-pied aux grands de ce monde et les remettre à leurs places.

Bien accompagné d'Elodie Bordas, qu'il regarde plutôt avec les yeux d'un Pierrot que d'un Paillasse, Jean Lambert-wild raconte la geste de Richard, cette histoire sanglante qui se termine dans la déréliction totale, celle où un cheval vaut un royaume.

Souvent la langue shakespearienne pâtit d'un trop-plein de personnages qu'il faut identifier à la seconde où ils parlent. Avec ce va-et-vient d'un duo qui supplée une distribution entière et pléthorique, l'avantage c'est qu'on écoute d'abord et que cela permet ensuite de mieux comprendre. D'autant que dans leur traduction, Jean Lambert-wild et Gérald Garutti ont privilégié la clarté à la licence poétique. Dès lors, Shakespeare n'assène pas des vérités que l'on distingue dans un flot de mots, mais mène à bien une passionnante intrigue.

Clown pour la bonne cause du rire et de la vie, Jean Lambert-wild a choisi de placer les cruelles aventures de Richard dans une espèce de "Palais des Merveilles" dans lequel chaque niche contient une surprise que l'on ne devine jamais et que l'on attend à chaque fois avec un plaisir toujours renouvelé. Ce "Palais" est si vivant que Jean Lambert-wild n'hésite pas à le considérer comme un partenaire.

Création de Stéphane Blanquet, cette véritable oeuvre d'art est en soi, une des raisons de ne
pas manquer ce "Richard III" qui n'a pas peur de la beauté. Pendant ce spectacle qui se contente d'utiliser la vidéo pour un clin d'oeil final qu'on ne dévoilera pas, on est littéralement saisi par l'irruption inopinée de "belles images" que l'on n'oubliera plus, comme cette armure en porcelaine de Limoges dont se pare le clown Richard pour la bataille finale.

Si l'on voulait initier à l'art dramatique quelqu'un qui n'aurait jamais mis les pieds dans un théâtre, le "Richard III" de Jean Lambert-wild serait le spectacle idéal, le spectacle total. Car, outre le verbe shakespearien et les surprises visuelles, il serait confronté à deux véritables athlètes qui se dépensent sans compter pour montrer combien une représentation théâtrale peut être magique et loin du réel quotidien.

Ce théâtre accueillant pour tous, proche des gens sans démagogie, modeste dans son propos mais ambitieux dans son faire, réconcilie et apaise. Oui, il y a des artistes qui pensent au public sans le mépriser et qui aiment les textes sans les dénaturer.

Dans cette catégorie dans laquelle les risques de bousculade sont hélas infimes, on mettra Jean Lambert-wild aux côtés des Tg STAN. C'est peu dire.

Philippe Person
www.froggydelight.com

TLC TOUTE LA CULTURE

24 Janvier 2016

RICHARD III, LOYAULTÉ ME LIE » : MONDE INQUIÉTANT OÙ SE MÊLENT TALENTS, POÉSIE, FUREUR

Jean Lambert-wild, toujours armé de ses outils de clown, affronte la figure du roi anglais meurtrier du XVe siècle, peint par William Shakespeare dans sa pièce célébrissime. Un spectacle créé par une équipe ultra talentueuse, qui fait confiance au travail et aux idées poétiques pour nous donner à sentir, simplement mais sûrement.
Note de la rédaction : 5 étoiles

Attention, entrée de l'artiste… dans ses coulisses : le clown de Jean Lambert-wild déboule, et se costume devant son miroir. Il va être le roi Richard III, assassin de sa famille et de bien d'autres, néfaste par vocation. Et il nous explique le programme de la soirée, de la représentation à venir. Deux minutes plus tard, une splendide Lady Anne le rejoint, pour la grande scène de séduction shakespearienne : surélevée et appuyée sur une béquille rouge, le dos plié en deux… Une figure insolite et triste, qui déjoue tous les pièges de la lourdeur. Celle qui l'incarne, la magnifique Elodie Bordas, va renvoyer la balle à notre Richard, et nous entraîner vers des mondes inquiétants.

D'emblée, on va retrouver, dans cette nouvelle création de Jean Lambert-wild, quelque chose auquel il tient : le travail. Travail intense de notre metteur en scène sur son clown, qui lui permet des fulgurances. Travail grandiose d'Elodie Bordas, qui traverse une multitude de figures : la mère de Richard, rendue sombre et hilarante, la reine Elizabeth, rivale de notre antihéros, le duc de Buckingham, ou un écuyer éploré… On va aussi voir s'inviter des idées, belles, comme ce dialogue avec un ballon condamné à mort – Clarence – ou avec des barbes à papa – le neveu de Richard, héritier du royaume, et son frère – objets sur lesquels sont projetés des visages mobiles. Quatre petits castelets vont s'ouvrir sans arrêt, et nous révéler des surprises. Au milieu des scènes, la poésie surgira. Elle émanera aussi du décor imaginé par Stéphane Blanquet, sorte de tableau vivant peuplé par un labyrinthe de visages et de corps.

De fait, le ton général du spectacle vire vite à l'inquiétant. Les gags, disséminés, font bel effet : Buckingham – Elodie Bordas encore – qui lèche les barbes à papa parlantes entre deux répliques, Richard qui voit sa mère surgir en-dessous de lui… Quelques scènes apparaissent un peu longues, du fait d'un trop-plein de texte et d'images shakespeariennes. Mais on est très heureux qu'à d'autres moments, Richard s'adresse à nous frontalement, de façon burlesque, et pas lourde. Que lorsque les voix digitalisées sont employées, le travail au micro soit apparent. Et que les instruments insérés sur le décor de bois imaginé par Stéphane Blanquet se mettent tout à coup à s'animer, et à jouer un morceau.

Et la figure du roi meurtrier, alors ? On remarque que ce Richard III là fait tout lui-même : exécution de son frère Clarence – il se masque – exécution du chambellan Hastings, façon fête foraine… Son caractère emporté envahit la scène. Par opposition, les passages de séduction font transparaître son côté sentimental, assez brut. La traduction de Gérald Garutti, au diapason du versant brut du héros et du jeu physique, nous accroche. Et certaines images, telles la métaphore de l'anneau dans la scène avec Lady Anne, sonnent. Malgré la sobriété des effets, fureur et emportement se manifestent. C'est que le spectacle sait faire confiance aux artistes, et à leur talent, pour nous étonner. On le remercie grandement.
Pour plus de détails sur la conception de Richard III, Loyaulté me lie , consultez le Carnet de bord de la création, ici.

Les dates de Richard III, Loyaulté me lie après Limoges : à Lyon du 3 au 6 février (Théâtre Nouvelle Génération) ; à Bruxelles du 24 au 26 février (Les Halles de Schaerbeek) ; au Havre du 1er au 11 mars (Le Volcan) ; à Compiègne les 22 et 23 mars (Espace Jean Legendre) ; à Marne-la-Vallée les 9 et 10 avril (La Ferme du Buisson) ; à Monthey (Suisse) du 10 au 14 mai (Théâtre du Crochetan) ; à Cergy-Pontoise du 24 au 26 mai (L'Apostrophe) ; à Paris du 3 novembre au 4 décembre (Théâtre de l'Aquarium).
Richard III, Loyaulté me lie, d'après William Shakespeare. Un spectacle de Jean Lambert-wild (direction, jeu, scénographie, traduction), Elodie Bordas (jeu), Lorenzo Malaguerra (direction), Gérald Garutti (direction, traduction), Stéphane Blanquet (scénographie, décor), Jean-Luc Therminarias (musique), et de leurs collaborateurs… Durée : 2h10. Au Théâtre de l'Union de Limoges – Centre Dramatique National du Limousin jusqu'au 29 janvier.

Geoffrey Nabavian

ESPRIT PAILLETTES

25 Janvier 2016

Critique théâtre: Richard III – Loyaulté me lie

Beaucoup de Richard III viennent à l'assaut de récentes programmations théâtrales. Estce notre période houleuse actuelle qui expliquerait ce phénomène ? Toujours est-il que le Richard III créé ici par Jean Lambert-wild, directeur du CDN de Limoges, en ce début d'année, sort clairement du lot, aux côtés de la stupéfiante Elodie Bordas, son double clownesque sur scène, incarnant mille et un personnages. Bonne nouvelle, une tournée est prévue dès la fin de sa création à Limoges, le 29 janvier 2016.

En premier lieu, c'est le décor qui frappe : vaste mais secrètement compartimenté, en apparence immuable et soudain prenant vie, par petites touches. Les contours de ce palais élisabéthain ressemblent curieusement à ceux d'un pavillon de jade, comme si raffinement et cruauté s'étaient ici implicitement donnés rendez-vous.

Face à ce personnage à part entière qu'est ici le décor sublimé par la scénographie de Stéphane Blanquet et Jean Lambert-wild, deux acteurs sont sur scène pour raconter ou plutôt se raconter Richard III. Oui, vous avez bien lu, seulement deux acteurs ! Et ici, il s'agit surtout de deux clowns : Jean Lambert-wild et l'ébouriffante Elodie Bordas.

Richard III avec sa tête de Pierrot et son pyjama pour première armure, dans son joyeux mouvement, obtiendrait presque notre sympathie malgré ce premier acte particulièrement macabre. Pourtant, c'est dans une ambiance permanente de fête foraine que la monstruosité du héros va soudain nous éclabousser à la figure.

A l'assaut de l'enfant-spectateur

Jean Lambert-Wild est avant tout un créateur au sens plein du terme : il interprète mais cosigne également la scénographie (avec Stéphane Blanquet), la mise en scène (avec Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti) et la traduction (avec Gérald Garutti). Son clown revisite le personnage de Richard III, ce roi assoiffé de pouvoir et de destruction, en permettant une forme de distanciation avec la scène jouée qui permet aussi une meilleure écoute d'un texte ici épuré et actif.

Le spectacle n'est pas exempt d'humour et de cocasserie, loin de là. Il faut dire que face à Richard III, il y a une femme, une seule, qui incarne tous les autres personnages inventés par Shakespeare dans cette pièce. Elodie Bordas joue, en effet, tous les personnages antagonistes comme complémentaires à Richard III, hommes ou femmes, reines ou domestiques zélés. Et à chaque fois, elle se régale dans le travestissement et dans ce rythme tourbillonnant voulu par la folie grandissante de Richard III.

C'est un vrai travail artistique qu'il faut ici saluer : du texte qui lifte un Richard III plus accessible, aux décors et costumes (mentionnons ici la beauté de l'armure de Richard III fabriquée en porcelaine de Limoges par Stéphane Blanquet et Christian Couty), jusque dans la chorégraphie millimétrée des comédiens qui changent de costumes dans un rythme endiablé et prennent même parfois des risques en défiant l'apesanteur, etc.

Au fond, ce Richard III clownesque, longtemps rêvé par Jean Lambert-wild est à l'image de l'artiste lui-même: derrière une réflexion très riche de son personnage, faisant appel à des artistes de tous horizons, subsiste surtout cette envie de partage, de retour à l'enfance (dans le sens du plaisir primal), illustrée ici notamment dans la scène où l'inquiétant Richard III bombarde son public de… bonbons ! Mettant ainsi au défi l'enfant-spectateur que nous sommes également…

par Laetitia Heurteau

Richard III – Loyaulté me lie
Avec Elodie Bordas & Jean Lambert-wild / Direction: Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra & Gérald Garutti / Musique et spatialisation en direct : Jean-Luc Therminarias/ Scénographie: Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild /Assistant à la scénographie: Thierry Varenne / Traduction: Gérald Garutti & Jean Lambert-wild / Lumières : Renaud Lagier / Costumes: Annick Serret Amirat / Armure en porcelaine de Limoges conçu, dessiné et peinte par: Stéphane Blanquet, Puis sculpté et peinte par : Christian Couty et Monique Soulas / Accessoires et marionnettes: Stéphane Blanquet & Olive / Crédits Photos: Tristan Jeanne-Valès
Tournée
Du 25 au 29 Janvier 2016 : Limoges- Du 3 au 6 Février 2016 : Lyon - Du 24 au 26 Février 2016 : Bruxelle- Du 1 au 11 Mars 2016 : Le Havre - Du 22 au 23 Mars 2016 : Compiègne - Du 9 au 10 Avril 2016 : Marne la Vallée - Du 10 au 14 Mai 2016: Monthey - Du 24 au 26 Mai 2016 : Cergy-Pontoise - Du 3 Novembre au 4 Décembre 2016: Paris

Plus d'information sur la tournée : http://www.lambert-wild.com/fr/spectacle/richard-iii-loyaulteme-lie-william-shakespeare

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI
La Terrasse

Elodie Bordas et Jean Lambert-wild dans Richard III. Crédit photo : Tristan Jeanne-Valès

28 Janvier 2016 > N° 240

Théâtre Nouvelle Génération, puis tournée en France / d'après Shakespeare / Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet mes Jean Lambert-wild

RICHARD III

Dans une jubilatoire machine à jouer, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra et Jean Lambert-wild revisitent Richard III. La truculente scénographie de Stéphane Blanquet et Jean Lambert-wild offre un écrin magique à deux comédiens éblouissants.

« *Déterminé à être un scélérat* » : tel est Richard. Il est l'auteur résolu de son ascension sur les marches ensanglantées qui conduisent au trône d'Angleterre, et l'outil fatal d'un destin qui le conduit à sa perte, à force de forfanterie grotesque, de cruauté perverse et de haine sadique. Jean Lambert-wild en confie le rôle à son clown (« Myself upon Myself »), méchant drôle aux allures de Joker pathétique et grotesque. Dans le pyjama d'un enfant capricieux, qui décapite ses ennemis au chamboule-tout et pistolète à tout-va, le comédien virevolte avec un plaisir évident et communicatif. On rit au spectacle d'une méchanceté si aboutie et on tremble d'être caution d'une telle infamie ! Le théâtre est rendu à sa vertu cathartique : l'histoire du fléau de sa race est une tragédie vertigineuse et frémissante. Elodie Bordas, magnifique comédienne que Jean Lambert-wild est allé enlever à la scène suisse, campe à ses côtés tous les autres personnages de la pièce. Lady Anne éblouissante dans la scène initiale, où tout se noue de l'inexorable machine à tuer, elle devient toutes les autres femmes auxquelles Richard arrache enfants et époux. Puis, d'un tournemain, elle se transforme en Buckingham, l'âme damnée du crapaud machiavélique et obscène, et manipule les artifices qui font apparaître les fantômes peuplant la nuit de cet esprit malade.

Un carrousel endiablé

Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Elodie Bordas guident le spectateur dans le dédale de la pièce et celui de la folie de Richard. On retrouve l'originalité corsetée par une maîtrise hallucinante des arts de la scène des précédents spectacles de Jean Lambert-wild. On retrouve aussi la patte de ses compagnons habituels : Jean-Luc Therminarias (musique et spatialisation), Stéphane Blanquet (scénographie), Renaud Lagier (lumières). On découvre une magnifique armure en porcelaine de Limoges (conçue et dessinée par Stéphane Blanquet et réalisée par Christian Couty), des marionnettes désopilantes, des ballons, des confettis, de la barbe à papa, des trucs et des astuces, et autant de poésie que d'humour. Le Richard de Jean Lambert-wild est « une conscience mélancolique enragée », comme le dit Gérald Garutti (coauteur de la traduction). Comme un trou noir, il aspire la lumière qui l'entoure ; il s'en nourrit et, dans la désolation finale d'un brouillard embrasé, il atomise ce qu'il a dévoré. Le traitement dramaturgique ne tranche pas : Richard est un monstre mais ceux qui l'entourent ne valent pas mieux. Lady Anne, putain boiteuse, indique de sa béquille sanglante qu'elle est aussi contrefaite que l'âme retorse de son soupirant impitoyable. Richard, en clown, apparaît comme le révélateur de la laideur du monde, sa mesure plutôt que son parangon. Si les autres ne faisaient pas le jeu du méchant, et si le public n'attrapait pas les sucreries que lance le diable dans la salle, celui-là finirait peut-être tenté par le bien ! Comme toujours dans le travail de Jean-Lambert-wild, dans ses spectacles comme dans son engagement à la tête des maisons qu'il dirige, perce la question de la responsabilité et le souci du bien commun. Il faut un clown pour avertir le monde de se garder de la séduction du pouvoir…

Catherine Robert

normandie 76 actu

23 Janvier 2016

Limoges. Théâtre. Jean Lambert-wild de retour en Normandie avec son « Richard III » Jean Lambert-wild, l'ancien directeur de la Comédie de Caen (Calvados), va faire son retour en Normandie, du 1er au 10 mars 2016, sur la scène du Volcan, au Havre (Seine-Maritime).

Du 1er au 10 mars 2016, le Volcan, la Scène nationale du Havre (Seine-Maritime), va programmer la pièce Richard III. L'adaptation de cette oeuvre fameuse de William Shakespeare est signée Jean Lambert-wild, un metteur en scène que les Normands connaissent bien puisqu'il a dirigé pendant huit ans la Comédie de Caen (Calvados), le Centre dramatique national de Normandie. Remplacé en janvier 2015 par Marcial Di Fonzo Bo, il est désormais en charge du Théâtre de l'Union de Limoges (Haute-Vienne), le Centre dramatique national du Limousin.

« La Comédie de Caen restera ma maison »

À la veille de son départ, en décembre 2014, il nous avait confié que ses années en Normandie étaient passées trop vite… On a travaillé comme des fous pour que la Comédie de Caen soit reconnue nationalement et internationalement. L'objectif était de stabiliser cette institution et de la développer. Aujourd'hui, les salles sont pleines. En huit ans, les abonnements ont augmenté de 350% ! À titre personnel, ce théâtre restera ma maison. J'y ai débuté comme apprenti, j'y ai un attachement particulier. D'ailleurs, je n'ai pas l'impression de la quitter, mais plus de l'avoir traversée à un moment de son histoire. C'est un « esprit » qui fait partie de moi, et qui va m'accompagner dans la suite de ma carrière.

Le comédien préside désormais à la destinée du Centre dramatique national de Limoges, mais il n'a pas oublié sa terre d'adoption. Début mars 2016, il fera son retour en Normandie, au Volcan, au Havre (Seine-Maritime), avec le tonitruant Richard III de Shakespeare, une pièce de légende que le Rouennais Thomas Jolly présentera aussi dans la région, du 24 au 25 mars 2016, à la Comédie de Caen, pour clôturer en beauté l'épopée Henry VI.

> Lire aussi : [Interview] À Caen, Thomas Jolly présente Henry VI, la pièce la plus longue du monde. Il est d'ailleurs amusant de constater que les deux metteurs en scène se sont attribués le rôle titre, qu'ils proposeront dans un style très différent. Difficile de résister à la tentation d'interpréter une tel personnage…

Un costume en porcelaine de Limoges

Si Jolly présentera une version « opéra rock» de la pièce du célèbre dramaturge anglais, Jean Lambert-wild a opté pour une création plus intimiste, avec seulement deux comédiens sur scène. Intimiste, mais qui ne manquera pas d'originalité pour autant ! Sur scène, il revêtira un costume jamais vu dans un théâtre : une armure de porcelaine conçue et dessinée par l'artisteplasticien et scénographe, Stéphane Blanquet, et réalisée sur mesure, dans la capitale française de la céramique. Elle se compose de sept pièces moulées directement sur le corps de l'acteur, pesant plus de 6 kg mais « qui se portent comme un vêtement, grâce à l'ingéniosité des costumières du Théâtre de l'Union », déclare-t-il.

Le comédien Jean Lambert-wild vêtu d'une armure de porcelaine, dans la pièce Richard III de Shakespeare. À découvrir du 1er au 10 mars 2016, sur la scène du Volcan, au Havre (Seine-Maritime). (© Pascal Lachenaud)

Découvrez les secrets de fabrication de l'armure de porcelaine :

Il aura fallu au total plus de sept mois de travail pour réaliser cette pièce exceptionnelle, parée de motifs réalisés au « bleu de four », couleur emblématique de la porcelaine de Limoges. Une « folle aventure » dans laquelle le metteur en scène a réussi à embarquer le directeur des porcelaines de La Fabrique, « qui ont mis leurs locaux et moyens à notre disposition ». Habitué des projets insolites, comme des performances en impesanteur dans un avion « zéro gravité », le directeur de théâtre aime inclure dans ses créations les savoir-faire des territoires qui l'ont accueilli. Et il cherchait depuis longtemps à faire monter sur scène la célèbre porcelaine de Limoges.

Quand j'ai commencé à me plonger dans le texte de Richard III et à me renseigner sur la biographie du personnage, j'ai rapidement été convaincu que la porcelaine serait ici à sa place.

Richard III sous les traits d'un clown boiteux Une idée loufoque pensez-vous ? Surtout pour habiller l'impitoyable tyran bossu dépeint par Shakespeare ? « Il y a quelque chose de très poétique à réaliser une armure, qui symbolise la force, la puissance virile et qui doit protéger le corps, dans un matériau qui, dans l'imaginaire, renvoie à la fragilité, au délicat, au subtil. Pour moi, ce vêtement est une belle interprétation de Richard III : sous la puissance extérieure, on perçoit des fragilités, des failles », explique Jean Lambert-wild, qui a choisi d'incarner le difforme monarque sous les traits d'un clown boiteux.

« Sous son apparente fragilité, la porcelaine a en vérité des propriétés techniques et de robustesse insoupçonnées », assure le céramiste Christian Couty, pour qui « on peut à peu près tout faire avec ce matériau ». Quant aux costumières du Théâtre de l'Union, elles ont dû ruser pour permettre au comédien de bouger avec fluidité malgré cette armure rigide. « C'est un costume que je mets et que j'enlève à plusieurs reprises pendant la pièce. Elles ont donc dû
tester et inventer plusieurs systèmes de rembourrage pour éviter les frottements mais aussi
d'attaches, de telle sorte que l'armure tienne solidement sur moi mais soit facile à poser
pendant les changements », conclut Lambert-wild.

Avec Julie Carnis (AFP).

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003
RUE DU THÉÂTRE .EU

Critique - Théâtre - Limoges
Richard III, Loyaulté me lie

SHAKESPEARE EST UNE FÊTE

Par Aurore CHERY
Coup de coeur

Publié le 23 janvier 2016

Jean Lambert-wild nous entraîne à la fête foraine pour découvrir Richard III dans la petite maison des horreurs. Fascinant et envoûtant, magique et rare, un Shakespeare qui fera date tant il est époustouflant.

Tout en vert émeraude et rouge rubis, un précieux décor de fête foraine se déploie. C'est un décor royal, bien évidemment, plus proche de l'oeuf de Fabergé que de la Foire du Trône. A Fabergé, il emprunte notamment de multiples trouvailles mécaniques et techniques. On presse sur un bouton et une nouvelle délicate surprise apparaît : animations stroboscopiques, marionnettes, ballons et barbes-à-papas parlants ne sont qu'un aperçu de ces petites merveilles. La collaboration active du plasticien Stéphane Blanquet et du compositeur Jean-Luc Therminarias contribue pour beaucoup à faire de ce spectacle un enchantement, un régal visuel et sonore.

Nulle autre attraction ne sied mieux au Richard III de Shakespeare que la petite maison des horreurs. C'est donc là que l'on suit le parcours de ce prince qui se fraie un chemin jusqu'au trône à coups d'assassinats perfides, de trahisons et autres cruelles bassesses.

Richard III, c'est Jean Lambert-wild lui-même, au propre comme au figuré puisqu'il l'incarne en même temps qu'il le considère comme une sorte de double. En effet, il sait voir la poésie du personnage au-delà de la monstruosité de ses actes. En cela, il s'appuie également sur le Richard historique, qu'il a découvert dans la biographie de Paul Murray Kendall.

Sa devise, «Loyauté me lie», devient le sous-titre de la pièce. Il partage notamment avec lui son penchant pour les présages et leur accorde une grande place dans sa manière de travailler. Il ne croit pas au hasard et c'est donc plein d'une conviction prophétique qu'il a demandé à la comédienne

Elodie Bordas de le rejoindre, à peine avait-il fait sa connaissance. Interprétant la plupart des autres rôles de la pièce, tant féminins que masculins, elle réalise une performance exceptionnelle tout au long de ce spectacle. L'énergie qu'elle déploie, sa capacité à passer instantanément d'un répertoire burlesque à un autre plus pathétique est fascinante. Il serait cependant regrettable de ne retenir que la prouesse, car Elodie Bordas sert surtout avec beaucoup de justesse le texte de Shakespeare auquel elle rend toute sa puissance émotive.

Ce texte, justement, a bénéficié d'une nouvelle traduction de Gérald Garutti. Il se veut plus proche encore de l'esprit, de sa poétique, que de la lettre. La mise en scène et la scénographie s'inspirant de ce même esprit, on a vraiment l'impression d'être face à une oeuvre totale où tout est en symbiose.C'est sans doute ce qui rend ce Richard III véritablement exceptionnel. Cette symbiose est permise par une méthode de travail collaborative, dans laquelle chacun est concrètement impliqué dans la mise en scène. Comme le souligne Lorenzo Malaguerra, qui a notamment participé à la direction d'acteurs, c'est «ce qui permet de ne pas placer son ego au mauvais endroit».

La méthode paraît simple, c'est pourtant celle du succès tant ce spectacle est une réussite complète. Texte, interprétation, scénographie, effets sonores, tout est porté à son plus haut degré. Dès lors, l'armure de porcelaine de Richard III, clin d'oeil à la ville de Limoges qui accueille désormais Lambert-wild, est la cerise sur le gâteau et non un artefact superfétatoire. Elle témoigne, tout simplement et magnifiquement, de la générosité de ce metteur en scène véritablement tourné vers l'autre, quel qu'il soit. Il est bien regrettable que ce ne soit pas plus souvent le cas ailleurs, on se prive ainsi de grands moments de théâtre.

Richard III, Loyaulté me lie
Posté dans 28 janvier, 2016 dans critique

Richard III, Loyaulté me lie

d'après William Shakespeare, un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet, mis en scène par Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti

Ce Richard III qui est aussi le troisième de la saison avant celui d'Ivon van Hove dont nous vous parlerons demain, est une adaptation, une lecture tout à fait personnelle, signée Gérald Garutti et Jean Lambert-wild qui joue aussi Richard.

Deux acteurs, vingt-et-une scènes et quelque deux heures : Jean Lambert-wild est Richard et son double féminin, Elodie Bordas, jouent les autres personnages féminins ou masculins. Ainsi, un clown blanc, en pyjama bleu à rayures des années cinquante, avec belle fraise blanche comme dans les tableaux de Velsaquez, s'adresse aux femmes qui peuplent la pièce. La vielle Margaret, puis Lady Anne qu'il arrive à séduire dans un célèbre et joli tour de passe-passe rhétorique, après avoir revendiqué le meurtre de son père et de son mari, puis sa mère, la Duchesse d'York bouleversée par la volonté de pouvoir de son fils, et Elisabeth, sa belle-mère.

Cela se passe devant une sorte de baraque foraine, revue par Stéphane Blanquet, avec trois loges que l'on peut fermer à volonté par des rideaux rouges. Il y a un carrousel de bouches dont les lèvres des fils de la reine Elisabeth, peintes sur neuf roues tournantes s'animent grâce à un effet stroboscopique. Quant à Clarence, frère de Richard, son visage s'anime, lui aussi mais sur une grosse baudruche, grâce à un logiciel d'une étonnante précision. Et Richard le tuera d'un coup de canif dans la dite baudruche. Mais les enfants de Clarence que Richard va faire exécuter sans scrupule, sont, eux, juste des marionnettes un peu grossières que l'on anime grâce à un système de poulies. Couverts de sang, ces petits mannequins nous semblent encore plus émouvants que de véritables enfants, et auraient sûrement séduit le grand Tadeusz Kantor.

Quant à Edouard et au duc d'York, ici figurés par de grosses et dérisoires barbes-à-papa où sont projetés leurs visages, ils rejoindront vite les poubelle de l'histoire. Et le personnage d'Hastings, lui, se résume à une pauvre sculpture éclatant en paillettes métalliques rouges, qui meurt d'un seul coup de gros maillet sur cet appareil de fête foraine avec lequel les jeunes gens mesuraient leur force. Et d'où sort Richard, définitivement gagnant.

On l'aura compris : ces séquences imaginées par cette bande de complices, nient le théâtre pour mieux le faire renaître. Entre un artisanat qui a toujours été celui de la scène depuis longtemps en Europe et ailleurs : maquillages souvent outrés, paillettes, illusions d'optique, trappes et machineries diverses, rideaux rouges et dorures, fils, poulies, rideaux que l'on fait fonctionner à la main, fumigènes, et d'un autre côté, effets visuels simples mais issus des technologies électroniques les plus pointues.

Jean Lambert-wild a toujours été fasciné par la magie, et on comprend qu'il ait voulu associer tous ces éléments pour constituer un spectacle d'aujourd'hui. Histoire de dire l'Histoire et les mésaventures tragi-comiques de ceux que fascine le pouvoir absolu, où ils entraînent tout un peuple avec eux dans le malheur.

Mais où on peut voir ici , sans hésitation, une réflexion sur le théâtre.

Richard est là pour exterminer au plus vite tous les personnages qui peuvent, à un titre ou à un autre, lui barrer la route du pouvoir. Et c'est un des aspects que le spectacle privilégie.

Il y a une scène fabuleuse où il tire, avec un pistolet-mitrailleur de pacotille, sur des ballons qu'il crève un par un, avec un délice évident, ou quand il joue au jeu de massacre avec des répliques de sa propre tête (photo ci-dessous).

On aura rarement exprimé la folie meurtrière d'un personnage avec un tel souci de la métaphore visuelle qui devient ici avec bonheur le plus souvent un outil théâtral comme dans la peinture occidentale depuis l'époque classique, bien mis en valeur par la musique et les sons de Jean-Luc Therminarias.

Aux meilleurs moments, on sent chez cet

histrion de Richard, capable de réparties inouïes, un authentique sadisme et une volonté d'aller jusqu'au bout de ses pulsions autodestructrices. Il y a du terrorisme avant la lettre chez cet homme assoiffé de mal pour atteindre une véritable pureté… Même en clown blanc dérisoire, dont on oublie vite les costume et maquillage…

Tout se passe comme si Richard, en voulant disparaître, conscient de son destin, voulait aussi que tout disparaisse avec lui. Pour se venger, mal-aimé qu'il a été de sa mère, pour compenser son infirmité et le regard sans pitiés des autres, et dans un souci de se parler d'abord à soi-même pour mieux régler ses comptes avec autrui. Richard rêve finalement du pouvoir absolu, en sachant, comble du nihilisme, qu'il n'en fera rien et en mourra.

Et quand il réclame un cheval contre son royaume, cela ressemble au cri de désespoir d'un homme qui n'y croit même plus, et se sait tout près de la tombe… Magnifique image finale : volant déjà dans les nuées, Richard III, dernier roi de la dynastie des Plantagenêt tué dans une guerre, assiste à ses propres funérailles qui ont eu lieu, après analyse ADN de son squelette, en mars 2015, et dont on voit en arrière-plan les images filmées.

Cette adaptation/lecture très personnelle même si le spectacle est le fruit d'un collectif, mené jusqu'à son terme avec détermination, respire rigueur du travail bien fait et intelligence scénique

Mais la qualité première de ce spectacle est d'entendre comme rarement ce texte fabuleux . Même si, trop long, il a dû être abrégé : «Idiote qui te laisse fléchir, femme futile et versatile», se dit cyniquement Richard, seul après sa rencontre avec Elisabeth. Et, quand il parle de petits-enfants, il a cette phrase extraordinaire : «Ils sont comme vos enfants, juste un cran en dessous, de votre métal, même, de votre propre sang.»

Il faudrait citer aussi ces mots où il fait preuve d'une belle lucidité : «Et si je meurs, pas une âme n'aura pitié de moi. Eh, pourquoi en aurait-on, puisque moi-même, je ne trouve en moi-même aucune pitié pour moi-même ».

Avec cette accumulation étonnante de myself dans le texte! On oubliera, au tout début, une accumulation de dentales pas très heureuse…

Grâce à une jeu de répliques entre Jean Lambert-wild, et Elodie Bordas au grand professionnalisme et capable de passer d'un rôle et d'un costume à l'autre, avec une grande maestria. Lui, interprète Richard et des spectres, et elle, les autres personnages, hommes ou femmes. Et ce jeu de ping-pong fonctionne bien, sauf à de rares moments, quand le texte est moins clair.

Aux chapitres des bémols : les peintures de la baraque de foire par Stéphane Blanquet, pas vraiment réussies, qui ont de plus, tendance à «bouffer» les personnages quand il se trouvent devant. Par ailleurs, le texte n'est pas toujours évident, parfois longuet, et pour qui n'a jamais lu ou vu Richard III, où on peut se perdre dans ce foisonnement de personnages. Si l'on y emmène de jeunes lycéens, mieux vaudrait déminer le terrain avant…

Et, mais cela s'arrangera, la balance des micros H.F. dont on se demande bien à quoi ils servent vraiment, qui était encore assez approximative donc fatigante à la troisième représentation.

Mais pari réussi : ce Richard III, sans doute plutôt destiné à un public de connaisseurs, est un des plus originaux et des plus forts que l'on ait pu voir depuis longtemps.

Philippe du Vignal

Théâtre de l'Union à Limoges jusqu'au 29 janvier. Lyon du 3 au 6 février. Bruxelles du 24 au 26 Février. Le Havre, du 10 au 11 Mars. Compiègne du 22 au 23 mars. Marne-la-Vallée du 9 au 10 avril. Monthey du 10 au 14 mai. Cergy-Pontoise du 24 au 26 mai et Paris du 3 novembre au 4 décembre

...491

MENSUEL CULTUREL GRATUIT - N°222 FÉVRIER 2016

Un Richard III halluciné Jean Lambert-wild

Œuvre shakespearienne par excellence, Richard III est une pièce historique qui, à travers l'unicité de son personnage (monstre difforme assoiffé de pouvoir), n'a cessé de fasciner depuis sa création. Et c'est une adaptation pour le moins hallucinée que Jean Lambert-wild et associés s'apprêtent à présenter sur le plateau du TNG du 3 au 6 février.

Programmé au Théâtre des Ateliers la saison passée et accueilli aux Célestins avec l'impressionnant *War Sweet War,* **Jean Lambert-wild** manie le théâtre à la manière d'un vecteur de recherche permanente. L'œuvre qu'il construit et défend se veut par essence un lieu d'ouverture, riche d'influences aussi diverses que les nouvelles technologies, la magie ou encore la philosophie. C'est un espace de dialogue entre les disciplines qui s'y mêlent et s'y expriment, un art par essence « multi-médiums ».
Pour chacune de ses créations, il convoque une équipe de fidèles collaborateurs et permet ainsi la mise en réseau de compétences dictées par les disciplines convoquées. En interrogeant les codes de la narration comme ceux de la représentation, Jean Lambert-wild donne vie à des pièces aux ambiances pour le moins survoltées à l'instar de ce dernier spectacle dont le caractère hors norme se fait déjà « pré-sentir »...
A commencer par le personnage de Richard III. Prenant le contrepied des incarnations canoniques jusqu'alors adoptées, c'est sous l'apparence d'un clown étrange, inquiétant, drôle et imprévisible qu'apparaît l'habituel tyran auquel Jean Lambert-wild prête les traits. Monstrueux et précieux, drôle sans cesser d'être tragique, ce dernier veut ici donner à voir la figure d'un individu aussi complexe et paradoxal que l'est la nature humaine.

Myself upon myself fonctionne telle une devise et annonce l'effet de miroir porté par un jeu en duo avec la comédienne Élodie Bordas. À travers ce choix, il s'agit de créer une mise en abyme et cela à différents niveaux : celui des personnages, de l'histoire et des acteurs eux-mêmes.

Comme dans chacune des créations de Jean Lambert-wild entrent en jeu de multiples dispositifs. Vidéos et nouvelles technologies se mêlent à des techniques plus rudimentaires. Un mannequin en coucou suisse en guise de roi Edouard, des bouches éveillées sur une roue avec stroboscope pour les fils de la reine Elisabeth, le visage du duc de York projeté via des techniques de mapping sur des barbes à papa composent une surprenante galerie de spectres et de fantômes.

Le décor enfin, dessiné par l'artiste Stéphane Blanquet, donne à l'ensemble des allures de fête foraine surannée. Tel un troisième personnage, il s'apparente à une façade de carrousel salon, un train fantôme ou un infernal palais du rire.
Avec la volonté d'embarquer le spectateur en territoires inconnus dans lesquels l'illusion interroge et enrichit sans cesse le réel, cette nouvelle adaptation de Richard III figurera à n'en pas douter parmi les spectacles les plus déjantés de la saison.

Théâtre Nouvelle Génération – TNG, du 3 au 6 février

Par Elise Ternat

Loyaulté me lie : le Richard III de Jean Lambert-wild

Ce n'est pas rien que le projet théâtral de Jean Lambert-wild me donne envie de retourner au théâtre de L'Union, le centre dramatique national du Limousin, à Limoges, qui fut le cœur du duché d'Aquitaine, dont l'histoire est en partie liée à celle des Plantagenet. J'étais demeuré sur de vieux souvenirs de la pièce, ceux, en particulier, excellents, de *Looking for Richard*, le documentaire d'Al Pacino sorti en 1996. Aussi, en venant dans l'ancienne salle des coopérateurs limougeauds, ce que je venais voir, c'était la confrontation du nouveau directeur du centre dramatique avec ce grand classique…

Richard III revêt donc l'allure d'un clown – personnage qu'il affectionne particulièrement – interprété avec subtilité par Jean Lambert-wild, confronté à Elodie Bordas, puissante comédienne qui joue tous les autres rôles ou presque, évoluant dans un décor, imposant, réjouissant et innovant, sorte de carrousel infernal dessiné par Stéphane Blanquet, rappelant à la foisw les œuvres de Jérôme Bosch, mais aussi le psychédélisme (des fleurs de pavots colorées ?) et même l'esthétique des petits dessins animés du *Holy Graal* des Monty Python. Cette adaptation, dirigée par Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti (qui témoigne d'un formidable travail d'équipe dont il conviendrait de citer tous les noms (lumières, son, costumes…), et qui bénéficie d'une nouvelle traduction dépoussiérée par l'omniprésent Lambert-wild et Gérald Garutti, souligne, par l'économie des comédiens présents sur la scène, le face à face de Richard III confronté à lui-même (« myself upon myself »), face à son alter ego féminin, à Buckingham, son âme damnée, mais aussi au public (la conscience spectatrice), régulièrement pris à partie tout au long du spectacle. Si le mot n'était pas si galvaudé, on oserait presque dire qu'il s'agit d'une vision psychanalytique de la pièce de Shakespeare : celle qui met en scène un individu ivre de lui-même (mais peut-être aussi de son ennui), de la puissance qu'il souhaite acquérir, fusse à travers le dévoiement, le mensonge, la trahison, la corruption et le crime – jusqu'au plus abject : celui des enfants. Richard étant lui-même l'incarnation de tous les maux qui accablent le monde, celle de toute la violence et du mal qui peuvent habiter l'humain – et l'on n'a guère de peine à trouver des échos très contemporains au texte du dramaturge anglais… D'ailleurs, le projet de Jean Lambert-wild et de son équipe a commencé dans un hôpital psychiatrique en Suisse et la folie affleure en permanence dans l'interprétation. Hasard ou signe, comme on voudra, cette adaptation a été accompagnée par la découverte, à Leicester, des restes du vrai Richard III sous un parking: quelle déchéance, pour celui qui se crut sans doute roi du monde ! Et quelle ironie lorsque le balai-serpillère qui sert dans cette adaptation à nettoyer le sang répandu se transforme en sceptre de souverain ! Quelle dérision lorsque la couronne royale n'apparaît que sous la forme d'un chapeau de clown ! En cela, nul doute, cette version est fidèle à Shakespeare, qui savait bien mêler la poésie à la trivialité, le rire à la tragédie.

Le (considérable) travail de Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti donne aussi à voir avec Richard III le travail inlassable d'un comédien : car qu'est donc d'autre cet extraordinaire personnage ? Ainsi voit-on durant toute la représentation le miroir et la table de maquillage de l'acteur, des marionnettes et des pantins, et tous les artifices révélés du spectacle. D'ailleurs, cette adaptation est le lieu permanent du Deus ex machina, du trucage, de l'artifice, d'où émane la poésie : bouches animées par une roue avec stroboscope, au milieu d'autres roues décorées d'un formidable engrenage sans doute métaphorique, des ballons et des barbes-à-papa où l'on projette de merveilleux visages parlant, ou le chambellan Hastings envisagé comme une statue colorée s'animant et finissant par exploser en une nuée de confettis… Tout cela a finalement des airs de fête foraine du début du 20ème siècle, lorsqu'Elodie Bordas revêt son uniforme et son fez, lorsqu'elle parle comme à la parade, et lorsque Richard III s'amuse à un jeu de massacre dont les têtes-cibles, qu'il s'amuse à viser, sont la reproduction à l'infini de la sienne. Le jeu – certains diraient « la performance – des deux comédiens est en tout point remarquable, dans les variations de la parole et des déplacements, dans le respect du texte et même dans la « mise en danger » des corps se tournant et retournant au-dessus du vide.

Loyaulté me lie convoque sans en abuser quelques accessoires et sons plus contemporains : pistolets, échos qui renvoient Richard à sa folle solitude, à sa mélancolie dévorante, fenêtres qui claquent en se refermant comme des couvercles de tombeau. Et l'on admire l'hommage à Limoges lorsque le roi revêt son armure en porcelaine réalisée par Stéphane Blanquet, Christian Couty et Monique Soulas : on songe un instant à tous les ouvriers en porcelaine qui fréquentèrent jadis cette rue qui ne portait pas encore le nom des coopérateurs. L'armure est en effet magnifique, dans ses tons de bleu, de blanc, d'argent… mais elle montre un monstre – hydre ou serpent biblique comme on se plaisait à les représenter aussi sur les émaux d'autrefois – qui semble prêt à dévorer cet homme coupable et elle ne couvre Richard III qu'à moitié : fragile, elle ne peut le protéger vraiment de son principal ennemi, lui-même.

Jusqu'à la lie, avec Richard, nous buvons la liqueur d'amertume, qui est aussi un peu la nôtre. Jusqu'au final magnifique ou, suspendu dans l'éther aux couleurs de Turner, habité par des nuages à la Constable et des images rappelant les funérailles de Georges VI, l'âme de l'assassin, dialoguant avec elle-même, sa conscience ou Dieu, et sans doute le Diable, vogue vers la mort qui abolit tout, dans un ultime riff de guitare.

Etre ou ne pas être, et être cela, telle est bien toujours la question.

Laurent Bourdelas, France Bleu Limousin, RCF Limousin
24 janvier 2016

4 février 2016

Richard III – Loyauté me lie : Un tyran haut en couleurs

Du 3 au 6 février 2016, un collectif met au goût du jour Richard III, de Jean Lambert-wild, Élodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Stéphane Blanquet, Jean-Luc Therminarias et Gérald Garutti, et avec Jean Lambert-wild et Élodie Bordas. Adapté de la pièce de Shakespeare, ce spectacle se joue au Théâtre Nouvelle Génération. Adossé à une utilisation intelligente des ressources technologiques, la mise en scène se distingue par son utilisation de peu de comédiens : alors que dans la pièce originale, il y a une quarantaine de personnages, ils sont tous interprétés par deux comédiens seulement. Ceux-ci créent un véritable dialogue avec leur public, et proposent une vision moderne d'une pièce classique.

Un tyran misérable : Richard III, c'est la mise en scène du mal dans toute sa splendeur. Richard, difforme, bossu, mal-aimé, entame une ascension pénible et sanglante jusqu'au trône d'Angleterre dont il veut s'emparer, bien qu'il appartienne à son frère. Sa repoussante laideur se fait l'excuse de ses ambitions royales ; il est intéressant de noter que la mise en scène ne pousse pas la représentation de cette disgrâce physique, et qu'elle est seulement suggérée : le miroir dans sa loge ne renvoie aucune image à Richard ; de même, il n'est pas spécialement courbé, mais la comédienne qui lui répond se tient, dans les premières scènes, sur des talons qui la rendent plus grande que lui. Tramant et complotant, Richard élimine son frère, légitime héritier de la couronne, et de machinations en machinations, d'assassinat en assassinat – mère, neveux, épouse, tout le monde y passe –, il se rapproche inexorablement du pouvoir.

Cause ou conséquence de sa quête de souveraineté, le futur Richard III est terriblement seul. Et de fait, on remarque sa solitude jusque dans des détails : quand il parle, l'écho lui répond. Cet isolement est d'autant plus marqué que la voix de ses opposants se concentre à travers une seule comédienne, comme pour rétablir une forme d'équilibre, de balance. Le duo fonctionne comme un miroir, et joue beaucoup sur la modulation de la voix, et les échanges de regards. Certaines des victimes de Richard sont contenues dans un rôle d'objet (ballon, marionnette, …), à qui l'on peut prêter une voix ; et il les déplace, joue avec et les détruit à sa guise.

Ces deux grands comédiens nous offrent un beau moment de théâtre, et la mise en scène rehausse leur performance. Ainsi, nous pouvons observer, lors de la scène de la confrontation entre Anne et Richard, qui est également une scène de séduction pour le traître, les ombres des comédiens projetés sur les rideaux, qui les affuble d'une aura maléfique, sinon machiavélique.

Sur scène, le décor est particulièrement intéressant ; composé de quatre plateformes qui donnent sur la scène, le support principal change de couleur au fil de la pièce, passant du rouge sang au vert cadavérique. De plus, certains éléments sont présents dès le départ dans le décor (tambours), et annoncent depuis la première scène l'issue fatale de cette tragédie.

Du comique dans l'horreur

Mais nous ne sommes pas aussi répugnés par cet assassin-roi que nous ne voudrions l'être. Les deux comédiens, par leur utilisation du comique nous empêchent de mépriser la vile avidité de cet odieux criminel. Ils nous entraînent dans une farandole de petites scènes dont le décor, souvent gai, contraste avec l'atmosphère lourde et émotionnellement chargée dans laquelle nous plonge le texte. Vraiment, quelque fois on se croirait même à la foire ; ironiquement des objets associés à l'enfance, la joie, et l'insouciance prennent une signification sanglante : le roi mourant est une marionnette dont la reine actionne les ficelles, ses neveux sont tour à tour des poupons et des barbes à papa, l'explosion des ballons renvoie métaphoriquement au meurtre du frère ; quant à l'assassin, il porte tout au long de la pièce un pyjama, et une collerette (très à la mode durant l'ère Élisabéthaine) ; et puis, il est maquillé comme un clown.

Le décalage provoqué par la superposition des univers antinomiques du meurtre calculé et de l'insouciance joyeuse crée un rire étouffé chez les spectateurs, et rend le personnage de Richard plus intense, plus intéressant sur le point psychologique. Car, exercée par Richard, la violence prend une certaine forme de grâce, d'abord parce qu'elle semble gratuite, pas alimentée par une ambition définie (puisque le massacre continue même après son accession au trône), et ensuite parce que Buckingham, son sous-fifre, propose en contraste une figure de vulgaire assassin, au rire gras, à l'ambition avide, et au gosier bien arrosé. La mise à mort est véritablement théâtralisée, elle est rendue spectaculaire : on pense notamment à Hastings qui vomit des paillettes couleur sang lorsque Richard l'assassine.

Le comique, comme le meurtre, devient une façon d'imposer le silence face aux sentiments, et la destruction systématique de ses ennemis devient un exutoire où désamorcer sa souffrance. Le roi Richard vacille entre ironie macabre et tragédie. L'ironie est quelque fois déjà présente dans le texte, pour souligner la duplicité du traitre ; mais elle se construit également en décalage par rapport au texte (quand Richard dit « je vous tends cette épée » et qu'il donne un revolver à son interlocutrice par exemple), ou en soi, quand la couronne royale, symbole de pouvoir et de sagesse, est remplacée par un bonnet d'âne. L'humour pare le vice, et le rend plus digeste pour le spectateur.

La dernière scène de cette tragédie est tout simplement extraordinaire : le comédien perd la parole, remplacé par une voix-off qui récite les derniers mots de Richard agonisant dans un monologue déchirant à propos de son mal-être, et la souffrance annule presque le dégoût qu'on avait pour ce personnage macabre.

La mise en scène vient donc parfaitement rehausser un texte profond, dur, et sans compromis, et aide à caractériser Richard non comme un simple monstre sanguinaire, mais comme un personnage fin, qui sait user de rhétorique, maîtrise l'ironie aussi bien que l'art d'ourdir des complots, et que le désespoir final rend terriblement humain.

Adélaïde Dewavrin

L'Echo

Elodie Bordas et Jean Lambert-wild nous entraînent vers des mondes inquiétants.
© Tristan Jeanne-Valès

23 février 2016

Face à face clownesque autour de la mort

Théâtre

Jean Lambert-wild et Élodie Bordas jouent à deux une adaptation de Richard III de Shakespeare, une rêverie métaphysique sur la mort.

«Richard III - loyaulté me lie»

Création collective de Jean Lambert-wild, Élodie Bordas, Lorenzo Malaguerra (metteur en scène), Gérald Garutti (metteur en scène et traducteur), Stéphane Blanquet (plasticien et scénographe), Jean-Luc Therminarias (compositeur).

Face à un miroir sans glace, un clown en pyjama, la fraise autour du cou, se maquille. Richard est un bossu «difforme, inachevé», boiteux dévoré par l'ambition et la jalousie à l'égard de son frère, le roi Edouard. Puisque la «fallacieuse Nature» s'est montrée ingrate en le façonnant, l'empêchant de se montrer amoureux, Richard est «déterminé à se montrer criminel par haine des vains plaisirs de ces jours.»

Face à Richard (Jean Lambert-wild), ce moi absolu qui se déchire et va «parier le monde contre rien», un autre clown, son double diffracté. L'excellente Élodie Bordas habite une vingtaine de personnages (sur les quarante que compte le texte original): Lady Ann en (très) hauts talons et appuyée sur une béquille rouge, la duchesse d'York, mère de Richard, la reine Elizabeth, le duc de Buckingham ou un écuyer éploré. Le caméléon change de costume, de morphologie et de voix à la vitesse de la lumière.

Meurtre, haine, pouvoir, malédiction tous les ingrédients de la tragédie shakespearienne abondent dans cette version très particulière née de la traduction réalisée par Gérald Garutti (publiée aux Solitaires Intempestifs), qui avait lui-même monté cette pièce au Royaume-Uni avec huit comédiens. Ici, les artistes (ils insistent sur le côté collectif de la création) ont travaillé sur la musicalité du texte - rédigé en vers de dix syllabes -, quitte à faire preuve d'une certaine souplesse dans la traduction, et sa puissance d'évocation.

Le duo de clowns évolue dans et autour de la façade d'un carrousel-salon, qui constitue un troisième personnage au service du couple de comédiens. Cette sorte de baraque foraine délivre petit à petit son lot de surprises: des bouches animées par une roue sous la projection d'un stroboscope, un ballon animé par la projection d'un visage en pantomime et en play-back - un système de tracking fait en sorte que l'image se déplace en même temps que le ballon -, un mannequin en coucou suisse manipulé par des poulies, des barbes à papa sur lesquelles sont également projetés des visages, une sculpture qui éclate en une pluie de confettis... Le castelet est aussi instrument de musique qui se met en branle tel un automate percussionniste. Toutes ces techniques réunies dans la pièce permettent de créer une véritable poésie teintée d'humour mais «ce sont les acteurs qui portent les personnages les plus percutants», précise Jean Lambert-wild.

Armure de porcelaine

Richard est un fou lucide qui déclenche des orages de mort pour éteindre sa mélancolie. Tyran sanguinaire, il est pourtant fragile. Cette dualité s'exprime dans une scène où il est harnaché dans une armure de porcelaine de sept pièces qui ont été moulées directement sur le corps de Jean Lambert-wild. Ce dernier, il est vrai, est le directeur du Centre dramatique national à Limoges, capitale française de la céramique, où a été créée la pièce. Cette pièce exceptionnelle, parée de motifs réalisés au «bleu de four», couleur emblématique de la porcelaine de Limoges, a été réalisée par le céramiste Christian Couty à La Fabrique. «Il y a quelque chose de très poétique à réaliser une armure, qui symbolise la force, la puissance virile et qui doit protéger le corps, dans un matériau qui, dans l'imaginaire, renvoie à la fragilité, au délicat, au subtil, explique Jean Lambert-wild. Pour moi, ce vêtement est une belle interprétation de Richard III: sous la puissance extérieure, on perçoit des fragilités, des failles.»

Et le comédien joue à merveille sur les contrastes pour mettre en lumière les deux visages de ce roi schizophrène, tantôt brutal, cruel, tantôt mielleux, séducteur et même touchant quand on sent poindre son mal-être. «Richard se dit la vérité tout le temps, ajoute Jean Lambert-wild, il ment quand il s'adresse au public.» En contrepoint, Elodie Bordas lui renvoie la balle, passant avec aisance et brio du drame à la bouffonnerie. Tous deux excellent tant dans la force que dans la nuance et la subtilité. Cette création audacieuse et inventive suscite l'émerveillement mais conserve toute la puissance dramatique de la tragédie de Shakespeare. C'est beau, c'est drôle, c'est fort, et il n'y a que trois représentations à Bruxelles.

Du 24 au 26 février aux Halles de Schaerbeek, 02 218 21 07, www.halles.be.

Didier Beclard

L'ALCHIMIE DU VERBE
revue théâtrale sur la poétique scénique et dramaturgique

Dimanche 7 Février 2016

RICHARD III LOYAULTÉ ME LIE (D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE) PAR LE THÉÂTRE DE L'UNION

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Élodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Stéphane Blanquet, Jean-Luc Therminarias et Gérald Garutti

au théâtre Nouvelle-Génération, CDN de Lyon

Jean Lambert-wild et Gérard Garutti ont traduit et adapté Richard III de William Shakespeare, dernière partie d'un long cycle de tragédies historiques, dont Richard, duc de Gloucester et roi usurpateur est une figure tutélaire. Ce personnage évolue dans la tourmente d'Henri VI qui raconte justement la fameuse guerre des deux roses et la bataille sanglante entre deux familles les Lancaster en place contre les Gloucester qui aspirent au trône d'Angleterre. La figure de Richard est ainsi la figure d'un être malingre et même difforme selon ses propres dires, un être qui est prêt à s'enfoncer jusqu'à la lie pour pouvoir arriver à ses fins, et qui à déjà vécu tellement d'horreur, qu'il n'est pas à çà près pour le dire plus explicitement.

Cette adaptation de fait est un vrai coup d'éclat puisqu'elle réduit cette noire tragédie à un champ de foire, mais une foire fallacieuse et monstrueuse. Les figures de bouffons et les prémices d'un univers forain sont peintes dans un décor de théâtre de marionnettes sur plusieurs triptyques et niveaux et qui découvrent au cours du spectacle différents dispositifs : un stand de tir pour des ballons, des jeux de spirales hypnotiques, une coiffeuse avec ce qui pourrait évoquer une loge, un marteau de foire, un stand de lancée de balles sur des obstacles (qui figurent la cour des Lords) entre autres et qui servent la composition dramaturgique avec une docile complaisance.

Mais le plus impressionnant dans ce travail, c'est que ajouté à cette immense machinerie foraine, agrémenté d'un travail intense sur les lumières et la manière de révéler les corps, ainsi que d'un travail sur le son et des voix microphoniques pour interpréter certains personnages, la pièce se dévoile à travers deux comédiens seulement ! Jean Lambert-wild qui joue le rôle de Richard, et Élodie Bordas qui joue à peu près tous les rôles et qui démontre une capacité de permutation et de changement assez incroyable. Ce qui est aussi sans doute le plus jouissif, c'est qu'on sent qu'ils s'amusent, la proximité avec le public permet aussi cela, puisque les deux personnages interagissent véritablement avec le public, comme dans une foire, mais une grande foire théâtrale à la manière de Shakespeare.

Cette adaptation a ceci de remarquable par rapport au texte de Shakespeare, c'est qu'elle se livre dans une traduction assez légère, mais qui garde les marques grandiloquentes propres au style du drame. Ainsi le personnage de Richard, figuré en clown-pierrot pernicieux devient une pâle figure de la mort, et joue son double jeu d'hypocrisie et de candeur, sa manière à lui de conquérir le pouvoir, en profitant de la mort du Roi son frère. Il faudrait sans doute reprendre le texte original et avoir l'adaptation en vis à vis pour rendre compte des différentes modulations, mais j'ai trouvé pour ma part (étant très friand de ce texte de Shakespeare) que Jean Lambert-wild et sa troupe restaient dans l'univers noir de la pièce tout en se permettant des libertés dans la manière de farcir cette noirceur, d'en faire une farce grotesque de notre humanité. Richard représente à lui seul la figure du « tout-faux » : faux-amant, faux-dévot, faux-ami, faux-courtisan, faux-guerrier, son courage se mesure à sa capacité de détruire et de mettre en défaveur tous ceux qui pourraient constituer un obstacle à sa démesure, même de simples enfants.

C'est un véritable maître d'arme redoutable et insaisissable, et l'interprétation qu'en donne Jean Lambert-wild est bien empreinte de cette langueur ironique et pâle qui cache un monstre de parole, capable de séduire des femmes jusque dans le deuil de leurs maris… Le travail technique d'apparitions de différents stands, de l'évocation même d'un palais avec le trône, ainsi que la mise en vie du décor à plusieurs reprises, revêtent une puissance assez effrayante, d'une horreur psychologique drôle parce que inconquise par le spectateur, toujours distant de cette phénoménale ordalie. C'est bien ainsi une orgie de cruauté qu'essaye de créer Jean Lambert-wild et ses collaborateurs dramaturgiques avec le travail des opérateurs du spectacle qui enfournent les différents rouages jusqu'à créer ce manège infernal du mensonge.

Il s'agit là d'un très beau travail mais qui nécessite tout de même une connaissance assez approfondie de la pièce originale, sans quoi on peut être vite perdu dans les méandres de ce personnage transbordé entre un bien coupable et un mal nécessaire.

Le fait que les personnages soient considérablement réduits, au delà d'un problème de compréhension pour celui qui ne serait pas assez au fait de la pièce, donne à la pièce les accents d'une véritable comédie et permet davantage de renforcer les traits de Richard, qui de fait est le personnage principal de cette pièce, qui souvent s'adresse au public avec un côté aguicheur. Cela contribue à renfrogner le personnage et à montrer qu'il est définitivement seul dans ses délires de pouvoir, abandonné à lui-même, ce que la fin de la pièce montre lors de la rêverie prémonitoire de sa défaite qui voit défiler tous ces crimes et presque l'heure de son jugement.

Il reste que le théâtre de L'Union dévoile là de belles mises en oeuvre dramaturgiques, doublées d'un talent inouï d'acteurs, et puis il s'agit tout de même de Shakespeare, dont l'univers est transbordé avec angoisse dans cette sournoise foire pleine de délices et de fantasmes, pour le pur plaisir du spectateur arraché à une vision mélo-dramatique du drame habituellement très ennuyeuse pour lui.

Raphaël Baptiste

LE PROGRÈS
www.leprogres.fr
LYON - VILLEURBANNE - CALUIRE 69x

Mercredi 3 Février 2016

THÉÂTRE

Jean Lambert-wild fait grimacer Richard III

■ **Richard III.** Photo Tristan JEANNE-VALÈS

Superstar des planches, Richard III de Shakespeare a trouvé en la personne de Jean Lambert-wild un nouveau thuriféraire. Cet homme orchestre d'un théâtre qui mêle parole, danse, musique et arts plastiques en propose une lecture très personnelle sous le titre de « Richard III, Loyauté me lie ». Il incarne le rôle-titre, dans un costume de clown, qui rappelle celui de Joker. Ce monstre reflète la laideur du monde qui l'entoure, monde dont Élodie Bordas joue tous les personnages, féminins ou masculins.

PRATIQUE. du 3 au 6 février.
TNG, 23, rue de Bourgogne (Lyon 9e)
Tarifs : de 10 à 18 €. Tél. : 04.72.53.15.15

Lundi 18 Janvier 2016

Richard III

Du 3 au 6 février, au TNG

© Tristan Jeanne-Valès

Le texte classique de Shakespeare est invité à dialoguer avec la modernité des formes dramatiques, dans une relecture très visuelle de la pièce.

De Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra, Stéphane Blanquet, Jean-Luc Therminarias et Gerald Garutti.
D'après William Shakespeare.

Un clown, alité, face à son propre reflet, face à un double féminin qui se métamorphose, lui renvoyant l'image de son identité diffractée en une multitude d'autres sur les murs de sa cellule. Son double, tant sœur jumelle qu'adversaire, convoque pour son bénéfice une fête foraine, une multitude de spectres. Elle a plus d'un tour dans son sac, et elle brandit des fantômes protéiformes, à la texture tant incarnée qu'immatérielle déroutante. Ces fantoches s'animent, parlent ; ils deviennent une humanité entière, une humanité réelle autant que fantasmée. C'est qu'ensemble ils ont pour objectif de construire leur propre Richard III.

Ce clown, dont on ne connaît pas l'identité mais qui se plaît à se penser en Richard III lui-même, en est possédé par les traits de caractère. Il fait montre de la même volonté infaillible, la même cruauté, motivée par une implacable loyauté envers lui-même et qui s'accompagne aussi d'une douloureuse culpabilité qui le poursuit jusque dans sa cellule. Elle se manifeste sous la forme peu ragoûtante d'une carcasse de cheval encore sanguinolente qui se rappelle à son humanité comme toutes ces vies qu'il a ôtées.
"Un cheval, mon royaume pour un cheval !" S'écrie le Richard III de Shakespeare quelques minutes avant d'être tué par son rival. Ici, le cheval est putrescent comme le royaume qu'il a conquis par la mort, presque malgré lui, et il engloutit notre homme sous son poids mortifère. Revêtu de ce cadavre, ce prisonnier finit écrasé, très littéralement, par sa folie, abandonnant à sa jumelle le fardeau de son corps massacré. Et surtout, la laissant seule face à elle-même : Myself upon Myself.

Le calendrier

Mercredi 3 février à 20h
Jeudi 4 février à 20h
Vendredi 5 février à 20h
Samedi 6 février à 20h

Jeune public - Tous Publics

IL EST ENCORE TEMPS POUR..

AU TNG, LYON 9E
J-9 RICHARD III - LOYAULTÉ ME LIE

Jeudi 28 Janvier 2016

LYON 9ÈME

RICHARD III - LOYAULTÉ ME LIE

THÉÂTRE, CAFÉ-THÉÂTRE

Jean Lambert-Wild s'empare du chef-d'œuvre de Shakespeare dont il livre une incroyable adaptation. Dans une ambiance de fête foraine, un clown se retrouve face à son propre reflet, face à un double féminin qui se métamorphose, interprétant tous les rôles.

Pour sa dernière création, Jean Lambert-wild s'est emparé de l'un des grands chefs-d'œuvre de Shakespeare, "Richard III" dont il nous livre une incroyable adaptation.

Ici la figure du tyran machiavélique et monstrueux nous apparaît sous les traits d'un étonnant clown emprisonné dans son pyjama rayé au réveil d'un cauchemar face à son propre double féminin. Les autres personnages peuplant la pièce composent un tourbillon infernal et étrange. Soit autant de fantômes et de fantoches réels ou fantasmés, habitant de leurs traits des éléments aussi divers que des ballons, des barbes à papa et autres masques devenant d'inquiétants visages et prenant vie par le biais de techniques d'animation.

Tandis que l'étonnant duo de clowns nous entraîne avec exaltation dans les arcanes de cette sombre intrigue, nous voici déjà emportés dans une formidable mise en abyme de l'histoire, au point qu'on ne sait plus très bien qui usurpe qui. Richard III tyran-usurpateur dans la fiction ? L'acteur et son clown s'arrogeant le personnage de Richard ? Et pourquoi pas, l'acteur lui-même usurpé par son propre rôle ?

Maniant avec le génie qu'on lui connaît le carnavalesque, dans ce qu'il a d'attirant, de repoussant, de drôle et de navrant, Jean Lambert-Wild fait de l'espace scénique le terrain de jeu de cette tragédie burlesque. Dans Richard III, les hologrammes empruntés aux nouvelles technologies croisent les ambiances inquiétantes et surannées de foires et autres fêtes foraines donnant à l'ouvre shakespearienne une tonalité tout à fait unique.

Richard III – Loyauté me lie – Entretien avec Jean Lambert-wild

Richard III – Loyauté me lie – parce que c'était elle, parce que c'était moi Entretien avec Jean Lambert-wild - © ©Tristan Jeanne-Valès

Sylvia Botella

Publié le mardi 23 février 2016 à 13h29

Jean Lambert-wild co-met en scène et joue Richard III – Loyauté me lie d'après Richard III de William Shakespeare à sa manière, imperméable aux conventions et avec la comédienne Élodie Bordas. Ici, Richard III est tout à lui-même comme l'est le clown blanc, il se laisse aller à ses obsessions et cruauté mais aussi à ses émotions et sa vulnérabilité. Pures beautés. Action !

Sylvia Botella : Quelles sont les origines du projet Richard III - Loyauté me lie ?
Jean Lambert-wild : Il y a quatre ans, j'ai rencontré le metteur en scène Lorenzo Malaguerra. Il dirige le Théâtre Crochetan à Monthey dans le Valais en Suisse. Notre amitié nous a amenés à réfléchir sur notre pratique théâtrale. Nous avons créé un premier spectacle *La sagesse des abeilles* première leçon de Démocrite (2012), puis *En attendant Godot* de Samuel Beckett (2014). C'est lui qui a donné la parole à mon clown qui était une paillasse muette.
Nous avons eu envie de continuer de collaborer ensemble. Je lui ai proposé de travailler sur *Richard III* de William Shakespeare. Puis, j'ai rencontré la comédienne Élodie Bordas. Après, d'autres camarades ont rejoint le projet.
Le Théâtre, c'est avant tout des histoires d'amour et d'amitié. Sans ça, il serait difficile d'y consacrer quelques années de sa vie.

Vous connaissiez déjà la pièce de William Shakespeare ?
Oui, bien sûr. Et c'est une pièce que j'affectionne particulièrement. C'est grâce à elle que j'ai rencontré le metteur en scène Matthias Langhoff, dont j'ai été l'assistant et l'acteur pendant quelques années.

Est-il vrai que vous êtes un lointain parent de Richard III ?
Oui, c'est absolument vrai. Je l'ignorais lorsque nous avons débuté le travail. C'est par ma mère que nous descendons du roi Édouard I^{er} (Édouard Plantagenêt). Je suis donc un cousin lointain, mais cousin tout de même (sourire).
Nous avons été invités à l'inhumation du roi Richard III à la Cathédrale Saint-Martin de Leicester, le 26 mars 2015. Nous avons filmé quelques images que nous retrouvons à la fin du spectacle.

Ici, le théâtre permet de révéler les secrets de famille.
Oui, c'est à la fois étrange et intéressant à observer et à vivre. Le réel et le fictionnel se rencontrent toujours à un moment donné ou à un autre, dans ma vie (rires).

Vous avez choisi de demander à Gérald Garutti de (re)traduire la pièce en français. Il a été très attentif à la musicalité et aux sonorités de la langue shakespearienne. Pouvez-vous nous dire quelques mots sur ce travail ?
Nous avons travaillé ensemble sur la traduction du texte pendant six mois. J'ai appliqué la méthode que m'ont enseignée Matthias Langhoff et Heiner Müller : lorsqu'on aborde un texte, il est nécessaire d'en connaître la substance.
Il existe sans doute d'autres traductions intéressantes de *Richard III* de William Shakespeare mais j'en ignorais la substance. Mon anglais n'est pas suffisamment bon pour traduire le texte dans son entièreté mais je suis poète. Et une bonne traduction nécessite un traducteur et un poète.
Gérald Garutti traduisait, puis nous reprenions ensemble la traduction, interrogeant sans cesse la nature des mots. Par exemple, comme j'ai été marin, je pouvais aider Gérald Garutti sur des mots qu'il ne connaissait pas, tel que « bastingage», etc.
Nous étions très attentifs à la clarté mais aussi à la puissance de la langue de Shakespeare, qui octroie le pouvoir des mots à Richard III.
Le travail de traduction a été très pointu et de longue haleine. Je suis très heureux qu'il soit publié, aujourd'hui, aux Solitaires Intempestifs et suivi de l'essai écrit par Raymond Geuss.

Vous avez fait le pari fou d'interpréter *Richard III – Loyauté me lie* à deux, vous et Élodie Bordas. Vous interprétez Richard III sous les traits de votre clown en pyjama à rayures. Élodie Bordas interprète une multitude de personnages sur le fil de l'émotion, touchant souvent au cœur. Ce qui frappe, c'est votre extraordinaire liberté de jeu et votre alchimie. Comment vous êtes-vous rencontrés ? Comment avez-vous travaillé ensemble ? Est-ce que c'est l'autre moi tragique, féminin de Richard III, renvoyant à quelque chose de schizophrène ?
J'ai rencontré la première fois Élodie Bordas à la Chaux-de-Fonds. Elle y jouait une pièce. Lorsque je l'ai vue sur scène, je me suis dit : « Voici donc mon alter ego !». C'était une évidence !
Nous avons cultivé notre connivence. Nous avons beaucoup conversé, nous avons échangé nos idées. Je lui ai appris ce que je connaissais de l'art du clown. Et elle m'a transmis son grand savoir sur l'art de l'acteur. Nous avons conçu beaucoup d'éléments du spectacle ensemble.
Après, ce que je trouve intéressant dans cette pièce, c'est que plusieurs choses se racontent. Bien sûr, Richard est son double qui s'incarne dans une autre folie. Mais c'est peut-être aussi deux clowns amoureux qui veulent se raconter une dernière fois cette histoire. Et cette histoire se termine par un drame.
Dans cette pièce, il y a deux pièces. Il y a la pièce *Richard III – Loyauté me lie* et l'autre pièce qui est le dessein impénétrable et secret de deux clowns qui font peut-être une dernière tentative d'incarner Richard III. Je pense que c'est cette jonction mystérieuse qui génère les émotions que nous ressentons lorsque nous voyons le spectacle. Les voir jouer à deux fait sens.
C'est pour cette raison, qu'au début de la pièce, je ne suis pas Richard III, je suis un clown qui arrive sur scène et qui devient Richard III. Nous donnons les codes de cette complicité, duperie et liberté.
Comme toujours, la liberté demande beaucoup de travail et d'exigence. Il faut toujours la remettre en jeu. C'est beaucoup d'attention portée à l'autre et de recommandations. C'est se surprendre. C'est tenir le fil de la tragédie et du comique. C'est être ensemble sans oublier les spectateurs. Et faire en sorte que le bel amour qui naît sur le plateau, contamine le public.

Lorsque vous faites allusion à la dimension du théâtre dans le théâtre, nous sommes plongés dans le métathéâtre, ce qui est rare.
C'est rare mais c'est aussi très shakespearien. Je pense notamment à la pièce *Songe d'une nuit d'été*. J'ai toujours été fasciné par cet aspect du théâtre. Il y a une pièce que j'aimerais interpréter et que Lorenzo Malaguerra mettrait merveilleusement en scène, c'est *La Mouette* d'Anton Tchekhov. Dans cette pièce, il y a une autre pièce, le Théâtre du futur. Et je la mettrais vraiment en scène. On la verrait enfin et elle durerait une heure. Je l'interprèterais avec Élodie Bordas (sourire).
J'aime beaucoup cette dimension-là. Les spectateurs perçoivent beaucoup de choses dans la pièce. Il y a, bien sûr, l'histoire mais c'est l'endroit, où les émotions se construisent, qui est vraiment intéressant. Nous comprenons mieux notre empathie pour Richard III, pour ce clown. Et nous comprenons mieux les enjeux propres au théâtre et l'alchimie étonnante qui y règne, faite d'amour et d'émotions. Après, cet exercice est très exigeant. Je ne pense pas que je pourrais le faire avec une autre personne qu'Élodie Bordas.
Dans beaucoup de mises en scène, le personnage de Richard III est souvent décrit comme quelqu'un de physiquement monstrueux, de dur - ce qu'il est -, d'un homme sans l'ombre d'un doute, ni sentiment ou scrupule. Dans *Richard III - Loyauté me lie*, Richard III est à tout à lui-même comme l'est le clown blanc - avec néanmoins ses petites cornes naissantes -, il se laisse aller à ses obsessions et cruauté mais aussi à ses émotions et sa vulnérabilité, voire à une infinie tristesse. L'affect revient. Vous rendez Richard III à son humanité, accentuant peut-être encore plus sa monstruosité et ses vertiges.
Je n'aime pas les caricatures. Je pense que l'animal est complexe. Nous avons tous en nous, une part de secret et de noirceur. L'intérêt du personnage, c'est sa complexité, ce n'est pas simplement la question du pouvoir. Il a une obsession, face au monde, au soleil et à lui-même.
C'est aussi la question de sa difformité. Il pourrait seulement boiter, pourquoi pas ? ! Mais je trouvais qu'il était plus intéressant d'en explorer la complexité. Son corps lui échappe. Il est semblable à un pantin.
Arriver à avoir cette assise corporelle, m'a demandé beaucoup de travail. Car elle est à la fois tendre et vive mais aussi molle et sèche. On ne sait jamais sur quel pied, Richard III se tient ; s'il penche à gauche ou à droite. Ou encore s'il se moque de nous.
Dés le départ, je donne les codes en disant : … « difforme, inachevé, expédié avant l'heure»… Il était important de trouver la physicalité qui me permette de ne pas sombrer dans la caricature de la claudication et de susciter l'empathie. D'autant plus que je boite déjà - même si cela ne se voit pas -, donc ce n'était pas nécessaire.

Il était nécessaire de faire comprendre que Richard III est peut-être vraiment amoureux de Lady Anne. Et que peut-être il dit la vérité tout le temps. Et que c'est pour cette raison qu'il est incontrôlable.
Richard III dit la vérité contrairement à ceux qui l'entourent, qui mentent ou dissimulent. Il a, certes, tué les enfants de la reine Élisabeth mais ce n'est pas la première fois qu'elle perd ses enfants et qu'elle épouse un autre roi. Elle a déjà fui son précédent mari pour épouser le roi Édouard IV.
Richard III est entouré de personnes viles. Tel un Don Quichotte de la cruauté, il fonce dans le tas avec un courage infini, s'accrochant à l'idée qu'il se fait du monde et qui est folle… sans doute à cause de son incompréhension du verbe « aimer».
Dès le début de la pièce, il dit : « … Moi, qui suis rudement forgé, et dépourvu de la majesté de l'amour…» C'est terrible, il est dépourvu de l'amour, de la chose la plus importante qui permet à l'être humain de se construire. Lui, il ne l'a pas. Et personne ne lui donne. Il aime Lady Anne mais elle lui crache dessus. Sa mère le déteste.
Il a un ami, le duc Buckingham. Et je trouvais intéressant de traiter de leur amitié comme une « vraie» amitié, ce qui est rare. C'est pour cette raison que la trahison de Buckingham n'en est pas une et que celui-ci ne comprend pas l'attitude de Richard. Pour Buckingham, Richard est sur le trône, il est Richard III. Pourquoi continuer ? Il n'a pas compris que Richard est animé par une folie plus importante et une solitude qui le ronge. En ce sens, le travail de traduction de Gérald Garutti est magnifique. Sans lui, il serait impossible d'entendre toutes les subtilités du texte.
Pareil pour le petit écuyer. Là aussi, il y a une inversion. Le petit écuyer est amoureux de son roi. Et c'est très beau. Il voit son roi devenir fou et il n'arrive pas à le rattraper.

En fait, il est beaucoup question d'amours déçues dans cette version de Richard III.

Je ne sais pas s'il est question d'amours déçues. Moi, je prends les choses dans ce qu'elles se disent. Que cherche Richard III ? Il ne cherche pas le pouvoir, qui ne l'intéresse pas plus que ça. Il cherche le salut. Il pourrait l'obtenir dans l'amour mais il lui est refusé.
Ou bien il ne le voit pas. C'est peut-être pire. Il est peut-être déjà trop loin. Il sait qu'il ne pourra plus revenir en arrière. Il ne peut plus être aimé et il ne peut plus aimer.
Il faut être intelligent. Il ne faut pas seulement jouer le texte avec force. Notre grand travail, à moi et Élodie Bordas, est d'avoir toujours traqué le sens de ce qui est dit dans la pièce.
Comment Richard III, parvient-il à séduire Lady Anne ? La première scène avec Lady Anne est magnifique. Nous sommes pris de vertige. Nous nous disons : il va la séduire. Tout se joue en un temps très court. Pour rendre cela manifeste, il faut être à l'écoute de son partenaire. C'est la grande exigence d'Élodie Bordas, tout résonne. Lorsque Richard dit : « Votre beauté fut la cause de cet effet», il faut que Lady Anne l'entende et se le dise.

Ici, le travail du clown suit un mouvement identique à l'ensemble de la multi/machinerie qui, en oscillant entre tangible et intangible, et réel et onirisme, dénonce toutes les illusions et trouve la vérité de l'être. Êtes-vous d'accord avec cette analyse ?
Oui. C'est pour cette raison que j'ai décidé d'être plus clown qu'acteur. Je trouve que la verticalité chez le clown est plus importante. C'est à la fois simple et complexe. C'est à la fois une illusion et une vérité, une conscience et un enfantillage.

Il y a là une distorsion qui vous oblige à franchir le Rubicon qu'on ne franchit pas lorsqu'on est acteur. Il faut oser jouer « sale «, ne pas être propre. Ce n'est pas simple. C'est quelque chose que j'ai appris à Élodie Bordas. Il faut être précis et toujours oser le pas de côté. Il faut aussi comprendre la nature et l'énergie de son corps, de ce qui peut s'incarner ou non.
Élodie Bordas a un clown magnifique. Nous avons un vrai duo de clowns comme il y en a peu : mon clown blanc étrange et le sien, l'Auguste flamboyant.
Le clown est la plupart du temps dans sa solitude. Il peut passer toute sa vie sans jamais rencontrer son alter ego. J'ai eu la chance de rencontrer Elodie Bordas.

Dans *Richard III - Loyauté me lie*, l'audace formelle s'affirme dans d'incroyables allers-retours entre machinerie classique (jeu de rideau, mannequin manipulé avec des poulies, carrousel salon, transformations mécaniques) et néo/machinerie (son augmenté, projection, logiciel, etc). Ils permettent les heurts et déjouent tous les pièges du théâtre commémoratif et du théâtre gadget. Comment parvenez-vous à trouver le juste équilibre ?
J'ai déjà un grand amour pour le théâtre, l'art de la technè. C'est vrai que ceux qui n'ont pas compris ce qu'était le théâtre post-dramatique me fatiguent avec leur diktat : plus de décors, ni de costumes, plus rien. Bientôt le théâtre sera du non théâtre pour des non acteurs et pour des non spectateurs. Il sera un non sens.
Je suis un peu en réaction. Ce qui explique pourquoi, je suis un iconoclaste. Nous ne sommes plus nombreux à l'être véritablement. Beaucoup expérimentent les nouvelles technologies mais ils oublient ce qui a déjà été expérimenté. Je trouve que c'est un mal franco-français qui envahit un peu la Belgique et la Suisse.
J'ai suivi une formation de scénographe. Depuis quelques années, je travaille seul ou avec Stéphane Blanquet à plein de machineries théâtrales. J'aime autant l'art de la magie que les robots, par exemple. Plus la boite à jouer est grande, plus les possibilités de combinaisons sont nombreuses. L'espace est un des principaux éléments de la dramaturgie. Ce n'est pas la même chose de raconter une histoire sur la Lune que sur la Terre.
La première question est de savoir sur quelle planète vous allez faire vivre la fable. Après, il faut voir comment elle s'adapte et se concrétise en termes de jeu d'acteurs et scéniquement. On ne peut pas improviser. Il faut réfléchir et étudier. Il est nécessaire d'avoir une vision. Nous avons eu beaucoup de discussions avec Élodie Bordas, Lorenzo Malaguerra et le plasticien Stéphane Blanquet. Nous sommes parvenus à créer un décor étonnant, très singulier.
Aujourd'hui, j'ai de plus en plus l'impression que les esthétiques se ressemblent et s'annulent in fine. Il y a une sorte de modélisation de l'esthétique. Et cela me fatigue. Je ne vais pas au théâtre pour voir la même pièce. Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer toutes les possibilités qu'offre l'espace.
Actuellement, je prépare la scénographie de la pièce *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, qui sera créée au Théâtre National de Corée en septembre 2016. Cette pièce est un défi majeur. C'est un piège tendu par Koltès à Patrice Chéreau parce qu'il en avait assez de la vision/grand cinéma de Chéreau (rires). Koltès a écrit une pièce de théâtre/grand cinéma. Les changements de décors sont impossibles, on passe du métro à la prison, etc. Comment traduire cela ?
À mon sens, Roberto Zucco ne cesse de taper à des portes et de les ouvrir. Cela pourrait être symbolisé par des portes sur le plateau. Peut-être qu'in fine, il y aura seulement une immense porte avec d'autres portes sur un plateau désert… Peut-être que toutes les portes tomberont et seront traversées par des rayons de soleil comme ceux qui trouent la pièce, à la fin (sourire). Le décor est un élément essentiel qui conditionne notre manière de jouer sur un plateau.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur l'armure en porcelaine de Richard III?
C'est le grand cadeau que m'a fait Stéphane Blanquet, avec qui je travaille depuis longtemps. Nous sommes tous les deux, des explorateurs des plateaux. Lorsque j'ai pris la direction du Théâtre de l'Union à Limoges, j'ai pensé qu'il serait formidable qu'on fasse quelque chose avec de la porcelaine. Pourquoi Richard III, n'aurait-il pas une armure en porcelaine ? Après, j'ai rencontré le grand artiste de la porcelaine Christian Couty et l'industriel Daniel Betoule, qui dirige les Porcelaines de la Fabrique.
Cela a été une grande aventure mais le défi en valait la peine. Nous avons fait de nombreux essais, les premiers moules ont été réalisés en avril 2015. L'armure a été peinte à la main. C'est du grand artisanat d'art d'une valeur inestimable. En fait, il y en a deux parce que Daniel Betoule y a tenu. Ainsi, nous pouvons jouer avec l'une et exposer l'autre dans les musées qui le souhaitent.
Je trouve que c'est l'apothéose de mon clown. Il a l'élégance du clown à l'ancienne, faite de porcelaine.

En 1997, vous avez fondé la coopérative 326. Vous avez dirigé la Comédie de Caen de 2007 à 2014. Depuis 2015, vous dirigez le Théâtre de l'Union à Limoges. On connaît vos engagements, qui contaminent non seulement vos créations (qui sont signées à plusieurs) et votre manière de travailler au sein de l'institution française. Selon vous, que peut l'art face à nos barbaries ?
J'ai effectivement une manière différente de penser l'institution. Par exemple, pour la plupart, lorsqu'on a été directeur de la Comédie de Caen, une maison historique qu'on a redressée et pour laquelle on a eu les félicitations, on ne candidate pas au Théâtre de l'Union. Mais je n'envisage pas l'institution du point de vue de la «carrière». La carrière, c'est pour ceux qui vont casser des pierres.
Ma prétention est celle de vouloir faire une œuvre. Et une œuvre a besoin d'un lieu où elle puisse s'épanouir. Le Théâtre de l'Union est le lieu idéal qui coïncide avec ma vision du monde. Et cela se voit dans l'œil du spectateur. À quoi cela servirait de faire une œuvre qui s'épanouirait seule ? Cela n'aurait pas de sens.
Je pense que nous avons la chance d'avoir des théâtres publics, des lieux laïcs où nous pouvons interroger notre relation au monde et à nous-mêmes. Mais ce n'est pas acquis. Il n'est jamais acquis que ces lieux existent. Une responsabilité nous incombe donc.
Je veux bien qu'on parle de la responsabilité des politiques. Mais il est important d'évoquer la responsabilité des artistes, aussi. Je pense que le politique pourra à un moment se plier à certaines conditions si la vertu de l'exemple lui en donne la situation.
Nous vivons des temps difficiles, c'est certain. Lorsque les clowns arrivent, c'est mauvais signe. C'est signe de dérapage, de guerre. C'est souvent les cris masqués avant l'horreur. Je n'ai pas peur de la barbarie parce qu'elle est bête et même si la bêtise peut vaincre par son surnombre. C'est à nous de faire un surnombre d'intelligence et le théâtre peut y participer.
Je pense que toute personne qui entre dans un théâtre et qui y voit une pièce, même si elle est moyenne, en sort un peu moins stupide.
Il faut exercer notre intelligence par tous les moyens, en lisant des livres, en regardant les gens dans la rue, en allant au théâtre, en allant au cinéma, en se cultivant, en éduquant nos enfants, en étant attentifs aux petites et aux grandes choses. C'est le meilleur moyen de vaincre la barbarie.
Dans le même temps, il ne faut pas trop se donner d'importance. J'entends souvent un discours sur le théâtre : « Nous sommes des lieux de résistance» J'ai vu des résistants et ils ne ressemblent pas à des directeurs de théâtre. J'ai vu des lieux de résistance et ils ne ressemblent pas à des théâtres. Donnons-nous simplement comme objectif d'être des lieux d'humanité et cela sera déjà bien !

Justement, comment peut-on rendre encore plus accessibles au public les théâtres ? C'est une des grandes difficultés ?
Non. Nous vivons avec le mythe de la salle vide alors que c'est l'inverse. Les salles de cinéma sont vides. Allez dans une salle de cinéma, aujourd'hui, et vous serez surprise. C'est pour cette raison que tout y est informatisé. C'est un vaste hall à bonbons pour des machines qui tournent toutes seules. Parfois, vous êtes seul ou à cinq dans une salle, à regarder un film qui a coûté des millions d'euros. Les salles de théâtre ne sont pas vides.
Après, il y a tout un travail à faire pour élargir le public. Il ne faut surtout pas que le théâtre devienne le pré carré des théâtreux ou le lieu d'une schola qui penserait ce qu'est le théâtre et ce qui n'en est pas. Finalement, le théâtre en souffre dans ses esthétiques parce que c'est une forme de théâtre qui se fait aux dépens d'une diversité.
Pour moi, le plus important, c'est d'être généreux et accueillants. Il est nécessaire de comprendre qu'entrer dans un théâtre, n'est pas simple. L'apprentissage doit commencer à l'école. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire d'être attentif à l'éducation populaire et à celle de nos enfants. Si le théâtre devient une composante de la construction de l'identité de la Cité et de la République, son apprentissage sera plus « naturel».
Après, c'est certain, si on dit aux enfants : « Maintenant, c'est théâtre obligatoire ! Vous allez vous y ennuyer à mourir pendant quatre heures», c'est les dégouter à jamais du théâtre (sourire). Il faut trouver une approche intéressante.
Il ne faut pas réduire le théâtre à un seul genre. Comme le disait en substance l'acteur et metteur en scène français Laurent Terzieff : le théâtre, c'est ceci. Le théâtre, c'est cela. On peut avoir des plaisirs dans la légèreté et la tragédie. La modernité est d'autant plus compréhensible, qu'on a déjà accepté Racine. Le théâtre, ce n'est pas le cirque dans le sens où on n'est pas là pour faire quelque chose de spectaculaire. Nous sommes là pour révéler notre humanité. Et révéler une humanité nécessite d'être délicat. La délicatesse, ça s'apprend.
Le problème ne se résoudra pas à coup de communication. Si vous avez envie de retourner au théâtre, c'est parce qu'il vous apporte autre chose. C'est parce que vous n'avez pas l'impression d'entrer dans un supermarché. Et que vous vous y sentez bien. Le théâtre, c'est avoir la possibilité de boire un chocolat chaud avec son amoureux, de boire un verre après le spectacle sans être chassé et de pouvoir discuter avec les artistes sans qu'ils fassent la gueule. Il faut de la simplicité.
La direction d'un théâtre est importante. Par exemple, Lorenzo Malaguerra a fait du Théâtre du Crochetan, un lieu de vie et de chaleur. J'essaie de faire de même dans les lieux que je dirige.

Quels sont vos futurs projets ?
Je suis en train d'écrire *Das Clown, Le clown démarré* qui va être joué à Singapour en mai 2016. Il y a la tournée *En attendant Godot* en Côte d'Ivoire puis en France, en Chine, notamment au Théâtre National de Pékin, etc.
Nous créerons *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès avec Lorenzo Malaguerra au Théâtre National de Corée en septembre 2016.
Je mettrai en scène *Ubu Roi* avec Nathalie Fillion, artiste coopératrice au Théâtre de l'Union, au Théâtre National de Géorgie en janvier 2017. Nous travaillerons notamment avec Stéphane Blanquet et cinquante comédiens sur le plateau.
J'ai le projet de monter *Cap au pire* de Samuel Beckett avec Lorenzo Malaguerra et Élodie Bordas. Et j'ai également plusieurs textes en cours d'écriture. Le carnet de bal est bien rempli (rires).

Entretien réalisé par Sylvia Botella le 14 février 2016 – line-up/skype Japon-Belgique

Richard III – Loyaulté me lie d'après Richard III de William Shakespeare, spectacle de Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra, Stéphane Blanquet, Élodie Bordas et Jean-Luc Therminarias les 24, 25 et 26 février 2016 aux Halles de Schaerbeek: www.halles.be

Richard III – Loyaulté me lie d'après Richard III de William Shakespeare, traduit de l'anglais par Gérald Garutti et Jean Lambert-wild – suivi de l'essai de Raymond Geuss, Éditions Les Solitaires Intempestifs, 2016

La Libre BELGIQUE

- **Jean Lambert-wild, Élodie Bordas et leurs complices retraduisent Shakespeare et le livrent aux clowns.**
- **"Richard III – Loyaulté me lie" arrive à Bruxelles: aux Halles du 24 au 26 février.**
- **Un parmi les rois de tragédies qui continuent de peupler les scènes.**

Richard III en armure de porcelaine ou le héros du mal à la fête foraine

TRISTAN JEANNE-VALÈS

Jean Lambert-wild en Richard, son pyjama, sa fraise et son armure réalisée par la manufacture Porcelaines de la Fabrique, à Limoges.

Réfléchir la violence, dans les deux sens

Auteur, dramaturge, metteur en scène, directeur de la compagnie C(h)aracteres, Gérald Garutti travaille en France et en Angleterre, en français et en anglais, et cosigne avec Jean Lambert-wild la nouvelle traduction de "Richard III" de William Shakespeare. *"Alors que les traductions existantes sont concentrées sur le sens"*, explique-t-il, le travail, ici, s'est forgé sur *"la musicalité du texte"*, ce pentamètre iambique qui, spécifique à la langue shakespearienne, se mue en casse-tête pour ses traducteurs: partant de mots anglais souvent très brefs, il ne s'agirait pas de doubler la longueur du texte en français.

Vertige de l'ambivalence

Efficace dans l'instant du spectacle, cette traduction neuve se révèle passionnante à la lecture, et son analyse remet en relief la fabuleuse richesse de Shakespeare. *"D'entrée de jeu*, décortique par exemple Gérald Garutti, *le protagoniste se déclare "déterminé à être un scélérat"* ("determined to be a villain"). *Déterminisme inexorable d'une fatalité transcendante (déterminé = prédestiné) ou choix volontaire d'une conscience libre (déterminé = résolu), la plongée dans le mal peut s'interpréter dans les deux sens – une ambivalence que laisse ouverte le génie shakespearien."*

> *"Un verbe poétique exceptionnel, [...] une conscience politique aiguë et stratégique."*
>
> **ANTOINE PICKELS**
> Dramaturge, metteur en scène, spécialiste de la performance, à propos de Jean Lambert-wild.

De même, le spectacle du Théâtre de l'Union de Limoges (coproduit entre autres par les Halles qui le présentent à Bruxelles) offre de *"réfléchir la violence, dans les deux sens: s'y voir, la penser"*. Or *"pouvons-nous accepter l'empathie que nous éprouvons pour Richard?"* ajoute-t-il sans craindre le vertige de l'interrogation gigogne.

Transcendance et éducation

"Le théâtre, c'est une possibilité de transcender les violences de notre communauté", avance Jean Lambert-wild, l'interprète de ce roi clownesque et cruel.

À l'issue de la représentation, au Théâtre Nouvelle Génération de Lyon, nombre de lycéens sont restés dans la salle pour assister à la discussion avec les artistes. C'est à eux que s'adresse l'acteur qui, ayant ôté sa perruque et gardé son pyjama, englobe ces jeunes spectateurs dans l'aventure: *"Rendez-vous compte, le théâtre, c'est le dernier endroit où vous pouvez exercer votre pouvoir républicain. Par ces endroits, où vous êtes, où vous venez, nombreux, notre éducation peut se continuer."*

La réponse coopérative

Plus tard le même soir, l'artiste (qui depuis janvier 2015 dirige le Centre dramatique national et l'École supérieure professionnelle de théâtre du Limousin) développe son point de vue quant au fonctionnement du milieu. *"On est en train de dévitaliser le théâtre de ce qui le constitue: une aventure"*, dit-il, déplorant ce qu'en France il définit comme la *"tétrisation de l'économie théâtrale"* – soit des pions placés et déplacés, des fonctions externalisées. Un mécanisme où il faut *"produire sans cesse pour exister"*, avec pour effets secondaires *"des esthétiques qui se détruisent au profit d'un théâtre de la connivence politique"*.

Comment ne pas voir là un écho aux violences et à la déréliction que dépeint Shakespeare? Notre *"ère de complexité rend nécessaire le modèle coopératif, lui-même dépendant d'une conscience politique"*, martèle Jean Lambert-wild. Une façon de travailler *"saine et qui permet de ne pas placer son ego au mauvais endroit"*, estime Lorenzo Malaguerra, directeur d'acteurs et membre de l'équipe collaborative qui a créé ce "Richard III" singulier.

Y ont pris part aussi les 80 ouvriers des Porcelaines de la Fabrique, qui ont réalisé l'armure du roi. Invités à la générale, à Limoges, ils étaient émus et fiers. *"Pour beaucoup, c'était une première fois au théâtre. Ils y retourneront."* Et la critique (avec laquelle il est attablé lors de cet échange)? *"C'est la dialectique qui est intéressante, pas la promotion."*

M.Ba., *à Lyon*

→ *Le texte (traduction de Gérald Garutti et Jean Lambert-wild), suivi d'un essai de Raymond Geuss, est publié aux Solitaires intempestifs, 176 pp., env. 13 €.*

La Libre BELGIQUE

TRISTAN JEANNE-VALÈS

Élodie Bordas, Jean Lambert-wild et les phénakistiscopes, jouets optiques donnant l'illusion du mouvement grâce à la persistance rétinienne.

Obstination et métamorphose

Critique **Marie Baudet**
à Lyon

En scène, ils seront deux. Lui, Jean Lambert-wild, grimage blanc et pyjama rayé (son sempiternel uniforme), est tout à la fois le clown absolu, l'amoureux transi, et le tyran manipulateur se rêvant sur le trône, qu'il conquerra bientôt. Elle, Élodie Bordas, campant toutes les autres figures, ou presque, de ce monument du théâtre, dans une vertigineuse métamorphose.

Lucidité et folie

D'emblée, le spectacle – créé en janvier à Limoges, vu à Lyon début février, et qui après Bruxelles tournera encore – pose ses balises. Dans sa loge, le clown ajuste sa fraise et annonce le menu de la soirée. D'emblée, il est l'homme de théâtre, l'acteur, le metteur en scène, il est le clown archétypique et ce personnage hors normes, démesuré, trouble, il est sa propre créature, ivre de pouvoir, héros du mal. D'emblée le registre de sa voix va et vient entre clarté et vociférations.

Ainsi, les pôles vont structurer "Richard III – Loyauté me lie": lucidité et folie, fantasme et réalité, horreur et humour, sommets et abîmes. De même tout le spectacle s'articule sur la figure du duo. La formidable jeune comédienne suisse Élodie Bordas est l'autre clown, hautement transformiste, de cet opus aux personnages nombreux, typés, tragiques. À commencer par une Lady Anne infiniment fragile, rendue veuve par celui qui, alors qu'elle pleure son mari, la persuadera de lui ouvrir son lit. *"Horreur qui cloue mon cœur, tu n'as aucune excuse qui vaille."*

> *"Sois maudit pour avoir fait de moi si jeune une veuve si vieille."*
>
> **LADY ANNE**
> À Richard, assassin d'Henry.

Fabuleux castelet et entresorts de fête foraine

Mélodique, âpre, poétique et franche, la traduction neuve de ce Shakespeare aussi monumental que nuancé emplit de frémissements, de rugissements, un univers de fête foraine, cerné par de fabuleux castelets, reproduction d'une façade de carrousel-salon, sorte de palais merveilleux de la fin du XIXe siècle. Ballons, barbapapa, mailloche... Les artefacts se parent de technologie de pointe avec des projections de visages, des jeux de voix, mais aussi d'illusions d'optique de jadis avec notamment une scène magnifiée par l'usage du phénakistiscope.

Cosigné – en mode coopératif – par Jean Lambert-wild, Élodie Bordas, Lorenzo Malaguerra (direction d'acteurs), Gérald Garutti (direction d'acteurs, traduction), Jean-Luc Therminarias (musique) et Stéphane Blanquet (scénographie), avec aussi les lumières de Renaud Lagier et les costumes d'Annick Serret Amirat, l'ensemble joue de la fascination poétique par le rythme, la langue, le jeu polymorphe, l'humour sous-jacent, la distance et ses raccourcis. Une surprise permanente.

→ *Bruxelles, Halles, du 24 au 26 février. Durée: 1h50 env. De 9 à 18 €. Infos & rés.: 02.218.21.07, www.halles.be*

La fête des Rois

Réunissant "Henry V", "Henry VI" et "Richard III", Ivo Van Hove (Toneelgroep Amsterdam) donnait fin janvier au Théâtre de Chaillot, à Paris, "Kings of War": public conquis et critique élogieuse. Sur tous les fronts, le metteur en scène belge – qui est aussi le dernier à avoir travaillé avec David Bowie sur la comédie musicale "Lazarus", à New York – ouvrira le prochain Festival d'Avignon, dans la cour d'honneur, avec la Comédie-Française et "Les Damnés" d'après Visconti.

En 2014 à Avignon, le jeune metteur en scène français Thomas Jolly crée l'intégralité du cycle "Henry VI" (18 heures de spectacle!) qui lui vaudra un Molière du meilleur spectacle de théâtre public. Et dont la figure sinistre du Duc de Gloucester, futur roi Richard, annonce la suite. L'Odéon Théâtre de l'Europe, à Paris, vient de présenter avec succès son "Richard III".

> *"On ne découvre pas son clown, il surgit. Il était là: il m'a fallu vivre avec lui."*
>
> **JEAN LAMBERT-WILD**
> Poète, dramaturge, homme de théâtre, pédagogue. Et clown.

26 DÉCOUVRIR SAVOIR-FAIRE une armure en porcelaine

RICHARD III

Loyauté me Lie

UNE CRÉATION de Jean Lambert-wild avec Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, qui était joué pour son lancement au Théâtre de L'Union. Nous avons eu le plaisir d'assister à la générale. Grandiose ! Retour en images.

DECOUVRIR

Savoir-faire

Une armure en porcelaine !

Lorsque Jean Lambert-wild découvre, en prenant la direction du Centre Dramatique National du Limousin, les lithophanies en porcelaine réalisées à l'occasion du centenaire du Théâtre de l'Union en 2011, il conçoit instantanément l'importance de la culture porcelainière à Limoges et la nécessité de tisser un lien étroit avec la culture théâtrale.

Il rencontre assez rapidement Daniel Betoule, le directeur de la manufacture « Les Porcelaines de la Fabrique » à qui il soumet l'idée folle de réaliser un costume de scène en porcelaine. Mais pas n'importe lequel ! Ce serait l'armure de Richard III, pour la création mondiale de son spectacle « Richard III Loyauté me lie » librement inspiré de William Shakespeare. Après une dizaine de représentations à Limoges, cette pièce doit être jouée à travers la France, la Belgique et la Suisse en 2016 avant de s'envoler pour Londres, les Etats-Unis et peut-être même la Chine en 2017. Autant dire que le savoir faire limousin serait en première ligne.

Daniel Betoule et l'équipe de La Fabrique relèvent le défi et se mettent au travail autour des dessins de Stéphane Blanquet, en accueillant le créateur Christian Couty, président d'Esprit Porcelaine et amoureux des challenges techniques motivants. Chaque élément de l'armure est confectionné entièrement sur mesure, après moulage et contre moulage sur l'acteur lui-

même. Chaque pièce rétrécit différemment à la cuisson et nécessite donc de nombreuses heures de réflexion et de travail. L'ensemble est réalisé en porcelaine émaillée de grand feu, dans la plus pure tradition de Camille Tharaud : l'émaillage de trois couleurs (bleu de four, bleu clair et platine) est appliqué directement sur le dégourdi, avant cuisson définitive de grand feu.
L'intérieur est entièrement molletonné et habillé de cuir et chacune des pièces est tenue par des attaches élastiques conçues et fabriquées spécialement, pour que l'ensemble soit le plus confortable possible.
Pour pallier aux imprévus, et aux accidents, plusieurs exemplaires de chaque pièce sont fabriqués.

Représentative du savoir faire limousin historique, cette armure exceptionnelle symbolise à elle seule l'esprit revendiqué par Daniel Betoule et Jean Lambert-wild : *« La tradition dans la modernité »*.

Photo Stéphane Pujol

Les Porcelaines de la Fabrique

Aux origines de la porcelaine de Limoges

Fils d'Etienne, l'un des premiers gérants de « la Manufacture de la Seynie », créée en 1774 et à l'origine de la porcelaine de Limoges dite dure et qui fonda en 1797 « la Fabrique des Augustins », François Baignol lui succède et fonde en 1825 une seconde manufacture « la fabrique de Saint-Brice », aux confins de la Haute Vienne et de la Charente.

En 1830, avec ces deux fours et plus de trois cent ouvriers, sa fabrique est l'une des plus importantes du département. Malheureusement, la révolution de Juillet, provoque un ralentissement fatal à bien des entreprises. Ses affaires se détériorent à tel point qu'en 1833, il donne sa fabrique à ferme à un certain Meunier et ne peut éviter fin 1835 la vente aux enchères de la fabrique des Augustins à Limoges. François Baignol reprend alors la direction de la fabrique de Saint-Brice qu'il maintient en activité tant bien que mal. Ses fils, Camille et Evariste, lui succèdent. En 1844, cette fabrique dispose de deux fours et de 56 tours et occupe cent cinquante personnes faisant quatre vingt fournées par an. Particulièrement novateurs, les fils de François Baignol réalisent en 1855 le premier essai de cuisson au gaz, véritable révolution dans la profession. En 1856, ils vendent la fabrique de Saint-Brice aux frères Lamy qui, un an plus tard la cèdent à Jules Parrant.
En 1867, l'affaire est reprise par les frères Jules et Charles Berger qui modernisent la manufacture mais conservent les fours à bois. Louis Berger leur succède en 1885 et s'associe en 1899 avec MM. Magne et Maury. Ensemble ils poursuivent l'exploitation de cette grande fabrique dont nous ne connaissons pas l'estampille. Sans doute, comme beaucoup de fabricants du XIXème siècle, ne marquaient-ils pas leur production.
En 1917, après cinquante ans d'exploitation par la même famille, l'affaire est vendue aux frères Michelaud qui possèdent un atelier de décoration à Limoges. Ils se spécialisent dans les articles de fantaisie et, tout particulièrement, dans les bleus de four.
Le 1er mai 1962, Lucien Michelaud cède la fabrique de Saint-Brice à Georges Jammet et Henri Seignolles, tous deux décorateurs. La fabrique de Saint-Brice est destinée à approvisionner en blanc leurs ateliers de décoration de Limoges. Les bâtiments sont remis en état ou reconstruits : les vieux fours à bois ou à charbon sont remplacés par quatre fours à gaz, un matériel de fabrication mieux adapté est également installé.
En 1996, la manufacture est reprise par plusieurs actionnaires, dont le groupe Ercuis qui en est majoritaire. L'entreprise devient alors Les "porcelaines de La Fabrique".

190 ans d'histoire et toujours dans le progrès

Depuis fin 1998, les porcelaines de La Fabrique ont entrepris une vaste modernisation. L'extension des ateliers sur une surface de 3 000 m² comprend, outre des chaînes de fabrication automatisées, des fours fonctionnant au gaz naturel et des équipements thermiques. Cette rénovation a ainsi permis à la manufacture de prendre un nouveau départ tourné vers la modernité et le progrès et d'être à la fois plus compétitif en terme de productivité et de qualité et d'acquérir une meilleur maîtrise du pilotage de la chaine de fabrication. L'acquisition de nouvelles compétences, et l'intégration d'un bureau d'étude

permettent aux "porcelaines de La Fabrique" de répondre aux demandes les plus variées. Toujours prête à répondre aux demandes les plus insolites et les plus techniques, l'équipe des "porcelaines de La Fabrique" est reconnue par ses clients, les grandes marques de luxe qui n'hésitent pas à lui faire appel pour le développement et la fabrication de leurs collections de porcelaine, mais aussi par les créateurs qui y trouvent un terrain de recherche et d'expérimentation tout à fait bienveillant. Les dirigeants, Daniel Betoule en tête, prolongent ainsi la grande tradition porcelainière du mécénat d'artistes en leur permettant de s'exprimer pleinement.
L'armure de Richard III restera dans la mémoire collective comme un des exemples de cette tradition.

Christian COUTY, l'innovation généreuse

Enfant du limousin, héritier de grands parents fabricants de poupées en porcelaine au début du XXème siècle, Christian Couty obtient en 1970 un CAP de modeleur céramiste puis entre au Beaux Arts de Limoges où il obtient avec succès un Brevet des Arts du Feu, spécialisation céramique. Pendant neuf ans, il est modeleur concepteur de formes aux porcelaines Raynaud, où son directeur l'incite à la création et le pousse vers l'enseignement. En 1982, il devient professeur à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs, spécialité art et design en porcelaine.

Au fil de ses différentes rencontres, il va fortifier ses connaissances techniques de la céramique.
Sa grande curiosité, son goût de la matière et de la mode le pousseront naturellement à tout tenter: il sera ainsi le premier à tisser une robe en porcelaine, à créer pour les hommes des nœuds papillon en porcelaine qui feront le tour du monde ou à réaliser le service de table « physalis » qui a été le cadeau de la France aux Chefs d'Etat à l'occasion du bicentenaire de la révolution.
En 1984, Christian Couty, Guy Meynard, Yves Monnier et Jean-Louis Schmidt se réunissent autour du projet Esprit Porcelaine. Ils commencent par lancer un premier salon Art et Création Porcelaine à Limoges et poursuivent en animant des conférences et des ateliers. Ils sont soutenus par les collectivités territoriales qui leur témoignent de vraies reconnaissances leur permettant ainsi d'implanter des projets d'artistes dans les entreprises.

Cette union fut pour ces artistes un moyen de se libérer des contraintes commerciales pour laisser naître des créations originales et novatrices.
Aujourd'hui ce sont 103 artistes internationaux qui ont rejoint le mouvement dont quelques étudiants et 33 associés. Les spécialistes de la porcelaine travaillent en co-création avec des peintres, des sculpteurs, des designers et des artisans des arts du feu. La diversité de regards et de manières d'appréhender la matière génère une émulation intense d'idées et de projets innovants dans le groupe.
Esprit Porcelaine est devenue une marque et pour créer leurs œuvres librement, les membres travaillent en sous-traitance avec quasiment toutes les manufactures limousines.

Aujourd'hui, ils ont aussi bien accès à de grandes industries de pointes dotées des dernières technologies qu'à des manufactures artisanales qui leur permettent de réaliser leurs prototypes.
Là encore, ils créent une synergie qui invite les manufactures à développer leur propre créativité en travaillant aux cotés des artistes. Le rôle d'Esprit Porcelaine est donc de faire le lien entre les artistes et la production, comme un tremplin entre la technique et la créativité.
En 2015, la ville tchèque de Pilsen, jumelle de Limoges, ayant été honorée Capitale Européenne de la Culture, Esprit Porcelaine y a présenté ses créations au travers plusieurs expositions, qui ont connu un grand succès.

A la tête d'Esprit Porcelaine, Christian Couty est un éternel chercheur, un découvreur. C'est un homme généreux qui aime imaginer, tester, innover, se confronter sans cesse à de nouveaux défis. Il aime surtout partager sa passion, faire ressentir ses émotions d'artiste. Son travail pour créer l'armure de Richard III ne laissera aucun spectateur indifférent et exposera le savoir faire limousin tout au long de la centaine de représentations prévues en France et dans le monde.

Jean-Marc Tranchant

Un Richard III en porcelaine

THÉÂTRE

À Limoges, Jean Lambert-Wild livre sa vision décapante de l'œuvre de Shakespeare.

P. 21

Tristan Jeanne-Valès

Lundi 29 février 2016 **l'Humanité**

Culture & Savoirs

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

THÉÂTRE

Un Richard III en porcelaine, ou la kermesse du pouvoir

Jean Lambert-Wild, qui dirige le Théâtre de l'Union à Limoges, a créé une version aussi extravagante que loufoque de l'œuvre de Shakespeare Il fait du roi maudit, héros noir par excellence, un clown blanc inquiétant dans une fête foraine.

Limoges (Haute-Vienne),
envoyée spéciale.

DANS UN DÉCOR DE PACOTILLE OÙ L'ON TUE PAR AMUSEMENT, RICHARD III EST SEUL MAÎTRE À BORD. PHOTO TRISTAN JEANNE-VALÈS

Ce doit être l'époque qui veut ça. Des temps politiques incertains, jeux de pouvoir troubles parsemés d'éclats de trahisons comme autant d'obus balancés sur l'ennemi autrefois allié. Cet été, Thomas Ostermeier avait présenté au Festival d'Avignon un *Richard III* néopunk porté par un Lars Eidinger électrique. Il y a peu, à l'Odéon, ce fut au tour de Thomas Jolly de s'attaquer à la pièce de Shakespeare avec moins de réussite. Qu'allait donc faire Jean Lambert-Wild de ce personnage fascinant, bossu, boiteux, revanchard sanguinaire, veule, cruel, meurtrier, avide de pouvoir ?

La mise en scène de Lambert-Wild est fascinante

Un personnage de foire, un clown blanc, grimé, un col fraise, le sourcil en pointe. Un personnage familier et étrange, troublant, dont la voix vrille au fur et à mesure que sa folie l'emporte. Face à lui, ou avec lui, partenaire de jeu et de je virevoltant d'un personnage l'autre, Élodie Bordas, son double, son alter ego, son auguste sans fard, son miroir sans tain qui le renvoie à sa propre déchéance. Richard III est mauvais comme une teigne. Il ne craint pas la mort, se sachant lui-même condamné par le tribunal des hommes. Mais il détient l'intelligence, arme d'une redoutable efficacité face à l'adversité médiocre. Richard III tue, dégomme ses adversaires comme dans un jeu de chamboule-tout géant, un jeu de massacre où à tous les coups il gagne. Dans un décor conçu comme une Foire du trône avec ses attractions et ses couleurs à la fois chaudes et criardes, les fils de la reine Elizabeth sont des bouches animées par une roue avec stroboscope ; Clarence, son frère, un ballon de baudruche explosé par une fléchette ; le roi Edouard, un coucou suisse ; les enfants de Clarence, deux poupées ensanglantées ; les jeunes princes d'York, des barbes à papa…

La mise en scène de Lambert-Wild est fascinante, qui se joue de cette ambiguïté, à la fois attirante et répulsive, avec des cassures de rythme et des envolées poétiques féeriques. Les deux acteurs, leur complémentarité, leur complicité font des étincelles. Élodie Bordas se révèle une partenaire incroyable, un double, à la fois ombre et lumière d'un Jean Lambert-Wild/Richard III facétieux et inquiétant. On salue l'originalité du parti pris, une partition musicale pour piano mécanique qui fait corps avec le jeu des acteurs, des incises technologiques au service du jeu elles aussi (et pas des subterfuges pour tromper l'ennui). Lorsque Richard III revêt son armure de porcelaine conçue par deux maîtres artisans, Stéphane Blanquet et Christian Couty, on est bluffé. Pour un peu, on applaudirait, comme à la fête foraine… Dans ce décor de pacotille où l'on tue par amusement, où l'on rit jaune devant un tel amoncellement de cadavres, Richard III est seul maître à bord, un maître de cérémonie de la cruauté du monde où il pleut des confettis et des cadavres, pauvres pantins désarticulés qu'il manipule à satiété. Richard III se regarde dans le miroir et c'est notre lâcheté qui s'y reflète. Alors, quand la roue de l'histoire s'accélère et que Richard en connaît l'issue, ce retournement de l'histoire dont il a seul l'intuition, toute la mécanique s'enraye dans un tourbillon impressionnant.

Shakespeare est là, qui nous rappelle la triste comédie du pouvoir.

Shakespeare est là, qui nous rappelle la triste comédie du pouvoir. La symbolique de ces meurtres se retrouve aujourd'hui dans cet immense bal de faux-culs où évoluent les dirigeants du monde. Là, tu joues dans la cour des grands. Le lendemain, te voilà banni. Ici on s'offusque de la guerre mais on refourgue en douce les armes. Richard est l'incarnation absolue du mal mais aussi toutes les fêlures contenues en nous. C'est pour ça qu'il nous fascine, nous aimante, nous révulse. Il est une part de notre humanité flétrie, piétinée quand plus rien ne fait civilisation. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Le spectacle a été créé à Limoges du 19 au 29 janvier. Tournée : du 1er au 11 mars au Volcan du Havre ; les 22 et 23 mars à l'Espace Legendre, à Compiègne ; les 9 et 10 avril, à la Ferme du Buisson, à Marne-la-Vallée ; du 10 au 14 mai, à Monthey, en Suisse ; du 24 au 26 mai, l'Apostrophe, à Cergy-Pontoise, et du 3 novembre au 4 décembre, au Théâtre de l'Aquarium, la Cartoucherie.

Bernard Thomasson

journaliste, écrivain, voyageur, marathonien

Un Richard III de porcelaine…

Publié le 27 février 2016 par Bernard Thomasson

Considéré dans l'histoire d'Angleterre comme un monstre barbare qui a assassiné toute sa famille pour accéder au trône, personnage phare du jeune Shakespeare entrant en littérature, récemment retrouvé par les os et en partie réhabilité, Richard III avait-il en lui une part de fragilité qui lui vaille une armure de …porcelaine ?

Jean Lambert-wild en est en tous cas convaincu, lui qui dirige de Centre dramatique national du Limousin au Théâtre de l'Union, à Limoges pays roi de la porcelaine, avec son Richard III Loyaulté me lie. Dans une mise en scène inventive et débridée, arborant une nouvelle fois son habit fétiche de clown blanc en pyjama, toujours accompagné de ses acolytes habituels (Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias, et Stéphane Blanquet), Lambert-wild réalise sur scène une prouesse artistique, en duo avec Élodie Bordas (il joue Richard III et elle endosse la vingtaine d'autres personnages). Dans une foire du trône tragique où la mort côtoie le rire, les deux heures de spectacle passent d'un « stand » à l'autre sans jamais lasser, guident l'introspection du souverain dans son délire intérieur, et renvoient à cette barbarie qui tente de conquérir à nouveau le monde.

Richard III ©Tristan Jeanne-Valès

armure créée par Stéphane Blanquet
©Tristan Jeanne-Valès

Jean Lambert-wild et Élodie Bordas ©Tristan Jeanne-Valès

Écouter l'émission ici :

00:00 00:00

Un extrait de la pièce :

00:00 00:00

En tournée : 1er au 10 mars au Volcan (Le Havre), 22 et 23 mars au théâtre de Compiègne, 9 et 10 avril au festival Pulp (Ferme du Buisson), 10 au 14 mai à Monthey en Suisse, 24 et 26 mai à Cergy-Pontoise, et du 3 novembre au 4 décembre au théâtre de l'Aquarium à Paris.

normandie 76 actu

Le Havre

Le roi Richard III dans la peau d'un clown. La version de Jean Lambert-wild, présentée au Havre.

Du 1er au 10 mars 2016, le Volcan, au Havre, présente Richard III, adaptation de la pièce de Shakespeare par Jean Lambert-wild. Le roi tyrannique se glisse dans la peau d'un clown.

Mise à jour : 27/02/2016 par Solène Bertrand

Richard III-Loyauté me lie, une mise en scène signée de Jean Lambert-wild, est présentée au Volcan, au Havre, du 1er au 10 mars 2016. (Photo © Tristan Jeanne Valès)

Jean Lambert-wild s'attaque à *Richard III*, l'une des pièces de Shakespeare les plus jouées au monde, un chef-d'œuvre du théâtre élisabéthain. La pièce *Richard III-Loyauté me lie* sera présentée au Volcan, au Havre (Seine-Maritime), du 1er au 10 mars 2016.

> Lire aussi : Théâtre. Jean Lambert-wild de retour en Normandie avec son « Richard III »

La fragilité du tyran

Le dramaturge et comédien, Jean Lambert-wild, présente sur la scène du Volcan, sa version de *Richard III*, un projet longuement mûri et pensé avec Jean-François Driant, le directeur du Volcan :

«C'est une pièce magnifique. La figure de Richard III est passionnante. Ce roi incarne, à la fois, le vilain, le tyran, mais c'est aussi un Don Quichotte de la cruauté, qui n'est pas dénué d'humanité. C'est avec empathie que j'ai choisi d'aborder ce personnage, entre clown, bouffon et imposteur.»
Sur scène, deux comédiens : Jean Lambert-wild et Élodie Bordas, qui forment un duo de clowns blancs. « *Depuis des années, je travaille sur la figure du clown blanc. Avec Élodie, nous avons travaillé sur les situations de drôlerie. Il faut être capable d'activer beaucoup d'énergie pour que les choses soient dites et entendues.* »

Vidéo. Jean Lambert-wild et son clown :

Sur scène, les deux clowns incarnent tous les rôles, servant la truculence du texte de Shakespeare.

«La première arme de Richard, c'est le verbe. Nous avons retravaillé le texte et réinterrogé la langue, en la modernisant, sans en ôter la préciosité. Il faut savoir faire entendre les mots, donner un rythme et une cadence. Shakespeare se joue vite. Par ailleurs, nous avons procédé à une nouvelle traduction, une façon d'interroger la langue, de lui donner une faconde.»

Élodie Bordas joue plusieurs personnages : « *Élodie a une capacité de métamorphoses incroyables. Pour incarner les différents personnages, elle a recours à d'autres solutions, notamment les nouvelles technologies. On allie théâtre de bric et de broc, avec de simples artifices, et nouvelles astuces et nouvelles technologies. C'est le maillage des deux qui permet d'adopter un imaginaire assez radieux. Il n'y a pas de temps mort.* »

L'éternité de Shakespeare

Jean Lambert-wild insiste sur la permanence de la langue shakespearienne :

«*Ce qui est contemporain, c'est la façon de dire les choses et de les faire entendre. Il s'agit de restituer la puissance du texte. La mise en scène participe de la modernité du texte : « Le décor conçu avec Stéphane Blanquet est magnifique, tout comme l'armure de porcelaine qu'il a conçue. Cette armure a été sculptée à Limoges. C'est une pièce d'exception que j'endosse : l'apothéose d'un vêtement pour un clown blanc. L'armure fragile est prête à se briser* ».
Une armure qui symbolise l'ambivalence du personnage, entre dureté affichée et fragilité d'un roi aux multiples visages.
La version de Jean Lambert-wild, si elle modernise le texte, restitue la permanence de l'écriture de Shakespeare : « *Tout est contenu dans Richard III. À nous de faire saisir la puissance de la langue.* »

Infos pratiques :
Jean Lambert-wild animera une conférence, lundi 29 février 2016, à 18h30, à l'Université, Amphi A5, UFR Lettres et sciences humaines, 25 rue Philippe Lebon, au Havre. Entrée libre
Du mardi 1er au jeudi 10 mars, à 19h30, petite salle, au Volcan, espace Oscar-Niemeyer, au Havre. Réservations au 02 35 19 10 20. Tarifs : de 5 à 17 euros
Attention : la représentation prévue le vendredi 11 mars est annulée pour des raisons indépendantes du Volcan. Il est possible d'échanger votre billet pour les autres séances dans la limite des places disponibles ou de procéder à un remboursement à la billetterie ou par courrier (Le Volcan, Scène nationale,BP 1106, 76063 Le Havre Cedex)

Théâtral magazine

Mars/Avril 2016

PAGESCRITIQUES

Chaque semaine de nouvelles critiques sur www.theatral-magazine.com

■ Richard III Loyaulté me lie

[Richard à la foire]

Avec Jean Lambert-Wild et Elodie Bordas.

1 au 10/03 Le Havre, 22 et 23/03 Compiègne, les 9 et 10/04 Marne-la-Vallée, du 10 au 14/05 Monthey Suisse, les 24 et 26 mai Cergy-Pontoise, du 3/11 au 4/12 Théâtre de l'Aquarium, Paris

Jean Lambert-Wild a fait rentrer le personnage de Richard III, la tragédie de Shakespeare et tous ses protagonistes dans sa baraque de forain. Un petit castelet, avec ses trappes, ses cariatides parlantes, sa musique de bateleur, et ses rideaux qui s'entrouvrent sur les monstres de la nature. Idéal terrain de jeu pour le roi difforme et sanguinaire qui machine ses complots sous les traits du clown blanc que Lambert-wild promène dans chacun de ses spectacles. Face à lui, un autre clown – Elodie Bordas – joue tous les Buckingham, les épouses, les mères et belles-mères et agite des pantins de foire en forme de barbes à papa, de ballons, de marionnettes. Un carrousel bariolé au service d'un spectacle marathon de haute voltige. Pour ce roi acculé dans le ridicule d'une curiosité de foire allant guerroyer en armure de porcelaine, le tragique devient pantomime et le travail d'acteur est virtuose. La classe dans le freak. La guerre est un stand de tir, les exécutions se font à la mailloche de fête foraine, les roues de loterie prennent la parole. Chamboultou des hantises du héros, train fantôme de ses fantasmes, Jean Lambert-Wild et sa complice nous entrainent dans leur cauchemar de carton pâte et de camelote, au risque de nous perdre un peu sur la lisibilité de l'histoire.

François Varlin

RADIOTHÉÂTRE

REGARDS DE SPECTATEURS

Le Théâtre de l'Union, CDN Limousin, propose cette année à ses spectateurs des ateliers de critique, dirigés par le critique dramatique Jean-Pierre Han.
Aujourd'hui, Radio Théâtre vous propose de découvrir le fruit de ces ateliers, en lisant la critique de trois des participants, Laetita Le Van, Michel Kiener et Emilie Barrier.

Richard III : à trois, un défi réussi

Richard III - Loyauté me lie, qui se joue jusqu'au vendredi 29 janvier au Théâtre de L'Union, CDN Limousin, embarque le spectateur dans une cavalcade audacieuse et puissante, inquiétante et fantasmagorique, inventive et surprenante pour incarner la figure maléfique de *Richard III* et mieux faire entendre la langue baroque et poétique de Shakespeare.

Monter un -nième *Richard III* est un défi. Jean Lambert-wild, le nouveau directeur du Théâtre de L'Union, s'est lancé dans cette création, construite avec l'actrice Elodie Bordas, les metteurs en scène Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti – qui signe par ailleurs la traduction du texte-, le compositeur Jean-Luc Therminarias et le plasticien Stéphane Blanquet. Un défi réussi, qui rend un hommage à la puissance et à l'exubérance du théâtre, et au théâtre baroque qui est celui de Shakespeare.

Ce Richard III, une farce ? C'est ce que le spectateur pourrait se dire, tant le parti-pris de Jean Lambert-wild de faire de Richard III un clown peut paraître inattendu. Cet "acteur-clown", impose, pourrait-on croire, ce personnage à la pièce. Or cette proposition forte fonctionne et favorise une lecture féconde, renouvelée de la pièce. Le clown arrive sautillant, frêle et déjà bondissant, avant de se grimer devant sa glace d'artiste de cirque. Clown diablotin et triste, qui se prépare à endosser son personnage masqué, grimé par les mots manipulateurs et les futures grimaces d'un joker. Bouffon, visible par son reflet dans le miroir, qui nous invite à comprendre que c'est à un spectacle, à un numéro d'acteur grinçant que nous allons assister. Richard III expose alors son projet, "profond dessein" de se "montrer criminel" pour conquérir le pouvoir et devenir roi. Mais la figure inquiétante avoue "un autre dessein, impénétrable et secret", que le spectacle donnera à voir progressivement. La machination peut se déployer. La machinerie du théâtre se déploie aussitôt, dépliant un décor de fête foraine ou de palais de la magie, ménageant quatre espaces, peints dans un graphisme aux couleurs rouges, vertes et noires, aux formes fantastiques, inquiétantes, enfantines et grotesques tout à la fois. La profusion frappe. Je me dis que je vais retrouver les audaces du théâtre de Shakespeare et les jubilations de ses métamorphoses.

La première est celle de monter à deux acteurs une pièce qui comporte une quarantaine de personnages. Jean-Lambert-wild joue la partition de Richard III et d'un des tueurs de Clarence, soulignant qu'il est toujours du côté de l'action et de la folie furieuse. Elodie Bordas, au travers d'une performance d'actrice remarquable, incarne les autres personnages. Une série de tableaux se succède alors, tous différents, jouant sur des espaces nouveaux, des figures fortement typées, déployant des effets de surprise scénographique continuels : ainsi la mère de Richard, Vierge noire, poupée superbe et macabre surgissant au centre du plateau ; Buckingham, en groom turc, bon serviteur au chapeau rouge, M. Loyal de cirque qui prépare et chauffe la salle pour servir son maître. Virtuose jeu d'équilibriste qui ne souffre aucune surenchère.

Richard III-Loyauté me lie se décline à trois personnages, avec les deux acteurs et un troisième indispensable : celui du décor, de ses lumières, et de son accompagnement sonore, au service d'une cauchemar éveillé et d'une métaphore aussi vertigineuse que ludique du jeu politique et du théâtre.

Laetitia Le Van

RADIOTHÉÂTRE

REGARDS DE SPECTATEURS

Le Théâtre de l'Union, CDN Limousin, propose cette année à ses spectateurs des ateliers de critique, dirigés par le critique dramatique Jean-Pierre Han.
Aujourd'hui, Radio Théâtre vous propose de découvrir le fruit de ces ateliers, en lisant la critique de trois des participants, Laetita Le Van, Michel Kiener et Emilie Barrier.

Shakespeare et Kadhafi, Richard III à Limoges

Travail d'équipe, spectacle total et performances d'acteurs : ce *Richard III*, qu'ont inventé Jean Lambert-wild, récemment arrivé à la tête du Centre Dramatique National du Limousin, et ses complices, devrait faire date. Un *Richard III* donné dans une nouvelle traduction due à Lambert-wild et Gérard Garutti, donné et prononcé, donnée rare de nos jours. Ne manquez pas ce Shakespeare halluciné, tiré tout chaud de son Moyen Âge habituel, et plongez avec eux dans les folies meurtrières de notre siècle.

Dieu sait que le pari était osé ! L'immense plateau du Théâtre de l'Union, coupé par un extravagant théâtre de Guignol baroque, réduit la scène à un fronton de fête foraine. Deux acteurs, deux seulement, y font vivre une intrigue à rebonds. Prince bossu, rappelons-le, rescapé d'une guerre des Deux roses sans pitié, qui opposa en Angleterre, à la fin du Moyen âge, deux clans, les York et les Lancastre. Richard, cadet méprisé, exécute sans états d'âme frères et neveux, pour s'assurer la couronne de roi. Il revient à Jean Lambert-wild, clown blanc sinistre, face de craie et fraise au cou, d'incarner ce prince psychopathe, double d'un Staline relooké Kadhafi. Ou El-Assad, au choix. Sa famille et son clan, tout le monde y passe, à la mailloche et à la kalachnikov, jusqu'à dégoûter in fine son âme damnée, un Buckingham, devenu suspect à son tour. Aucune extravagance, aucun mensonge n'arrêtent ce pitre sanglant et manipulateur, dont les difformités physiques ne sont plus, à Limoges, qu'un prétexte à tirer vengeance de tous.

Clown, oui, pitre non ! C'est vrai, tout se joue sur le fil du rasoir, mais Lambert-wild sait « se tenir ». Il devra, au fil des séances, garder le cap. Faisons-lui confiance.

Face à lui, on a « posé » une Élodie Bordas d'anthologie : elle incarne à elle seule, impériale, tout ce qui tourne autour du roi et lui donne tout son sens. Tour à tour femme tragique, mère de rois, maire de Londres, courtisan, agent secret, Buckingham et j'en passe, elle « se la joue » déchirée ou désinvolte, au gré des rôles, servie par les trouvailles d'une mise en scène rigoureuse, en contrepoint diabolique d'un Richard énervé. Transfigurée par le frac et le fez des Jeunes-Turcs du sultan génocidaire Abdul-Hamid, elle délivre en pied de scène un long monologue face au peuple spectateur tétanisé, une performance qui lui aurait valu, eût-on été à l'opéra, une ovation. Du moins arrache-t-elle au gradin "soumis et humilié" les applaudissements serviles que réclame l'apprenti tyran !

À la fin, les deux acteurs viennent saluer en compagnie des machinistes : juste hommage. Le décor dans lequel virevoltent les deux marionnettes doit tout à une bande son d'horloger et à des trouvailles d'illusionnistes délivrées à la chaîne. Elles baladent sans temps faible le spectateur d'un bord à l'autre du décor jusqu'au bouquet final d'une grande subtilité. *Guerre et Paix* à domicile.

Un Shakespeare made in Limoges, plus que convaincant : décisif.

Michel Kiener

RADIOTHÉÂTRE

REGARDS DE SPECTATEURS

Le Théâtre de l'Union, CDN Limousin, propose cette année à ses spectateurs des ateliers de critique, dirigés par le critique dramatique Jean-Pierre Han.
Aujourd'hui, Radio Théâtre vous propose de découvrir le fruit de ces ateliers, en lisant la critique de trois des participants, Laetita Le Van, Michel Kiener et Emilie Barrier.

Que me faut-il détruire pour accéder au pouvoir ? Ou : Comment ouvrir son chemin à la machette...

Du 19 au 29 janvier 2016, le Théâtre de L'Union, CDN du Limousin présente *Richard III-Loyaulté me lie*, dernière création de son nouveau directeur, Jean Lambert-wild. Traduite de Shakespeare par le metteur en scène-auteur Gérald Garrutti et Jean Lambert-wild, cette réflexion scénique sur le pouvoir est co-signée par l'actrice Elodie Bordas, le metteur en scène Lorenzo Malaguerra, le scénographe et plasticien Stéphane Blanquet, le compositeur Jean-Luc Therminarias et Gérald Garrutti.

Le parti pris de cette adaptation très personnelle, repose sur le choix de Jean Lambert-wild de ne pas « incarner lui-même » Richard III, mais de le faire jouer par Paillasse, le clown avec lequel il travaille depuis de nombreuses années, comme si tout ce récit n'était finalement que le monologue intérieur d'un homme qui s'interroge sur lui-même, sur le monde et sur la place qu'il y tient. Elodie Bordas, quand elle, incarne presque tous les autres personnages.

En choisissant de faire jouer Richard III par un clown, Jean Lambert-wild ouvre la porte à une série de situations absurdes et grotesques, qui nous apparaissent finalement d'un réalisme cruel quant à la manière dont un homme peut perdre la raison lorsqu'il s'entiche du pouvoir. Ce clown, comme le font encore aujourd'hui les représentants des grandes puissances oligarchiques, poursuit son objectif avec constance, bonne humeur et rigueur, détruisant au passage des vies humaines sur son chemin. L'on peut penser à la théorie du journaliste Christopher Lynn Hedges, *La pathologie des super-riches*, qui affirme que pour amasser des milliards compulsivement, vouloir augmenter sans limite sa gloire et son pouvoir, quitte à détruire l'environnement et à fouler au pied ses pairs, il faut souffrir d'une pathologie certaine, qu'on pourrait qualifier peut-être d'addiction terrible. Ou, autrement dit : «Assurément il faut être fou.» Chris Hedge, développe les symptômes de ce mal que nous retrouvons chez Richard. Ces symptômes sont pour lui : le sentiment qu'autrui est remplaçable, l'absence de sympathie, et un égocentrisme forcené. Paillasse traduit cette réalité-là, de par son insouciance, son entrain, sa poursuite joyeuse et obsessionnelle de son objectif à coups d'assassinats en règles et son inintérêt pour les dommages humains collatéraux. On relèvera que pour donner corps à ce personnage d'un égoïsme monstrueux, Jean Lambert-wild a pris le soin d'approfondir et de nourrir son personnage, lui donnant le visage d'un homme parfaitement insensible à la douleur d'autrui, mais hyper centré sur ses propres blessure et sa propre personne.

Le choix de faire jouer successivement plusieurs des personnages par Elodie Bordas reflète à merveille cette inaptitude des puissants à considérer autrui, et il en va de même pour les personnages restants, qui sont incarnés par des visages crées à partir de logiciels d'animation projetés en vidéo, ou encore carrément par des automates directement intégrés à la structure scénique. Ce qui nous signifie une fois de plus que l'autre fait partie du décor mais ne compte pas, et constitue tout au plus une marche d'escalier, un simple vecteur me permettant l'accès à mon désir. Ces présences troublantes, dialoguent avec le décor peint, entre baroque et art brut, représentant des enlacements de motifs végétaux et anthropomorphiques, qui telle la forêt monstrueuse de nos consciences devient le lieu de l'inquiétante étrangeté, et dont les rideaux s'ouvrent ou se ferment sur les enclaves de la conscience du personnage. Le choix de faire jouer « les autres » par des marionnettes mécaniques ou numériques, signifiantes mais sans âmes, nous renseigne sur la manière sans émotion dont les individus en quête de pouvoir perçoivent les autres. Dans cette mise en scène, Richard est doué d'hyper empathie, décode à merveille le ressenti, les desseins des autres, et en tire le meilleur profit dans la poursuite de son objectif. Dans le même temps, il est inapte à tout élan de sympathie ou contagion émotionnelle, centré sur lui, absolument. Ce spectacle nous renseigne précisément sur la manière dont les puissants perçoivent le monde, et c'est glaçant. Force est de reconnaitre l'efficacité du procédé choisi ici : le recours à un imaginaire fantaisiste voire surréaliste, qui, justement parce qu'il est chimérique, chargé, multiple et à mille lieues du naturalisme, dessine les contours du portrait d'un puissant avec force détails et hyperréalisme.
Que dire pour conclure, sinon que ceux qui ont conscience du pouvoir et de l'enjeu politique que représente la direction d'un CDN, noteront qu'il est courageux pour qui se tient à cet endroit d'ouvrir cette réflexion sur les conditions d'accès au pouvoir.

Emilie Barrier

La Scène
LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

THÉÂTRE

Une vision fantasmagorique de *Richard III*

Une production d'une intensité rare. Un univers baroque où se mêlent théâtre, cirque et guignol.

Pyjama rayé qui pourrait évoquer de sinistres souvenirs, valise à la main, le clown blanc de Jean Lambert-wild tout droit sorti de *Godot* poursuit sa traversée et son exploration d'univers singuliers, sans se préoccuper de l'espace ni du temps, les soumettant à l'élaboration de sa propre œuvre. Cette fois c'est à l'espace et au temps shakespeariens, et plus précisément à ceux de *Richard III* qu'il consacre toute son incisive attention. Le paradoxe voulant que même en agissant ainsi, à sa propre et très particulière manière, il parvient à toucher et à rendre compte du cœur tragique de la pièce de Shakespeare. Petits et grands détours joyeusement opérés avec la complicité tout aussi clownesque d'une seule partenaire, Élodie Bordas, Fregoli de haute volée et à la présence magnétique qui endosse le rôle de pas moins d'une dizaine de personnages gravitant autour de la figure du roi Richard. Avec aussi tout de même l'aide de quelques poupées de chiffon, de ballons ou de grosses barbes à papa sur lesquels sont projetés le visage de quelques protagonistes avant d'éclater ou d'être violemment piétinés, accessoires d'une grandiose et très baroque scénographie plus que vivante signée Stéphane Blanquet, troisième élément majeur de l'interprétation.

À la classique antienne selon laquelle le monde est un théâtre, Jean Lambert-wild et Stéphane Blanquet apportent une précision concernant la nature du théâtre en question : c'est un cirque ou une fête foraine… À cette aune, le côté dérisoire de notre univers apparaît dans toute son évidence, et nous naviguons avec bonheur dans le plus «pur» des univers baroques, avec mises en perspective forcément infinies, petit théâtre dans le grand théâtre, avec rideaux rouges qui s'ouvrent et se ferment comme chez Guignol, castelet en étage

TRISTAN JEANNE-VALES

et stands pour jeux (de massacre) multiples et variés sur les côtés… C'est au milieu de ce qui pourrait sembler n'être qu'un sacré bazar, mais qui est en fait une mécanique de précision, qu'éclate la langue de Shakespeare, assonances et rythmiques enfin retrouvées en français et rendues à leur vertu pemière, grâce au beau travail de Gérald Garutti et de Jean Lambert-wild soi-même qui s'en saisit en compagnie d'Élodie Bordas avec une rare intensité. C'est un travail d'orfèvre qui ne laisse guère au spectateur le temps de reprendre souffle, la machinerie théâtrale en action renvoyant, meurtre après meurtre, à l'engrenage de la machinerie du pouvoir de manière saisissante. Jean Lambert-wild et Élodie Bordas dont la parfaite complicité saute aux yeux sont comme des équilibristes ; ensemble ils nous mènent vers un étonnant final, le retour du roi Richard après un tortueux parcours dans l'espace à la matrice originelle, celle du ventre de sa mère… On ne peut que saluer ce qui est de l'ordre d'une véritable performance mise au service, corps et âme, d'une véritable pensée – une vision fantasmagorique de *Richard III* qui renvoie à Goya et au sommeil de la raison engendrant des monstres – élaborée par une équipe qu'il faudrait citer en son entier, Gérald Garutti, Lorenzo Malaguerra, Stéphane Blanquet, Therminarias, Renaud Lagier, Annick Serret-Amirat et leurs camarades… **JEAN-PIERRE HAN**

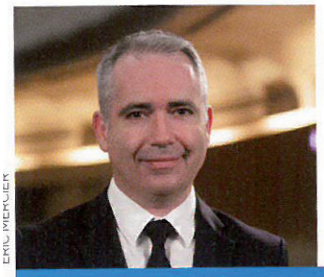
Richard III, Loyauté me lie
d'après Shakespeare. Un spectacle de Jean Lambert-wild, Élodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet. En tournée : Le Havre, Compiègne, Marne-la-Vallée, Cergy-Pontoise, Paris (Théâtre de l'Aquarium)…

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

N°5 - PRINTEMPS 201

LES COUPS DE CŒUR DES PROS

/ PROPOS RECUEILLIS PAR EMMANUELLE FAURE /



ERIC MERCIER

ÉRIC ROUCHAUD
Directeur de l'Espace Jean Legendre à Compiègne (60)

RICHARD III – LOYAULTÉ ME LIE

mes Jean Lambert-wild

«Totalement fascinant ! On ne peut mieux qualifier le terrible *Richard III* de William Shakespeare, performance de théâtre que Jean Lambert-wild a créé avec son équipe. Ils nous transportent dans l'épopée tyrannique de ce roi assoiffé de vengeance. Ici, un clown cherche Richard III au beau milieu d'une fête foraine fantasque où personnages vivants et spectraux se racontent à lui. Nous suivons au beau milieu de ce décor sublime l'ascension macabre du roi jusqu'au trône. Les deux comédiens forcent l'admiration. Jean Lambert-wild interprète Richard III pendant qu'Élodie Bordas joue la plupart des autres personnages. La surprise du spectacle se trouve particulièrement dans cette prouesse brillamment réalisée. L'emploi des nouvelles technologies est subtil, au service de la dramaturgie, sans jamais s'affirmer ni la devancer.

LE POPULAIRE DU CENTRE

AVANT-PREMIÈRE ■ L'Etoffe des rêves

L'Etoffe des rêves, documentaire de François Royet, sera présenté à Limoges en avant-première. Le film relate la genèse de la pièce *Richard III, Loyaulté me lie*, créée au Centre dramatique national-théâtre de l'Union (CDN) en janvier dernier. On y découvre comment, avec son équipe créatrice, Jean Lambert-wild, homme de théâtre et directeur du CDN, s'est emparé de l'œuvre de Shakespeare pour en donner une version atypique. Le film accompagne ainsi un parcours semé d'embûches et plein de rebondissements. Il résulte d'une coproduction de France Télévisions-France 3 Limousin, Supermouche Productions et du CDN. *Limoges, théâtre de l'Union, 20 rue des Coopérateurs, mercredi 30 mars 19 h (entrée libre sur réservations 05.55.79.90.00). Le documentaire sera diffusé le lundi 11 avril après le journal Soir3 en Limousin et Poitou Charentes.* ■

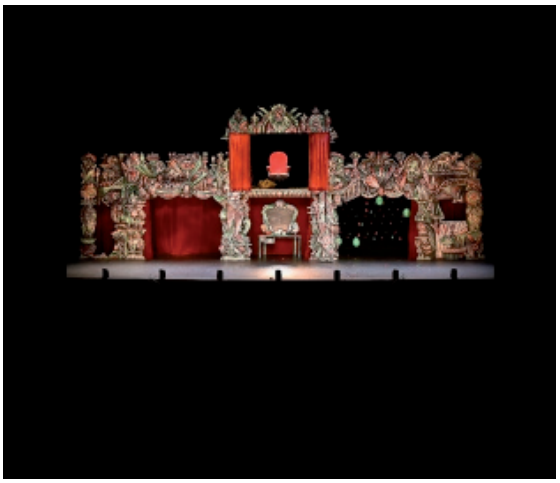
RICHARD III. Avec Jean Lambert-wild et Elodie Bordas. PHOTO PASCAL LACHENAUD

24heures

26 avril 2016

Richard III, cerné d'étrange et de fantoches

Théâtre Le Crochetan accueille la nouvelle création collective de Lambert-wild et Malaguerra, un tour de manège féerique mais inquiétant offert à Shakespeare dans un décor époustouflant.



Il y a du Méliès, du théâtre d'objets, du spectacle de marionnettes dans ce «Richard III», qui regorge d'inventivité.

Morceau de bravoure du répertoire, Richard III ne cesse de fasciner les artistes. Rien qu'en France, à quelques mois d'intervalle, le héros démoniaque et ambitieux de Shakespeare a inspiré Thomas Ostermeier: l'été dernier à Avignon, le metteur en scène allemand en a fait un bouffon maléfique et magnifique. A Rennes, en octobre, Thomas Jolly insufflait à l'œuvre de jeunesse du dramaturge anglais un univers punk et vampiresque.

Décor vivant

Ni musique techno ni décor d'acier au Théâtre du Crochetan, à Monthey, d'ici deux semaines. Du 11 au 14 mai, le roi meurtrier se retrouvera, cette fois-ci, invité à une grande fête foraine, dans un spectacle singulier qui fera date. Grâce à l'audace de ses créateurs, qui ont réduit la quarantaine de rôles originaux à quelques protagonistes essentiels, grâce à l'incroyable partition composée par le duo de comédiens, grâce à un surprenant décor qui s'anime littéralement pour donner vie à certains personnages. Et faire de ce Richard III (sous-titré Loyaulté me lie) un étrange et ludique voyage, entre train fantôme et épopée théâtrale. Sur scène, deux acteurs se racontent l'histoire du cruel usurpateur avide de pouvoir. Ils sont habités par une fable qui les dépasse.

Après une tournée en France et en Belgique, le théâtre montheysan accueille – pour les rares dates suisses annoncées à ce jour – cette version fantasmagorique imaginée par Jean Lambert-wild, directeur du Centre dramatique national du Limousin. Une œuvre collective créée à Limoges en janvier, en étroite collaboration avec le metteur en scène suisse Lorenzo Malaguerra, directeur de la salle valaisanne, qui a supervisé le jeu d'acteurs, avec le traducteur Gérald Garutti, mais aussi avec le scénographe Stéphane Blanquet ou encore la comédienne Elodie Bordas. La Genevoise donne la réplique au tyran sanguinaire, incarné par Lambert-wild, et endosse, à elle seule, une quinzaine de rôles, de Lady Anne à l'écuyer, du duc de Buckingham aux enfants de Clarence…

Technologies et tradition scénique

La performance impressionne. Elle dévoile les talents de travestissement d'une Elodie Bordas qui se démultiplie durant deux heures, modulant ses voix d'une réplique à l'autre, changeant de costumes en un tour de main, assurant aussi la «mise en action» de nombreuses animations. Car si Richard III incarne le mal sous les traits d'un clown – inquiétant de monstruosité autant que d'humanité –, certains adversaires ou victimes apparaissent en poupées géantes ou à travers d'astucieux mécanismes qui dévoilent petit à petit les secrets dissimulés dans un castelet géant. Véritable carrousel salon, qui compartimente les espaces et se transforme au gré de la représentation.

Imaginez! Des ballons de baudruche ou éléments du décor qui interagissent, une roue de phénakistiscope qui démultiplie les visages, des figurines ensanglantées qui surgissent d'un rideau, des barbes à papa bavardes… Tout une machinerie qui convoque nouvelles technologies et, surtout, tradition scénique. «S'attaquer à un texte de Shakespeare force à se poser des questions sur la manière avec laquelle on travaille aujourd'hui, sans théâtre élisabéthain, confiait Lorenzo Malaguerra, juste avant la dernière représentation bruxelloise, fin février. Pour des questions économiques, nous avons choisi une option radicale centrée sur deux comédiens. Jean a, quant à lui, souhaité faire appel à des effets techniques pour créer de l'étrangeté, pour amener du burlesque, voire du grinçant, dans cette tragédie, et de la bizarrerie dans l'esthétique de Shakespeare. Mais nous avons veillé à cultiver une dimension artisanale archaïque, même quand les procédés reposent sur de l'informatique. Il ne s'agissait pas de plaquer des effets technologiques au décor, mais de voir comment celle-ci pouvait, elle-même, participer à la théâtralité et renforcer la déliquescence dans laquelle l'univers du clown s'enfonce.» (24 heures)

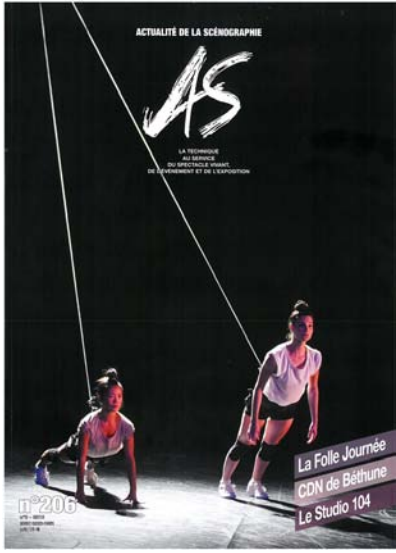
Gérald Cordonier

Jean Lambert-wild Le comédien et metteur en scène français est à l'origine de cette nouvelle adaptation de «Richard III», un projet imaginé avec le metteur en scène Lorenzo Malaguerra et, côté scénographie, avec son complice l'artiste Stéphane Blanquet. Ensemble, ils ont créé un décor-mécanique qui s'anime ou devient surface de projection pour donner vie à certains personnages shakespeariens. Une autre curiosité: l'armure en porcelaine de Limoges, carapace fragile réalisée par Christian Couty. (Image: Tristan Jeanne-Valès)

Elodie Bordas La comédienne genevoise incarne une myriade de personnages, tant féminins que masculins. Tout au long du spectacle, elle se métamorphose, change de voix ou de costume, brandit des fantômes protéiformes pour donner la réplique au tyran sanguinaire, un clown boiteux qui s'enfonce dans le tragique plus il réussit son ascension politique. Troisième personnage de ce surprenant «Richard III»? Le décor rouge et émeraude, un castelet qui devient un Palais des Merveilles. (Image: Tristan Jeanne-Valès)

Critique «Richard III», version Lambert-wild, Malaguerra et Cie, regorge d'inventivité. A la fois intemporel et moderne – grâce, entre autres, à une traduction qui cultive la poésie du texte original –, ce spectacle réussit à pointer la fragilité du machiavélique ambitieux. En clown cruel mais attachant, Jean Lambert-wild excelle à faire surgir le monstre pathétique qui torture son personnage. Il est servi avec brio par Elodie Bordas. Et par l'incroyable décor de saltimbanque qui entretient la connivence avec le public. Il y a du Méliès, du théâtre d'objets, du spectacle de marionnettes… dans ce «Richard III» jubilatoire malgré ses longueurs. Les trouvailles mécaniques et visuelles auraient pu n'être qu'un gadget. Au final, cet artisanat soutient le propos et n'étouffe jamais les comédiens. Qui doivent, par contre, affronter une langue shakespearienne et une cosmogonie de personnages très denses. Parfois difficilement identifiables.

Monthey, Théâtre du Crochetan
Ma 10 mai, me 11, je 12 et ve 13 (20h); sa 14 (19h)



Richard III

Le Duc d'York en armure limougeaude

••• Thomas Hahn

Pour la création de *Richard III - Loyaulté me lie* au Théâtre de l'Union à Limoges, Jean Lambert-Wild se fait metteur en scène-acteur-scénographe, tout en un. Mais il partage ce projet hautement transdisciplinaire avec un graphiste-scénographe (Stéphane Blanquet), un céramiste-styliste (Christian Couty) et un artiste visuel numérique (Wayne Ashley).

Richard III - Loyaulté me lie de William Shakespeare - Photo © Tristan Jeanne-Valès

De création en création, Jean Lambert-Wild balade son personnage de clown blanc en pyjama sur les scènes de théâtre et au-delà. Son Pierrot personnel l'a conduit jusque dans le ventre d'un Airbus réservé aux vols hyperboliques qui mettent le corps en apesanteur. C'est en 2013 qu'il traversa ces sensations hautement déstabilisantes qui valent aujourd'hui à son *Richard III* une envolée en suspension aérienne d'une incroyable justesse. Au cours du spectacle, le personnage shakespearien, somme de potentialités opposées, du monstrueux à la régression, aborde les délires du roi en automate de foire, en chute libre, en fantôme ou bien paré d'une armure en porcelaine fantasmagorique, dont il ne lui reste que la moitié. *Richard III - Loyaulté me lie*, créé en janvier 2016 au CDN du Limousin, montre un homme enfantin et éperdu qui se fantasme en séducteur, gangster, scélérat ou autre démagogue. Dans un décor de fête foraine, ce n'est pas Richard mais le devenir-Richard (si ce n'est un vouloir-devenir) qui est ici mis en exergue. Nous pourrions être au cirque mais tout aussi bien en "institution" : enfermé, défié, malmené ou choyé par une mère-amante-Auguste (Élodie Bordas), Lambert-Wild bascule

Richard III - Loyaulté me lie de William Shakespeare - Photos © Tristan Jeanne-Valès

dans un monde instable et absurde, où sa seule accompagnatrice incarne successivement tous les autres personnages de la tragédie. Le processus doit beaucoup à Brecht et la vision du personnage au moins autant à Jarry. Est-ce un hasard si Stéphane Blanquet, graphiste-plasticien et scénographe, autrement dit "scéno-graphiste", se réjouit déjà du motif de sa prochaine collaboration avec Lambert-Wild ? Ce sera *Ubu Roi*.

Le corps scénographe

Lambert-Wild et Blanquet conçoivent leurs spectacles dans un esprit d'échanges permanents. "*Nous avançons ensemble au gré de nos conversations. Je lui soumets des croquis, et une idée en amène une autre*", confirme Blanquet qui a décoré le carrousel-salon, ses totems et l'armure de porcelaine que Lambert-Wild enfile pour la dernière partie. Les dessins en Bleu de four, couleur aussi emblématique que l'industrie de la porcelaine l'est pour Limoges, reprennent l'univers des dessins en rouge et vert, plutôt mats et sombres, de la façade du carrousel-salon. Cohérence indispensable puisqu'on n'est pas dans le réel mais dans un espace mental. C'est le style de Blanquet, ici décliné dans une véritable jungle de dessins d'organes au trouble érotique. On note par ailleurs la proximité chromatique entre le Bleu de four et l'International Klein Blue d'Yves Klein, inséparable du corps-pinceau et de la peau.

"*J'ai travaillé comme un peintre. Je voulais quelque chose d'organique, rentrer dans un corps et ses entrailles puisque cette pièce est elle-même très corporelle*", dit Blanquet. Sa peinture est liée au corps, d'une part à travers les motifs fantasmagoriques de la façade, d'autre part à partir du moulage des pièces de l'armure effectué directement sur le corps de Lambert-Wild. Le metteur en scène voit dans le lien corps-scénographie l'un des fondements de son travail : "*Le clown blanc permet de changer la matérialité corporelle du mouvement. Il est proche de l'art de la scénographie en ceci qu'il doit penser l'espace de son corps. On me dira que c'est vrai aussi pour l'acteur. Pas exactement ! Chez le clown blanc, le corps est la mesure même de l'interprétation*".

Un clown blanc… porcelaine

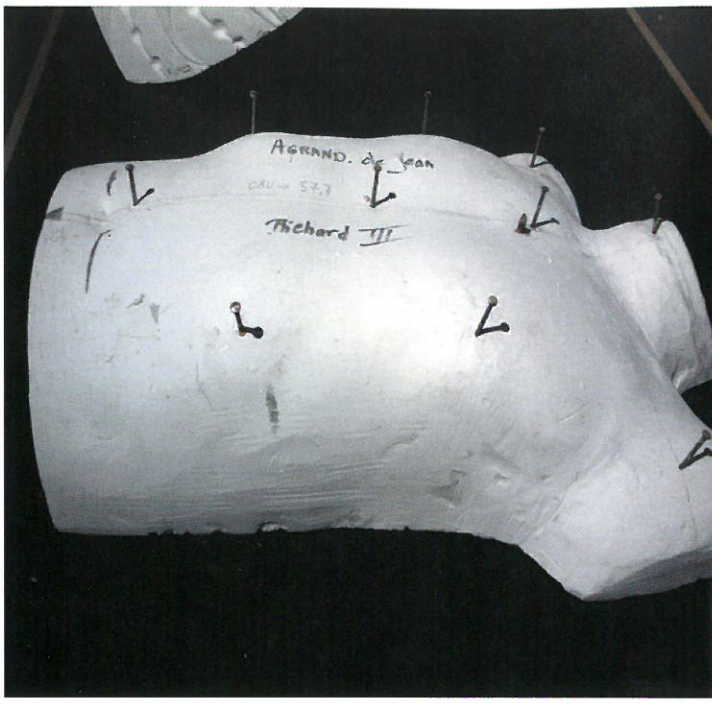
La mise en scène de Lambert-Wild et Blanquet réunit deux univers technologiques apparemment opposés. La cuisson de la porcelaine et sa décoration selon des méthodes traditionnelles rencontrent l'informatique et les arts visuels, sous forme de projections qui animent les visages projetés sur ballons de baudruche et barbes à papa de la fête foraine, faisant apparaître des personnages ou leurs fantômes. Mais aucun des deux n'est mis en avant. Au contraire, les deux ont vocation à disparaître pour dépasser le réel et produire du merveilleux. S'y ajoutent des trappes qui s'ouvrent dans la façade pour faire sortir un carillon d'instruments mécaniques, ajoutant à l'ensemble une touche plus foraine encore que les autres. Face à cette cerise sur le gâteau d'antan, les apparitions numériques conçues en collaboration avec le laboratoire technologique Future Perfect de Boston ne dénotent pas. Le théâtre de Shakespeare est hanté par les spectres et les cauchemars de Richard alimentent le pire des trains-fantômes. Les insérer dans un univers de fête foraine demande un doigté particulier, pour conserver la part de terreur sans perdre la part de plaisir à jouer le grand jeu de l'identification autour d'un tyran dont la fragilité monte ici à la surface de son armure.

Cependant, la porcelaine est bien plus solide que l'imaginaire général ne veut l'admettre. C'est vrai surtout quand la matière même a été réétudiée, comme ici sous l'œil de Christian Couty, à la fois céramiste et styliste. C'est lui qui créa en 1986 la première robe en porcelaine, fameuse pièce unique faite de plus de deux mille petits cubes reliés par des fils d'acier. Dans les ateliers de la manufacture Porcelaines de la Fabrique, Couty a adapté le processus de fabrication aux exigences de la scène. La robe de 1986 est passée sur les corps de top-modèles dans le monde entier, mais le plastron et les six autres pièces de l'armure portée par Lambert-Wild ont été moulés sur son propre corps. Comment est-il devenu ce Richard III en porcelaine ?

La cuisson ? Bleu de four !

"*Nous avons rencontré plusieurs défis, à commencer par l'immense problème de la cuisson. Christian Couty a fait un travail infernal pour*

Le moule en 2 parties avant fonte ; la cuirasse après fonte ; la cuirasse prête à la peinture
Photo © Thomas Hahn



Le moulage initial de l'acteur
Photo © Thomas Hahn

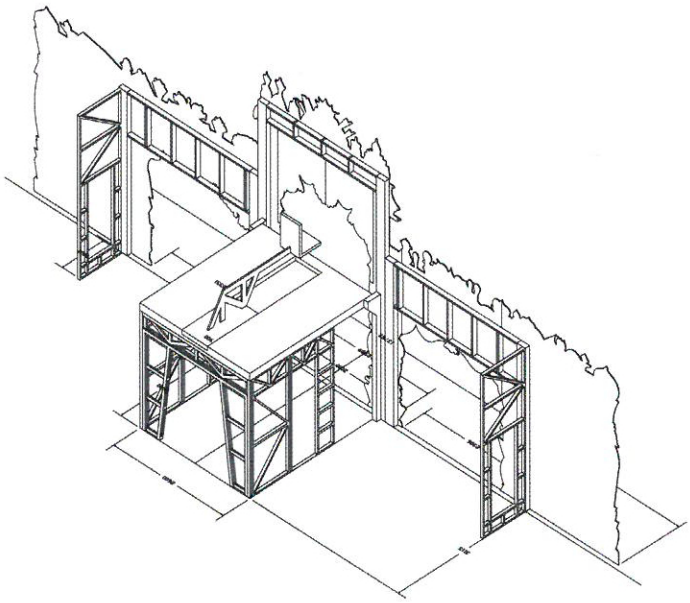
mouler mon corps, créer les moules, les contre-moules et arriver à maîtriser les rétractions au cours de la cuisson !" Et le réussir une fois ne signifie pas pouvoir passer à une production sérielle : "*Nous sommes en train de préparer une armure supplémentaire au cas où… et pour la quatrième fois, le plastron s'est fendu !*". L'idée est aussi de pouvoir exposer ce costume si riche en ornements plastiques et chromatiques.

La noblesse du Bleu de four s'accorde à merveille au pyjama rayé du clown et contraste avec l'univers rouge-vert et sombre du carrousel-salon. Ce contrepoint chromatique est hautement scénographique. Pour Lambert-Wild : "*Il fallait trouver des rapports de couleurs dont nous n'avions aucune certitude, mais qui ont toute leur importance dans la création de cette œuvre d'art digne des plus grands costumes de la tradition du clown blanc*".

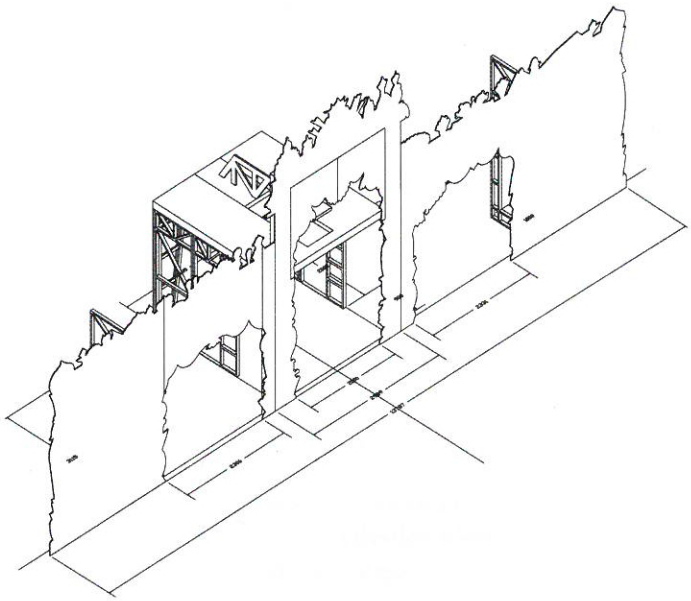
Blanquet explique qu'il fallait une recherche "chimique" par rapport aux couleurs et aux températures dans l'idée d'une harmonie d'ensemble sur le plateau, "*d'autant plus que sur l'armure, on voit des formes qu'on trouve aussi sur le carrousel, mais traitées d'une autre façon. Et je voulais vraiment travailler des émaux dans leurs effets de brillance et de mat à grand feu, pour obtenir la solidité et un éclat de lumière intéressant. Mais il fallait ensuite adapter les éclairages en accord avec le mouvement du corps*". Reste à assurer le côté pratique : "*Il a fallu, entre autres, trouver tous les matelassages et les petits fermoirs qui respectent le travail de Blanquet tout en assurant une bonne tenue sur le corps et en me permettant de mettre et d'enlever l'armure rapidement pendant les changements de costumes*", déclare Lambert-Wild.

Le fantôme numérique

Si le céramiste-styliste et le "scéno-graphiste" ont dû se surpasser pour réaliser les morceaux d'armure, il a en revanche été nécessaire de freiner quelque peu les envolées numériques des artistes visuels pour revenir aux fondamentaux. "*La technologie et les animations font partie de mon 'laboratoire de recherche et d'égarement' sur l'utilisation des nouvelles possibilités.*" Mais si le théâtre se doit d'accompagner l'avancement technologique pour refléter notre réalité vécue au quotidien, il n'est pas question, pour Lambert-Wild, d'en faire un but en soi : "*Pour mener une réflexion sur l'emploi des robots*



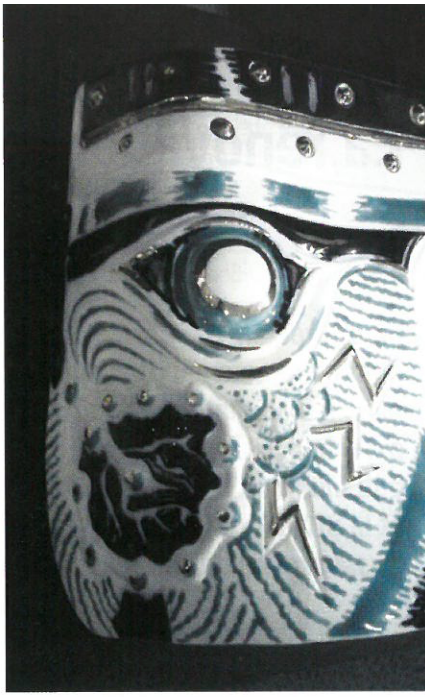
3D de l'arrière du décor - Document © Théâtre de l'Union



3D de la face du décor - Document © Théâtre de l'Union

La cuirasse avant la peinture
Photo © Thomas Hahn

Les jambières avant la peinture
Photo © Thomas Hahn



Après la cuisson, couleur Bleu de four
Photo © Thomas Hahn

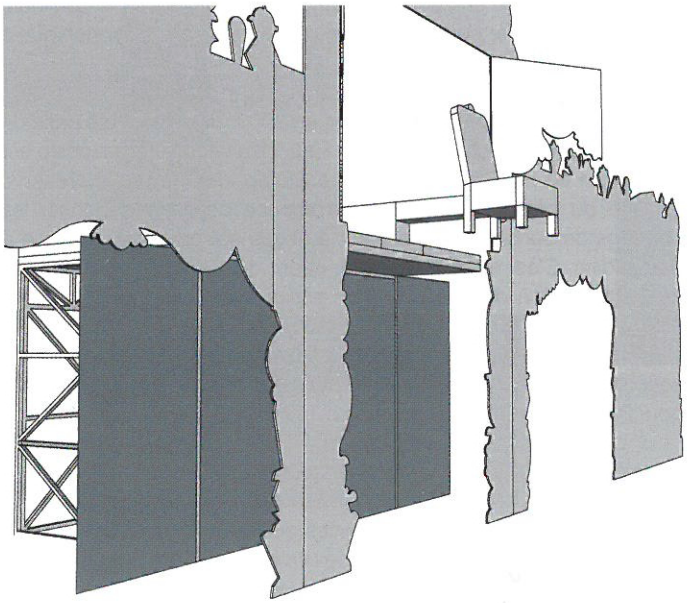
en scène, j'envisage aujourd'hui une collaboration avec l'Université de Boston au sujet de la relation entre l'espace scénique et l'utilisation des nouvelles technologies".

Dans *Richard III*, il a d'autant plus fallu cacher les moyens qui produisent les effets spéciaux que le personnage principal se réfugie dans l'univers d'une époque révolue. Mais le vrai problème était que "*nous arrivions à créer de belles images, mais cela manquait d'âme. Comment créer le fantôme du personnage, comment faire sentir la présence de l'acteur derrière une animation ? Parfois on atteint une perfection technique, mais on passe à côté du but*".

La rencontre entre Lambert-Wild et l'artiste visuel new-yorkais Wayne Ashley, fondateur et directeur de FuturePerfect, date de 2006. En cherchant la clé du fantôme numérique, il se souvient de cette première collaboration : "*Nous avions utilisé un logiciel moins performant, selon un protocole que nous avons ici réactivé. D'abord on enregistre ma voix, avec toutes les intonations que je veux. Ensuite on filme mon visage avec le mouvement de mes lèvres, et finalement on superpose les deux. Soudain, le fantôme existe. C'est la distanciation entre l'image et le mouvement, cette petite fêlure qui donne à l'animation son humanité. Cela montre que les automates ne sont que des rouages et que tout est dans la manière d'utiliser la technologie*". Au final, le traitement informatique augmente les déformations du visage, créant d'étranges grimaces animant les ballons de baudruche, même mobiles. Mais la barbe à papa aussi se révèle être une parfaite surface pour les projections et les cristaux de sucre y créent des effets spéciaux inattendus.

Si le calendrier de tournée est abondant, si une version en anglais sera donnée à Londres et aux États-Unis, il laisse cependant des créneaux de repos pendant lesquels l'armure en porcelaine sera exposée à Limoges, au Musée national Adrien Dubouché, Cité de la céramique.

www.theatre-union.fr



Détail du décor avec l'avancement du siège - Document © Théâtre de l'Union

LE COURRIER
L'essentiel, autrement.

Monthey

«Richard III» version foraine et mélancolique

Mardi 10 mai 2016

Bertrand Tappolet

Entre circassien et parc d'attraction, «Richard III, Loyaulté me lie», au Théâtre du Crochetan, s'emploie à humaniser un régicide.

Sur un plateau machinerie se déployant entre comédie ballet moliéresque et décor à tableaux photographiques de Méliès, Jean Lambert-wild est un clown en pyjama rayé d'abord vu de la loge – sorte de Klaus Nomi qui se prendrait pour Richard III. Mêlant volonté désespérée de puissance et nihilisme, il est bien ce Don Quichotte érotisé et mortifère qui va jusqu'à son anéantissement, envoûtant et égarant les crédules et sots.
Le voilà confronté à son alter ego féminin, Elodie Bordas, qui passe une vingtaine de rôles et voix. Entre eux, c'est le cordon «ombilicarcéral» de la fraternelle cruauté cher à Beckett.
Graphiquement réussie, dramaturgiquement audacieuse, *Richard III, loyaulté me lie* est une approche à la foi savante et populaire du mythe littéraire de Shakespeare, cosignée par Jean Lambert-wild, Gérald Garutti et Lorenzo Malaguerra. A voir jusqu'à samedi au Théâtre du Crochetan, à Monthey, la pièce en tournée voyage dans les ressacs d'un univers forain. Du côté du théâtre d'objet avec cette effigie qu'explose en confettis un maillet, pour le lord chambellan Hastings. Sur deux barbes à papa, ensuite, à la surface desquelles est projeté le visage joufflu du prince Edouard, bientôt grignoté et piétiné.

Vérité si je mens

Il y a aussi Clarence, infortuné frère de Richard, dont le monologue est filé par une face primitive animée sur un ballon qui en épure la poésie funèbre: «Il me sembla franchir le fleuve de la mélancolie… pour débarquer au royaume de la nuit éternelle.» Son exécution à la sulfateuse par un sicaire alliant clown psychopathe et double de Richard à l'effigie de Groucho Marx scelle une figure démiurgique et velléitaire d'enfant roi gangster.
La belle intuition est de faire du duc de Gloucester au machiavélisme ironique un clown bonimenteur doublé d'un personnage aérien et saturnien. Avant de se révéler un usurpateur intranquille après son couronnement, il est d'abord cet être mélancolique à l'humeur pathogène exhibant les traits fébriles de la condition humaine. Un désordre à l'origine de la souffrance qui confère supériorité intellectuelle. «Son immense paradoxe est de cracher continûment la vérité à la face du monde et de se mentir à lui-même pour rester fidèle au destin qu'il s'est forgé», souligne son interprète qui poursuit ici un travail sur la vocalité mise en espace avec le compositeur Jean-Luc Therminarias.
Affichant une suppliante, sardonique et perverse séduction, qui tutoie parfois la grâce énigmatique d'un Michel Bouquet, l'acteur clown permet de représenter la part inhumaine de l'homme et de mettre en exergue ce qui fonde sa possible humanité. Ce teatrum mundi en forme de cabaret forain ouvre un espace trouble, fantastique. Il oscille entre animé et inanimé de l'automate, corps et matière d'illusions d'optiques avec une roue de phénakistiscope – ancêtre du cinématographe –, qui donne l'illusion du mouvement aux bouches figurant les alliés d'Elisabeth, reine et belle-maman de Richard. Ce, au péril d'une possible fragmentation de certains dialogues et intrigues qui forment parfois comme un ballet d'îlots flottants et diffractés par un jeu d'apparitions et d'artifices.

Duo sur charnier

En métamorphoses, la comédienne Elodie Bordas apprend à être plusieurs, dans un jeu épique qui accède à la «choralité». D'entrée, elle est une gothique Lady Anne surélevée d'invisibles cothurnes et sarmentée sur béquille, comme le miroir de la difformité et blessure de son futur époux, qui la subvertit par son gouffre tissé d'Eros et Thanatos. Marquée par la pantomime de Manfred Karge (Pétersbourg), elle incarne aussi un Buckingham grimaçant tel un «vilain» chaplinesque, dont la raucité vocale fait l'étrangeté. Voyez-le s'enivrer par ce qu'il croit ses stratagèmes alors qu'il n'est que marotte de tyran. Sous son calot diamanté de l'Armée rouge, elle est une almodovarienne reine Elisabeth, conjointe d'Edouard IV, poupée qu'elle manipule avec des fils tel un «empaillé» de carnaval évolénard.
Dans son astucieuse mise en abyme, la pièce dévoile combien jouer est une manière d'être au monde, celui que le héros détruit, et au théâtre avec son public interpellé et visité. Jusqu'à la reconnaissance par un Richard, défait et en suspension fœtale, de son amour-haine de soi sur fond de seconde inhumation du souverain célébrée à Leicester le 26 mars 2015. Source ici de sa mise en jeu, la biographie du despote méconnu par Paul Murray Kendall n'en fait-elle pas un être infiniment plus complexe, profond et humain que ce que le grand Will a pu imaginer?

Théâtre du Crochetan, Monthey, du 10 au 14 mai, rens: www. crochetan.ch, 024 475 79 09.

Le Courrier

Lady Anne (Elodie Bordas) et le clown qui deviendra Richard III (Jean Lambert-wild).
TRISTAN JEANNE-VALES

Le Canard enchaîné

« Le Canard enchaîné » – mercredi 8 juin 2016

Le Théâtre

Richard III, loyaulté me lie

(Born to be Lambert-wild !)

APRÈS sa version épatante d'« En attendant Godot », créée l'an dernier avec deux comédiens ivoiriens vertigineux, Jean Lambert-Wild remonte sur scène avec son fameux personnage de clown blanc en pyjama bleu à rayures pour incarner Richard III. Une des plus belles crapules shakespeariennes.

Avec son fard, blanc comme sa collerette, ses lèvres rouges et sa gestuelle de mime, le « *boucher de l'enfer* » évolue ici dans un décor forain luxuriant, aux airs de façade de cabaret satanique à l'ancienne. Quoi de mieux pour aborder le thème de l'enfer ?

Cette tragédie noire, réduite à deux heures dans une nouvelle traduction, le comédien en cosigne la mise en scène avec cinq de ses camarades, du traducteur au scénographe, en passant par Elodie Bordas, sa partenaire de jeu. Le résultat est une petite merveille, bourrée de trouvailles poétiques, qui repose sur ces deux baladins et cet étonnant décor, troisième personnage du spectacle. A la fois destinée du héros tragique, assoiffé de pouvoir, et représentation de ces deux étranges créatures, le spectacle démultiplie les dimensions carnavalesques de la pièce.

Oubliez l'éternel costume de bossu pour ce roi « *difforme, inachevé, expédié avant l'heure dans ce monde pantelant* » : la monstruosité de Richard III est ici intérieure. S'il annonce son plan pour conquérir le pouvoir, s'il s'amuse à prendre le public à témoin lorsqu'il commente ses méfaits, avec un cynisme glacial ou rigolard, sa liberté est totale, il use de tous les artifices et de toutes les manipulations pour accéder au trône. Ni fratricide ni infanticide ne lui donnent mauvaise conscience. Les femmes sur son passage, il les broie ou les assassine. Tout à la fois cruel, ironique et farcesque, le clown blanc donne à ce roi, qui garde tout de son mystère et dont la présence saisissante n'exagère jamais la folie, une légèreté insoutenable.

Face à lui, Bordas est un double étincelant : douée pour les métamorphoses, elle incarne tous les autres personnages de la pièce. Une vingtaine. Quelle endurance ! Sa Lady Anne, en particulier, surélevée sur béquille, est bouleversante. Sa duchesse d'York, qui maudit son fils Richard, dissimulée dans une étonnante robe de veuve noire, déchirante.

S'ils sont des images déformées de la perversité du pouvoir, ces clowns savent aussi faire rire. L'assassinat de Clarence, le frère cadet, nous vaut une scène truculente. Grimées en assassins, avec faux nez et barbe postiche, les têtes clownesques sortent d'un rideau pour un numéro burlesque avant d'exécuter, après hésitation, le rival du trône.

Richard III a joué sa vie sur un coup de dés ; la mise en scène collective, elle, ne laisse rien au hasard, notamment en matière de scénographie et de machinerie théâtrale. Techniques numériques et effets spéciaux mécaniques donnent vie à ce décor forain et nous en mettent plein la vue. La cour des Lords devient un jeu de chamboule-tout. Les rivaux, des pantins ou des ballons sur un stand de tir. Pour le prince Edouard et le duc d'York, neveux du roi, il y a des barbes à papa, sur lesquelles une projection vidéo donne un visage surnaturel, que les clowns mangent avec malice.

De quoi vous rappeler que, « Richard III », ce n'est pas qu'une histoire de cheval.

Mathieu Perez

● Vu à L'Apostrophe, à Pontoise. En tournée.

la montagne

jeudi 6 octobre 2016

TREIZE ARCHES ■ *Richard III* joué sur la scène du théâtre, mardi soir

Shakespeare à la fête foraine

De la folie et de la noirceur du Richard III de Shakespeare, Jean Lambert-wild tire une pièce étonnante où le burlesque côtoie la poésie.

Frédéric Rabiller

CLOWN. Quand un Pierrot en pyjama se prend pour Richard III. PHOTO PASCAL PERROUIN

Un Pierrot lunaire en pyjama qui se prend pour Richard III, une actrice qui incarne tous les autres personnages, un théâtre de marionnettes comme décor d'où jaillissent des amusements de fête foraine.

De la pièce de Shakespeare, Jean Lambert-wild tire un spectacle presque improbable pour ceux qui considèrent l'œuvre du dramaturge anglais comme gravé dans le marbre du classique.

À la noirceur de l'âme de Richard répond le blanc du visage du clown. Sur cette folie de l'ivresse du pouvoir, cette volonté d'accéder au plus haut sommet de l'État par le sang, le mensonge, Jean Lambert-wild saupoudre à travers sa mise en scène un esprit burlesque et poétique qui désarmorce pour quelques instants l'univers pesant de ce complot familial. Avec Elodie Bordas, il a livré, mardi soir, sur la scène du théâtre municipal, une vraie performance d'acteur. Peut-être un peu trop mise en avant. Une version, quoi qu'il en soit, qui a totalement séduit les spectateurs des Treize Arches. ■

20 ANS!

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La terrasse

CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
D'APRÈS **SHAKESPEARE** / UN SPECTACLE DE **JEAN LAMBERT-WILD**, **ÉLODIE BORDAS**, **LORENZO MALAGUERRA**, **GÉRALD GARUTTI**, **JEAN-LUC THERMINARIAS** ET **STÉPHANE BLANQUET**
MES **JEAN LAMBERT-WILD**

RICHARD III- LOYAULTÉ ME LIE

Dans une jubilatoire machine à jouer, Élodie Bordas, Lorenzo Malaguerra et Jean Lambert-wild revisitent *Richard III*. La truculente scénographie de Stéphane Blanquet et Jean Lambert-wild offre un écrin magique à deux comédiens éblouissants.

« Déterminé à être un scélérat » : tel est Richard. Il est l'auteur résolu de son ascension sur les marches ensanglantées qui conduisent au trône d'Angleterre, et l'outil fatal d'un destin qui le conduit à sa perte, à force de forfanterie grotesque, de cruauté perverse et de haine sadique. Jean Lambert-wild en confie le rôle à son clown (*« Myself upon Myself »*), méchant drôle aux allures de Joker pathétique et grotesque. Dans le pyjama d'un enfant capricieux, qui décapite ses ennemis au chamboule-tout et pistolète à tout-va, le comédien vire-volte avec un plaisir évident et communicatif. On rit au spectacle d'une méchanceté si aboutie et on tremble d'être caution d'une telle infamie ! Le théâtre est rendu à sa vertu cathartique : l'histoire du fléau de sa race est une tragédie vertigineuse et frémissante. Élodie Bordas, magnifique comédienne que Jean Lambert-wild est allé enlever à la scène suisse, campe à ses côtés tous les autres personnages de la pièce. Lady Anne éblouissante dans la scène initiale, où tout se noue de l'inexorable machine à tuer, elle devient toutes les autres femmes auxquelles Richard arrache enfants et époux. Puis, d'un tournemain, elle se transforme en Buckingham, l'âme damnée du crapaud machiavélique et obscène, et manipule les artifices qui font apparaître les fantômes peuplant la nuit de cet esprit malade.

UN CARROUSEL ENDIABLÉ

Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Élodie Bordas guident le spectateur dans le dédale de la pièce et celui de la folie de Richard. On retrouve l'originalité corsetée par une maîtrise hallucinante des arts de la scène des précédents spectacles de Jean Lambert-wild. On retrouve aussi la patte de ses compagnons habituels : Jean-Luc Therminarias (musique et spatialisation), Stéphane Blanquet (scénographie), Renaud Lagier (lumières). On découvre une magnifique armure en porcelaine de Limoges, des marionnettes désopilantes, des ballons, des confettis, de la barbe à papa, des trucs et des astuces, et autant de poésie que d'humour. Le Richard de Jean Lambert-wild est *« une conscience mélancolique enragée »*, comme le dit Gérald Garutti (coauteur de la traduction). Comme un trou noir, il aspire la lumière qui l'entoure ; il s'en nourrit et, dans la désolation finale d'un brouillard embrasé, il atomise ce qu'il a dévoré. Le traitement dramaturgique ne tranche pas : Richard est un monstre mais ceux qui l'entourent ne valent pas mieux. Lady Anne, putain boiteuse, indique de sa béquille sanglante qu'elle est aussi contrefaite que l'âme retorse de son soupirant impitoyable. Richard, en clown, apparaît comme le révélateur de la laideur du monde, sa mesure plutôt que son parangon. Si les autres ne faisaient pas le jeu du méchant, et si le public n'attrapait pas les sucreries que lance le diable dans la salle, celui-là finirait peut-être tenté par le bien ! Il faut un clown pour avertir le monde de se garder de la séduction du pouvoir...

© Tristan Jeanne-Valès

Elodie Bordas et Jean Lambert-wild dans *Richard III*.

Catherine Robert

Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie, 75012 Paris. Du 3 novembre au 3 décembre à 20h, relâche dimanche. Tél. 01 43 74 99 61.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Podcast

(itpc
(http://s
mots/po

DANSE DES MOTS (/EMISSION/DANSE-MOTS)

Richard III

Par Yvan Amar (/auteur/yvan-amar/)

Diffusion : lundi 7 novembre 2016

RICHARD III - LOYAULTE ME LIE d'après Richard III de William Shakespeare Edition : Les Solitaires intempestifs

RICHARD III, loyaulté me lie - du 3 novembre au 3 décembre au Théâtre de l'Aquarium / Paris
Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet
http://www.theatredelaquarium.net/richard-iii-loyaulte-me-lie (http://www.theatredelaquarium.net/richard-iii-loyaulte-me-lie)

Avec Elodie Bordas & Jean Lambert-wild
Direction: Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra & Gérald Garutti
Musique et spatialisation en direct : Jean-Luc Therminarias
Scénographie: Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild
Traduction : Gérald Garutti & Jean Lambert-wild

- Théâtre de l'aquarium (http://www.theatredelaquarium.net/richard-iii-loyaulte-me-lie)

- Les carnets de bord de la création (http://lambert-wild.com/fr/carnet-de-bord/richard-iii-loyaulte-me-lie-1).

Sur le même sujet

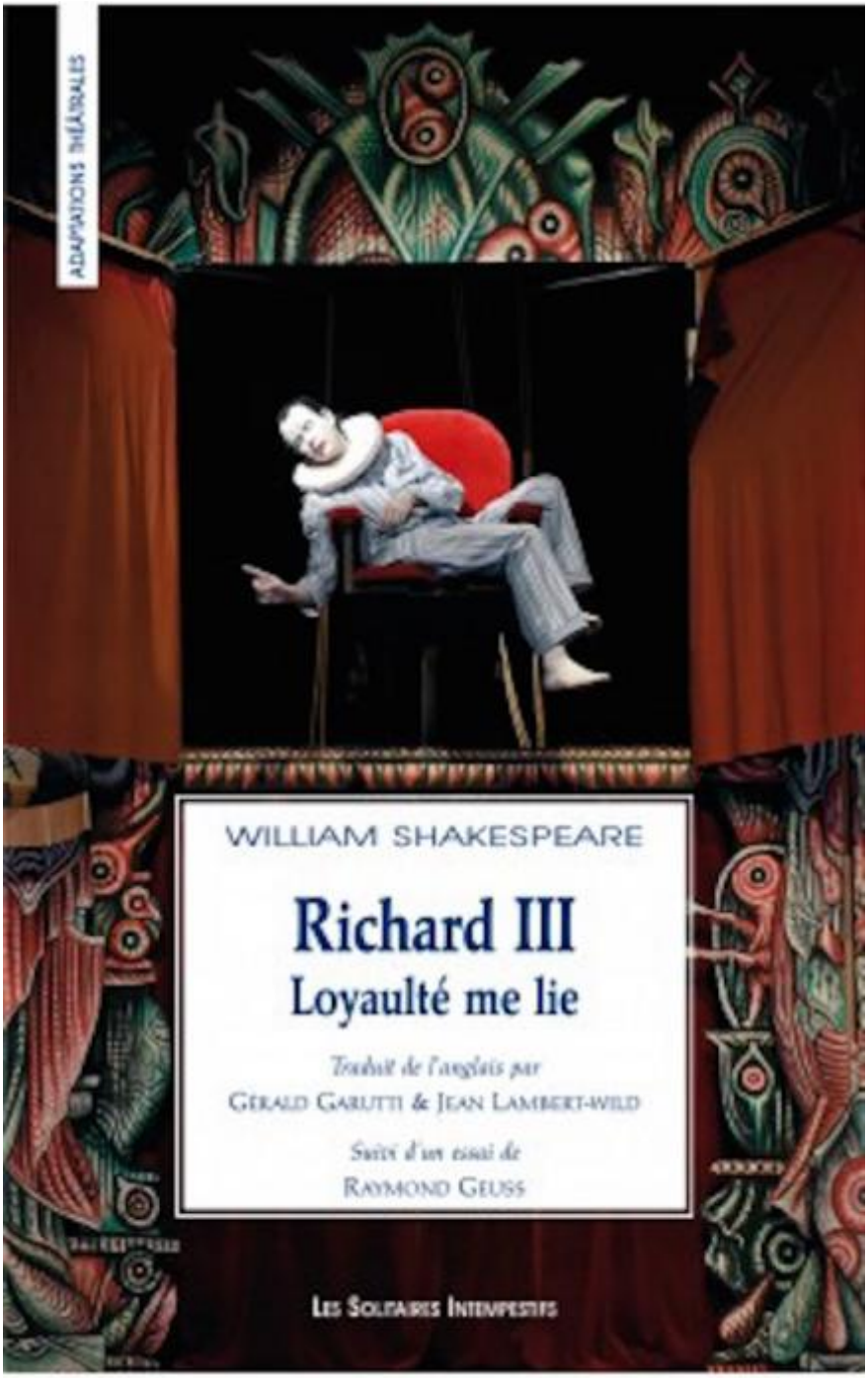
Les cookies assurent le bon fonctionnement de nos services. En utilisant ces derniers, vous acceptez l'utilisation des cookies. En savoir plus (//contenu/mentions-

Théâtr'elle

Blog de critiques théâtrales, par Vero Beno

Quand Jean Lambert-Wild nous entraine à la fête : un Richard III magnifique et burlesque

27 MAI 201627 MAI 2016 / VEROBENO



Décidément Shakespeare n'en finit pas de passionner les metteurs en scène et c'est justement dans cette réinvention perpétuelle, foisonnante et multiple que l'on peut reconnaître le **génie du dramaturge et l'empreinte indélébile** qu'il continue de laisser derrière lui. Après Thomas Ostermeier et Thomas Jolly (https://theatrelle.wordpress.com/2016/02/04/mon-royaume-pour-un-spectacle-richard-iii-mes-thomas-jolly/) ces dernières années, c'est Jean Lambert-Wild qui cède à la fascination pour le tyran shakespearien et s'attaque au mythique Richard III.

Myself upon myself

Jean Lambert-Wild, qui refuse à présent de jouer autrement qu'à travers son clown, son miroir, son **âme-clown**, entraine ici le spectateur dans une foire folle et loufoque (qui pourrait presque être élisabéthaine) où **surgissent à l'improviste marionnettes**, ballons, **barbes-à-papa** et autres mécanismes **d'illusion** et de

miroirs. Avec ses jeux de chamboule-tout, son stand de tir, ses bonbons lancés aux spectateurs, le décor en triptyque (la scénographie est signée J. Lambert-Wild et Stéphane Blanquet) devient **personnage omniprésent** grâce à ses multiples rideaux rouges qui s'ouvrent et se referment, ses alcôves, ses rouages colorés et bigarrés qui fascinent et hypnotisent le spectateur. Magnifique et chatoyant.

Des comédiens-clown fascinants

Au centre de ce dispositif Jean Lambert-Wild incarne Richard III. Grimé de blanc, une fraise en collerette et vêtu d'un pyjama, il est omniprésent, démiurge et démoniaque. Tour à tour **bouffon**, **conteur**, calculateur, provocateur, aussi fourbe que narquois le comédien-clown, libéré des contraintes de l'acteur-homme, devient Joker, caméléon, **fou du roi** autant que **roi fou**, caricature spectrale et magnifique, insupportable gamin facétieux et assassin monstrueux. A ces côtés, Elodie Bordas interprète avec un art du transformisme consommé et une **époustouflante** (et parfaitement maîtrisée) énergie, les femmes de la vie de Richard III (Lady Ann, la duchesse d'York) ainsi qu'une vingtaine de personnages connexes, en passant par Buckingham, l'âme damnée de Richard III. Tantôt **poupée désarticulée** ou **pantomime articulée**, juchée sur des talons-échasses vertigineux ou engoncée dans vertugadin et corset noirs, tantôt Auguste, elle va et vient, se change ici et réapparait là, manipule autant que se joue des instruments et accessoires à disposition.

Les accessoires qui sont, eux aussi, personnages omniprésents et inattendus : une baudruche où est projeté le visage de Clarence, des ballons, des marionnettes ou chiffons ensanglantés (les enfants d'Edouard), un chamboule-tout où les spectateurs sont invités à lancer des balles sur le visage de Richard III reproduit à l'envi… Avec ce formidable et truculent cabinet de monstruosités, Jean Lambert-Wild entraine le spectateur dans une fête foraine où, à l'image des représentations du Globe et autres théâtres élisabéthains, le spectateur était partie prenante des spectacles.

Jean Lambert-Wild le sait : le clown, une fois qu'il est trouvé, **libère** le comédien et laisse place à **tous les possibles** ; il révèle les failles, efface les masques et déverrouille la créativité. Ici, le clown Richard n'en est que plus humain, proche et risible dans toute son horreur grostesque et sa grandiloquence.

Du bel hommage, donc, qui réussit à réinventer Richard III avec une **immense générosité**.

(https://theatrelle.com/2016/05/27/quand-jean-lambert-wild-nous-entraine-a-la-fete-un-richard-iii-magnifique-et-burlesque/richard_201510tjv_087_0/)

(https://theatrelle.com/2016/05/27/quand-jean-lambert-wild-nous-entraine-a-la-fete-un-richard-iii-magnifique-et-burlesque/richard_201601tjv_018/)

(https://theatrelle.com/2016/05/27/quand-jean-lambert-wild-nous-entraine-a-la-fete-un-richard-iii-magnifique-et-burlesque/richard_201601tjv_154_0/)

(https://theatrelle.com/2016/05/27/quand-jean-lambert-wild-nous-entraine-a-la-fete-un-richard-iii-magnifique-et-burlesque/richard_201601tjv_068/)

(https://theatrelle.com/2016/05/27/quand-jean-lambert-wild-nous-entraine-a-la-fete-un-richard-iii-magnifique-et-burlesque/richard_201601tjv_159/)

(https://theatrelle.com/2016/05/27/quand-jean-lambert-wild-nous-entraine-a-la-fete-un-richard-iii-magnifique-et-burlesque/richard_201601tjv_201/)

Richard III – Loyaulté me lie – William Shakespeare

Avec Elodie Bordas & Jean Lambert-wild

Direction: Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra & Gérald Garutti

Musique et spatialisation en direct : Jean-Luc Therminarias

Scénographie: Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild

Assistant à la scénographie: Thierry Varenne

Traduction : Gérald Garutti & Jean Lambert-wild

Lumières : Renaud Lagier

Costumes: Annick Serret Amirat

Richard III - Loyauté me lie
Théâtre de l'Aquarium *(Paris) novembre 2016*

Drame d'après la pièce de William Shakespeare mise en scène de Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti, avec Élodie Bordas et Jean Lambert-wild.

"***Richard III***" est une des pièces de **Shakespeare** les plus jouées. Pour la plupart des metteurs en scène qui l'adaptent, c'est d'abord une occasion de donner une leçon politique, d'affirmer leurs convictions. Malheureusement, c'est aussi un moyen d'aligner les poncifs attendus sur le pouvoir et ses dérives.

Car, même au temps de Shakespeare, le plus idiot des gueux savait sans aller au théâtre du Globe que les rois étaient cruels, avides de gloire, de richesse et de puissance. C'est pour cela que Jean Lambert-wild, qui n'exclut pas les gueux d'aujourd'hui et aspire à les convaincre de revenir au théâtre, n'est pas un donneur de leçon, même pas en matière théâtrale.

Pour incarner le roi Richard, contrefait, et dont la difformité a forgé le mauvais caractère, il a pris l'apparence d'un clown. Non pas pour seulement signifier trivialement que le souverain est forcément un clown, une figure dérisoire dont on s'amuse, mais pour dire, dans un rire ambigu, que le représenter sous la forme farineuse de Paillasse, c'est le préparer à tous les coups, les directs qu'il encaisse comme les tordus qu'il prépare.

Pour **Jean Lambert-wild**, comme pour ses pareils, les vrais créateurs, le fond est forcément la forme. Ce qu'on dit n'est pas si important que ça, compte surtout la façon de le dire. Le bruit et la fureur shakespearien, c'est avant tout du théâtre. Qu'on soit deux à les exprimer ou cinquante. Qu'on soit en tenue élisabéthaine ou en habits circassiens.

Le public est là pour une représentation, pour se divertir, découvrir des féeries, et puis, sans forcément le dire clairement (car le bouffon craint le bâton), le clown est là pour donner un croche-pied aux grands de ce monde et les remettre à leurs places.

Bien accompagné d'**Elodie Bordas**, qu'il regarde plutôt avec les yeux d'un Pierrot que d'un Paillasse, Jean Lambert-wild raconte la geste de Richard, cette histoire sanglante qui se termine dans la déréliction totale, celle où un cheval vaut un royaume.

Souvent la langue shakespearienne pâtit d'un trop-plein de personnages qu'il faut identifier à la seconde où ils parlent. Avec ce va-et-vient d'un duo qui supplée une distribution entière et pléthorique, l'avantage c'est qu'on écoute d'abord et que cela permet ensuite de mieux comprendre.

D'autant que dans leur traduction, **Jean Lambert-wild** et **Gérald Garutti** ont privilégié la clarté à la licence poétique. Dès lors, Shakespeare n'assène pas des vérités que l'on distingue dans un flot de mots, mais mène à bien une passionnante intrigue.

Clown pour la bonne cause du rire et de la vie, Jean Lambert-wild a choisi de placer les cruelles aventures de Richard dans une espèce de "Palais des Merveilles" dans lequel chaque niche contient une surprise que l'on ne devine jamais et que l'on attend à chaque fois avec un plaisir toujours renouvelé. Ce "Palais" est si vivant que Jean Lambert-wild n'hésite pas à le considérer comme un partenaire.

Création de **Stéphane Blanquet**, cette véritable œuvre d'art est en soi, une des raisons de ne pas manquer ce "Richard III" qui n'a pas peur de la beauté. Pendant ce spectacle qui se contente d'utiliser la vidéo pour un clin d'oeil final qu'on ne dévoilera pas, on est littéralement saisi par l'irruption inopinée de "belles images" que l'on n'oubliera plus, comme cette armure en porcelaine de Limoges dont se pare le clown Richard pour la bataille finale.

Feuilleter les articles

• A lire aussi sur Froggy's Delight :

Pas d'autres articles sur le même sujet

 # 6 novembre 2016 : Du lourd avant la trêve

Noël approche déjà à grands pas. Mais avant la fin d'année en général plus calme, voici un sommaire riche en belles choses qui devraient vous mettre du baume au coeur et des idées de cadeaux en tête ! Avec toujours notre nouvelle rubrique jeux vidéo en bas de ce journal !

Du côté de la musique :

"Beulah" de John Paul White
"Pendulum swing" de Laish
"Mon agitation" de Nicolas Paugam
"La guitare dans la vitrine" de Olivier Libaux & Jean-François Martin
"Honeymoon on mars" de The Pop Group
"Everything is my family" de Crystal Fighters
"Prison"s blues" de Chantal Laxenaire & the Gang
Le Centre de musique romantique française au Palazetto Bru Zane
Michèle Bernard, Cyrille Gallais et Elsa Gelly au Café de la Danse
Pony Pony Run Run au Transbordeur de Lyon
Romain Humeau et Filip Chrétien à l'Ubu de Rennes
Dinosaur Jr et Thurston Moore à l'Elysée Montmartre
et toujours :
Arnaud Cathrine et Florent Marchet en interview autour de "Frère Animal (second tour)", l'album "Mouvement perpétuel" de Alister, "Iles essentiel" de Le Roi Angus, "Young as the morning, old as the sea" de Passenger, Interview de Plumes, assorti d'une session acoustique de 3 titres , "Lucioles" de Azad Lab, "Invisible 1" de Brisa Roché, "Magic mirrors" de David Krakauer, "The turtle waltz" de Kid Parade, Interview de L'arbre à Kiwis, qui se reforme, "Fuck the hell yeah !" de Robert le Magnifique, "Rebirth" de Samy Thiébault, "Who you selling for" de The Pretty Reckless

Au théâtre :

les nouveautés de la semaine :
"Disgrâce" au Théâtre de la Colline
"Rumeurs et petits jours" au Théâtre de la Bastille
"Richard III - Loyauté me lie" au Théâtre de l'Aquarium
"La cuisine d'Elvis" au Théâtre du Rond-Point
"Une légère blessure" au Théâtre du Rond-Point
"Monologue du nous" à la Maison des Métallos
"A comme Anaïs" à la Manufacture des Abbesses
"Elodie Poux - Le syndrome du Playmobil" au Théâtre Les Feux de la Rampe
"Carolina - Naissance d'une étoile" au Théâtre Trévise
"Jazz Club et Talons aiguilles" au Sentier des Halles
"Rappelle toi Barbara" au Théâtre de Nesle
les reprises :
"Déjeuner chez Wittgenstein" au Théâtre L'Atalante
"Timon/Titus" au Centquatre
"Rendez-vous Gare de l'Est" à la Scène Thélème
"Le Horla" aux Feux de la Rampe
"Sarah Doraghi - Je change de file" au Théâtre Le Lucernaire
et les spectacles d'octobre

Expositions avec :

"Maurizio Cattelan - Not afraid of love" au Musée Rodin
"L'Enfer selon Rodin" au Musée Rodin
"De bruit et de fureur - Bourdelle sculpteur et photographe" au Musée Antoine Bourdelle

Lecture avec :

"Les règles d'usage" de Joyce Maynard

Cinéma avec :

les films de la semaine :
"Dernières nouvelles du Cosmos" de Julie Bertucelli
"La Sociale" de Gilles Perret
"Graine de Champion" de Simon Lereng Wilmont et Viktor Kossakovsky
"Sing Street" de John Carney
dans le cadre de la rétrospective Lalo Schifrin à la Cinémathèque française "Coogan's bluff (Un shérif à New York)" de Don Siegel
les chroniques des sorties de novembre
et les chroniques des sorties d'octobre

Froggeek's Delight :

Si l'on voulait initier à l'art dramatique quelqu'un qui n'aurait jamais mis les pieds dans un théâtre, le "Richard III" de Jean Lambert-wild serait le spectacle idéal, le spectacle total. Car, outre le verbe shakespearien et les surprises visuelles, il serait confronté à deux véritables athlètes qui se dépensent sans compter pour montrer combien une représentation théâtrale peut être magique et loin du réel quotidien.

Ce théâtre accueillant pour tous, proche des gens sans démagogie, modeste dans son propos mais ambitieux dans son faire, réconcilie et apaise. Oui, il y a des artistes qui pensent au public sans le mépriser et qui aiment les textes sans les dénaturer.

Dans cette catégorie dans laquelle les risques de bousculade sont hélas infimes, on mettra Jean Lambert-wild aux côtés des Tg STAN. C'est peu dire.

Philippe Person

Interview de Eric Cubizolle, créateur du jeu Space Race
e-Sport et Streaming : Quand le jeu vidéo devient un véritable métier
"Thumper : A rythm violence game" sur PS4, PS4 VR et PC
Test et impressions sur le casque VR de Sony
Compte rendu de la convention FACTS à Gand en Belgique

Bonne lecture, bonne culture, et à la semaine prochaine.

www.myspace.com/froggydelight | www.tasteofindie.com

© froggy's delight 2008

LE POPULAIRE DU CENTRE

RICHARD III. Créée au Théâtre de l'Union, à Limoges, la pièce Richard III s'exporte dans

la capitale. Depuis jeudi et jusqu'au 3 décembre, elle est jouée au Théâtre de l'Aquarium, dans le XII[e] arrondissement dans le cadre d'un cycle Shakespeare. L'occasion pour Jean-Lambert Wild, le directeur de l'Union, qui incarne un Richard III clownesque, de réenfiler l'armure en porcelaine spécialement créée pour ce spectacle.

Théâtre

PUBLICITÉ

Richard III - Loyaulté me lie

On aime beaucoup
★★★★★ (1 note)

Du 15 novembre 2016 au 17 janvier 2017
Cartoucherie - Théâtre de l'Aquarium - Paris

Achetez vos billets Voir les dates

1 27 0 0

Eblouissant spectacle cosigné par Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blaquet. Une œuvre collective pour mettre en scène un *Richard III* burlesque dans une scénographie poétique et brillante, où l'on ne sait plus si l'on est dans un théâtre, un cirque ou une foire. Les victimes de Richard III sont des ballons dans un stand de tir. Un mur horizontal est découpé comme dans un jeu pour enfants en petites cases où il se passe toujours quelque chose. C'est magique. Richard (Jean Lambert-will) est vêtu d'un pyjama rayé, Elodie Bordas joue tous les autres personnages avec une belle énergie. Un spectacle ingénieux et poétique où, malheureusement, le texte est souvent écrasé par toute cette inventivité. On retiendra le monologue de la fin, magnifique, où Richard III, mort, revoit sa vie en volant dans les nuages.

Sylviane Bernard-Gresh.

Tags : Spectacles Théâtre Classique/répertoire

Distribution

Adapté de : William Shakespeare
Auteur : Jean Lambert-wild , Elodie Bordas , Lorenzo Malaguerra , Gérald Garutti , Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet
Réalisateur/Metteur en Scène : Jean Lambert-wild , Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti

Interprète : Elodie Bordas et Jean Lambert-wild

Lieux et dates

X Fermer

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts. En savoir plus et gérer ces paramètres

Devenez écrivain en 2017
Une formation à distance avec coach pour écrire et publier son livre Afficher la page ecrire.net/Formation_Ecriture

SPECTACLE 0

Richard III – Loyaulté me lie d'après Richard III de William Shakespeare

Rédigé par: Jean Marc Lebeaupin 11/11/2016 10:54

Richard III – Loyaulté me lie : Un clown face à un clown. Un acteur face à une actrice. Lui se prend pour Richard III. Elle, pour tous les autres.

Deux ans après le succès d'En attendant Godot, pièce présentée à l'**Aquarium** au printemps 2014, **Jean Lambert-wild** et sa troupe nous proposent un **Richard III** aussi surprenant et enthousiasmant que ludique ! Après avoir été rejeté et maudit par toute sa famille et tenu à l'écart de la cour d'York, Richard, le rejeton difforme revient pour se venger, ne reculant devant rien pour s'approprier le trône, ivre de pouvoir, allant s'il le faut jusqu'à provoquer la perte du monde et la sienne par la même occasion !

Jean Lambert-wild et **Élodie Bordas** font évoluer ce drame au sein d'une scénographie délirante de fête foraine. Le tyran prend ici les traits d'un joker en pyjama rayé et fraise au cou face à une femme unique qui ne cesse de se métamorphoser, incarnant toutes les reines et tous les complices de Richard III entraînés dans cette implacable course vers l'abîme. On assiste à un face à face, chaque acteur cherchant à modeler son propre Richard III, au rythme d'un décor protéiforme, incroyable castelet à trappes, d'où jaillissent pantins, baudruches, barbes-à-papa, roues de la fortune et autres attractions de foire, décor qui tout en étant à la fois le partenaire et le terrain de jeu de ce duo, se fait miroir magique pour un public qui, emporté par la cadence du spectacle, se retrouve confronté à sa

Portraits d'Artiste

Pour seulement 0,99€ !

Enrichissez-vous par la découverte de nos portraits d'artistes !

Sondage

En poursuivant votre navigation sur notre site, vous acceptez l'utilisation de cookies à des fins de mesure d'audience. Ok En savoir plus

Heureux de retrouver la scène de l'aquarium, pour la première fois aux côtés de la talentueuse Elodie Bordas, Jean Lambert-Wild précise : « *J'ai lu la biographie qu'a écrite l'historien Paul Murray Kendall, et j'ai découvert que Richard III, le personnage historique, accordait une grande importance aux présages. C'est une dimension qui m'habite moi aussi. Si je joue, c'est qu'il y a des présages qui m'ont signalé que je devais le faire. J'ai par ailleurs découvert que sa devise était « Loyaulté me lie »*. C'est une devise incroyable ! »

Un spectacle dont l'originalité et l'attrait sont également dus aux décors dessinés, peints et conçus par **Stéphane Blanquet**, et à la musique et spatialisation assurée en direct par **Jean-Luc Therminarias** qui participe depuis près de vingt ans à la plupart des créations de cette troupe. Grâce à ses sons électros-acoustiques, la salle se transforme en ce monde inquiétant empli de spectres et de fantômes qui tourmentent Richard III. Matérialisant la voix d'Elodie Bordas au fur et à mesure des différents personnages qu'elle interprète et intégrant dans le décor des instruments de musique, tout est là pour que la pièce de Jean Lambert-Wild prenne vie sous les yeux des spectateurs. Quand le théâtre devient magique…

Carnet de bord vidéo -1

Carnet de bord vidéo -1

de **François Royet**

03:05

Programmation :

Richard III – Loyaulté me lie : Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet

– Du 3 Novembre au 2 Décembre 2016 Théâtre de l'Aquarium Paris
– Le 6 Décembre 2016 Le Carreau Forbach
– Du 13 au 17 Décembre 2016 Théâtre Dijon Bourgogne Dijon
– Le 10 Janvier 2017 Theatre Edwige-Feuillère Vesoul
– Le 14 Janvier 2017 Theatre de Bretigny – scène conventionnée Brétigny-sur-Orge
– Le 17 Janvier 2017 Théâtre de Chelles
– Le 20 Janvier 2017 L'escale en co-accueil avec la Ferme du Jeux à Vaux le Penil MELUN
– Le 27 Janvier 2017 théâtre Palace Bienne Suisse

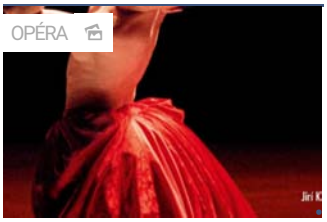
Des versions anglaises auront lieu en 2017 en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

Partager :

Rédigé par : Jean Marc Lebeaupin

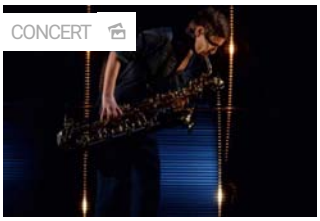
Mine de rien il travaille un peu tous les jours. Mine de rien il ne dort pas mais il cause !

A voir aussi...



Nov 02, 2016

Oct 30, 2016



Oct 22, 2016

Allez-vous voter e 2017 ? Pour qui ?

Oui !
12 votes
31%
Non !
4 votes
10%
Peut-être !
2 votes
5%

RECHERCHER

News/Vidéos du Jour

Clips Vidéos
Séquence Hi-Tech
Shopping
News du Jour
Bandes Annonces
NewsLetter

Pub

En poursuivant votre navigation sur notre site, vous acceptez l'utilisation de cookies à des fins de mesure d'audience. Ok En savoir plus

Télérama

RICHARD III, LOYAULTÉ ME LIE

D'après Shakespeare

TT On aime beaucoup

© Tristan Jeanne-Valès

Interpréter Richard III n'a pas empêché le metteur en scène-acteur Jean Lambert-wild d'endosser le pyjama de clown qu'il trimballe de spectacle en spectacle. Au contraire ! Il lui a suffi d'ajouter une fraise autour de son cou pour devenir Gloucester, l'être boiteux en proie à ses angoisses interlopes. Face à lui, Elodie Bordas incarne, à elle seule, tous les personnages — reines ou sbires —, costumes forains à l'appui. Et la machine shakespearienne se met en branle, de manière d'autant plus implacable dans ce spectacle créé la saison dernière au Centre dramatique national de Limoges que les acteurs sont mis en valeur par le castelet vert et rouge transformable (imaginé par le dessinateur Stéphane Blanquet) qui sert de décor, et d'où s'échappe la bande-son, quand y sonnent cymbales et carillons. Autre étrangeté, technologique cette fois, la projection de figures animées et tremblantes : un ballon de baudruche prête sa rondeur à Clarence — le frère de Richard assassiné dans sa geôle —, avant d'exploser… Saisissant. Dans ce pari esthétique réussi, tout fusionne avec audace (l'évocation de la bataille finale exceptée, trop en rupture de ton), renforçant la force des pièges ourdis par Richard. *« Loyaulté me lie »* était sa devise, nous apprend Jean Lambert-wild ! Un comble dont on perçoit ici l'impitoyable et unique objectif — le pouvoir, quel qu'en soit le prix, comme une revanche sur le monde. Cependant, une autre petite voix parle en lui de temps en temps, née de l'enfance peut-être, faisant irruption au milieu des tirades : celle du clown blanc, sans doute. — E.B.

| 2h | Jusqu'au 3 décembre, Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, Paris 12e, tél. : 01 43 74 99 61.

Emmanuelle Bouchez

LES LETTRES *françaises*

Les Lettres françaises et le théâtre de l'Aquarium

invitent les lecteurs du journal à la représentation de *Richard III – Loyauté me lie*, le vendredi 18 novembre, à 20 h, au Théâtre de l'Aquarium (Cartoucherie de Vincennes), route du Champ-de-Manœuvres, Paris 12e.

10 invitations (pour deux personnes)
sont mises à disposition.
Réserver jusqu'au 16 novembre au plus tard à
resas.aquarium@free.fr
ou au service réservations du Théâtre
de l'Aquarium, au 01 43 74 99 61

Tristan Jeanne Valles

Jean Lambert-wild et Élodie Bordas.

C'est à l'espace et au temps shakespeariens, plus précisément à ceux de Richard III, que Jean Lambert-Wild consacre toute son incisive attention. (…) Il parvient à toucher et à rendre compte du cœur tragique de la pièce de Shakespeare dans des petits et grands détours joyeusement opérés avec la complicité clownesque d'une seule partenaire, Élodie Bordas, Fregoli de haute volée et à la présence magnétique qui endosse le rôle de pas moins d'une dizaine de personnages gravitant autour de la figure du roi Richard. Avec aussi l'aide de quelques poupées de chiffon, de ballons ou de grosses barbes à papa sur lesquels sont projetés le visage de quelques protagonistes avant d'éclater ou d'être violemment piétinés, accessoires d'une grandiose et très baroque scénographie plus que vivante signée Stéphane Blanquet, troisième élément majeur de l'interprétation.

À la classique antienne selon laquelle le monde est un théâtre, Jean Lambert-Wild et Stéphane Blanquet apportent une précision concernant la nature du théâtre en question : c'est un cirque ou une fête foraine…

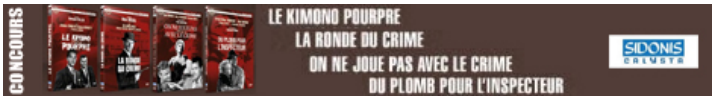
À cette aune, le côté dérisoire de notre univers apparaît dans toute son évidence, et nous naviguons avec bonheur dans le plus « pur » des univers baroques, avec mises en perspective forcément infinies, petit théâtre dans le grand théâtre, avec rideaux rouges qui s'ouvrent et se ferment comme chez Guignol, castelet en étage et stands pour jeux (de massacre) multiples et variés sur les côtés, etc.

C'est au milieu de ce qui pourrait sembler n'être qu'un bazar mais qui est en fait une mécanique de précision, qu'éclate la langue de Shakespeare (…).

C'est un travail d'orfèvre qui ne laisse guère au spectateur le temps de reprendre souffle, la machinerie théâtrale en action renvoyant, meurtre après meurtre, à l'engrenage de la machinerie du pouvoir de manière saisissante. Jean Lambert-wild et Élodie Bordas, dont la parfaite complicité saute aux yeux, sont comme des équilibristes ; ensemble, ils nous mènent vers un étonnant final, le retour du roi Richard après un tortueux parcours dans l'espace à la matrice originelle, celle du ventre de sa mère (…).

D'après un article de Jean-Pierre Han paru dans *la Scène* en mars 2016.

culturopoing.com



CULTURONEWS

Festival Sol'en Films du 23 au 28 Novembre

8e Edition du festival « Un état du monde... et du cinéma » au Forum des images

« Pour Clémence » de Charles Belmont au Ciné-club de La Clef

L'intégrale Jean-Manuel Costa aux éditions Rimini

20 nov 2016

« Richard III - Loyauté me lie », m.e.s. collective

Par Alban Orsini
Dans Scènes/expos, Théâtre
Par : Jean Lambert-Wild Titre : Richard III
fête foraine, Richard III, William Shakespeare

Aucun commentaire - Laisser un commentaire

Richard III – Loyauté me lie : la grande foire du fou.

–

Ce **Richard III**-là est un rêve, une sorte de chose insane sans être pour autant un cauchemar, même s'il en a tous les ingrédients et qu'il débute ainsi (sorte d'écho au « *Désespère et meurs* ! » tel qu'écrit par **William Shakespeare**). Sans doute parce qu'il possède une face clownesque dans sa démesure et cette façon qu'il a de se jouer de tout le monde, le **Duc de Gloucester** est ici présenté le visage peint en blanc et affublé de 2 points noirs sur le front (sont-ce des antennes, des yeux ?). Tantôt Pierrot, tantôt fantassin, il ne quitte jamais son pyjama, preuve qu'il est des rêves qui durent parfois très et trop longtemps.

Novembre aux couleurs de Jean-François Laguionie

Le 7e genre lance son site internet !

Midnight Movies au CNP Terreaux tous les samedis à 22h30

5ème édition du Festival du Film franco-arabe du 4 au 15/11

Trois films de Richard Fleischer chez Carlotta

Du 2 novembre au 14 décembre SATYAJIT RAY à la Cinémathèque

Voir toutes les news

ABONNEZ-VOUS

Saisissez votre e-mail pour vous abonner et recevoir les nouveaux articles directement dans votre

©Tristan Jeanne-Valès

Dans **Richard III – Loyaulté me lie**, c'est **Jean Lambert-Wild** qui incarne le roi fou. T comédien lui confère toute l'épaisseur requise tant dans le corps que la voix. Si la foli renforts cabotins, la difformité du monstre est ici suggérée sans être appuyée plus que face à tout le reste qui claque, qui vibre, qui vrombit, qui se dérobe avec un paradoxal sens

Économie de comédiens tout d'abord, puisqu'ils ne sont que deux sur scène, Jean Lamb **Bordas** de l'autre. À eux deux ils ont la lourde tâche de faire exister les nombreux per pièce originale compte pas moins de 35 protagonistes principaux) et le pari est-il à pe réussi.

©Tristan Jeanne-Valès

Alors bien sûr quelques personnages passent à la trappe et le spectateur aura parfoi certains d'entre eux (Richmond par exemple), mais avec malice, les deux comparses don une déconcertante facilité. Il faut dire qu'en plus d'être talentueux (Elodie Bordas e consiste à passer d'un personnage à l'autre), les deux comédiens sont très bien entourés démarche collective de troupe réunissant Jean Lambert-Wild et Elodie Bordas bi **Malaguerra**, **Gérald Garutti**, **Jean-Luc Therminarias** et **Stéphane Blanquet**. Cet accompa constamment dans la précision des mouvements et des intentions données sur scène, le

FACEBOOK

Culturopoing…
3,2 K mentions J'aime

J'aime cette Page

amis aiment ça

Culturopoing: le partenaire de vos ébats culturels
1 h

festival] Lundi réaction
épidermique et primaire(s),
avec un compte rendu
enflammé de la dernière
journée du Arras Film
festival, où après le coup de
poeur du Samedi, vient le
temps de la tristesse et de la
colère. Point Tito n'en faut.
http://www.culturopoing.com/
../arras-film-festival-2016-
jour…

> *au tout. Il ne s'agit pas ici de faire un numéro de transformisme, mais plutôt d'incarner le cauchemar récurrent de Richard. C'est une posture d'actrice très difficile à tenir. Bien sûr, nous allons nous attacher à mettre en place des codes simples et lisibles pour chacun des personnages qu'elle interprétera. Mais ce qui est essentiel, c'est qu'Élodie Bordas comme Jean Lambert-Wild doivent être synchrones dans la grande tempête de folie où la pièce bascule peu à peu* », Lorenzo Malaguerra à propos de Richard III – Loyauté me Lie (dossier de presse).

Économie de texte également : faire vivre cette longue épopée historique en deux heures requiert forcément coupes et raccourcis. Si l'ensemble est plutôt réussi en termes d'écriture, le dénouement arrive néanmoins un peu comme un cheveu sur la soupe, la guerre débarquant sans que l'on en ait saisi véritablement tous les enjeux.

©Tristan Jeanne-Valès

Économie de décor enfin, une seule installation étant proposée sur scène sans changement total aucun. Mais quel décor ! Il est le troisième personnage de cette pièce – rien que ça ! – sorte de fond de scène en carrousel et castelet dessiné façon BD. Conçu par Stéphane Blanquet, il ne cesse d'évoluer au grès de ses ouvertures (trappes, rideaux, tiroirs, panneaux amovibles…) et des effets spéciaux numériques qui viennent l'habiller par projection.

> « *Puisque la technologie fait partie de notre quotidien, il n'y a pas de raison qu'elle ne fasse pas aussi partie du théâtre. Le seul problème de la technologie sur scène, c'est qu'il lui faut être plus forte que les acteurs pour ne pas être ridicule, pour ne pas sonner faux ou superfétatoire. En outre, et c'est un point important, elle est chronophage. Pour ne pas sombrer corps et biens, il est essentiel de prendre en compte la place et le temps qu'elle occupe dans les répétitions. Ce qui est à mon goût important, dans la façon dont Jean Lambert-Wild utilise la technologie, c'est qu'elle crée de l'étrangeté et ajoute une étonnante dimension archaïque au spectacle. Il s'agit réellement d'une technologie théâtrale, et pas seulement de machines qui se superposent au théâtre. Les fantômes technologiques font partie intégrante de la machine festive qui unit à la fois l'imaginaire, le toc, le criard et l'élégance du clown* », Lorenzo Malaguerra à propos de Richard III – Loyauté me Lie (dossier de presse).

Sans phagocyter pour autant le jeu des deux comédiens, le décor, le travail du son et la technologie utilisée pour les faire vivre et cohabiter au sens le plus littéral du terme, accompagnent le récit avec pertinence tout en déployant une foultitude d'idées originales et malignes. Mention spéciale à la séquence stroboscopique qui voit des personnages s'incarner dans le mouvement de roues d'une sorte de diseuse de bonne aventure ou bien encore à la projection de visages sur différents supports (des ballons notamment).

VOS COMMENTAIRES

Nicolas Schoeser dans Eric
vier – « Les nouvelles
opoles du désir »

dans Eric Chauvier – « Les
elles métropoles du désir »

ei dans Concours Sidonis
sta / Culturopoing : des dvd de
lection Film noir à gagner

a Tuffery dans Rachid Djaïdani
our de France »

an dans Rachid Djaïdani –
r de France »

ns Alain Guiraudie – « Rester
cal » (2016)

ei dans Concours HK Vidéo /
uropoing : des blu-ray de EXTE
no Sion à gagner

elle Issartel dans Alain
audie – « Rester vertical »
6)

ENE dans Concours Wild
Culturopoing : des combos « Mr
styk » à gagner

ei dans Concours Wild

tyk » à gagner

SY dans « La chambre
ges », Viktor Knud – musée
ndi, Digne-les-Bains.

ey Prud'Homme dans ABC… D-
, rencontre du 3e type !

ey Prud'Homme dans ABC… D-
, rencontre du 3e type !

uc martin dans Concours Wild
Cuturopoing : des combos « Mr
tyk » à gagner

e dans Concours Wild
Cuturopoing : des combos « Mr
tyk » à gagner

©Tristan Jeanne-Valès

La thématique de la fête foraine est d'ailleurs omniprésente autant dans le décor qu'au travers des différentes apparitions plus ou moins fantasmagoriques qui ponctuent le récit (pantins, voyantes…). Mais si les idées sont bonnes voire excellentes sur le papier, leur réalisation tape parfois à côté par manque de lisibilité. À titre d'exemple, si figurer les personnages des enfants dans deux barbes à papa est une idée brillante (elle est d'ailleurs filée un peu plus loin, les gourmandises se voyant tout simplement dévorées à la mort des deux prétendants au trône), elle est malheureusement peu lisible pour le spectateur en fond de salle, n'ayant pas été jouée plus que ça sur scène pour être parfaitement saisie.

©Tristan Jeanne-Valès

Autres bémols, la pièce manque parfois de rythme, quelques changements demandant au comédien de meubler de manière parfois artificielle (danse, pantomime) les temps d'attente. De fait, l'ensemble nécessiterait un petit resserrage à ce niveau pour le rendre plus dynamique et éviter les ventres mous en cours de route. De même, l'armure en céramique finale mériterait d'être mieux mise en avant : conçue en porcelaine de Limoges, peinte et dessinée par Stéphane Blanquet, elle est si sublime que nous aurions aimé en profiter davantage… à moins que ce dernier reproche ne soit que caprice de spectateur face à la beauté de la chose…

©Tristan Jeanne-Valès

En conclusion, porté par deux comédiens brillants et une équipe des plus inventives, ce Richard III fourmille d'idées géniales et originales autant visuelles que sonores. Il en faudrait peu pour faire de ce spectacle un spectacle parfait. Gageons que ce soit le cas passés les nombreux ajustements à venir.

A voir du 20 Novembre au 2 Décembre 2016 Théâtre de l'Aquarium Paris
Le 6 Décembre 2016 Le CarreauForbach
Du 13 au 17 Décembre 2016 Théâtre Dijon Bourgogne Dijon
Le 10 Janvier 2017 Theatre Edwige-Feuillère Vesoul
Le 14 Janvier 2017 Theatre de Bretigny – scène conventionnée Brétigny-sur-Orge
Le 17 Janvier 2017 Théâtre de Chelles, Chelles
Le 20 Janvier 2017 L'escale en co-accueil avec la Ferme du Jeux à Vaux le Penil MELUN
Le 27 Janvier 2017 théâtre Palace Bienne en Suisse

← Emmanuel Levaufre - » Wes Craven, quelle horreur? »

Naji Abu Nowar - « Theeb - la naissance d'un chef » →

A propos de Alban Orsini

Voir les articles de Alban Orsini →

Facebook Twitter Google+ Linkedin Pinterest Delicious

Laisser un commentaire

LA GAZETTE DES FESTIVALS
Théâtre, Danse, Opéra, Musique, Arts plastiques

Richard III – Loyaulté me lie

CRITIQUES THÉÂTRE

Richard III – Loyaulté me lie

Par Mathias Daval

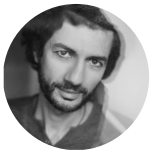
17 novembre 2016 *Article publié dans I/O papier du 17/11/2016*

Après les Richard épiques ou cyberpunk, voici l'antihéros shakespearien vu par Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti et consorts : un clown tragicomique, maître d'une fête foraine macabre où s'amoncellent les cadavres. Un projet fantasque, entre bouffonnerie et poésie d'un théâtre extrêmement visuel, dont la pulsation rapide entraîne le spectateur jusqu'aux tréfonds de l'âme noire du « Bossu ». Servi par une dramaturgie maîtrisée, une scénographie léchée et deux comédiens époustouflants endossant tous les rôles, ce « Richard III » est des plus convaincants, même si certains pourront être allergiques aux quelques moments d'interactions avec le public. Cerise sur le gâteau : la séquence finale de la réplique « Mon royaume pour un cheval », superbe tableau tragique d'ombre et de poussière.

23

< And So You See L'Ange de feu >

A PROPOS DE L'AUTEUR



Mathias Daval

Né à Paris en 1977. Journaliste culture & nouveaux médias depuis 2001. Lauréat de la bourse du CNT en 2014. Musicien, membre du groupe Dazie Mae. Cofondateur de I/O, il vit actuellement entre Paris, Barcelone et d'autres dimensions de l'espace-temps plus difficilement accessibles.

http://www.mathiasdaval.com

EN BREF

Richard III – Loyaulté me lie

Auteur : William Shakespeare
Genre : Théâtre
Mise en scène/Chorégraphie : Gérald Garutti, Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra
Distribution : Elodie Bordas, Jean Lambert-wild
Lieu : La Cartoucherie

A consulter : http://www.lambert-wild.com/fr/spectacle/richard-iii-loyaulte-me-lie-william-shakespeare

Toutes les critiques sur *Richard III – Loyaulté me lie* :

Richard III – Loyaulté me lie (17 novembre 2016)

I/O N°44 – 17/11/2016

> **Télécharger le PDF du n°44**
> Où trouver I/O papier ?
Prochain numéro papier le 30/11/2016 + numéro spécial festival NEXT le 18/11/2016

1 week ago

Richard III Loyauté me lie de W. Shakespeare, mes Jean Lambert-wild à L'Aquarium

Ah Richard III! Même si on l'a vu souvent mis en scène par des metteurs en scène fort différents, il faut bien reconnaître que ce n'est pas très facile, à suivre. D'abord parce que la pièce est une des plus longues de Shakespeare mais aussi parce qu'elle termine la tétralogie des Henry etc et que l"auteur y fait référence sans plus d'explications. Les spectateurs qui ont suivi la longue fresque de Thomas Jolly ou les Kings of War dans la mise en scène d'Ivo van Hove auront plus de clefs que les autres.

[https://3.bp.blogspot.com/-iY3wvwvU4l8/WCcfe7Thz5I/AAAAAAAAUrw/g26kmbi9HLEXzqGCbm6BrfcPtAzfpYAZQCLcB/s1600/r3%2B2.jpg]

Surtout il y a une telle foule de personnages que même familiarisé avec l'histoire d'Angleterre, ce n'est pas simple. Il y a les York et les Lancaster, les amis du roi, (son fan club ou sa garde rapprochée), les Richmond, les Woodeville, des membres du clergé, le maire de Londres et toutes sortes d'autres gens, sans oublier quelques fantômes .

Le comédien et metteur en scène et sa bande à lui ont conçu une adaptation qui tient en deux heures avec deux comédiens sur scène, Jean Lambert-wild qui incarne le roi et Elodie Bordas qui interpète tous les autres rôles.

Un duo d'acteurs, donc. Mais Richard III devient-il le clown blanc fétiche du metteur en scène ou est ce le clown blanc qui devient Richard III? Est-il face au reste des personnages ou face à une interprète des autres personnages?

L'ambiguïté des relations entre clown blanc et son partenaire traditionnel l'Auguste qui s'étale et prend les coups mais attire tous les rires et les regards

[https://1.bp.blogspot.com/-_nt4Zt5YIsw/WCcfxCoegHI/AAAAAAAAUr4/d7Obr9zjtyA9JZBg2t3lVa9_qTEokKfFgCLcB/s1600/r3%2B3.jpg]

est ici plus subtile. Richard est au centre, lui, le mal incarné, par goût immodéré du pouvoir et esprit de vengeance,
Fourbe, menteur, cruel, laid à faire peur même aux chiens, il a en face de lui un tourbillon. Elodie Bordas passe de la reine geignarde à la mère implacable, de l'ami fidèle à l'ennemi courroucé, elle se fait diseuse de bonne aventure ou soldat, elle va du rire aux larmes et aux imprécations.

[https://3.bp.blogspot.com/-oYT3Ka81CsM/WCcgAWrF3GI/AAAAAAAAUr8/G8CknaiJaNEBo-dSQASGYg304UmcuZmQQCLcB/s1600/r3.jpg]

Et il y a le décor, castel de marionnettes aux couleurs criardes, les rideaux s'ouvrent et se ferment transportant nos héros de la loge du clown à la baraque de foire, du vestiaire au trône, du trône à l'enfer. On distribue bonbons et balles de jeu de massacre, les ballons parlent avant d'éclater, le stroboscope grimaçant part en vrille, ça chuinte, ça sonne, ça claque, la fête foraine a des allures de rêves et de cauchemars.

C'est un peu pareil pour le spectateur. On ne comprend pas forcément mieux

la pièce de Shakespeare, honnêteté me lie, mais on est pris de vertige par le rythme, les performances scéniques, acrobatiques, les changements à vue, les pauses comiques, la magnifiscence de l'armure de porcelaine que porte le roi sur son pyjama à collerette, et il en reste quelque chose d'éblouissant qui tient du rêve et du cauchemar.

Photos Tristan Jeanne-Valès

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet. Toutes les infos ici [http://www.theatredelaquarium.net/richard-iii-loyaulte-me-lie]

Publié il y a 1 week ago par martine horovitz silber

1 Afficher les commentaires

Chroniques récentes

Pilar Lorengar, une aragonaise à Berlin
(http://wandererersite.com/lorengar-une-aragonaise-a-berlin/)

F comme Faust, F comme France
(http://wandererersite.com/comme-faust-f-comme-france/)
(http://wandererersite.com/2016/comme-faust-f-comme-france/)

Simon Keenlyside : Don Giovanni for ever
(http://wandererersite.com/keenlyside-don-giovanni-for-ever/)
(http://wandererersite.com/2016/keenlyside-don-giovanni-for-ever/)

Hamlet transgression – Richard III Loyaulté me lie de William Shakespeare, Théâtre de l'aquarium – La Cartoucherie 2016/2017

Shakespeare entre transgression et jeu de massacre

(http://wandererersite.com/2016/11/shakespeare-entre-transgression-et-jeu-de-massacre/)

Hamlet Transgression, d'après Shakespeare, Hamlet Machine de Heiner Müller et Winterreise de Franz Schubert.

Laurence Malherbe, soprano

Dominique Jacquet, comédienne

Jacques David (Metteur en scène), Christophe Séchet (électroacoustique), Elise Blaché (Dramaturgie), Emmanuelle Debeusscher (Scénographie), Agnès Marillier (Création costumes), Laurent Nennig (Création lumières).

Arrangements musicaux du Winterreise de Franz Schubert par Excursus (Laurence Malherbe, Laurent David, Faro, Éric Groleau).

Production Théâtre de l'Erre (Saint-Denis)

"Richard III, Loyauté me lie", un spectacle d'après Shakespeare, mis en scène par Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti et interprété par Elodie Bordas et Jean Lambert-wild.

Stéphane Blanquet (Scénographie) , Nourel Boucherk (Régie son) , Christophe Farion (Régie son) , Renaud Lagier (Création lumières) , Jean Lambert-wild (Scénographie) , Frédéric Maire (Régie vidéo) , Claire Seguin (Direction technique) , Annick Serret-Amirat (Création costumes) , Jean-Luc Therminarias (Musique) , Alban Van Wassenhoven (Régie vidéo) , Thierry Varenne (Assistant(e) à la scénographie) Stéphane Blanquet et Christian Couty (Armure en porcelaine de Limoges), Stéphane Blanquet et Olive (Accessoires et marionnettes), Alicya Karsenty (Recherches et documentation), Zelda Bourquin et Guillaume Lambert (Assistanat à la dramaturgie), Claude Durand & Didier Marti.

Théâtre de l'aquarium - La Cartoucherie

Route du Champ de Manoeuvre, Paris, France

FICHE DU LIEU

(http://wandererersite.com/places/theatre-de-laquarium-la-cartoucherie/)

Le Wanderer sur Twitter

Sur le blog du Wanderer (http://wanderer.blog.le

KOMISCHE OPER BERLIN 2016-2017: DIE ZAUBERFLÖTE de W.A.MOZART le 29 OCTOBRE 2016 (Dir.mus: Henrik NÁNÁSI; Ms en scène: Suzanne ANDRADE et Barrie KOSKY; Animations: Paul BARRITT) (http://wanderer.blog.lemonde.oper-berlin-2016-2017-die-zauberflote-de-w-a-mozart-le-29-octobre-2016-dir-mus-henrik-nanasi-ms-en-scene-suzanne-andrade-et-barrie-kosky-animations-paul-barritt/#xtor=RSS-32280322)

LINGOTTO MUSICA TORINO 2016-2017: CONCERT DU ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA dirigé par Daniele GATTI le 25 OCTOBRE 2016 (WAGNER, MAHLER, BERG) (http://wanderer.blog.lemonde.musica-torino-2016-2017/#xtor=RSS-32280322)

3 novembre 2016 au Théâtre de l'Aquarium - La cartoucherie (Paris)

Le théâtre de l'Aquarium – La Cartoucherie présente jusqu'au 3 décembre un remarquable diptyque autour de Hamlet et Richard III. C'est tout d'abord "Hamlet transgression" de Jacques David, autour de la rencontre entre Heiner Müller et Franz Schubert, puis une impressionnante adaptation du chef d'œuvre de jeunesse de Shakespeare : un Richard III aux saveurs de fiel, de poudre et de sucre filé…

À déguster sans réserve.

BERLIN 2016-2017: FIDELIO de L.v.BEETHOVEN le 28 OCTOBRE 2016 (Dir.mus: Daniel BARENBOIM; Ms en scène: Harry KUPFER) (http://wanderer.blog.lemonde.im-schiller-theater-berlin-2016-2017-fidelio-de-l-v-beethoven-le-28-octobre-2016-dir-mus-daniel-barenboim-ms-en-scene-harry-kupfer/#xtor=RSS-32280322)

C'est l'histoire de deux histoires, un diptyque shakespearien qui met en regard deux couples de personnages. Un prélude et une fugue.

Le prélude, c'est "Hamlet Transgression", mis en scène par Jacques David autour de la combinaison d'un texte parlé (Hamlet Machine de d'Heiner Müller) et chanté (Winterreise de Schubert). Cet amalgame composite fusionne deux univers différents comme on chercherait à introduire un théâtre dans le théâtre. Ce principe de la mise en abyme interroge notre époque de la même manière que chez Shakespeare, il faisait éclater la vérité. Récité à fleur de mots, ce monologue à deux voix réunit une comédienne (Dominique Jacquet) et une soprano (Laurence Malherbe). À l'étrangeté du texte de Heiner Müller se mêle les accents du dépressif Winterreise de Franz Schubert, transcrit dans un style rock cold-wave qui atomise et étire sous des riffs de guitare électrique le texte de… Wilhelm Müller.

Moins fouillée et moins originale que la fameuse "interprétation composée" de **Hans Zender** (https://www.youtube.com/watch?v=qeETnlLqdJ8), cette ombre portée sonore crée une forme de déclinaison et de contrepoint à l'incipit de Hamlet Machine : "*J'étais Hamlet. Je me tenais sur le rivage et je parlais avec le ressac BLABLA, dans le dos les ruines de l'Europe*". Interrogeant la question de l'acteur et du rôle, ce jeu de dupes met à nu les mécanismes qui font du théâtre une convention. Avec Heiner et Wilhelm Müller pour témoins, ce bref spectacle dévide un écheveau poétique et désabusé, élevant l'impossible décision du héros shakespearien à la dimension d'un mythe moderne. Moulée dans une robe en lamé aux faux airs de vamp voluptueuse et dégingandée, la soprano Laurence Malherbe n'égale pas l'interprétation de Dominique Jacquet, alternance de sarcasme et de tragédie dans un registre intime très touchant.

(http://wandersite.com/wordpress/wp-content/uploads/2016/11/richard_201601tjv_172.jpg)

La fugue à présent. Une fugue à deux sujets, 21 scènes et une quarantaine de voix. Ce Richard III – sous-titré par la devise (historique) "*Loyaulté me lie*"- est vêtu d'un comique pyjama à rayures et grimé en clown blanc. Cet accoutrement renvoie à la hiérarchie inversée qui organise les codes circassiens ; ce roi-clown trouve en Jean Lambert-wild un interprète de premier ordre, capable de mêler à son interprétation le fiel et la démence d'une pièce qu'il a adaptée et concentrée avec Gérald Garutti sur une durée totale de deux heures. Bouleversante d'abattage et de présence, Elodie Bordas se glisse d'un personnage à un autre avec une agilité à couper le souffle. Elle incarne, à elle seule, une quinzaine de rôles, de Lady Anne à l'écuyer, du duc de Buckingham aux enfants de Clarence… Pour compléter cette galerie de personnages, le plasticien et décorateur Stéphane Blanquet a imaginé une sorte de baraque foraine, dont les couleurs

bigarrées et les dessins psychédéliques s'agrémentent de projections d'images de synthèse qui font surgir et dialoguer des êtres fantomatiques. C'est par exemple, Clarence, le frère de Richard, dont le visage poupin apparaît sur une baudruche et dont le meurtre se réduit à une aiguille qui la fait éclater. Plus loin, ce seront le prince Edouard et le duc d'York, deux barbes à papa qui finiront piteusement à terre, ou bien encore la décapitation de Hastings symbolisée par ce jeu de foire qui consiste à écraser un énorme marteau pour mesurer sa force pour faire jaillir une pluie de confettis. La cruauté et le sadisme sont métaphorisés par des éléments qui d'ordinaire appartiennent au monde souriant de l'enfance. En travaillant ce décalage sémantique, Jean Lambert-wild fait des péripéties de ce monarque avide de pouvoir et de sang, une longue suite d'images à l'humour glacé et glaçant. Plus que jamais, le Mal est ici montré sous son jour le plus cru et le plus nécessaire – machiavélisme qui pousse à une course à l'abîme dont il sera lui-même victime. Egotisme fulminant… "Myself upon Myself".

Coiffé du bonnet conique en guise de couronne royale, Richard se livre littéralement à un jeu de massacre lorsqu'il crève un mur de ballons avec un fusil mitrailleur – jeu de massacre qui devient prémonitoire quand il se met à bombarder les dizaines de têtes en carton-pâte à son d'effigie. Cette traduction de la tragédie en monstrueuse et sanglante fête foraine fait du personnage central un bouffon magnifique et terrifiant. On trouve ici les éléments sur lesquels repose la réflexion de Kleist dans son ouvrage sur le spectacle de marionnettes. Un simple tréteau de foire et des changements de costumes qui ne cherchent jamais à dissimuler les trucages font le sel de cette dramaturgie fascinante.

Ce Shakespeare sent la poudre, le fard et le sucre filé. On y manipule à vue des rideaux rouges, des automates, sur fond de rideau de fumée et de paillettes… accessoires d'une psychopathie dont les contours vont de pair avec la fragilité physique. Contrairement à l'imagerie traditionnelle de Richard III (confirmée par les récentes productions de **Thomas Jolly** (https://www.youtube.com/watch?v=auXzgXacEWc) ou **Thomas Ostermeier** (https://www.youtube.com/watch?v=fOzA00ck1N0#t=2s)), le handicap et la laideur physique ne sont pas ici mises au premier plan. Quand s'annonce la bataille de Bosworth qui lui sera fatale, Richard apparaît, le corps orné d'une fine et délicate armure de porcelaine – subtile allusion et ultime pied de nez surréaliste d'un personnage qui sombre dans la folie et la noirceur. Détrôné et désarçonné dans un même mouvement, le Pierrot farceur et meurtrier chute dans le vide. Sa dépouille se balance dans les airs tandis que résonne le fameux "Un cheval ! Mon royaume pour un cheval !". Une dispensable projection montre alors la cérémonie des funérailles organisées en 2015 dans la cathédrale de Leicester. Infime bémol pour une soirée qui remporte un succès indiscutable et mérité.

Like Share You and 48 others like this.

Crédits photo : ©tristan Jeanne-Valès
©Claire Acquart

Cet article a été écrit par David Verdier (http://wanderersite.com/author/davidverdier/)

Dominique Jacquet (http://wanderersite.com/tag/dominique-jacquet/)

Elodie Bordas (http://wanderersite.com/tag/elodie-bordas/)

Franz Schubert (http://wanderersite.com/tag/franz-schubert/)

Heiner Müller (http://wanderersite.com/tag/heiner-muller/)

Richard III – Loyauté me lie de William Shakespeare, Théâtre de l'Aquarium / Cartoucherie de Vincennes

Nov 08, 2016 | Commentaires fermés sur Richard III – Loyauté me lie de William Shakespeare, Théâtre de l'Aquarium / Cartoucherie de Vincennes

fff **article de Denis Sanglard**

© Tristan Jeanne-Valès

Un Richard III étonnant, épatant, d'une invention formidable, une machine à jouer, un théâtre de foire tragique et sanglant, un jeu expressionniste et bouffon… C'est l'histoire d'un clown blafard, tragique, forcement tragique, qui en pyjama rayé et fraise autour du cou s'empare d'un rôle monstrueux. Dans son castelet de fête foraine, à trappes et tiroirs, aux rideaux rouge sang, il est le roi. Et face à lui, pour tous les autres personnages, tous, une clownesse, une ogresse. Transformiste sublime, Fregoli en pleine folie, être hybride en métamorphose perpétuelle délicate et furieuse de la voix aux costumes. Âme damnée ou victime de Richard, les deux à la fois, c'est un carrousel infernal entre apparition et disparition. Deux sacrés monstres s'enfonçant dans la folie d'une représentation non moins génialement monstrueuse. Jean Lambert-wild et Elodie Bordas. Deux heures d'une création radicale, étonnamment claire et lumineuse dans la noirceur poisseuse. C'est un cauchemar burlesque que souligne, pour qui connaît son étrange univers, la scénographie de Stéphane Blanquet, ce castelet infernal, train fantôme sans wagon, palais du rire figé dans un rictus d'horreur, mais peuplé de fantômes étranges, d'ectoplasmes tremblants qui surgissent comme des diables de leurs boites et pour hanter bientôt nos deux histrions enfarinés. C'est un théâtre élisabéthain miniature, un théâtre à mansions démultipliant à l'envie l'espace et le temps, où l'on joue à jouer comme de sales gosses au jeu magique, tragique du si. Un lieu de transformations, de métamorphoses, aux effets de fête foraine devenus sanglants. Ballons et chamboule-tout, barbe à papa, prennent mystérieusement vie… Entre effet mécanique classique et technologie sophistiqués, poudre de perlimpinpin et illusions 3D, l'effet théâtral et de surprise, entre surréalisme noir et fantastique angoissant, est garanti. Sombre et baroque poésie au magasin de farces et attrapes pour un cauchemar éveillé, les yeux grands ouverts sur l'abomination. Car nous sommes au théâtre, superbement dénoncé. Jeu frontal affirmé, adresse au public, c'est Shakespeare à la foire, avec trois fois rien, théâtre de tréteaux en prise direct avec les spectateurs, complices joyeusement effarés, effrayés et jamais dupes devant ces pantins terrifiants qui manient le rire et l'horreur comme d'habiles bonimenteurs devant leurs attractions. Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Stéphane Blanquet et Jean-Luc Therminarias signent collectivement une création pleine de trouvailles poétiques, d'images folles et enfantines. C'est un conte noir et baroque que cette mise en scène, abrasif, cruel mais une œuvre génialement ludique et grotesque, fidèle à Shakespeare, à la fable, dans cette capacité à recréer le monde sur un plateau. Un monde grotesque et terrifiant parce que vu avec le regard d'un pauvre clown tout aussi grotesque mais terrifié. Fragile comme son armure de porcelaine, superbe et insensée trouvaille, qu'il revêt pour son ultime combat…

Bienvenue sur notre journal d'actualités et de critiques théâtrales

Un fauteuil pour l'orchestre est un collectif d'artistes professionnels dont l'objectif est de vous guider vers un théâtre divertissant, tragique, performeur, politique etc. tout en réfléchissant à sa situation au cœur de la cité. Des articles, des critiques, des entretiens, des lectures serviront pour la rédaction de nos informations : en découvreur de talent, en chercheur insatiable de nouveaux auteurs, metteurs en scène et comédiens. Bien sûr les maîtres et les classiques seront visités et commentés comme il se doit. Notre démarche va de pair avec notre expérience et notre inévitable subjectivité. Nos goûts et nos couleurs, mais aussi nos divergences, seront partagés avec vous. Bien amicalement, Le collectif Un fauteuil pour l'orchestre

Les *ƒ* du Fauteuil

ƒ **= Bien**
ƒƒ **= Très bien**
ƒƒƒ **= À ne manquer sous aucun prétexte**
(S'il n'y a rien, et bien… non… ce n'est pas un oubli de notre part !)

L'équipe de rédacteurs
Contact

© Raphaël Firon

Commentaires récents

Archives

Archives Sélectionner un mois

Catégories

À l'affiche (526)
Agenda (188)
Brûlant (17)
Critiques (1 934)
Débats (18)
Entretiens (24)

Richard III – Loyauté me lie d'après Richard III
de William Shakespeare, spectacle de jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet
Direction Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gerald Garutti
Avec Elodie Bordas et Jean Lambert-wild
Musique et spatialisation en direct Jean-Luc Therminarias
Scénographie Stéphane Blanquet et jean Lambert-wild
Lumière Renaud Lagier
Costumes Annick Serret-Amirat
Maquillage Catherine Saint-Sever
Armure en porcelaine de Limoges conçue, dessinée et peinte par Stéphane Blanquet
Accessoires et marionnettes Stéphane Blanquet et Olive

Du mardi au samedi à 20h
(Relâche les dimanches et lundis)

Théâtre de l'Aquarium
La Cartoucherie
route du champ de manœuvre
75012 Paris
Réservations 01 43 74 72 74
www.theatredelaquarium.com

Be Sociable, Share!

Tweet

G+1 0

Share

comment closed

Evènements (124)
Expériences Théâtrales Innovantes (10)
Festivals (73)
Lectures (103)
Paroles d'Auteurs (53)

Nous suivre

twitter

Un Fauteuil Pour l'Or…
J'aime cette Page 581 mentions

Nous suivre

twitter Twitter

Partenaires

BAT Billet des Auteurs de Theatre

Editions Mandarines

paroles francophones Paroles francophones

Théâtre du Rond Point

Copyright © 2009 Un Fauteuil Pour l'Orchestre – Le site de critiques théâtrales parisien. All rights reserved.

Richard III - Loyaulté me lie

J'AIME EPINGL

Théâtre Théâtre de la Tempête (/paris/spectacle/theatre/theatre-de-la-tempete), 12e arrondissement Jusqu'au samedi 3 décembre 2016

Recommandé ★★★★★ ★★★★★ **Ajouter une appréciation**

TIME OUT DIT ★★★★★ INFOS DATES ET HEURES VOTRE AVIS

Une adaptation foraine et délirante de 'Richard III'

Parmi toutes les adaptations de 'Richard III' de Shakespeare que l'on a croisées ces temps-ci, celle de Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti est assurément la plus colorée. Un étrange adjectif pour cette tragédie shakespearienne macabre qui fait couler le sang et multiplie les assassinats sordides.

Alors que le texte de Shakespeare s'étire en longueur déployant une pléiade de personnages (Lancaster, Richmond, York et Woodeville), on ne croise sur scène que la silhouette lunaire de Jean Lambert-wild en Richard III et l'excellente Elodie Bordas qui interprète dans un tourbillon tous les autres rôles de la pièce. En à peine deux heures dans une ambiance de fête foraine clownesque, Richard III roi en pyjama et fraise autour du cou dézingue tout ce qui bouge. 'Richard III - Loyaulté me lie' doit ainsi

PRÈS DE THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE

Le Jardin de Montreuil

La Nouvelle Comédie

Atelier LZC

Beers & Records

Café-librairie Michèle Firk

beaucoup au rythme effréné avec lequel il se raconte. Tout va très vite. Emmené dans l'intrigue comme dans un grand huit, le spectateur assimile relativement assez mal les jeux de pouvoir qui se dessinent mais se laisse facilement envoûter par l'immense travail esthétique et dramaturgique qui entoure la pièce. A commencer par la scénographie signée Stéphane Blanquet et Jean Lambert-wild, un magnifique castelet de marionnettes aux allures de calendrier de l'avent qui dévoile au fil de l'histoire ses stands de tir et autre salon de bonne aventure aux effets d'optique.

Une performance d'acteurs époustouflante, une mise en scène réglée comme du papier à musique et un décor magnifique, il n'en fallait pas plus pour nous captiver.

PAR ELSA PEREIRA

PUBLIÉ : MARDI 22 NOVEMBRE 2016

Partagez Tweetez

Spectacles vivants : "Richard III - Loyaulté Me Lie" et "Iphigénie en Tauride"

iTunes / RSS Exporter 28.11.2016 58 min

<iframe src="https://www.franceculture.fr/player/export-reecouter?content=7638af36-0def-4ebe-af36-4c076df10327" width="481" frameborder="0" scrolling="no" height="137"></iframe>

Au théâtre ce soir : ""Richard III - Loyaulté Me Lie" d'après l'œuvre de Shakespeare, et"Iphigénie en Tauride" de Goethe, dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent au Théâtre des Abbesses. Avec Marie-José Sirach, René Solis, Lucile Commeaux et Arnaud Laporte.

Le direct

14h00 > 14h59

Les Nouvelles vagues:

La séduction (1/5) : Elections, opération séduction !

AIRFRANCE

Suivez France Culture

"Richard III - Loyauté Me Lie" et "Iphigénie en Tauride" •

Richard, le rejeton difforme qui a été maudit par sa mère, écarté par ses frères et conspué par la cour d'York, décide de se venger... Nié par les siens, il fera du monde un néant, ne reculant devant aucune abomination pour s'accaparer le trône. Histrion génial et cynique, Richard III est surtout un trou noir qui aspire tout, jusqu'à lui-même...

Jean Lambert-wild et Élodie Bordas s'emparent de ce jeu de massacre, transposé dans l'univers délirant d'une fête foraine. Lui, en pyjama rayé et fraise au cou, incarne le tyran avec l'humour ravageur d'un Joker sans limites ; elle joue à elle seule toutes les reines et tous les complices de Richard III entraînés dans cette furieuse course vers l'abîme. Un incroyable castelet à trappes, peuplé de pantins, baudruches, barbes-à-papa, roues de la fortune et autres attractions de foire, devient le terrain de jeu de cet étourdissant duo de clowns tragiques, cousins maudits de Don Quichotte et Sancho Panza, de Don Juan et Sganarelle, qui seraient comme emportés dans la machinerie d'un théâtre de guignol devenu fou, à l'image même de l'ivresse du pouvoir.

"**Richard III - Loyauté Me Lie**" d'après "**Richard III**" de **Shakespeare**, un spectacle de **Jean Lambert-wild, Élodie Bordas**, **Lorenzo Malaguerra**, **Gérald Garutti**, **Jean-Luc Therminarias** et **Stéphane Blanquet**. Au **Théâtre de l'Aquarium** jusqu'au 3 décembre, puis en tournée jusqu'en janvier 2017. Prochaines dates : le 6 décembre au **Carreau à Forbach**, du 13 au 17 décembre au **Théâtre Dijon Bourgogne**, le 10 janvier au **Théâtre Edwige-Feuillère** à Vesoul.

Abonnez-vous à nos newsletters

Recevez, au rythme voulu, le meilleur de France Culture

Je m'abonne !

Les plus consultés

1
26.11.2016 52 min
Conversation philosophique sur l'amour
Répliques

2
25.11.2016 53 min
La Fabrique mondiale de l'histoire : Les Cathares : une invention de l'Eglise ?
La Fabrique de l'Histoire

3
26.11.2016
Fidel Castro, l'homme qui se prenait pour Cuba

4
27.11.2016 59 min
Le premier tour de la primaire de la droite et du centre // La situation de l'Union européenne
L'Esprit public

5
27.11.2016 59 min
Henri Matisse
Les Regardeurs

6
25.11.2016 28 min
"Dans deux heures, je te défonce"
Les Pieds sur terre

7
26.11.2016 59 min
Quoi de neuf du côté de chez Néandertal ?
La Conversation scientifique

"Richard III - Loyaulté Me Lie" d'après "Richard III" de Shakespeare, un spectacle de Jean Lambert-wild, Élodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet. •

> Non, Iphigénie n'est pas morte. Au moment où, sur ordre aux dieux, Agamemnon son père allait la sacrifier, elle fut transportée par Diane en Tauride. Aujourd'hui la Crimée. Des années plus tard, prêtresse du temple de Diane, lieu de paix, Iphigénie protège sa liberté, retrouve son frère Oreste qu'elle sauve de la folie, et son ami l'intrépide Pylade. Si Jean-Pierre Vincent, metteur en scène exigeant et concret a choisi cette pièce, c'est qu'il y rencontre ses personnages : Iphigénie, par sa seule volonté, s'y délivre de la malédiction qui poursuit sa famille, les Atrides ; elle échappe à un mariage de soumission ; et par sa force de conviction elle entraîne Oreste et Pylade dans son combat contre la résignation. Ce poème dramatique un peu fou donne l'occasion à chaque spectateur, aujourd'hui, de refuser le pessimisme qui plombe notre monde.

scientifique

19.10.2016 4 min
Rouge-vie ou les aventures d'une couleur-reine 8
Les Émois

25.11.2016
Grande distribution : des prix bas, mais à quel prix ? 9

26.11.2016 59 min
Frank Zappa ou "Dada in action" 10
Mauvais genres

L'équipe

Production
Arnaud Laporte

Production déléguée
Lucile Commeaux

Réalisation
Daniel Finot

Avec la collaboration de
Virginie Leduault, Boris Pineau

Chronique
Harry Bellet, Frédéric Bonnet, Hugo Cassavetti, Philippe Chevilley, Thierry Chèze, Murielle Joudet, Christophe Conte, Emmanuel Dupuy, Elisabeth Franck-Dumas, Charlotte Garson, Joëlle Gayot, Florent Georgesco, Julien Gester, Joseph Ghosn, Emmanuelle Giuliani, Antoine Guillot, Olivier Lamm, Eric Loret, Daniel Martin, Etienne de Montéty, Laurent Nunez, Fabienne Pascaud, Elisabeth Philippe, Anaël Pigeat, Corinne Rondeau, Marie-Aude Roux, Anna Sigalevitch, Marie-José Sirach, René Solis, Yasmine Youssi, Sophie Rosemont, Iris Brey, Romain Burrel

Suivre l'émission

Contacter l'émission

Le Parisien

24 Novembre 2016

3 Shakespeare bien frappés

THÉÂTRE. Quatre siècles après sa disparition, le dramaturge britannique est à l'affiche à Paris, dans des versions de ses pièces qui assument leur modernité. Nous en avons vu trois.
Ici un clown blanc et démoniaque, là des amoureux déjantés pour une farce à la sauce sixties, ou encore des acteurs-musiciens burlesques pour un conte débridé... Alors que s'achève l'année 2016, qui marque les 400 ans de la disparition de William Shakespeare, l'auteur le plus joué au monde, trois spectacles remarquables abordent à leur façon l'oeuvre de l'Anglais. Bien loin du classicisme, voici trois Shakespeare servis bien frappés.

1. « Richard III », bête de foire ****

Directeur du Théâtre de l'Union-Centre dramatique national du Limousin, Jean Lambert-wild dote son personnage, un clown blanc vêtu de son immuable pyjama à rayures, d'une simple fraise Renaissance pour figurer un inquiétant Richard. Face à lui, Elodie Bordas, comédienne sublime et multiple, incarne ou fait vivre tous les autres personnages par d'habiles truchements d'êtres fantoches. Ici une baudruche sur laquelle est projeté un visage fantomatique, là des illusions d'optique ou des marionnettes. Elle change aussi de costume, de posture, de voix... Remarquable.

Oscillant entre burlesque et tragique, les deux créatures évoluent au sein d'un imposant castelet fantasmagorique de fête foraine, grande façade aux multiples ouvertures barrées de rideaux rouges qui recèlent çà et là surprises et autres attractions de foire. Un terrain idéal pour cet effroyable jeu de massacre, une machinerie infernale qui se met en branle et s'emballe telle la folie meurtrière de Richard que seule la mort stoppera. Création collective riche et sophistiquée signée Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet, ce « Richard III » pour deux comédiens et un décor est un spectacle fascinant.
Sylvain Merle

« Richard III : Loyaulté me lie », au Théâtre de l'Aquarium (Paris XIIe). Du mardi au samedi, 20 heures, de 10 à 22 € (01.43.74.99.61, www.theatredelaquarium.net). Jusqu'au 3 décembre, puis en tournée

PLUMECHOCOLAT

ɔv

Richard III, Loyaulté me lie

Il est parfois des spectacles dont il est difficile de rendre compte tant ils sont atypiques. C'est le cas de l'adaptation du Richard III de Shakespeare par Jean Lambert-wild, professionnel du théâtre touche-à-tout aimant bien aller explorer des chemins improbables en mêlant les disciplines artistiques. Dans un immense décor de fête foraine qui à lui seul vaut le déplacement tant il est incroyable, il nous livre donc sa vision de l'histoire et de la psychologie de ce guerrier conquérant sanguinaire, n'ayant ni pitié ni limites.

Maquillé à la manière d'un pierrot, vêtu d'un pyjama, Jean Lambert-wild nous fait découvrir un homme à la fois monstrueux et tourmenté, qui, de ce fait, montre de temps à autre, malgré sa cruauté, des côtés si ce n'est attachants du moins touchants. Il est admirablement accompagné d'Elodie Bordas, actrice caméléon capable de changer de costume et de voix en quelques secondes et de camper des personnages avec une justesse fascinante, des compagnons de guerre du roi aux veuves éplorées que ce dernier force à l'épouser ou maintient sous sa coupe par la force.

Durant 2 heures donc, tout est prouesses techniques, avec des hologrammes parlants, des attractions foraines et autres surprises, le tout au service d'interprétations totalement remarquables. Tout cela fait de Richard III loyaulté me lie un spectacle à découvrir,

incontestablement. Mais, parce que j'exprime exceptionnellement un mais à cet avis émerveillé, à titre personnel de spectatrice en quête perpétuelle de sensible dans le théâtre, cette trop « parfaite perfection » m'a donné un sentiment mitigé, parce que, trop absorbée et fascinée par la forme et le génie de cette mise en scène taillée au millimètre et à la nanoseconde, je n'ai pas réussi à m'approprier ces personnages. Encore une fois, pas par défaut de talent, parce qu'il est rare de voir un travail aussi abouti. Sans doute juste parce que j'ai – et cela n'engage que moi – besoin de plus de simplicité pour me laisser emporter corps et âme. Je ne saurai cependant que vous encourager à vous faire votre propre avis et à profiter de ce spectacle d'une qualité exceptionnelle.

Plus d'infos :

- Richard III, Loyaulté me lie, jusqu'au 3 décembre 2016, du jeudi au samedi à 20h
- Théâtre de l'aquarium – La cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris
- http://www.theatredelaquarium.net/richard-iii-loyaulte-me-lie (http://www.theatredelaquarium.net/richard-iii-loyaulte-me-lie)

PIANOPANIER.COM

Richard III – Loyaulté me lie : l'inquiétante fête foraine

novembre 27, 2016 / 0 Commentaires / dans Critiques, Théâtre classique / par Berenice

Il trucide, trahit, complote, abuse, enferme, exécute; Richard III reste le tyran machiavélique et monstrueux que l'on connait. On a vu beaucoup d'hivers changés en étés glorieux par un soleil d'York mais jamais aucun avec deux clowns évoluant dans un décor de fête foraine. Fascinant et inquiétant. L'un se prend pour Richard III, l'autre incarne une multitude de personnages -une quarantaine au total- avec une facilité étonnante.

@Tristan Jeanne-Valès

Cet univers forain s'avère tout particulièrement séduisant. Il prend appui sur un décor de bois peint, regorgeant de trappes secrètes et autres machineries toutes aussi ingénieuses que surprenantes que l'on découvre au fil de la pièce. Il est à lui seul un personnage, mi-adjuvant, mi-opposant, et plutôt machiavélique. Les deux clowns semblent le maitriser mais se retrouvent plus d'une fois pris au piège de cette machine infernale. La cruauté et la poésie en deviennent d'autant plus intriguantes. Folie d'un roi.

L'utilisation technologique vaut le détour. On retiendra des projections de têtes animées sur des ballons de baudruche ou sur des barbes à papa. Effet magique garantie. On croise comme cela le spectre de Clarence. On se laisse surprendre, on se laisse rêver, parfois.

« Je veux m'allier au noir désespoir contre mon âme et devenir l'ennemi de moi-même ! »
Image frappante d'un clown Richard III en armure bleue ciel de porcelaine, dont il ressort une grande poésie et une grande fragilité. Serait-on touché par ce roi affreux ? La scène finale le permet peut

être, en rupture avec l'esthétique du reste du spectacle… Combat et défaite d'un roi.

Bel7 Infos

le décalage culturel

BILLET SUIVANT
Rosetta Walker to London

BILLET PRÉCÉDENT
Felix Sabal-lecco infos concerts

CINÉ/THÉÂTRE 0

THEATRE DE L'AQUARIUM

DE BEL7 · 5 NOVEMBRE 2016

THEATRE DE L'AQUARIUM

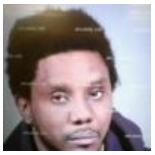
RICHARD III – LOYAULTÉ ME LIE – WILLIAM SHAKESPEARE
Un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet
Du 3 Novembre au 3 Décembre au Théâtre de l'Aquarium à Paris

Jean Lambert-wild interprète, dans une adaptation fascinante et originale, le machiavélique roi d'Angleterre au côté d'un double clownesque, Elodie Bordas. Ce duo de clowns modernes est animé par la volonté furieuse de construire leur propre Richard III avec tout ce qui leur tombe sous la main ! Ils nous guident ainsi dans les dédales de cette pièce

NEWS RÉCENTES

THEATRE LA BRUYERE
novembre 30th, 2016

THEATRE LA BRUYERE Prolongé jusqu'au 31 décembre !! mardi au samedi à 19h15 Qui est Pout [...]



SON OF GEORGE BENSON nous a quitté RIP KILLED
novembre 30th, 2016

SON OF GEORGE BENSON http://www.pawnyrkicks.com/ &nb [...]

YOU CAN HAVE .IT
novembre 30th, 2016

YOU CAN HAVE .IT [...]

Agnès Henneguy infos
novembre 30th, 2016

Agnès Henneguy Formée au théâtre de Montansier à Versailles puis au cours de Dominiqu [...]

INFRA Story avant première
novembre 30th, 2016

INFRA Story Photos Jean Paul " Guerrier "

TRANSLATE:

Sélectionner une

Fourni par Google Traduction

RECHERCHER

Tapez une recherche et entr

RUBRIQUES

Rubriques

Sélectionner une catégorie

ABONNEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER

E-mail *

Je m'abonne !

W3 COUNTER

Cliquez ici

Bellanger MARY JO HERTZOG [...]

CENTRE D'ART DE L'ONDE VÉLIZY-VILLACOUBLAY
novembre 29th, 2016

CENTRE D'ART DE L'ONDE VÉLIZY-VILLACOUBLAY PATRICK CORILLON LE DEGRÉ ZÉRO DES IMAGES MIC [...]

THE PORTALIS
novembre 29th, 2016

THE PORTALIS Photo Jean Paul "Guerrier " Bellanger [...]

historique, emportés par la grande tempête de folie où elle bascule peu à peu. Au cœur de l'intrigue, habités par cette fable qui les dépasse et les exalte, on ne sait plus très bien qui est l'obligé de qui. Richard III ne devient-il pas le valet de ses propres spectres, de ses propres morts ? N'est-il pas un somnambule qui plierait le réel à sa volonté ? Richard est-il ce sombre monstre à la volonté infaillible et cruelle ? Ou fait-il les frais d'une loyauté extrême dans un monde en pleine déliquescence ? Ces fureurs, ces brutalités, ces meurtres, ces malédictions, ces présages, ce monde qui décline, cette ombre qui s'avance, ce royaume qui se fend… au milieu de ce marasme, il devient une figure sacrificielle, presque carnavalesque, avec tout ce que cela véhicule d'attirant, de repoussant, de monstrueux, de drôle et de navrant. Sur scène, le terrain de jeu de cette tragédie burlesque fascine par son savant mélange low et high-tech : un carrousel, un bric-à-brac de théâtre de tréteaux, une ambiance de foire foraine et un espace scénique habité de spectres et de marionnettes réalisés à partir des dessins de Stéphane Blanquet.

Tournée 2016-2017 (en cours)

Le 4 Octobre 2016 > Les Treize Arches à Brive
Du 11 au 13 Octobre 2016 > Théâtre de la coupe d'or à Rochefort
Du 3 Novembre au 3 Décembre 2016 > Théâtre de l'Aquarium à Paris
Le 6 Décembre 2016 > Le Carreau, Scène Nationale à Forbach
Du 13 au 17 Décembre 2016 > Théâtre Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National à Dijon
Le 10 Janvier 2017 > Théâtre Edwige-Feuillère à Vesoul
Le 14 Janvier 2017 > Théâtre de Bretigny – scène conventionnée à Brétigny-sur-Orge
Le 17 Janvier 2017 > Théâtre de Chelles

RICHARD III – LOYAULTÉ ME LIE – WILLIAM SHAKESPEARE – Jean Lambert-Wild – Elodie Bordas- Lorenzo Malaguerra- Gerald Garutti- Stephane Blanquet et Jean-Luc Therminarias

Posted | 0 comments

Fantastique !

Il y a du génie dans cette mise en scène. Du génie parce que malgré une adaptation qui paraît lointaine, l'histoire du théâtre élisabéthain traverse le plateau en permanence. Ici, le théâtre se joue à 3 : Jean Lambert-Wild qui joue un Richard III aux allures de Joker mélant folie barbare et tendre solitude, Elodie Bordas qui joue, métamorphose, une pléiade de personnages skakespeariens, et cet impressionnant carrousel forain, décor source et mise en abyme permanente qui collabore à la spirale du pire. Le ballet s'enchaîne. Le spectateur est emporté dans une danse clownesque tragique. Richard III erre. Perdu, happé par le goût de la mort et déconnecté de toute valeur humaine. Le clown de Lambert-Wild est un chef d'orchestre, un metteur en scène, un funambule qui joue sur le fil de la mort plus que sur celui de la vie. On suit la chute inévitable de ce Richard III carnavalesque qui finira par s'engloutir lui-même. Une variation spectaculaire et directe qui mérite toute notre attention.

http://lambert-wild.com/fr/spectacle/richard- iii-loyaulte-me-lie-william-shakespeare

http://www.theatredelaquarium.net/

jusqu' au 3 Décembre 2016

Théâtre de l'Aquarium ParisFrance
Le 6 Décembre 2016

Le Carreau ForbachFrance
Du 13 au 17 Décembre 2016

Théâtre Dijon Bourgogne DijonFrance
Le 10 Janvier 2017

Theatre Edwige-Feuillère VesoulFrance
Le 14 Janvier 2017

Theatre de Bretigny – scène conventionnée Brétigny-sur-OrgeFrance
Le 17 Janvier 2017

Théâtre de Chelles ChellesFrance
Le 20 Janvier 2017

Dans nos archives…

Rechercher :
Rechercher

Les dernières vidéos

Chanson d'actu: 1 an!
Nov 13, 2016

Chanson d'actu: Ouverture du Bataclan avec Sting
Nov 12, 2016

Chanson d'actu: Itélé en grève depuis un mois
Nov 8, 2016

Chansons d'actu: Mort de Jean Jacques Perrey
Nov 7, 2016

Chanson d'actu: November rain
Nov 1, 2016

Les dernières chroniques

- Flux
- Oulipolisson!
- Les yeux dans le fillon
- Captain Fantastic
- Inferno
- The Vulture
- Les Divalala, Femme Femme Femme, théâtre Trévise
- Loud Hailer
- American Nightmare 3: elections

LE POPULAIRE DU CENTRE

RICHARD III, LOYAULTÉ ME LIE. Hier, Jean Lambert-Wild et Élodie Bordas donnaient la dernière de cette pièce à la Cartoucherie de Vincennes. Cette création à Liges en janvier dernier du directeur du CDN-

théâtre de l'Union et de son équipe a rendu la presse nationale enthousiaste. Les chroniqueurs de *Télérama*, *L'Humanité*, *Le Canard Enchaîné*, Le journal spécialisé en théâtre *La Terrasse*, la revue *Frictions*, *Le Parisien* (entre autres) ont vivement recommandé cette pièce au public.... « Éblouissant, fascinant, flamboyant, remarquable... » : ce sont leurs mots. La pièce revient à Limoges la saison prochaine, après avoir donné au plan national une image ultra-créative de Limoges et sa région.

UNIDIVERS .fr

Richard III – Loyaulté me lie Dijon

13 décembre 2016 - 17 décembre 2016

Richard III – Loyaulté me lie Dijon, 13 décembre 2016,
du mardi 13 décembre au samedi 17 décembre à Parvis Saint-Jean D'après William Shakespeare / Direction Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti

C'est un criminel, un despote. Pour s'emparer du trône, il élabore un plan macabre, complote et tue. Si le monde est un carrousel, Richard III est un clown blanc entouré de pantins. Un acteur (Jean Lambert-wild) face à une actrice (Élodie Bordas) : lui se prend pour le roi et elle, son double et miroir, pour tous les autres. Elle incarne ces femmes à qui le meurtrier ôte maris et fils, elle brandit ces fantômes qui hantent l'homme meurtri. Jean Lambert-wild, poète et artificier de la scène, accompagné de ses fidèles complices, fabrique une machine à jouer totale où s'imbriquent théâtre élisabéthain, cirque, magie, artisanat et effets spéciaux en une fascinante attraction. 2 heures, 21 scènes, 2 acteurs et un 3e personnage : le décor, créé par l'auteur de bande dessinée Stéphane Blanquet. Le royaume est une baraque foraine où le monstre fragile à l'armure de porcelaine tire aux fléchettes sur des ballons qui parlent ou joue au jeu de massacre avec sa propre tête. Ses victimes sont des hologrammes projetés sur des barbes à papa ou des bouches animées sur une roue stroboscopique. Le directeur du CDN du Limousin – déjà accueilli au TDB en 2014 avec _War Sweet War _– réinvente un Richard ivre de pouvoir mais pétri de peurs, un homme face à lui-même. Son double Shakespearien est une figure tragicomique de la tyrannie. Il fallait un clown pour enchanter ce chef-d'œuvre, avec folie et avec joie. Et nous rappeler que notre monde est un grandiose et déraisonnable manège.

de 5,5 à 22€ rue danton, dijon Dijon de 5,5 à 22€

BClerideaurouge

CRITIQUE THÉÂTRALE – JOURNALISTE

« Richard III – Loyaulté me lie ». D'après Richard III de William Shakespeare. Traduction, Adaptation Gérald Garutti, Jean Lambert-Wild. Spectacle de et avec Elodie Bordas, Jean Lambert-Wild. (03-12-2016, 20h00) ++++

03 DÉC

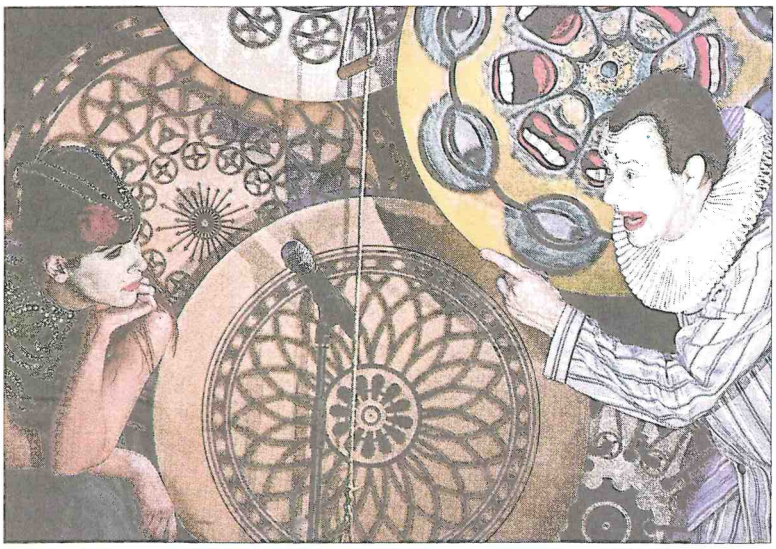
Excellent travail sur la trahison clownesque
Qui atteint des sommets dans le sérieux burlesque.
Sincérité grinçante de l'âme grotesque
Qui porte au grandiose l'art du chevaleresque
Où l'on piétine allègrement le décorum,
Dans une mise à nu au « Théâtre Aquarium »
Où la difformité devient carnavalesque.

On frémit à chacune des situations,
On blêmit à chacune des intonations.
Un dépouillement dans la simplification,
En sincère et toute puissante adaptation.
Richard vaut son pesant d'or d'interprétation.
Ces deux brillants acteurs, en un feu d'artifice,
Vont conjuguer ou conjurer les maléfices.

Béatrice Chaland /b.c.lerideaurouge
https://bclerideaurouge.wordpress.com (https://bclerideaurouge.wordpress.com)
http://bclerideaurouge.free.fr (http://bclerideaurouge.free.fr)
Copyright BCLERIDEAUROUGE – tous droits réservés

Secrets de famille

Richard III prend possession de la scène du Théâtre Dijon Bourgogne pour cinq représentations à partir du 13 décembre. Un événement en soi.



■ **Richard III sera au TDB à partir du mardi 13 décembre.** Photo Tristan JEANNE-VALÈS

Richard III - loyaulté me lie d'après la pièce de William Shakespeare. La simple évocation de cette œuvre et de son auteur, le plus grand de l'histoire du théâtre anglo-saxon impose le respect. Pour la mise en scène, Jean Lambert-Wild a choisi de travailler en compagnie de Lorenzo Malaguerra et de Gérald Garrutti.

A eux trois, l'ambition est d'emmener le spectateur dans un univers de magie, de cirque et d'effets spéciaux.

Dans cet univers qui ressemble à une baraque installée sur une fête foraine, Élodie Bordas et Jean Lambert-Wild se donnent la réplique. Par son travail, le metteur en scène réinvente un Richard III, ivre de pouvoir mais pétri de peurs, un homme face à lui-même.

Hasard dû la généalogie, il est lui-même descendant de Richard III. « Je l'ignorais lorsque nous avons débuté le travail. C'est par ma mère que nous descendons du roi Édouard Ier (Édouard Plantagenêt). Je suis donc un cousin lointain, mais cousin tout de même », confie-t-il ainsi à la RTBF en février dernier.

Peut-être une des raisons pour laquelle, il apprécie tout particulièrement cette pièce. « Je l'affectionne tout particulièrement. C'est grâce à elle que j'ai rencontré le metteur en scène Matthias Langhoff, dont j'ai été l'assistant et l'acteur pendant quelques années », souligne-il encore dans la même interview.

Il y évoque aussi le pari audacieux de ne la jouer qu'à deux. : « Avec Elodie, nous avons cultivé notre connivence. Nous avons beaucoup conversé, nous avons échangé nos idées. Je lui ai appris ce que je connaissais de l'art du clown. Et elle m'a transmis son grand savoir sur l'art de l'acteur. Nous avons conçu beaucoup d'éléments du spectacle ensemble. » Il conclut : « Dans cette pièce, il y a deux pièces. Il y a la pièce Richard III – Loyaulté me lie et l'autre pièce qui est le dessein impénétrable et secret de deux clowns qui font peut-être une dernière tentative d'incarner Richard III. »

PRATIQUE Mardi 13, mercredi 14, jeudi 15 à 20 heures, vendredi 16 à 18 h 30 et samedi 17 décembre à 17 heures au parvis Saint-Jean à Dijon. Tarif : de 5,50 à 22 €. Tél.03.80.30.12.12.

DIJON THÉÂTRE

Richard à la foire

Deux acteurs réussissent, dans un décor de fête foraine, à interpréter Shakespeare en deux heures, tout en gardant le sel de la pièce Richard III.

Si le monde est un carrousel, Richard III est un clown blanc entouré de pantins. Photo Didier TABERLET

Comme tous les chefs-d'œuvre, Richard III de Shakespeare est une psyché où s'exerce l'art de la mise en scène. Endossant le rôle titre et la mise en scène, Jean Lambert-Wild s'en sort admirablement. Pour incarner ce roi difforme et cruel, le comédien garde son personnage de clown blanc affublé d'un pyjama rayé. Cette représentation, au-delà de nous signifier que tous les souverains sont des clowns, nous montre un Richard inquiétant et troublant au travers une figure familière de l'enfance.

Renouant avec une sorte de théâtre originel, tous les autres personnages sont interprétés par Elodie Bordas. Le tout dans un décor unique, sorte de castelet de fête foraine aux multiples ouvertures tendues de velours rouge. Un décor qui n'écrase pas les comédiens mais qui regorge de trouvailles technologiques et sonores au service du récit, qui, raccourci à deux heures, reste parfaitement compréhensible. On aime les visages des jeunes princes d'York projetés sur des barbes à papa, puis dévorées ensuite, ou encore une magnifique séance stroboscopique où on voit un personnage s'incarner sur une roue en bois qui tourne... Comme dans toutes les fêtes foraines, le ball-trap devient l'attraction favorite de Richard, et les ballons éclatent bruyamment au fur et à mesure que monte la folie criminelle. Un théâtre de bois high-tech poétique, efficace et ambitieux.

Lydie Champrenault (CLP)

PRATIQUE A voir encore ce jeudi à 20 heures, vendredi à 18 h 30 et samedi à 17 heures au Parvis Saint-Jean. Tarifs : 5,50 à 22 €. Tél. 03.80.30.12.12. Le dispositif Conteurs d'images, pour déficients visuels, sera en place ce soir.

© Tristan Jeanne-Valès

[CRITIQUE] « RICHARD III – LOYAULTÉ ME LIE » PAR JEAN LAMBERT-WILD, LORENZO MALAGUERRA ET GÉRALD GARUTTI

2016-12-30

Drôle de roi que nous avons découvert sur les planches du Théâtre Dijon Bourgogne. Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti y ont mis en scène *Richard III*, la dernière pièce politique complexe de William Shakespeare. *Richard III – Loyaulté Me Lie* est une adaptation audacieuse, haute en couleur et une grande performance de Jean Lambert-wild et Élodie Bordas.

Synopsis :

> *Le roi Édouard est sur le point de mourir, son frère Richard fomente un complot pour prendre le pouvoir à la place de ses neveux. Calculateur, fourbe, d'une hypocrisie sans nom, Richard III est aussi un homme boiteux, difforme et laid, comme si la nature avait inscrit ses vices au plus profond de sa chair. La pièce fait du spectateur le témoin de la réussite du complot puis de la chute du roi maudit.*

Manèges et simagrées

© Tristan Jeanne-Valès

La mise en scène de ***Richard III – Loyaulté Me Lie*** fait le pari d'une relecture originale de la pièce de **William Shakespeare**. L'univers choisi est celui de la fête foraine, du cirque, de ces spectacles ambulants. Le décor est en carton-pâte, large et compartimenté ; les portes s'ouvrent et se referment laissant à voir à chaque fois des scènes devenues saynètes. La trame musicale fait également vivre cette atmosphère de cirque, elle l'anime, lui donne corps et rythme.

Chaque personnage est lu à travers les rôles de cirque :

- Richard est un clown triste ;
- Lady Anne devient une égérie sur échasses ;
- la mère de Richard une femme enfermée dans une robe figée.

Le jeu des costumes rend possible la prouesse réalisée par **Jean Lambert-wild** et **Élodie Bordas**, celle d'incarner à eux deux la myriade de personnages présents dans ***Richard III***.

Cette idée est en tout cas riche dans la lecture de la pièce qu'elle offre : Richard III a toute l'étoffe du clown triste. Toute la pièce nous fait voir un personnage fourbe, toujours en représentation, jouant hypocritement l'homme bon et juste. Ce masque de clown met en valeur ses simagrées et met en lumière le cynisme grinçant du personnage, de ses calculs et de ses jeux de rôle. La représentation de *Richard III – Loyaulté Me Lie* s'enrichit ainsi d'une distance, d'un recul auquel elle convie le spectateur immédiatement.

Illusions enchanteresses d'acerbes vérités

La scénographie de Stéphane Blanquet pour *Richard III – Loyaulté Me Lie* fait la place belle aux jeux visuels : lumière sur ballon de baudruche, roues qui trompent l'œil quand elles tournent. L'équipe a été secondée par l'University of Texas (Austin) pour ce travail d'animations lumineuses et le résultat est plus que probant ! Le monde du cirque comme celui de *Richard III* est celui des apparences trompeuses, du beau cachant le laid, des masques fardés de mensonges. En cela, la métaphore est aussi poétique que porteuse d'un regard cynique sur la noblesse et ses ambitions.

© Tristan Jeanne-Valès

On fait tomber les têtes à coup de lancers comme sur une fête foraine, mais cela est-il drôle finalement ? La métaphore du spectacle met bien en valeur que la banalisation du jeu de rôle, de la violence déculpabilisée, est inquiétante et d'un comique sinistre dans ce qu'il signifie.

Richard III – Loyaulté Me Lie : Ironie tragique ou tragédie ironique

© Tristan Jeanne-Valès

La mise en scène de Jean Lambert-wild, **Lorenzo Malaguerra** et **Gérald Garutti** fait d'abord place à l'ironie tragique : les prédictions cyniques de Richard se réalisent et le spectateur en est le témoin muet mais amusé. Les jeux de mots et de scène empruntés à la clownerie font ainsi longtemps prévaloir l'ironie sur la tragédie.

Le masque de Richard III devient cependant de plus en plus inquiétant ; le comique devient acerbe,

sombre, cyniquement désabusé. C'est alors que la tragédie reprend toute sa place. L'émotion et la gravité rattrapent ces figures aux costumes chatoyants et aux visages grimés. La tension de la dernière partie est intacte.

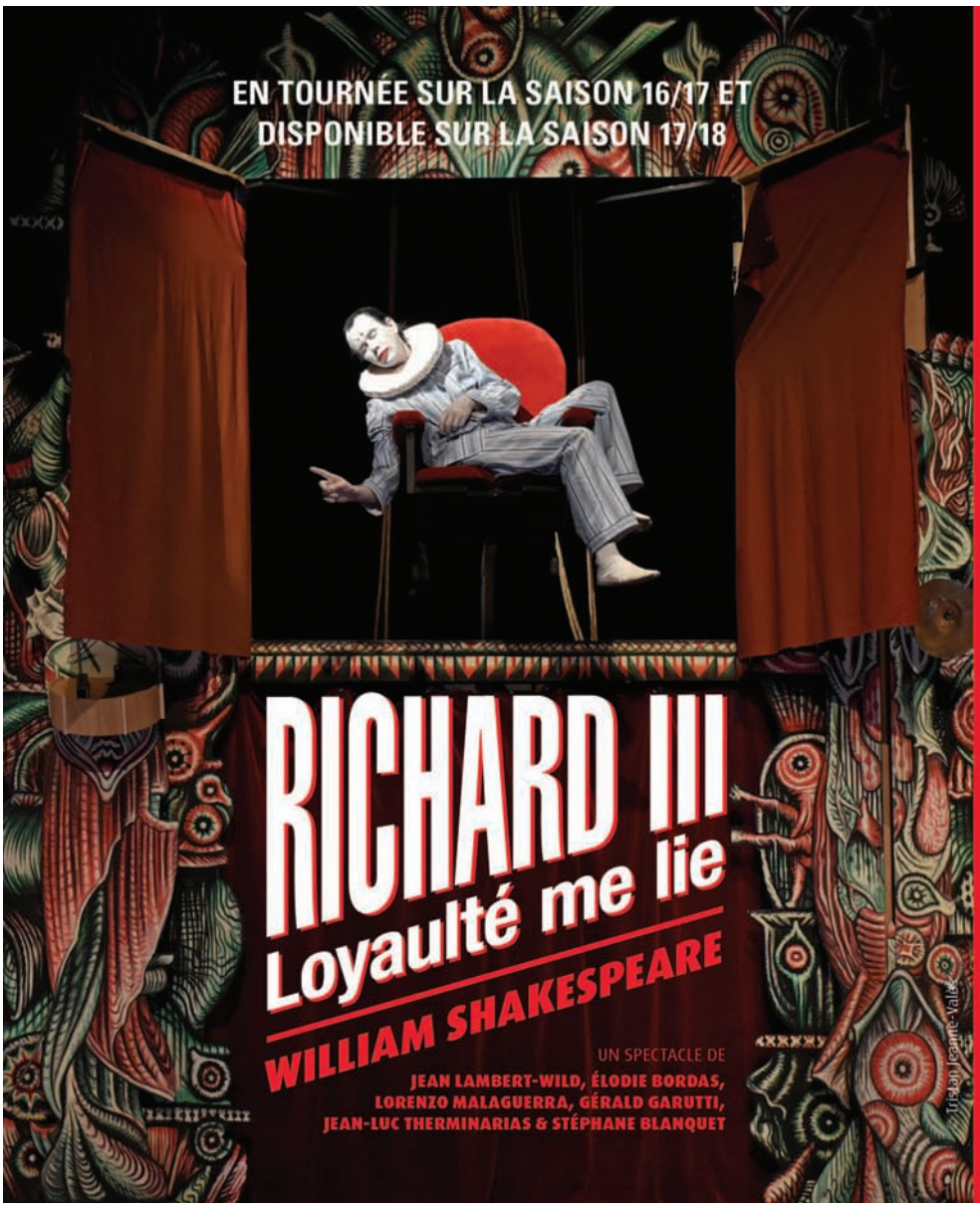
Aussi cette relecture raccourcie de la pièce de William Shakespeare est-elle riche en signification et en complexité. On retrouve avec ce *Richard III – Loyaulté Me Lie* l'esprit des pièces politiques du célèbre dramaturge, fresques désabusées de jeux cyniques d'apparat et de machinations machiavéliques, pièces tristement comiques ou grotesquement tragiques où la clownerie côtoie le sublime jusqu'à se mêler intimement à lui.

© Tristan Jeanne-Valès

En savoir plus :

- Durée du spectacle : 2 heures
- *Richard III – Loyaulté me lie* a été joué au Théâtre Dijon Bourgogne du mardi 13 au samedi 17 décembre 2016
- *Richard III – Loyaulté Me Lie* sera au Théâtre Edwige Feuillère de Vesoul le 10 janvier 2017, au théâtre de Brétigny à Brétigny-sur-Orge le 14 janvier, à l'Escale en co-accueil à Vaux le Pénil, Melin le 20 janvier 2017, et au théâtre Palace de Bienne en Suisse le 27 janvier 2017
- Le texte de la pièce est édité aux éditions des Solitaires intempestifs : le texte est traduit de l'anglais par Gérard Garutti et Jean Lambert-wild, et suivi d'un essai de Raymond Geuss
- Site officiel de la pièce

i/o n°47



TOURNÉE SAISON 2016/2017

Brive-la-Gaillarde › Le mardi 4 octobre Les Treize Arches, Scène conventionée de Brive

Rochefort › Du mardi 11 au jeudi 13 octobre La Coupe d'Or, Scène conventionnée

Paris › Du jeudi 3 novembre au samedi 3 décembre Théâtre de L'Aquarium - La Cartoucherie

Forbach › Le mardi 6 décembre Le Carreau, Scène Nationale de Forbach

Dijon › Du mardi 13 au samedi 17 décembre Théâtre Dijon Bourgogne

Vesoul › Le mardi 10 janvier Théâtre Edwige Feuillière, Vesoul

Brétigny-sur-Orge › Le samedi 14 janvier Théâtre de Brétigny-sur-Orge, Scène conventionnée

Chelles › Le mardi 17 janvier Théâtre de Chelles

Melun › Le vendredi 20 janvier L'Escale à Melun en partenariat avec La Ferme des Jeux (Vaux-le-Pénil)

Bienne › Le vendredi 27 janvier Théâtre Palace, Bienne (Suisse)

TOURNÉE EN COURS SUR LA SAISON 2017/2018

→ Retrouvez les entretiens avec l'équipe sur www.lambert-wild.com

→ Retrouvez les carnets de bord des créations sur france3-regions.blog.francetvinfo.fr/richard-3-loyaulte-me-lie

Théâtre de l'Union
Centre Dramatique National du Limousin
"Le plus grand bien pour le plus grand nombre"

L'étoffe des rêves
François Royet *avril 2016*

Réalisé par François Royet. France. Documentaire. 52 minutes. Avec Jean Lambert-wild.

"Il y a maintenant plus de quinze ans que je suis Jean Lambert-Wild et je me suis demandé ce qu'il y avait derrière ce curieux personnage".

"***L'étoffe des rêves***" de **François Royet** est donc tout sauf une commande pour faire un énième 52 minutes sur un créateur pris dans les affres de sa création. C'est avant-tout un exercice d'amitié qui a la pudeur de se faire passer pour un exercice d'admiration.

Pour le spectateur, les choses sont vite claires, qu'il connaisse ou pas le travail de **Jean Lambert-wild**, il ne sera pas ici question d'un homme de théâtre qui démontre qu'il est incontournable et qu'il appartient au cercle de ceux qui comptent.

Non, "L'étoffe des rêves", cette matière dont les hommes sont faits comme le disait ce vieux Bill dont il va falloir encore une fois servir le texte, est le portrait d'un homme qui vit son art à la fois comme une ascèse et comme une hypothèse de vie. Il y dépense son énergie et plus encore l'énergie de tous ceux qui ont la folie de le suivre. Avoir une vision, c'est la partager, semble dire Jean Lambert-wild à la suite de tous ceux qui ont quitté la terre ferme pour le bastingage des aventures tumultueuses.

Il faut vraiment féliciter François Royet qui réussit le tour de force de raconter en moins d'une heure comment est né le projet "Richard III, loyaulté me lie" et comment il s'est réalisé, tout en montrant par petites touches qui est Jean Lambert-wild. On le verra courir nu en haut du Piton de la Fournaise, assister à l'enterrement improbable de Richard III à Leicester, participer à un Godot mémorable.

"Si on arrive en haut de la montagne, on pourra contempler d'autres sommets" est-il dit quelque part dans "L'étoffe des rêves" de François Royet. C'est toute la philosophie excitante de Jean Lambert-wild qui se lit dans cette assertion et l'on prendra plaisir à mieux connaître cet escaladeur de parois culturelles qui n'a pas fini d'enfiler ses crampons pour tutoyer les neiges éternelles des plus grands textes.

Dans son habit de clown démaquillé, il porte en lui les rêves d'une décentralisation qu'il prouve ne pas être à bout de souffle, au service d'un public qu'il vaut le plus populaire possible.

Grâce au beau travail de François Rouet, ce pari n'est pas une utopie ni un combat pour un Don Quichotte limougeaud.

Philippe Person

Nouveau Actualités Voir aussi Contact

<<< feuilleter les articles >>>

• **A lire aussi sur Froggy's Delight :**

Pas d'autres articles sur le même sujet

Actus...

 # 2 janvier 2017 : une nouvelle année culturelle

Avec le nouveau millésime riment voeux de bonheur, souhaits de paix et bonnes résolutions ainsi que rentrée culturelle : en douceur pour la musique, au long cours pour les expositions, soutenue pour le cinéma et à fond les manettes pour les spectacles avec notamment ceux encore à l'affiche et des reprises. En attendant la recension des premières nouveautés, voici de quoi inaugurer votre agenda tout neuf.

Du côté de la musique :

"What the wood whispers to itself" de Early Spring Horses
"Revolution radio" de Green Day
Interview des Fatals Picards, assortie d'une **session acoustique 3 titres** autour de l'album "**Country Club**"
"Mowing" de Michael Nau
"Be here now" de Oasis en version remasterisée avec des bonus
"L'éclaircie" de Saule

et toujours :
"Alpine seas" de Brian S. Cassidy, **"Bow" de Elk Eskape**, **"Déprime & collation" de Mell**, **"Vespéral" de Minou**, **"The past will last forever" de Occurrence**, **"Sponge state" et "Empire Records" de Sløtface**, **Adam Naas live aux Bars en transe**

Au théâtre :

"Une Maison de poupée" au Théâtre Le Lucernaire
"Ma famille" au Théâtre Le Funambule-Montmartre
"Un petit jeu sans conséquence" au Théâtre Le Mélo d'Amélie
les reprises :
"Vu du pont" aux Ateliers Berthier
"Antigone" à la Manufacture des Oeillets à Uvry
"Letzlove" au Monfort Théâtre
"Parlons d'autre chose" au Théâtre Le Funambumle-Montmartre
"D'autres vies que la mienne" au Théâtre de la Reine Blanche
les spectacles de 2016 encore à l'affiche dont :
"L'Avare" au Théâtre Artistic Athévains
"Pour un oui ou pour un non" au Théâtre de Poche-Montparnasse
"Le Monde d'hier" au Théâtre des Mathurins
"La version Browning" au Théâtre de Poche-Montparnasse
"Letter to a man" à l'Espace Cardin
"Le Chien" au Théâtre de la Gaité-Montparnasse
"Columbo - Meurtre sur prescription" au Théâtre Michel
"Le crime était parfait... ou presque" au Théâtre La Boussole
"Une Chambre en Inde" au Théâtre du Soleil
"Le corps de mon père" au Théâtre Essaion
"Modèle vivant" au Studio Hébertot
"La Mère confidente" au Studio Hébertot
"Ashes for ashes" au Théâtre Essaion
"Le Premier" au Théâtre Les Déchargeurs
"La Peur" au Théâtre Michel
"Mariage et Châtiment" au Théâtre Hébertot
"Les Amoureux de Shakespeare" au Théâtre de Poche-Montparnasse
"Oui !" au Théâtre d'Edgar
"Renata" à la Comédie Bastille
et de nombreux autres tous sur **spectacles de janvier**

Exposition avec :

la dernière ligne droite pour **"Maurizio Cattelan - Not Afraid for Love" à la Monnaie de Paris**

Cinéma avec :

le film de la semaine :
"Mountain" de Yaelle Kayam
et **les chroniques des sorties de décembre**

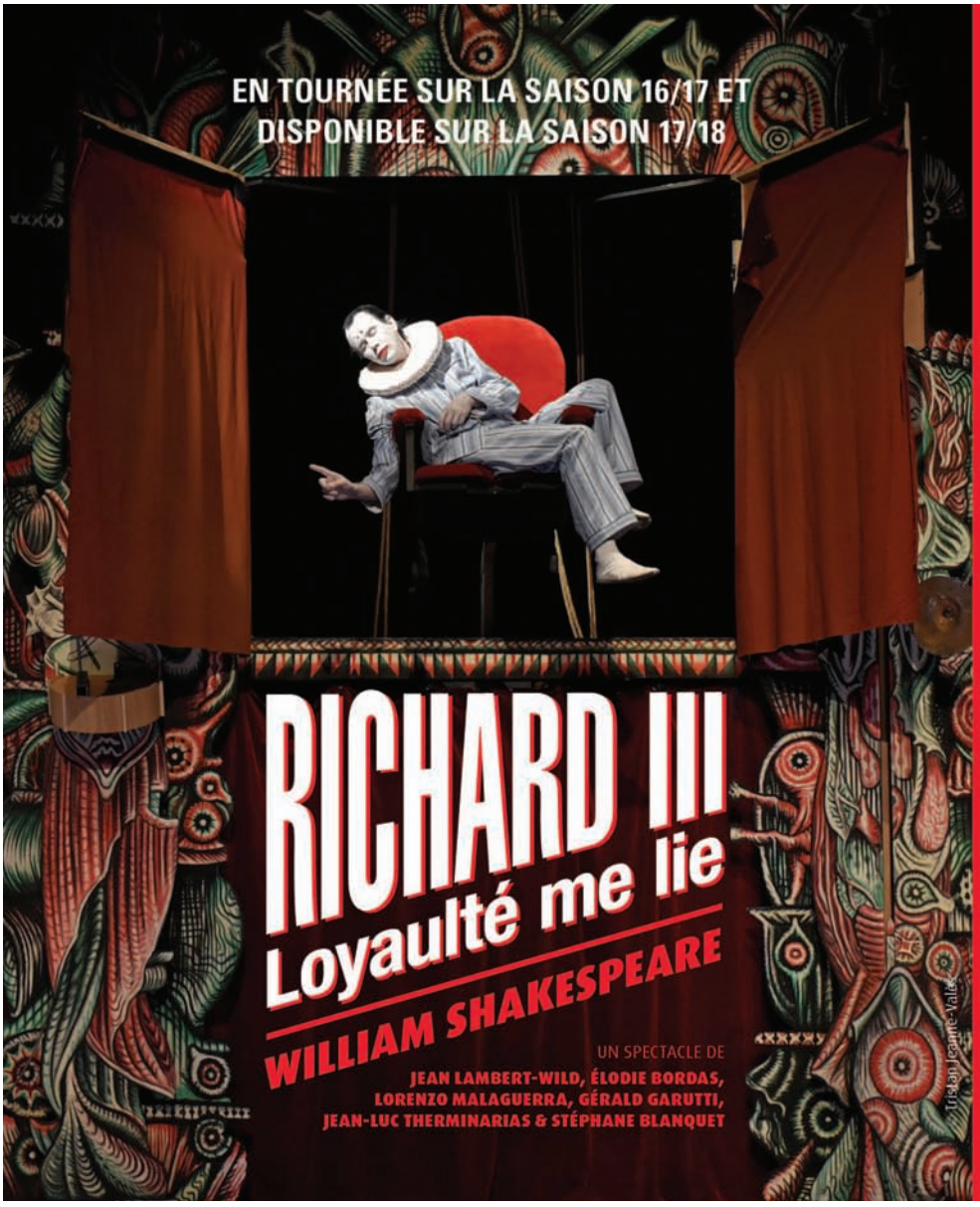
Lecture avec :

"Chaleur" de Joseph Incardona
"Ils inventèrent l'été" de Jean Larriaga

Théâtral magazine

L'actualité du théâtre à Paris et en Région

janvier - février 2017



TOURNÉE SAISON 2016/2017

Brive-la-Gaillarde › Le mardi 4 octobre Les Treize Arches, Scène conventionée de Brive

Rochefort › Du mardi 11 au jeudi 13 octobre La Coupe d'Or, Scène conventionnée

Paris › Du jeudi 3 novembre au samedi 3 décembre Théâtre de L'Aquarium - La Cartoucherie

Forbach › Le mardi 6 décembre Le Carreau, Scène Nationale de Forbach

Dijon › Du mardi 13 au samedi 17 décembre Théâtre Dijon Bourgogne

Vesoul › Le mardi 10 janvier Théâtre Edwige Feuillière, Vesoul

Brétigny-sur-Orge › Le samedi 14 janvier Théâtre de Brétigny-sur-Orge, Scène conventionnée

Chelles › Le mardi 17 janvier Théâtre de Chelles

Melun › Le vendredi 20 janvier L'Escale à Melun en partenariat avec La Ferme des Jeux (Vaux-le-Pénil)

Bienne › Le vendredi 27 janvier Théâtre Palace, Bienne (Suisse)

TOURNÉE EN COURS SUR LA SAISON 2017/2018

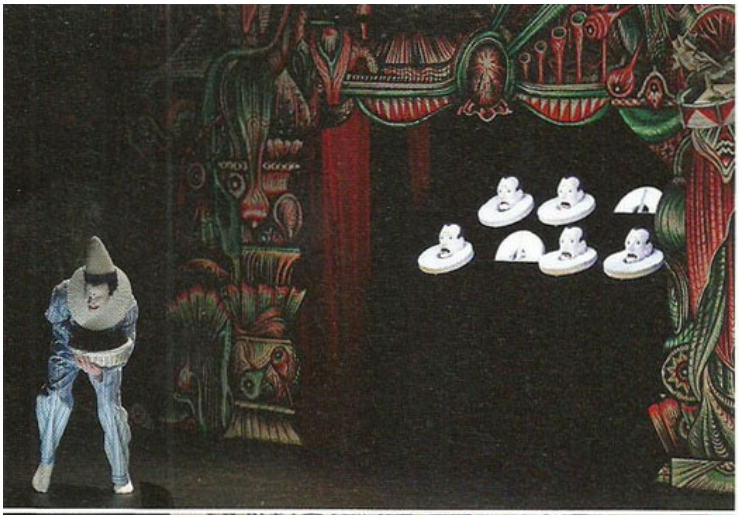
→ Retrouvez les entretiens avec l'équipe sur www.lambert-wild.com

→ Retrouvez les carnets de bord des créations sur france3-regions.blog.francetvinfo.fr/richard-3-loyaulte-me-lie

Théâtre de l'Union
Centre Dramatique National du Limousin
"Le plus grand bien pour le plus grand nombre"

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Hiver 2016



PHOTOGRAPHIES : TRISTAN JEANNE-VALÈS

Richard III Loyauté me lie

**d'après William Shakespeare.
Conception de Jean Lambert-wild,
Élodie Bordas, Lorenzo Malaguerra,
Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias
et Stéphane Blanquet**

À Limoges, Paris, Forbach, Dijon, Brétigny-sur-Orge, Vesoul, Melun, Chelles...

Texte publié aux Solitaires intempestifs

THÉÂTRE

Dans la vie réelle, le comédien et metteur en scène Jean Lambert-wild s'habille toujours de la même façon, un haut blanc et une sorte de pantalon de golf beige à bretelles, mais sur scène, il est devenu «son clown», un clown blanc en pyjama rayé et collerette qu'il développe depuis une quinzaine d'années. Et c'est donc ce clown, mystérieux et inquiétant qui interprète Richard III. Le clown blanc a souvent besoin d'un partenaire avec qui il entretient une relation complexe et ambiguë, confident, âme damnée, ennemi juré, souffre-douleur, tortionnaire, fou du roi...c'est la comédienne suisse Élodie Bordas qui va faire face au roi de diverses façons en se chargeant des autres rôles.

Pour ces deux personnages, il fallait un décor adapté, c'est un carrousel de fête foraine, une baraque de foire, un castelet de marionnettes, aux couleurs violentes, qui s'anime et se transforme, tire d'anciennes ficelles, sonne sa propre musique, se grime, se maquille au gré des projections et de la technologie. Si le spectacle est relativement court (environ 2 heures), il n'y a pas un instant de répit ni pour les comédiens-clowns, ni pour les spectateurs. On peut s'y perdre un peu si on ne connaît pas bien car les scènes s'enchaînent à une vitesse tourbillonnante, mais l'ennui n'a pas sa place. Les surprises s'amoncellent, la tragédie fait rire, le comique fait sursauter, jeux de rôles, jeux de massacre, changements de costumes, de voix, de sons, performances physiques, on retient son souffle du début à la fin, époustouflante. Pas de metteur en scène «attitré», ils en sont tous partie prenante, les deux comédiens mais aussi le scénographe Stéphane Blanquet, l'adaptateur et traducteur Gérald Garutti, le metteur en scène Lorenzo Malaguerra, le compositeur sonore Jean-Luc Therminarias... Le titre du spectacle est la devise surprenante du roi Richard «*Loyauté me lie*», un roi effroyable et paumé, mal-aimé, revanchard, pathétique, machiavélique, avide de pouvoir dans cette fantaisie baroque et fantastique.

/ MARTINE SILBER /

Melun : Richard III à l'Escale

La pièce est interprétée vendredi 20 janvier à l'Escale. **DR**

Par

Jean Lambert-Wild et ses compagnons repensent le classique Richard III en s'appuyant sur les nouvelles technologies. Cela donne « Richard III, loyaulté me lie », proposé ce vendredi 20 janvier à Melun, en partenariat avec le service culturel de Vaux-le-Pénil. Un projet moderne et actuel autour de la figure du roi le plus cruel et sanglant de l'histoire anglaise !

Ce vendredi à l'Escale, avenue de la 7e DB américaine à Melun. Plein tarif : 16 € Réduit : 13 €. Réservation à l'Espace Saint-Jean, 26, place Saint-Jean à Melun ou sur www.culturetvous.fr et chez Carrefour, Géant, Intermarché, la Fnac, francebillet.com.

leparisien.fr

Promoted 0:35

FRANCE 24

Dernière modification : 10/02/2017

Culture - Cinéma

Luc Jacquet, "L'Empereur" de la banquise

Partager 2 Tweeter Partager 0 Partager

© Capture d'écran France 24

Le réalisateur Luc Jacquet aime à s'immerger dans l'un des endroits les plus inhospitaliers au monde : l'Antarctique. En 2006, il y tournait un magnifique film sur les manchots, "La Marche de l'Empereur", couronné d'un Oscar du meilleur documentaire. Dix ans plus tard, il est retourné avec un plaisir non dissimulé sur les traces de ces animaux pour un nouveau film sobrement intitulé "L'Empereur". Une belle façon pour ce défenseur de la nature de sensibiliser au sort de la planète.

Par Louise DUPONT